

A man with dark hair and a beard is posing for a photo. He is wearing a dark, possibly navy blue, zip-up jacket that is open, revealing his bare torso. He is looking directly at the camera with a serious expression. His right arm is raised, with his hand near his head, and he is wearing a dark beaded bracelet on his right wrist. The background is a plain, light color.

Eugénie Dielens

PLAY MY GAME



addictives

A full-page photograph of a man with dark hair and a beard, wearing a dark blue zip-up jacket that is open, revealing his bare torso. He is leaning forward with his right hand on his hip and his left hand resting on his shoulder. The background is a plain, light-colored wall.

Eugénie Dielens

PLAY
MY
GAME



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

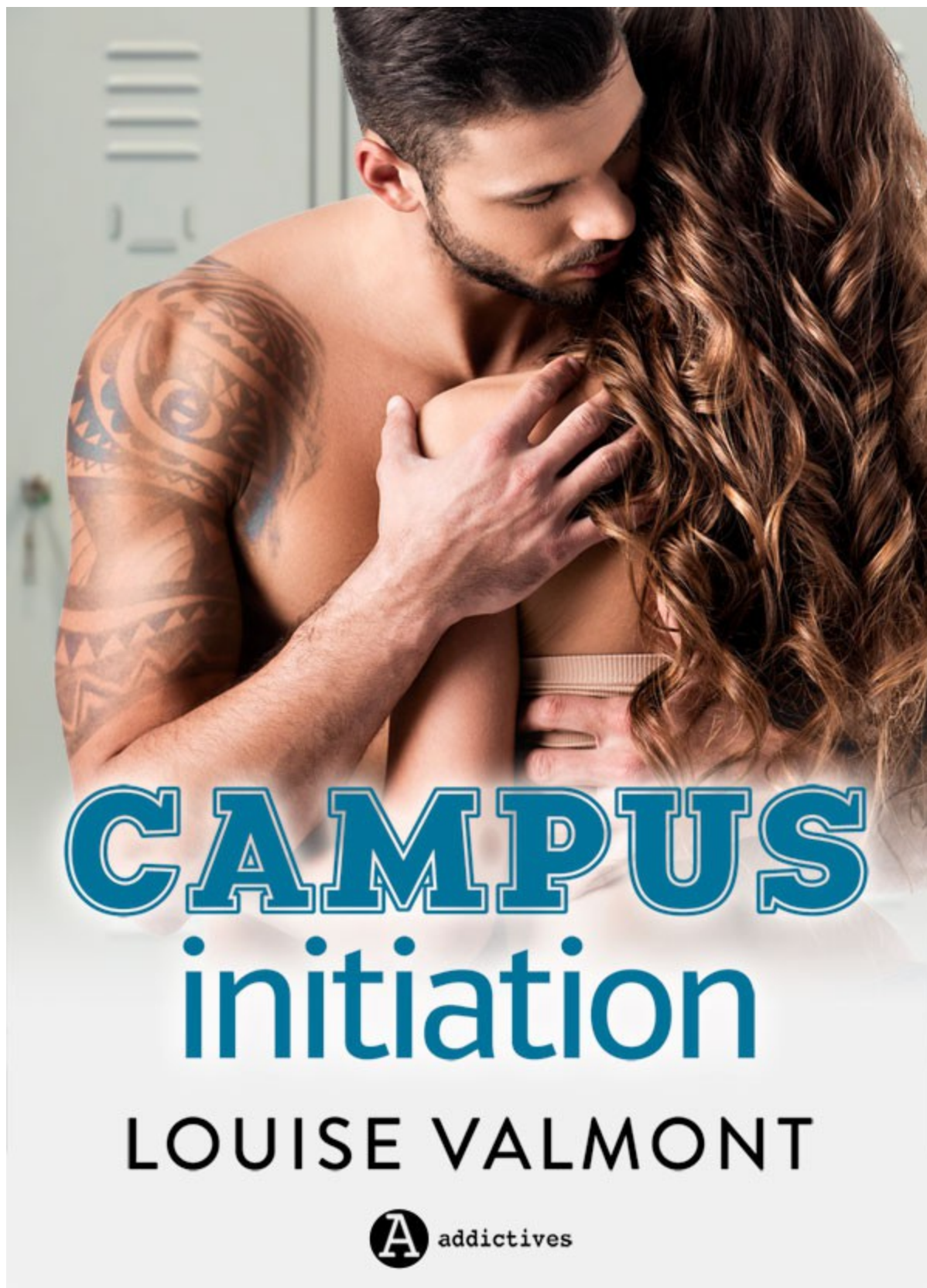
Campus initiation

Étudiant à Columbia University, Kay a le monde à ses pieds : il est le roi de la fac, le roi des fêtes, aucune fille ne lui résiste.

Quand Margo, la petite sœur de Will – son ennemi juré –, débarque en première année, l'opportunité est trop belle : la séduire pour se venger de Will ? Tellement facile...

Mais rapidement les choses lui échappent. Qui de la pétillante Margo ou du bad boy rebelle aura le dessus ? Les paris sont lancés...

[Tapotez pour télécharger.](#)



CAMPUS initiation

LOUISE VALMONT

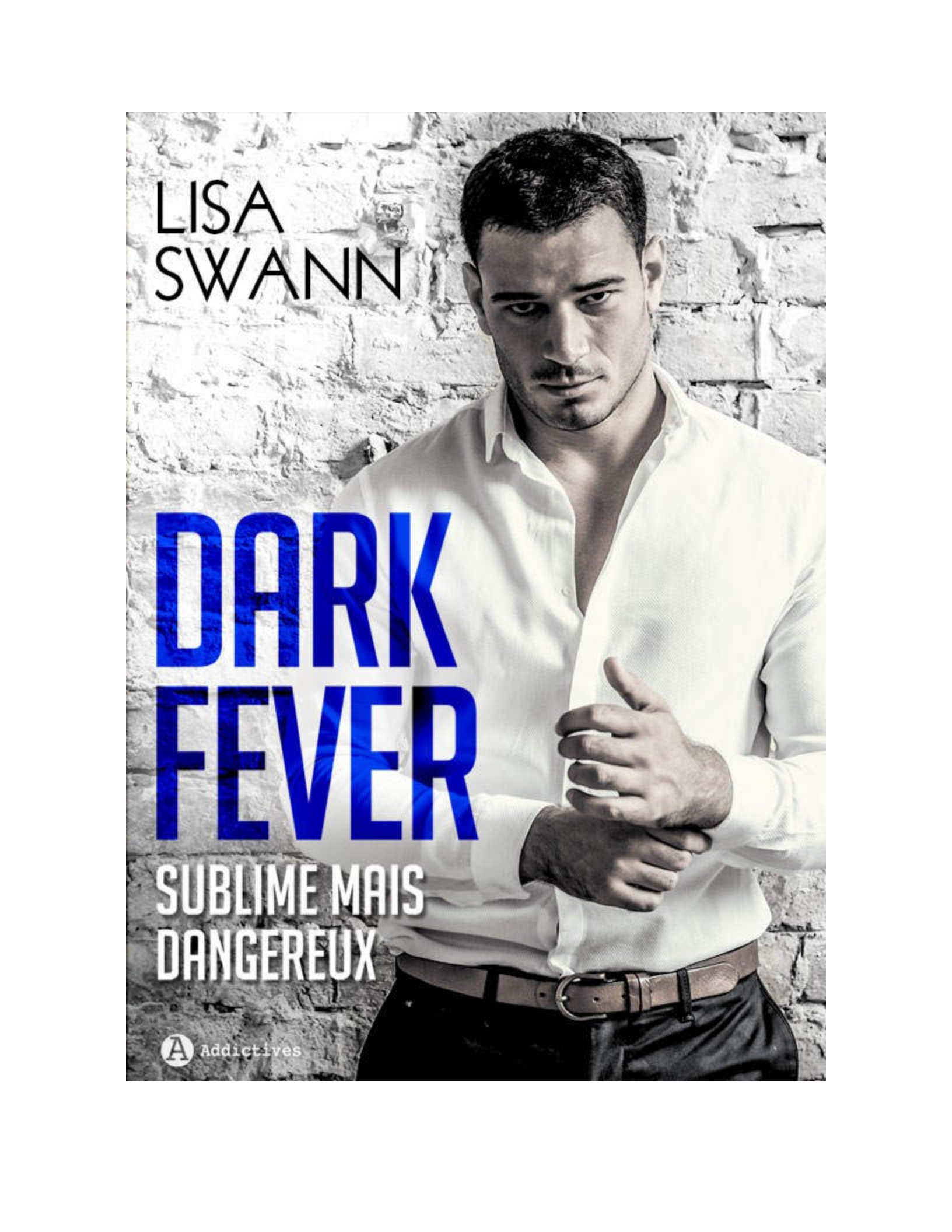
 additives

Disponible :

Dark Fever

Fils du redoutable Bobby Dragon Ferris, le chef d'une importante organisation criminelle de Miami, Matthew est tout ce qu'Alba déteste. Il est beau à en crever mais surtout arrogant et dangereux. Succomber à son charme, ce serait faire un pacte avec le diable ! Et si Alba cède au désir, elle sait qu'elle ne pourra pas revenir en arrière, car Matthew n'est pas le genre d'homme à qui l'on dit non.

[Tapotez pour télécharger.](#)

A man with dark hair and a light beard, wearing a white button-down shirt and a brown leather belt, stands against a rough brick wall. He is looking directly at the camera with a serious expression. His hands are clasped in front of him.

LISA
SWANN

DARK FEVER

SUBLIME MAIS
DANGEREUX

 Addictives

Disponible :

Défendu

Cameron Reed est solitaire, passionné de musique, et n'accepte qu'une seule femme dans sa vie : Miss Patate, sa chatte psychopathe.

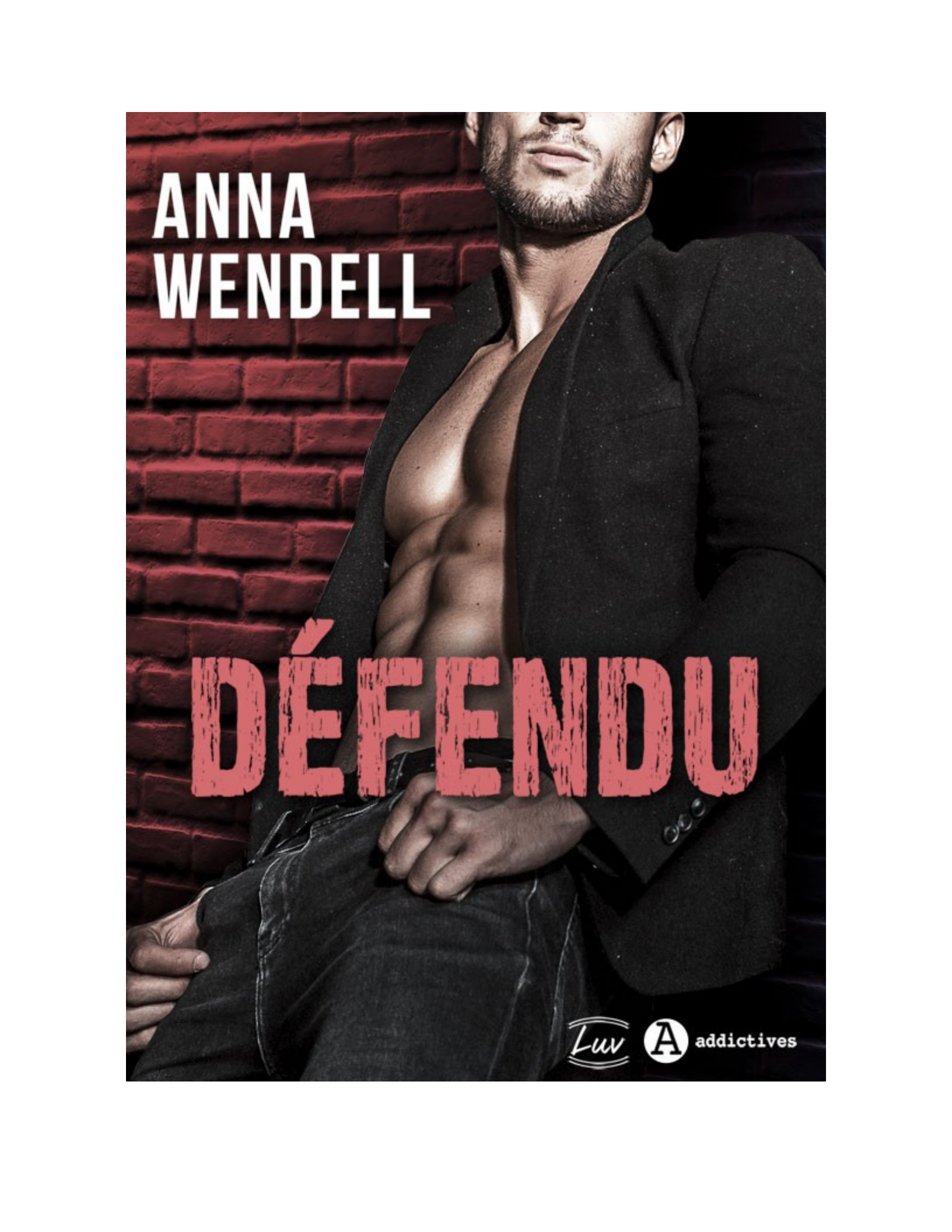
Elena est lumineuse, naïve et en danger.

Entre eux, c'est puissant et explosif dès le premier regard.

Sauf que le moindre rapprochement pourrait faire basculer la vie d'Elena dans le cauchemar.

Auront-ils la force de tout risquer pour se retrouver ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**ANNA
WENDELL**

DÉFENDU



addictives

Disponible :

Killer Boss

Alvar est dangereux, protecteur, imposant.

Erell est déterminée, téméraire et cache bien trop de secrets.

Il est son boss, elle n'a aucune confiance en lui.

Et pourtant, l'attraction entre eux est électrique, puissante, irrésistible.

[Tapotez pour télécharger.](#)



KILLER BOSS

WENDY ROY



addictives

Disponible :

S.O.E.N. - Solitaire, Ombrageux, Envoûtant, Naturel

Soen est solitaire, sombre et mystérieux. Il comprend les chevaux mieux que personne et ne se fatigue pas à parler aux cavaliers.

Sauf que Livia en a décidé autrement. Elle est curieuse, solaire et veut tout savoir de cet homme aussi intrigant qu'intimidant.

Soen voudrait l'empêcher de faire voler en éclats le fragile équilibre de sa vie... mais il est incapable de résister.

Tout les sépare, ils n'ont rien à faire ensemble... mais chacun est pour l'autre le plus beau défi de sa vie.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Fanny
Twice

S.O.E.N.

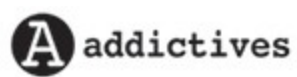
**SOLITAIRE, OMBRAGEUX,
ENVOÛTANT, NATUREL**



addictives

Eugénie Dielens

PLAY MY GAME



Chapitre 1

Assis sur ce tabouret inconfortable depuis maintenant plus d'une trentaine de minutes, je fixe l'objectif pour la énième fois pour ce shooting. Le costume que je porte me gratte et la chemise blanche qu'ils m'ont obligé à enfiler me dérange au plus haut point, mais je ne dis rien, attendant patiemment la fin de cette séance photo organisée par mon agent. Je me déplace sur la gauche, tourne la tête, m'accoude sur mes genoux...

Je bouge dans tous les sens sous les directives du photographe, jusqu'à ce que celui-ci ait l'air satisfait.

Alors je me relève avec soulagement, les fesses endolories à cause du métal de mon siège, et je déboutonne ma chemise sans attendre pour choper mon tee-shirt laissé à l'abandon un peu plus loin et me mettre à l'aise. Jane fonce sur moi en souriant, la tablette en main et les clichés déjà affichés dessus.

- Elles sont parfaites !
- Si tu le dis. Je ne comprends toujours pas le but de cette rencontre alors que je n'ai pas encore ma partenaire de tournage.

Mon regard se pose sur l'écran et je lui prends l'appareil des mains pour faire défiler les photos pour la promo du film. J'ai décroché le premier rôle d'une comédie romantique qui se déroule en Écosse, Jane souhaitait un shooting pour pouvoir commencer à faire parler du film mais le seul problème est qu'à ce jour aucune actrice n'a été choisie pour jouer ma partenaire.

Je fais défiler les clichés en m'observant d'un œil critique, jamais vraiment satisfait du rendu des photos de moi. Mes yeux déjà bleu très

clair en réalité le sont encore plus sur les photos, me donnant un air froid que je n'aime pas ; mes cheveux bruns ont l'air en bataille alors que je déteste les voir si peu coiffés et, pour finir, j'ai l'air d'un de ces hommes d'affaires coincés du cul avec ce costume qui me démange.

Je relève la tête vers mon agent, très peu satisfait du résultat.

– J'aime pas. On peut pas le refaire avec un jean ?

– Non. Le personnage que tu incarnes est souvent en costume alors autant te présenter de cette façon, estime-toi heureux de ne pas avoir la cravate. Donc pas la peine de négocier.

Son regard me cloue sur place et c'est dans ce genre de moments que je déteste travailler avec un membre de ma famille. Car en plus d'être mon agent, Jane est d'abord ma cousine. Et quelle cousine ! C'est une emmerdeuse depuis qu'on est gosses. J'ai percé dans le milieu du cinéma à l'époque où elle bossait dans la musique en tant qu'agent, et je l'ai naturellement embauchée quand j'ai eu besoin, mais elle profite un peu trop de notre lien pour me soumettre à ses décisions, et dans ces moments-là je regrette de bosser avec ce tyran. La preuve, elle ne me laisse même pas en placer une. Malgré tout, elle reste un bon agent, aussi chiante soit-elle. Sans elle, je n'en serais sûrement pas là aujourd'hui, en train de préparer la promo de mon prochain film.

Je la fixe d'un air mécontent en la surplombant de toute ma hauteur. Jane est assez grande mais ne me dépasse pas pour autant, et j'utilise toujours cet atout pour tenter de la contredire ; c'est bien le seul que j'aie contre elle.

– Et je peux savoir quand on saura qui joue le rôle de la fille ? Que t'ailles emmerder quelqu'un d'autre que moi.

Elle lâche un rire amusé en récupérant sa tablette pour la mettre en veille avant de m'entraîner vers les cabines pour me laisser renfiler mon jean. Je me glisse à l'intérieur et Jane continue à me parler malgré le mur qui nous sépare, se moquant du fait que je me change derrière cette porte fermée.

– On a bien quelques idées. L’audition est dans trois jours. Mais soit tu as rabaissé ces filles, soit tu leur as brisé le cœur. Ça devient compliqué en sachant que tu ne sais pas fermer ta gueule, Lo.

J’éclate d’un rire sonore dans cette petite pièce qui résonne et je boutonne mon jean avant d’ouvrir la porte. C’est vrai, j’ai tendance à ne pas faire dans la dentelle. Je trouve une actrice nulle ? Je lui dis. Une fille ne m’intéresse plus ? Je lui dis. Alors forcément, certaines ont fini par me détester...

Je découvre ma cousine adossée au mur du couloir, et visiblement passionnée par quelque chose sur sa tablette.

– Je veux quelqu’un de doué, pas une fille intéressée.
– Ça tombe bien, on a trouvé quelqu’un. Et tu vas y mettre du tien cette fois-ci, tu n’as pas le choix.

Mon sourcil se lève et je plisse les yeux pour fixer Jane avec méfiance. Ça n’augure rien de bon et je sens l’arnaque arriver. Elle me tend de nouveau sa tablette, avec une page Internet ouverte sur une photo d’une jolie fille que je n’ai jamais vue avant. OK, elle est plutôt pas mal. De longs cheveux bruns, des yeux marron, une bouche pulpeuse et un joli sourire, elle pose devant une bibliothèque avec un air guilleret contagieux, mais ça ne m’avance en rien sur le rôle de cette fille concernant le film. Jane ne va quand même pas me coller une inconnue en partenaire ?

– Oui, et ? C’est qui ?
– La fille qui va vivre chez toi cette semaine pour passer l’audition de mercredi.

Je lâche la tablette au sol sans pouvoir contrôler mon geste et m’approche d’elle pour la toiser avec méchanceté. Famille ou non, elle ne me dictera pas ma conduite. Personne ne l’a jamais fait et ça ne va pas changer maintenant. Je suis gentil, mais il est hors de question qu’elle me fasse ce genre de plan foireux dans mon dos sans me laisser le choix. Ma baraque n’est pas ouverte à des inconnus, encore moins si je ne les ai pas choisis.

- C’est non, Jane.
- Tu n’as pas le choix, Lowen. On ne trouve personne pour le rôle principal féminin, alors autant tenter avec une nouvelle.

Une nouvelle. Mais quelle blague ! Ce genre de fille n’est là que pour tenter de devenir célèbre, pour coucher avec un acteur ou un chanteur, peut-être même les deux, et pour devenir riche en faisant carrière ou en mettant la main sur un gros poisson. Alors les groupies accros à l’argent et à la reconnaissance chez moi, c’est pas mon trip.

Je ramasse la tablette et je fais défiler la page Internet qui n’est autre qu’une page Instagram pour observer ce qu’elle peut bien faire là-dessus. Mais là où je m’attendais à trouver des choses en rapport avec le cinéma, validant mon hypothèse de la groupie, je ne vois que des bouquins. Des livres en photo, partout. C’est quoi, cette blague ?

Je regarde rapidement son contenu, essayant de comprendre son rapport avec le métier d’actrice, mais rien. Elle ne parle que romans.

- Tu m’expliques en quoi elle pourrait nous être utile ?

Jane me prend la tablette des mains sans aucune délicatesse pour ouvrir une nouvelle page Internet, le visage fermé et sérieux, puis elle me la rend pour me laisser visionner la vidéo qu’elle a enclenchée. Je découvre, non sans surprise, la jolie brune de tout à l’heure dans ce qui me semble être un appartement – enfin si on peut appeler ça comme ça, il est microscopique. Elle se tient au milieu de la pièce, un roman dans la main, et commence à lire à voix haute, y mettant le ton et les gestes. La première chose que je remarque, c’est son aisance pour les dialogues, elle y met de bonnes intonations et ses expressions faciales ont l’air naturelles. Elle rayonne à l’écran. Je l’observe encore quelques secondes lire son roman à voix haute jusqu’à ce qu’elle s’arrête pour engueuler la personne qui filme, en éclatant d’un rire cristallin. Elle n’avait pas l’air au courant pour cette vidéo, mais ça ne change rien à ce que je pense. Je ne veux pas d’elle ici. Une intello accro à la lecture est sûrement encore plus chiant qu’une

filles accro au sexe. Ce n'est pas parce qu'elle a dû prendre deux cours de théâtre dans sa vie qu'elle peut devenir actrice !

J'éteins la tablette en jetant un dernier regard à sa photo et rends l'appareil à Jane, qui m'observe avec attention, les lèvres pincées.

– Je ne veux pas d'elle. Et en plus, elle n'est même pas rousse comme dans le scénario.

– Ce n'est qu'un détail. Tous les films ne respectent pas les détails capillaires, on s'en fout, on pourra toujours lui teindre les cheveux. De plus, elle a lu le roman qu'on adapte, donc elle connaît déjà l'histoire. De toute façon, ça ne sert à rien de râler, elle est déjà en route. Elle arrive d'ici quatre heures.

Sur ces mots, mon agent à deux balles part en me laissant comme un con au milieu de ce couloir, pantois, les bras ballants et le regard perdu. Y a des gens qui sont doués pour se foutre dans la merde ; moi, je suis doué pour m'entourer de gens qui m'y foutent. Et clairement, Jane en fait partie.

Je prends ma veste et mes affaires, et je sors en ignorant les membres du staff de ce studio à la con pour rejoindre ma bagnole à l'extérieur. Le soleil m'éblouit mais je m'en cogne et je grimpe dans ma voiture en balançant mes affaires sur le siège passager avant de démarrer en trombe pour rejoindre ma villa à Hollywood Hills. Je grille plus d'un feu rouge et roule plus vite que de raison pour arriver rapidement chez moi et mettre de la distance entre ce rendez-vous pourri et moi.

Je me gare en travers de l'allée dans un crissement de pneus et descends en claquant la porte de ma voiture avec énervement. Il est hors de question qu'une inconnue vienne habiter ici. J'ai trimé pour avoir cette baraque et c'est pas la première groupie qui passe qui va venir s'incruster chez moi comme ça ! Si je ne peux pas la virer, elle partira de son plein gré.

Un plan se met déjà en place dans ma tête pour faire partir cette fille. Je sors mon portable pour appeler mon pote et lui dire de se ramener, et je

passé dans un de mes salons pour appeler mon chien. Lui aussi va m'être utile.

Nuts secoue la queue en m'apercevant et il me suit à l'étage avec gaieté jusqu'à la plus petite des chambres que je peux avoir, celle qui devait être un dressing à la base. Habituellement, mon chien ne monte jamais avec moi mais, pour une fois, je vais faire une exception. Si mon inconnue sans nom a besoin d'un endroit où dormir, je vais lui en donner un. On ne m'a jamais demandé de l'accueillir comme une princesse, après tout, Jane n'avait qu'à pas me l'imposer.

La chambre est meublée du strict minimum. Un lit simple, une petite armoire, et c'est tout. Si elle n'est pas contente en arrivant, qu'elle reparte ! Plus vite ce sera le cas, plus vite j'aurai la paix.

– Allez, mon gros, monte sur le lit, tu peux faire dodo dessus. Bave bien surtout.

Je tapote les couvertures et mon Leonberg saute sur les draps en faisant trembler le matelas sous son poids imposant, sans oublier de baver. Bien. Avec ça, elle ne risque pas de se sentir à l'aise. Un lit qui pue, plein de poils de chien, et avec de la bave : si ça ne la dégoûte pas, je ne comprends pas !

Je sors de la chambre en laissant mon gros chien dormir tranquillement sur ce petit lit et je rejoins mon dressing pour m'habiller. J'enfile un jean noir et un tee-shirt avec un col en V avant de descendre ouvrir à celui qui est en train de sonner. Mon pote est déjà arrivé et c'est tant mieux, on a peu de temps pour organiser ce que je souhaite.

Miles entre chez moi en me bousculant, le regard moqueur et un sourire rieur sur les lèvres.

– Quelle est ton urgence, Lo ? Une fille qui te colle aux fesses ? Non, pire. T'as des petits problèmes mécaniques ?

Il désigne du doigt mon membre bien sagement rangé dans mon pantalon avant d'éclater de rire devant mon air sérieux. Je lui donne un coup dans l'épaule en levant les yeux au ciel, presque aussi amusé qu'exaspéré. J'ai pas envie de rire pour une fois.

– Y a bien un problème de fille. Ta femme m'a collé une débutante dans les pattes jusqu'à mercredi. Alors débrouille-toi pour me sortir de là.

– Mec, je t'ai déjà dit de te démerder avec elle dans ces moments-là. Et puis de quoi tu te plains ? J'ai vu la fille et elle est pas mal. Sa vidéo est devenue virale, tout le monde la trouve canon. T'as qu'à en profiter pour te la faire !

Je le dévisage, agacé par ses remarques. Des fois, je me demande pourquoi ma cousine l'a épousé. Il pense plus souvent avec sa bite qu'avec son cerveau, même s'il en reste pas moins un mec sympa. C'est un chanteur qui s'amusait à sauter toutes les filles qu'il croisait jusqu'à ce qu'il tombe amoureux de cette folle furieuse de Jane et qu'elle lui passe la corde au cou. Il est passé de pote loyal à mari dévoué qui ne me soutient plus sur rien, et surtout pas maintenant malheureusement. Évidemment, j'aurais dû me douter qu'il se rangerait du côté de son épouse.

– Miles, sérieux. Je te demande pas de parler à Jane, ça servirait à rien, juste d'organiser une fête de dernière minute. Un max d'alcool, de filles, et surtout un truc bien trash. Oublie pas la musique à fond.

– Je rêve ou tu comptes la faire fuir ?

– Je veux simplement lui montrer la réalité de notre milieu, les intellos dans son genre aiment pas ça. T'en es ?

Son rire résonne dans mon entrée en même temps qu'il sort son portable pour envoyer un message rapide, sûrement des invitations pour ma soirée de dernière minute. Ses yeux se posent ensuite sur moi, et j'y décèle cette éternelle lueur espiègle, la même qui nous a fait passer des nuits de folie entre alcool et filles, et qui me promet une soirée de malade au-delà de mes espérances.

Chapitre 2

La musique bat son plein au rez-de-chaussée de ma baraque pendant que je suis appuyé contre le mur, les bras croisés, et que j'observe cette masse de corps brûlants bouger en rythme, le son résonnant autour de nous. Tout le gratin d'Hollywood est là, Miles a réussi à envoyer les invitations en un temps record. Une bonne partie a accepté cette fête de dernière minute et le reste est là grâce au bouche-à-oreille. On a organisé une soirée en quelques heures et on a même réussi à obtenir un DJ au dernier moment. Si ça, ce n'est pas gérer !

Tout le monde danse, s'amuse, boit. Mais pas moi. Mon attention est focalisée sur ma porte d'entrée. La fille ne devrait pas tarder à arriver selon le message de Jane. Je veux voir sa tête quand elle débarquera dans ce lieu de débauche qu'est devenu mon chez-moi l'espace d'une soirée, son expression dégoûtée quand elle découvrira tout ce monde en tenue minimaliste. Je l'imagine déjà dans un vieux jean et un chemisier bien ringard, le look qui irait parfaitement avec l'image de l'intello que j'ai en tête.

Pourtant, quand la porte s'ouvre enfin, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Un mec baraqué la passe en premier. Il semble avoir une petite quarantaine ; il arbore un costume noir parfaitement coupé sur le dos, une oreillette accrochée à gauche, ce qui laisse peu de place à l'imagination quant à sa profession. C'est quoi, cette merde ? C'est pour cette fille ? Pourquoi elle a besoin d'un garde du corps ?

Il tient la porte et une tête brune la passe. Quand elle se tourne vers moi, j'aperçois son visage légèrement changé par le maquillage, mais facilement reconnaissable : pas de doute, c'est la fille de la vidéo. Mes yeux la détaillent sans gêne. Si j'avais su que les filles qui aimaient lire étaient aussi sexy, je serais allé plus souvent à la bibliothèque !

Le jean et le chemisier auxquels j'ai pensé ont été remplacés par une robe blanche ouverte dans le dos, jusqu'au creux de ses reins. Ses lèvres sont peintes d'un rouge pétant qui attire toute mon attention. Merde. Je m'attendais pas à ça. Je comptais la chambrer sur son look pour tenter de la faire fuir, mais je vais devoir trouver autre chose.

Le mec en costard balaie la salle du regard en même temps que la jolie brune à côté de lui, jusqu'à ce que cette dernière s'arrête sur moi. Ses yeux passent partout sur mon corps, ses lèvres esquissent un sourire mutin, comme si elle appréciait ce qu'elle voyait, et je ne sais même pas quoi penser de son audace. J'ai l'habitude des filles qui m'observent de loin, pour la plupart timides, qui n'osent pas montrer ce qu'elles pensent, mais je dois avouer que j'apprécie ce changement.

En plus d'être sexy, elle n'a pas froid aux yeux. On va s'amuser jusqu'à son départ, je le sens ! Mais plutôt que d'avancer vers moi, elle adresse quelques mots à son molosse avant de foncer droit dans la foule, comme si c'était habituel chez elle. Je l'observe avancer avec curiosité ; cette fille m'intrigue. Daryl, un des musiciens de Miles, la remarque vite et se dirige vers elle, m'arrachant un sourire. Ce mec est doué dans la musique mais c'est un gros lourd avec les filles, il les fait plus fuir qu'autre chose. Elle va forcément partir en courant au bout de quelques secondes, c'est inévitable. Ça va me faciliter la tâche.

Je m'attends à la voir tourner les talons à tout moment mais, au lieu de ça, elle se rapproche de lui sous mon regard sidéré pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille, des paroles qui font partir mon pote dans la direction opposée en un rien de temps. Qu'est-ce qu'elle a dit ? Putain, c'est qui, cette fille ?

Je n'arrive pas à détacher mon attention de ma nouvelle colocataire, si bien que je ne remarque même pas Miles, jusqu'à ce qu'il ricane en me filant un coup d'épaule.

– Mec, si j'étais pas marié, j'échangerais nos baraques pour la durée de cette colocation ! T'as vu ce déhanché ?

– Garde tes yeux sagement fixés au sol si tu ne veux pas que je te balance à ma cousine.

– Fais pas ton relou. Me dis pas que t’as pas vu son cul.

Le tissu de sa robe bouge sur ses formes au rythme de ses mouvements et met en valeur son postérieur qui attire plus d’un regard. Oui, je l’ai vu, y a aucun doute là-dessus. Mais je ne vais pas me laisser avoir par une paire de seins ou un cul ; mon objectif est de la faire partir, pas de la mettre dans mon lit ! Des filles sexy, je peux en trouver par dizaines.

– Ouais, mais elle va gentiment dégager. Elle est personne et elle va le rester.

Miles éclate de rire avant de passer un bras autour de mes épaules pour se rapprocher de mon oreille d’une façon que je déteste. Et il le sait. Je sens son souffle alcoolisé sur ma peau, c’est dégueulasse.

– En fait, tu sais pas qui elle est, c’est ça ? T’as même pas cherché ?

Je le repousse et détourne les yeux de la silhouette de cette fille pour me concentrer sur mon meilleur ami. Ses yeux pétillent comme s’il tenait le scoop du siècle et les miens le fusillent. Il m’agace à jouer à monsieur Je-sais-tout !

– Non, parce que ça me sert à rien de la connaître si elle dégage d’ici.

– Elle est arrivée dans une voiture blindée, elle a un garde du corps et porte une robe haute couture. Bon... ce dernier point, je l’ai entendu dans la bouche des filles, mais, sérieux, ça se voit qu’elle est pas n’importe qui, mec !

J’observe d’un regard neuf son garde du corps, qui ne la quitte pas des yeux, puis je détourne mon attention jusqu’à cette fille qui ignore royalement les gens qui lui tournent autour, son visage n’exprime plus rien, elle a de nouveau les pupilles ancrées sur moi. C’est vrai qu’elle a une certaine allure, mais je ne vois pas en quoi elle serait importante. Tout le monde peut être comme ça. Elle n’est pas de notre milieu, non ? Sinon

je la connaîtrais. Mon petit doigt me dit que Miles a la réponse à ma question et qu'il ne compte pas me la dire.

– Tu sais qui elle est ?

– Ouai. Jane me l'a dit tout à l'heure. Mais je répéterai rien, ce sera bien plus drôle quand tu comprendras.

Je lui jette une œillade mauvaise et fonce sur elle pour l'interroger. Je veux savoir ce qui se passe sous mon toit et qui y est. Surtout si cette personne est censée y rester plus que le temps d'une soirée.

Ma progression n'est pas aisée à travers les corps, certains de mes invités m'arrêtant tous les demi-mètres pour m'adresser quelques mots, mais je les repousse gentiment. Quand j'arrive enfin là où je l'ai aperçue quelques secondes plus tôt, elle n'y est plus.

Je la cherche des yeux et la vois un peu plus loin quitter la pièce principale et prendre la direction de mon bureau sans gêne, comme si elle savait où elle allait. Je lui emboîte le pas en fronçant les sourcils.

Mon pote a attisé ma curiosité avec ses paroles à la con. Je bouscule mes propres invités sans aucun remords pour aller plus vite et je débouche dans mon bureau où personne ne met jamais les pieds, sachant pertinemment que c'est un lieu interdit au public, et où cette inconnue est installée, le cul sur ma chaise et les jambes croisées sur mon bureau. Elle semble à l'aise, comme si elle n'était pas chez quelqu'un d'autre, une expression amusée sur le visage. Mes yeux dérivent sur ses jambes malgré moi, j'aimerais qu'elle soit moins sexy, ça me permettrait d'être pleinement agacé par son comportement sans gêne.

– Sympa, la pièce. Même si ça manque un peu de classe. Tu devrais penser à changer ton tapis, il fait vieillot.

Je la dévisage en serrant les dents et m'approche jusqu'à poser les mains à plat sur la surface en bois pour la fixer droit dans les yeux. Elle sourit d'une façon presque insolente et s'apprête à choper une liasse de papier quand ma main l'en empêche. Mes doigts s'enroulent autour de son

poignet avec force, ses yeux pétillent de malice, et je tente d'ignorer ce picotement que je ressens à son contact.

– Qui es-tu ? Tu n'as pas le droit d'être ici.

Son sourire s'élargit un peu plus, elle se dégage de ma prise d'un mouvement brusque et décroise les jambes pour se relever, remontant légèrement le bas de sa robe au passage et dévoilant une partie de ses cuisses. Elle sait pertinemment l'effet qu'elle fait. Elle se déplace de manière assurée jusqu'au panier où Nuts dort paisiblement comme le mauvais chien de garde qu'il est, et elle me jette à peine un coup d'œil avant de s'accroupir pour le caresser. Il relève la tête d'un air paresseux, pas le moins du monde dérangé par cette inconnue sur son territoire. Traître.

– Viral. Jane t'a prévenu de mon arrivée, à moins que l'alcool ne te soit déjà monté à la tête.

Elle lâche un rire amusé mais je ne rigole pas. Pour commencer, c'est quoi, ce prénom merdique ? Je suis sûr qu'il est faux. Ou alors ses parents ne l'aimaient pas, je ne vois pas d'autre possibilité. Ensuite, elle prend un peu trop ses aises chez moi et je n'aime pas ça, il va falloir remettre les pendules à l'heure. Je la rejoins en quelques enjambées pour lui attraper fermement le poignet et la relever.

– Et c'est une raison pour faire comme chez toi ? T'es pas la bienvenue alors tu ferais mieux de descendre de tes grands chevaux.

Son sourire ne la quitte pas et elle se dégage doucement, dépliant mes doigts un à un pour libérer son poignet, ses iris ne quittant pas les miens.

– Je ne suis pas une fan des journaux people, j'y ai bien trop fait mon apparition, mais figure-toi que je sais lire, c'est même ce qui m'a fait décrocher cette audition. Acteur odieux et fourbe. Voilà comment t'es décrit.

Lentement, elle se rapproche de moi, son sourire la quittant pour faire place à une expression déterminée que je ne peux pas rater, son visage à quelques centimètres du mien. Son parfum fruité m'enivre et je baisse la tête pour pouvoir la fixer. Mon regard se pose sur ses lèvres un instant avant que je ne me reprenne, je suis pas là pour ça, hors de question de céder. Ses yeux marron s'assombrissent légèrement jusqu'à virer au noir, et je sais d'avance que cette fille va me prendre la tête et me créer des emmerdes.

– J'ai bien compris ton manège. Tu crois que ta petite fête de bas étage me fait peur ? Que je vais pleurer et partir en courant ? Je t'avais pensé bien plus intelligent. Alors désolée de te décevoir mais je suis ici par ma volonté, même si je n'ai pas choisi où loger, et je vais y rester. Cette audition est très importante pour moi et tu ne pourras rien changer à ça.

Mon œil tressaute et ma mâchoire se serre jusqu'à me faire mal à cause de la colère qui monte en moi. Je vais commettre un meurtre avant qu'elle n'ait passé son audition si ça continue ! Personne ne me parle comme ça, et ça ne va pas changer de sitôt.

Je m'approche d'elle encore et encore jusqu'à la faire reculer pour la coincer contre la bibliothèque, tentant de lui faire perdre contenance, en vain. Sa poitrine frôle mon torse, Viral ne semble pas s'en soucier, alors que mes derniers neurones grillent à cause de cette proximité. Elle reste toujours aussi sûre d'elle dans cette position, mon corps tout près du sien, j'aimerais être aussi indifférent. Je ne sais pas qui elle est mais elle doit sûrement en avoir vu d'autres pour réagir avec tant de confiance. Ou alors son garde du corps est prêt à me buter à tout moment et c'est pour ça qu'elle ne s'inquiète pas.

– Viral, ou quel que soit ton vrai prénom, ici, c'est chez moi. Tu veux rester ? Tu suis mes règles et tu me respectes. Je ne sais pas qui tu es dans le monde extérieur, mais tu vas vite comprendre que tu n'es personne ici, mon ange.

Elle tique légèrement en entendant ce petit surnom plus dédaigneux qu'autre chose, mais ne se ravise pas pour autant, gardant la tête haute.

– Je suis quelqu'un peu importe où je suis. Et le respect va dans les deux sens, alors ce n'est pas en me plaquant contre un mur que tu vas l'obtenir.

Elle frôle mon entrejambe de sa cuisse, ce qui ne manque pas de me faire réagir, avant de me repousser d'une main posée sur mon torse. Je lâche un grognement peu discret, loin d'être indifférent à son toucher. Je ne suis pas aveugle, elle est attirante, mais son caractère gâche tout. Peu importe qui elle est, je suis tombé sur une forte tête qui va m'en faire voir de toutes les couleurs. Je hais mon pénis à cet instant, de la trouver si attirante, mais je tente d'en faire abstraction pour ne pas me laisser distraire.

Elle me contourne et s'approche de nouveau de mon chien pendant que j'observe son profil avec curiosité, intrigué par son caractère bien trempé.

– Je te le répète une dernière fois. Qui es-tu ?
– Cherche, Lowen. C'est facile.

Elle n'en dit pas plus et passe devant moi pour sortir de mon bureau sans un regard en arrière.

Je reste pantelant quelques instants, l'esprit embrouillé. Donc on se connaît ? Ou alors, je l'ai vue passer quelque part ? Son prénom pour le moins incongru ne me dit rien, son visage n'a rien de marquant à part un air malicieux, je crois que je m'en souviendrais, si on se connaissait. Surtout que c'est rare, quelqu'un qui me tient tête, mis à part Miles et Jane.

Mais putain ! Je pouvais pas tomber sur un être ennuyeux et apeuré plutôt que sexy et buté ? Je fais comment pour dégager quelqu'un de déterminé en gardant en plus mes distances, moi ?

Je commence à me poser mille questions et à douter, ce qui ne me ressemble absolument pas. Je secoue la tête, me passe une main dans les cheveux en reprenant mes esprits, je ne vais pas rester sans rien faire. Pour commencer, il faut que je trouve qui elle est.

Je ferme la porte de mon bureau à double tour pour ne pas être dérangé et sors mon ordinateur portable de mon tiroir. Nuts se lève et se place gentiment près de moi pendant que je cherche la page Instagram que Jane m'a montrée.

Je trouve très facilement une photo d'elle parmi tous ses posts sur des romans et j'en fais une capture d'écran pour lancer une recherche Google par image. J'attends patiemment que la page charge, bien assis dans mon fauteuil et la main sur la tête de mon chien.

Quand la page de recherche apparaît enfin sur mon écran, des dizaines et des dizaines de photos différentes d'elle s'affichent, comme si elle était connue dans un autre monde, un monde auquel je suis étranger.

Seule ou accompagnée, elle est partout et tout le monde parle d'elle. Le *New York Times*, *USA Today*, le *Daily News*, elle est omniprésente. Et pour cause, elle ne mentait pas, elle est bien quelqu'un. Vicky Viral Dunaway. Fille de Peter Dunaway, gouverneur du Massachusetts. J'aurais dû faire le rapprochement, ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Elle est donc la fille d'une personnalité politique. Mais qu'est-ce qu'elle fout là ? Un petit coup de fil à son père pourrait suffire à la rapatrier chez papa maman. Mais qui sait ? Je suis sûr qu'elle a le bras long et qu'elle réussirait à rester. Ce genre de fille à papa est insupportable.

En attendant, j'ai ce que je voulais. Je referme mon ordinateur d'un geste sec et sors de mon bureau après avoir fait une caresse à mon chien, qui va rester sagement ici, loin de l'effervescence de la fête. Je rejoins mes invités en souriant fièrement.

– Ça y est ? T'as trouvé qui c'est ? me lance Miles.

- Ouaip. Inattendu, mais ça peut me servir.
- Rêve pas, Lo, son père sait qu'elle est là. Tu peux rien faire.

Mon meilleur ami a toujours une longueur d'avance sur moi. Évidemment, ça a dû lui paraître logique que je tente de contacter M. le gouverneur pour la forcer à partir. Mais je trouverai bien autre chose pour lui faire prendre ses jambes à son cou. Il faut juste que je trouve quoi.

Mes pupilles, comme aimantées, se posent presque immédiatement sur Viral. Elle est au milieu de mon salon, entourée de tout le monde, dansant comme les autres, comme si son père n'était pas important et qu'elle était comme nous.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer qu'elle bouge bien ; elle est plus qu'attirante, mais je dois la virer d'ici, peu importe son sex-appeal, de façon propre. Je ne peux pas me mettre à dos un homme politique.

Je peux d'ores et déjà oublier la drogue, l'alcool et tout ce qui va avec. Je vais commencer par attendre la réaction qu'elle aura en découvrant sa chambre. Si ça ne la rebute pas, je ne baisserai pas les bras. Elle ne va pas faire long feu, je m'en fais la promesse.

Chapitre 3

Les premières lueurs de l'aube commencent à apparaître pendant que je congédie les dernières personnes de la soirée et qu'une équipe de nettoyage arrive. Je les laisse prendre place chez moi et je monte les marches deux à deux pour leur laisser le champ libre au rez-de-chaussée. Il est temps pour moi de me poser. Viral a disparu vers quatre heures du matin, après avoir renvoyé son garde du corps je ne sais où, à présent qu'elle est arrivée à bon port, sûrement peu habituée à cette heure tardive. Une fille à papa ne doit pas se coucher bien tard en temps normal !

Je l'ai emmenée jusqu'à sa chambre, où je l'ai abandonnée, un peu déçu de ne pas assister à sa réaction face à son lit insalubre. Je verrai bien sa réaction au réveil. Je passe devant sa porte fermée et vais prendre une douche avant de commencer ma nuit. Pas question de changer mes habitudes parce que je ne suis pas seul.

Je me désape et me glisse sous le jet d'eau tiède avant de commencer à me savonner pour évacuer toute la sueur qui s'est accumulée au fur et à mesure de la soirée. Je reste quelques instants à savourer la chaleur de cet habitacle en verre, les yeux fermés et la tête penchée en arrière. Rien ne s'est passé comme prévu. La fête était exactement comme je le souhaitais, mais Viral ne devait pas réagir comme ça. Elle aurait dû avoir peur, partir en courant, encore plus en voyant sa chambre, pas me tenir tête. Ah non, ça, je ne m'y attendais pas.

Je m'imaginais déjà la voir partir dès ce matin en pleurant et me foutre la paix. Je ne la pensais pas si déterminée et butée. Pourquoi est-ce qu'elle voudrait rester là où elle n'est pas la bienvenue ? Elle a déjà de l'argent, la popularité, je ne vois pas ce que ça lui apporte de rester ici. Alors pourquoi elle ne me lâche pas ? Elle veut m'utiliser pour percer à Hollywood ? Elle aurait pu le faire avec n'importe qui.

Je soupire profondément en sortant de la douche, l'air frais caressant mon corps. Rien n'est jamais simple. Je décroche un rôle qui me tente moyennement, je me tape une coloc de merde, et pour couronner le tout, elle est chiante. Je ne sais pas ce que j'ai fait, mais on dirait que ce n'est pas ma période et que le karma ou je ne sais quelle connerie de ce genre est contre moi.

Je me sèche les cheveux dans une serviette et j'en enroule une autre autour de ma taille avant de jeter un coup d'œil à mon reflet. Des cernes commencent à apparaître sous mes yeux mais je garde bonne mine après cette soirée. Je ne pense pas pouvoir en dire autant de l'intruse qui dort non loin d'ici. Elle a sûrement une tête à faire peur et je ne manquerai pas de le lui faire remarquer au petit matin.

Je laisse tomber la serviette servant à ma tignasse brune et sors de la salle de bains pour rejoindre ma chambre. Sauf que ma chambre et mon lit sont déjà occupés ! Elle est pas chiée, elle ! Allongée en plein milieu de mon lit, Viral est habillée d'un short et d'un débardeur.

– Je peux savoir ce que tu fous dans ma piaule ? T'as rien à foutre ici.
– C'est donc ta façon d'aborder les gens ? En leur disant où ils ne doivent pas être.

Sa voix est devenue légèrement rauque à cause de la fatigue, et je la dévisage ouvertement. Cette fille arrive à me perdre d'une façon étrange. Quand elle ouvre la bouche, je ne sais pas si j'ai envie de rire, de la museler ou de l'applaudir pour ses réparties. C'est normal de ressentir ça ? Je ne crois pas. Je vais finir par choisir l'option muselière. Elle se retourne sur le lit, relevant légèrement son haut sur son ventre, et mes yeux tombent sur sa peau découverte, je suis dans la merde.

– Ouais, quand les gens en question se permettent de faire comme chez eux dans ma baraque.

Elle se relève sur les coudes, son débardeur moulant ne laissant pas beaucoup place à l'imagination, un sourcil levé et les yeux mi-clos mais

moqueurs. Elle m'énervé. Même quand elle ne fait rien, elle me gonfle presque autant qu'elle m'attire.

– Figure-toi que ton chien a dû malencontreusement dormir sur mon lit, alors j'ai pris mes aises ailleurs. Tu ne l'avais pas remarqué, peut-être ?

Elle paraît de plus en plus réveillée, mais surtout elle n'est pas dupe. Elle a très bien compris ce que j'avais fait et n'a pas l'air en colère, juste amusée et un brin agacée. C'est compréhensible même si j'aimerais la voir sortir de ses gonds.

– Mince alors. Je suis désolé, mon ange.

Elle plisse les yeux devant ce surnom et je jubile intérieurement.

– Donc je vais dormir ici tant que tu me confonds avec ton chien. Ton manager m'a dit que j'étais obligée de rester ici, alors je ne compte pas me laisser marcher dessus. On est dans la même galère. Moi aussi, je dois te supporter, monsieur Bougon !

Sur ces mots, elle tombe en arrière en écartant les bras pour prendre toute la place dans mon lit king size sans même se soucier du fait que je suis là, à moitié nu et bouillonnant de rage face à cette insolente qui se croit tout permis. Elle veut se taper l'incruste dans ma chambre ? OK. Je vais faire comme si elle n'était pas là, même si je sens son regard peser sur moi.

Je laisse tomber ma serviette et j'entends un hoquet de surprise qui me tire un sourire amusé en même temps que je me tourne face à ma commode. Mauvais endroit au mauvais moment ? Non, juste mauvais endroit ; le moment, c'est moi qui l'ai choisi. Ça lui apprendra à squatter la chambre des autres. Au moins, avec ça, elle ne remettra plus les pieds ici. Enfin, je l'espère.

– Mes yeux ! Je suis devenue aveugle ! Range-moi cette aubergine trop mûre ! Personne ne devrait être attaqué par ça !

C'est plus fort que moi, je n'ai pas le temps d'analyser ses mots que je me suis déjà retourné, la bouche grande ouverte. Viral se marre ouvertement en me regardant, pas le moins du monde gênée par ma nudité. Mais c'est quoi, cette fille ? Un alien pervers ?

– Non mais, sérieux, Lowen ? T'as cru que j'allais partir en courant en voyant ton pénis ? T'as quel âge ?

Je baisse les yeux vers le membre en question, sourcils froncés.

– T'as un problème avec ma bite ?

– Déjà, c'est pas joli comme mot. Ensuite, le seul problème que j'ai, c'est que je n'ai jamais dit que j'étais d'accord pour la voir. Donc range-moi ça tant que je ne te demande rien et donne-moi une chambre décente si tu ne veux plus que je la critique.

Sans que je contrôle vraiment mon geste, j'attrape un bas et je l'enfile sous son regard perçant. Putain, elle a réussi à me faire perdre mes mots comme personne et à me donner un ordre, ça me fait chier. Clairement. Je déteste la voir chez moi, qu'elle arrive à me faire taire alors que mon but est de la chasser ne fait qu'accentuer ce sentiment. Mais lequel de nous deux va partir en premier ? À ce rythme-là, je vais être foutu à la porte de ma propre baraque...

Je soupire profondément d'agacement et j'enfile un tee-shirt avant de me glisser dans le lit en la poussant pour me faire de la place. Je prends soin de ne pas toucher sa peau découverte, à aucun moment, de peur de ressentir ce même sentiment qu'un peu plus tôt dans mon bureau. Si je la touche pas, tout ira bien. Je vais pas mourir de dormir avec une femme, ça m'est arrivé plus d'une fois chez mes conquêtes, même si c'était dans des circonstances bien plus agréables qui n'arriveront sûrement jamais avec elle.

– Tu fais quoi, là ?

– Je me couche. Si t'es pas contente, va dormir avec le chien.

Je ferme les yeux, fatigué de la voir, et je commence à sombrer dans le sommeil, bercé par les soupirs exagérés de la furie qui se trouve dans mon lit contre ma volonté.

Assis dans ma cuisine, je savoure mon chocolat en profitant du calme de ce matin. Je me suis réveillé merveilleusement seul, presque comme si Viral n'était jamais arrivée. J'aurais pu y croire... si elle n'avait pas laissé un mot dans ma cuisine.

Sortie courir, profite de mon absence pour changer mon lit.

Sérieusement ? Elle a cru que j'allais le faire moi-même ? Elle rêve. J'ai demandé à mon homme à tout faire, Nate, de lui préparer une des grandes chambres. Je vais lui offrir tout le confort qu'elle veut jusqu'à ce que j'arrive à la dégager pour qu'elle ne remette pas les pieds dans ma chambre.

J'ai quand même l'impression de me faire avoir comme un bleu. Je suis censé lui tenir tête et c'est elle qui arrive à me faire taire et à obtenir des faveurs, il y a comme un problème. Je peux pas me faire battre par une inconnue, c'est inconcevable.

Je replonge mes lèvres dans ma tasse en réfléchissant à comment la faire fuir, mille idées me traversant l'esprit. La faire tomber amoureuse ? Trop classique et ça prend trop de temps. Coucher avec et la dégager ensuite ? Ça a fait ses preuves, mais elle a pas l'air du genre à accepter ce genre d'avances. Un défilé de filles dans mon lit ? Non. Ça, c'est hors de question, j'ai pas envie de me créer un harem pour l'emmerder. Lui faire bouffer des insectes à son insu ? Ça, c'est possible. Mais pas assez repoussant et déjà vu.

Il me faut quelque chose qui la mette hors d'elle, quelque chose de pas trop gros.

Je me redresse sur ma chaise quand une idée de génie vient enfin. C'est ça ! Je vais lui piquer sa valise. C'est pas compliqué, si elle a plus de fringues, elle n'ira pas à son audition, donc elle partira forcément. C'est simple et efficace, et ça risque de fortement l'agacer. Mais je vais devoir attendre car j'entends des pas se rapprocher à petites foulées jusqu'à laisser apparaître une Viral avec une queue-de-cheval et pleine de sueur. Elle ne porte qu'une simple brassière en haut, mettant en valeur sa poitrine, et un legging qui laisse peu de place à mon imagination. J'observe ses fesses en même temps qu'elle avance vers ma cuisine, avant de détourner les yeux ; manquerait plus que je sois pris en train de la mater, ça enverrait le mauvais signal. Essoufflée, elle fixe son portable sans même faire attention à moi.

Elle dépose ses écouteurs et son téléphone sur l'îlot central en faisant comme chez elle et cherche dans tous les placards jusqu'à trouver un verre, qu'elle remplit au robinet pendant que je l'observe sans discrétion, troublé par sa présence autant qu'énervé. Elle finit par faire de même, un sourcil relevé et une expression dédaigneuse sur le visage.

– Tu as la tête de quelqu'un de fourbe. T'as prévu quoi ? Des serpents dans mon lit ?

Si tu savais... De simples vers dans ta bouffe feront l'affaire...

– Bonjour à toi aussi, mon ange.

– Fais attention, je vais croire que tu m'apprécies, c'est la troisième fois que tu m'appelles comme ça.

– Et moi, je vais croire que tu aimes ça si tu les comptes.

Un partout, la balle au centre. Ses lèvres s'étirent en un sourire derrière son verre et mes yeux se posent sur sa bouche. C'est plus fort que moi. Comme si son caractère d'emmerdeuse la rendait encore plus attirante. Mais qu'est-ce que je raconte ? C'est pas possible, ça. Et pourtant... Mon membre tendu n'est pas de cet avis. Heureusement pour moi, Viral ne remarque rien de là où elle est, et change vite de sujet.

– J’aimerais prendre une douche. Tu peux m’indiquer sérieusement où se trouve la salle de bains sans m’envoyer dans ta buanderie, s’il te plaît ?

Je retiens un rire face à sa supposition. J’aurais pu faire un truc de ce genre, même si en l’occurrence je l’aurais plutôt envoyée au rez-de-chaussée, dans mon local à poubelles. Mais elle a de la chance, j’ai besoin qu’elle prenne son temps sous la douche pour lui piquer ses affaires.

– Bien sûr, je vais même t’accompagner !

Je me relève en souriant faussement, et en faisant attention à ce que ma trique ne soit pas visible. Elle me dévisage, pas une seule seconde convaincue par mon élan de gentillesse, mais ne dit rien et m’emboîte le pas dans l’escalier. Elle n’est pas dupe et pourtant ne fait rien pour comprendre pourquoi je me comporte ainsi.

– Tout droit, tu tournes à gauche dans le couloir et c’est la troisième porte à gauche. Je t’emmène.

Je lui jette un coup d’œil amusé, la sentant me dévisager ouvertement. Séduire pour mieux détruire, ça décrit parfaitement ce que je m’apprête à faire. Je ne suis pas débile, on ne se connaît pas et je ne lui ai pas donné de raison de me faire confiance, mais être gentil me permet de mieux l’approcher. Je lui ouvre la porte pour la laisser passer et elle détaille la grande pièce. Une baignoire d’angle, une douche à l’italienne et une double vasque sous un grand miroir, c’est sûrement la plus belle de mes salles de bains. Mais surtout la plus vide.

– Je vais aller chercher ma serviette dans ma valise.

– T’embête pas avec ça. On a tout ce qu’il faut ici, fais comme chez toi. T’as même un peignoir dans un des placards si tu cherches, pas besoin de t’embêter à aller chercher dans ta valise.

Je dois paraître tellement con que mon mensonge serait sûrement deviné par plus d’un. Je n’ai ni peignoir ni serviette dans cette salle de bains ; je n’ai même pas de chauffage, mais elle le découvrira bien assez tôt. Elle ne semble rien remarquer de mon manège et me remercie

gentiment, quoique légèrement méfiante, avant de s'enfermer dans cette pièce. Je pensais pas que ce serait si simple, mais visiblement si. Je ne vais pas m'en plaindre.

Je vais immédiatement récupérer ses valises, et j'emporte le tout jusqu'à une pièce fermée à double tour. Je ne suis pas fou, je ne vais pas les jeter. Je les lui enverrai quand elle sera rentrée dans le Massachusetts. Je ne suis quand même pas méchant à ce point.

Je ressors en souriant fièrement et je vais me poser sur mon lit avec le manuscrit du film pour profiter du calme. Je prends le temps de m'étirer de tout mon long avant de caler un bras derrière ma tête.

C'est une romance qui se déroule en Écosse, entre un homme détruit par la mort de son épouse, quelque temps auparavant, et une femme de quelques années sa cadette ; barbant, en clair. Ce mec a un bébé dont il ne s'occupe pas, la fille est là pour s'en occuper, et ils tombent amoureux comme ça, fin de l'histoire ! À quoi bon en faire des chichis.

Mais je n'ai rien de prévu pour les six mois à venir, jusqu'au tournage du deuxième volet d'un film d'action que j'affectionne beaucoup, et je ne voulais pas rester sans rien faire.

Donc j'ai pris ce que j'ai trouvé. En dehors du fait que je ne suis pas un fan de tout ce qui est cucul la praline, j'aime être acteur. C'est ma passion. J'adore entrer dans la peau de quelqu'un d'autre, jouer la comédie et ne plus être moi l'espace de plusieurs heures, c'est revitalisant.

Alors même si je me mets dans les baskets d'un trentenaire millionnaire qui tombe amoureux d'une fille de 21 ans, je sais que je prendrai au moins plaisir à jouer la comédie.

J'entame la deuxième partie du scénario, celle qui a été beaucoup remaniée par rapport au livre pour être du point de vue féminin selon la note de bas de page, quand une voix vient couper ma lecture.

– C’est si gentil à toi de m’aider à répéter mon texte. Tu voulais t’entraîner sur la scène de sexe, c’est ça ? Si tu voulais que je me foute à poil, fallait demander.

Sa voix est pleine de colère, j’ai réussi ! Je souris derrière le papier avant de le baisser. Bordel de merde. Elle est complètement nue devant moi. Elle est pas le moins du monde gênée par sa nudité, qui plus est. Ses bras croisés remontent délicieusement sa poitrine et je ne peux pas m’empêcher d’admirer le spectacle. Elle est plus que canon, je me doutais qu’elle était bien foutue, mais pas à ce point-là. Mon regard passe sur ses seins avant de descendre sur son ventre puis...

– Je te parle, pauvre con !

Je retiens un rire en reportant mon attention sur son visage. Elle est en colère et je la comprends, c’était le but, mais malheureusement elle n’a pas l’air de vouloir partir. Elle attrape un tee-shirt à moi sur ma commode et l’enfile pour se couvrir au moins jusqu’à mi-cuisse, ses iris vissés sur moi lançant des éclairs.

– Tu trouves ça drôle, sérieux ? Ça t’arrive d’être un peu adulte ?

– Plutôt oui. Du coup, tu vas devoir rentrer chez toi au risque de rester à poil...

– Oh, tu crois ?

Les sourcils levés, un sourire narquois apparaît sur son visage. Elle a l’air de savoir quelque chose qui m’échappe, et quand je la vois tourner les talons pour sortir de ma chambre, je sais d’avance qu’elle a une idée en tête.

Je pousse mes papiers sur le lit et me lève avec précipitation pour la suivre en courant dans les escaliers. Je ne la vois pas, mais j’entends ses pieds nus claquer sur le carrelage de chez moi. Je la rattrape au moment où elle arrive dans mon salon, et je manque de lui rentrer dedans quand elle pile en plein milieu du passage.

Je penche la tête sur le côté et me mords la lèvre en découvrant ma cousine sur mon canapé, mon chien près d'elle et son regard meurtrier braqué sur moi. Aïe. Ça sent pas bon.

Jane détaille Viral avec un certain agacement puis ses pupilles viennent se planter dans les miennes et je sais que j'ai face à moi mon agent et non pas ma cousine.

– Vous avez couché ensemble ? Sérieusement ? Combien de fois je vais devoir te dire de garder ta bite dans ton pantalon, Lowen ! Merde à la fin !

Je m'apprête à la contredire et à me justifier, mais je sais pertinemment que quoi que je puisse dire, je n'ai aucune excuse. Elle va me passer un savon, peu importe la version des faits qu'elle aura en tête, alors autant me taire. Mais Viral ne semble pas de cet avis car elle éclate de rire en s'écartant de moi. Mon agent la fixe avec stupéfaction et je me pince l'arête du nez pour ne pas la buter.

– Ah, mais non. Y a malentendu. J'ai pas couché avec lui !

– Viral, ne me prends pas pour une idiote, je sais ce que je vois. En te contactant, je pensais que tu serais sérieuse.

Viral continue de sourire en me jetant un regard sans équivoque. Elle va balancer à ma cousine ce que j'ai fait, c'est clair, et elle y prend un malin plaisir. En même temps, à sa place, je crois que je ferais la même chose.

– Justement, tu ne sais pas ce que tu vois. Je porte les fringues de Lowen car il a volé les miennes, après avoir saccagé le lit où j'étais censée dormir hier soir.

Je ne peux pas m'empêcher de réagir. Et puis quoi, encore ! Je vais pas la laisser me foutre dans la merde sans lui rentrer dedans !

– Putain, mais t'es une grosse balance, en fait !

– Lowen, arrête ! T'as vraiment fait ça ? T'as quel âge, sérieux ?

– Pourquoi tout le monde me le demande ?

Pour toute réponse, les deux femmes me jettent un regard appuyé et j'éclate de rire face à leur air consterné. Ma cousine est légèrement guindée quand il s'agit du travail, alors ça n'arrange rien de la voir avec une mini elle, en plus chiante. C'est dingue, même pas vingt-quatre heures que Viral est arrivée et elle arrive à s'intégrer comme si ça faisait des mois qu'elle était là. Je sais pas pourquoi mais, avec leurs conneries de *girl power*, je sens que je vais en baver...

Mes craintes se confirment quand je vois ma cousine se lever et se placer face à moi, les mains sur les hanches.

– Tu vas t'asseoir sur ce canapé et on va discuter. On va mettre en place des règles, comme avec les enfants, et tu vas avoir intérêt à les suivre. Tu m'as bien comprise ?

Je déglutis péniblement et je hoche la tête. Je ne suis pas du genre à m'aplatir devant quelqu'un... sauf devant Jane. C'est un vrai tyran et je sais que si je ne suis pas ses règles à la con, je vais le payer. Et très cher.

Chapitre 4

Dix règles à suivre pour Lowen Spencer pendant sa cohabitation avec Viral Dunaway

- 1• Ne pas s'entre-tuer ;*
- 2• Ne pas mettre le chien sur le lit de Viral ;*
- 3• Ne pas lui voler ses vêtements ;*
- 4• Rester poli et charmant (même si ça risque de relever du miracle...) ;*
- 5• Ne pas mettre de bestioles dans sa nourriture (Tu crois que j'ai oublié ce que t'as fait à ta dernière co-star ?) ;*

Je ris sous cape en lisant le cinquième point. Cette fille ne bouffait que de la salade alors j'ai fini par mettre une limace dedans. Elle était assez superficielle et pas très marrante, je l'ai juste aidée à partir. Malheureusement Viral ne lui ressemble en rien. C'est bien plus compliqué avec elle.

- 6• Ne pas remplacer son shampoing par de la crème dépilatoire ;*
- 7• Ne pas mettre de punaise dans ses chaussures ;*
- 8• L'accueillir à ton domicile jusqu'à son audition ;*
- 9• Ne pas coucher avec elle ;*
- 10• ET DEVENIR ENFIN ADULTE.*

Je lève la tête de cette feuille en me retenant de rire après avoir lu ce dernier point. Ma cousine me connaît bien. Elle vient de m'interdire absolument tout ce que j'avais prévu de faire et elle le sait parfaitement. Je tends ce papier à Viral pour la laisser le découvrir pendant que je défie Jane du regard. Si elle croit que je ne vais pas savoir passer outre ces stupides règles, elle se trompe. Elle m'oblige à accueillir Viral ici et à être agréable sans pour autant la mettre dans mon lit, mais je suis sûr qu'elle ne croit pas elle-même que je vais suivre ces interdictions à la con. Je peux les transgresser sans qu'elle le sache après tout.

Viral relève enfin la tête et sourit à ma cousine avec complicité. Elles pouvaient pas se détester, ces deux-là ?

– Pour le point neuf, pas besoin de le préciser, je ne suis pas assez débile pour ça ! Et pour le dix, même le père Noël ne pourrait rien pour lui.

– Toi, je t’aime bien.

– Et moi, je vous aime pas, donc dehors.

Ma remarque m’attire deux paires d’yeux qui lancent des éclairs et je grogne de frustration. Qu’est-ce que j’ai fait pour mériter ça, bordel ? Il a fallu que je me retrouve avec deux folles furieuses dans mon salon.

– Moi, oui, je vais partir, Miles m’attend à la maison. En revanche, Viral reste ici et tu vas te montrer gentil, Lolo.

– Lolo ? Vraiment, là ! Tu pouvais pas garder ça pour toi ?

Viral se bidonne à cause du surnom, et je me renfrogne un peu plus. Putain, mais achevez-moi. On choisit pas sa famille, j’en ai la preuve avec Jane. Cette dernière lui jette un coup d’œil amusé avant de continuer son sermon.

– Tu vas l’aider à s’entraîner. Je lui ai déjà donné son texte. Je compte sur toi pour pratiquer au moins deux heures par jour avec elle. Je mise beaucoup sur Viral, ne me déçois pas, Lowen.

Son regard en dit long. Ces derniers temps, elle a perdu des artistes, et je sais que c’est en partie ma faute, pour avoir été si odieux avec la plupart de ses clientes... Si Viral a le rôle, elle récupère un gros contrat en plus du mien, alors je ne peux pas tout gâcher. Je vais l’entraîner, je vais l’aider, mais je sais qu’elle n’aura pas le rôle. Outre le fait que je ne peux pas la voir depuis son arrivée, elle n’a pas ce qu’il faut. Elle est grande gueule, trop pour le rôle, et elle a un caractère trop fort pour se glisser dans la peau de quelqu’un d’autre.

– Je ferai au mieux. Mais ne m’impose plus personne chez moi. Tu sais que j’ai horreur de ça.

Je serre les dents en lui disant ça, on se comprend parfaitement. On a jamais eu besoin de parler beaucoup pour s'entendre depuis qu'on est gamins. Un simple regard nous suffit et elle sait à quel point je tiens à mon indépendance ici, tout comme elle tient à son travail. Je n'ai même jamais emmené une fille ailleurs que dans mon salon, c'est pour dire. Je vais chez les autres, mais personne ne va plus loin que mon rez-de-chaussée. Donc avoir Viral avec moi ne m'enjaille pas du tout.

Celle-ci observe notre échange avec attention, une expression neutre sur son joli visage. Je vais pas être gentil. Déjà, j'en ai pas envie, et c'est pas en jouant les Bisounours que je vais la préparer au monde d'Hollywood. Elle est déterminée à rester ? Elle va devoir le mériter.

- Viral ?
- Quoi ?
- Va te changer, on commence dans une heure.

Je lui indique où trouver la clé de la pièce où sont enfermées ses affaires et la laisse partir se changer. Je me vois pas rester concentré en sachant qu'elle est à poil là-dessous. Je lorgne son cul dans mon tee-shirt au passage, ce qui ne passe pas inaperçu aux yeux de Jane, qui ne manque pas de me le faire remarquer...

- Je suis sérieuse, Lowen. J'ai besoin de ce contrat. Alors ne joue pas au con et ne te la tape pas.
- T'as vu son caractère ? Pas mon genre.
- Pas ton genre ? Prends-moi pour une conne aussi. Je te connais, tu la vois déjà comme un jouet. Mais c'est une personne, et tu vas te tenir à carreau et te contenter de l'entraîner. Compris ?

Je grogne un oui entre mes dents et je la raccompagne à la porte. Pas besoin de s'éterniser, c'était une visite professionnelle et elle a dit ce qu'elle avait à dire. Je la prends tout de même dans mes bras en lui promettant d'essayer et je referme la porte derrière elle avant de monter à l'étage pour m'habiller correctement et rejoindre Viral. J'enfile un jean et un haut avant de choper mon script et de descendre au salon où je lui ai

donné rendez-vous. Elle est déjà là, à faire les cent pas, une feuille à la main. Elle a enfilé un simple short et un débardeur, mais c'est toujours mieux que le tee-shirt qu'elle m'a volé.

Elle ne remarque pas immédiatement ma présence et j'en profite pour la surprendre en prenant une voix forte et assurée.

– Bien. J'espère que t'as commencé à apprendre ton texte, on est pas là pour te faire réciter une leçon mais pour voir comment tu joues. Donne-moi ta feuille, que je voie où t'en es.

Elle sursaute mais ne bronche pas pour une fois, ne m'insulte pas, elle reste sérieuse et me tend le papier. Bien. Au moins, elle est motivée. Je survole le texte rapidement pour voir de quelle partie il s'agit et je suis content de découvrir que c'est un passage que je maîtrise déjà parfaitement. Le jury a choisi une dispute pour l'audition. Un excellent choix selon moi, ça leur permet de voir aisément les comédiens mous et incapables de s'énervier à l'écran. Mais c'est surtout un avantage pour Viral, ça ne va pas être bien difficile pour elle de s'énervier contre moi.

J'attrape un Stabilo dans un tiroir et je le débouche en gardant le capuchon dans ma bouche pendant que je surligne ses dialogues pour les faire ressortir. On va déjà commencer par lui faire prendre ses marques.

– Tu fais quoi ?

Je referme mon stylo avant de lui rendre sa feuille, colorée.

– Je surligne tes répliques. Tu les connais ?

– Ouais.

– Bien. Alors on va commencer. J'ai cru comprendre que t'as déjà lu le roman, donc tu dois connaître le contexte. Le but est de t'entraîner au niveau du ton, mais surtout de tes expressions faciales. On doit vraiment croire que tu es en colère. Il faut que ce soit vrai. Donc t'évites les mimiques de petite fille riche et tu te mets dans ton rôle.

Elle hoche doucement la tête en se mordant la lèvre et relit rapidement son texte. Elle a perdu de sa splendeur, elle est plus sérieuse, un peu plus angoissée. Je ne l'accepte pas, il ne faut pas se méprendre. Mais j'aime mon boulot et si Jane me dit qu'il nous faut entraîner Viral pour tout un tas de raisons, je lui fais confiance et je la supporterai jusqu'à l'audition. On ne deviendra pas amis, mais on peut au moins rester sérieux pour bosser, même si elle ne sera jamais prête pour mercredi.

Viral inspire profondément avant de vider tout l'air de ses poumons et de plonger ses iris dans les miens.

- Je vais commencer. Dis-moi quand t'es prête.
- Je le suis.

Elle détache ses cheveux sans me quitter des yeux puis secoue la tête de droite à gauche avant de poser la feuille sur ma table basse. Même ce geste m'agace. Connaît-elle vraiment le texte si bien que ça ? C'est ce qu'on va voir. Je me lance dans la première réplique sans plus attendre, mes yeux plantés dans les siens pour sonder chacune de ses expressions et épier la moindre faute. Je me fous de savoir ce qui est bien, je veux voir ce qui est mauvais.

- « Pourquoi tu ne peux pas me foutre la paix ? »

Un fin sourire apparaît furtivement sur ses lèvres, première erreur, et disparaît presque aussitôt pour être remplacé par un froncement de sourcils et un regard meurtrier. Faut croire qu'elle sait faire ça sur commande, elle doit avoir l'habitude à force de râler.

- « Mais parce que je n'en ai pas envie, Liam ! Merde, à la fin ! Est-ce que tu penses à moi, là-dedans ? Est-ce que tu t'es déjà dit que, moi aussi, je pouvais souffrir de cette situation ? »

Je suis fasciné par son visage. Je m'attendais à tout sauf à ça. Elle n'est pas parfaite, loin de là, mais elle a quelque chose. C'est indéniable. Je commence à comprendre ce que Jane a vu en elle et qu'elle ne veut pas laisser passer. Elle a un petit quelque chose, je l'ai sous-estimée, je

l'avoue. Les traits de Viral passent d'une colère presque parfaite à une tristesse assez peu réaliste mais qui est un bon début pour quelqu'un qui n'a jamais joué. Je la laisse continuer, sachant pertinemment que son temps de parole est volontairement bien supérieur au mien pour la tester. La liste de ses erreurs viendra après.

– « Non, bien sûr que non. Parce que tu ne t'intéresses qu'à ta pomme là-dessus ! Tu dis ne pas être un homme pour moi, mais tu veux le scoop de l'année ? Tu. N'es. Pas. Dans. Ma. Tête. Tu n'as aucune idée de ce que je peux ressentir, alors arrête de dire ce qui est le mieux pour moi ! »

La colère reprend place sur son visage et elle s'approche de moi pour placer un index sur mon torse et me fusiller du regard. Dans d'autres circonstances, je pourrais presque croire que je l'ai encore énervée et j'en serais heureux. C'est jouissif de la mettre en colère depuis son arrivée. Mais tout ça n'est pas réel à cet instant, ce n'est que de la comédie.

Elle reprend, d'une voix légèrement moins élevée mais remplie d'une colère plutôt bien jouée.

– « Parce que tu sais quoi, Liam ? Cette situation me fait souffrir. Tu es sûrement le mec le plus compliqué que j'aie jamais rencontré, et pourtant, je suis toujours là. Moi, je ne te fuis pas comme tu le fais toujours. »

Elle est de plus en plus proche de moi, ça me déconcentre. Instantanément, mes yeux se posent sur ses lèvres rosées toujours en mouvement et je ne peux plus m'en détacher. Elle est arrivée hier et elle m'a tellement agacé que j'ai l'impression que ça fait une éternité qu'elle est là. Pourtant, ma cousine avait raison. Elle a quelque chose d'attirant qui pourrait facilement me faire céder si elle n'avait pas une aussi grande gueule.

Bien trop concentrée, elle ne remarque même pas mon regard.

– « Et tu sais pourquoi ? Parce que même avec ton caractère de merde, ton côté lunatique et le mal que tu me fais, je suis tombée amoureuse de toi et ça me rend folle parce que je n'arrive pas à te suivre. Je sais très

bien que ce n'est pas réciproque, que ça ne le sera sans doute jamais, mais... »

Et c'est plus fort que moi. Je connais ce passage par cœur. C'est là que Liam embrasse Anna. Alors c'est ce que je fais. Uniquement pour le rôle évidemment, c'est pour la bonne cause. Mes lèvres se posent sur les siennes en un geste brusque, mes mains de chaque côté de ses hanches, que j'ai très envie d'empoigner depuis hier soir. Viral sursaute mais ne me repousse pas pour autant, et elle n'y répond pas non plus. Je passe ma langue sur sa lèvre inférieure avant de la prendre entre mes dents puis je me recule, un sourire en coin affiché sur mon visage en découvrant sa tête surprise.

– Bon, niveau baiser, tu dois travailler ça. C'était affreux.

Pas du tout. Loin de là. Ses lèvres ont un goût de cerise et, si j'avais pu, j'aurais glissé ma langue dans sa bouche. Mais je ne suis pas là pour ça. J'ai pas besoin d'une fille sur le dos plus que Viral ne l'est déjà, alors autant masquer mes envies en étant cassant. J'aurais pas dû faire ça.

Mais là où je m'attendais à ce qu'elle me chambre ou qu'elle se vexe, elle passe une main sur ma nuque et m'embrasse. Langoureusement. Sa langue danse avec la mienne, je ne sais pas quoi faire, c'est à mon tour d'être surpris. Mes mains se reposent sur elle pendant que nos bouches continuent ce ballet endiablé. Ses doigts caressent ma nuque et ses lèvres bougent de façon délicieuse. Putain, c'est bon. Mais le plaisir n'est que de courte durée car elle se recule bien trop vite à mon goût et me fixe d'un regard moqueur. Je rêve ou je viens de me faire avoir ?

– C'est mieux là ? Non parce que, de ton côté, y a encore du travail.

Je la fixe avec stupéfaction puis je lui présente mon majeur, ce qui la fait éclater de rire. L'espace du court instant pendant lequel ses lèvres étaient sur les miennes, j'ai oublié à quel point elle était chiant. Mais chassez le naturel et il revient au galop ! J'aimerais qu'elle la ferme, elle est tellement plus agréable quand elle ne parle pas. Et encore ! Rien que ses gestes suffisent à me hérissier.

Viral se retourne en jetant un dernier regard appuyé au niveau de mon entrejambe qui commençait déjà à durcir puis s'assied sur mon canapé en croisant les jambes de façon plus que sensuelle. C'est moi ou elle essaie de me chauffer ? Non. Elle est pas si fourbe. Ou peut-être que si ? Merde ! Cette fille me fout la tête à l'envers et elle le fait exprès. Je vais finir par me faire avoir à mon propre jeu.

– Alors, monsieur Bougon, je suis comment ?

Automatiquement, mes yeux dérivent vers son corps pour en juger, ce qui la fait partir dans un fou rire incontrôlé.

– Je te parle pas physiquement, crétin. Sérieusement. J'ai quoi à améliorer ?

Je pourrais lui dire que tout est à améliorer juste pour l'emmerder, mais je dois reprendre mon sérieux et lui faire une vraie réponse. Je le dois à Jane. Je prends place sur le canapé, à bonne distance de Viral, avant d'attraper sa feuille et de prendre un stylo pour noter quelques trucs.

– Tu connais bien ton texte mais tu ne fais pas assez attention aux ponctuations. Tu parles trop vite et tes répliques n'ont aucun rythme. Très important, tu dois rentrer dans ton rôle dès le début, une microseconde d'inattention peut te faire rater ton audition.

Je lui écris ces conseils dans la marge avant de relever la tête vers elle.

– Autrement, le ton est bon. Concernant ton jeu d'actrice, ce n'est pas mauvais mais t'as encore à apprendre. Tu fronces trop les sourcils pour commencer, ce n'est pas du tout naturel et quand tu feins la tristesse, tu trembles du menton. T'es triste, ça veut pas dire que tu vas chialer. Donc les tremblements de lèvres et ce genre de trucs, tu les gardes pour toi, je veux pas les voir. On veut pas une chouineuse à l'écran, donc apprends à différencier tristesse et pleurs.

Je suis stupéfait de la voir me prendre le stylo des mains et commencer à noter ce que je lui dis sans même protester. Au moins, elle prend ça

vraiment au sérieux. Ça fait plaisir de voir que je ne perds pas mon temps. Si elle m'avait ri au nez alors que je tente d'aider Jane, je crois que je l'aurais étouffée avec son script.

Après tout, peut-être qu'elle n'est pas un cas si désespéré. Peut-être qu'on va même pouvoir faire quelque chose d'elle !

Chapitre 5

Après avoir fini de lui donner tous les conseils que j'avais en tête, j'ai abandonné Viral chez moi. J'avais besoin d'air. J'adore ma baraque. Simple, moderne, bien aménagée, quoiqu'un peu impersonnelle pour le moment puisque je l'ai depuis peu, mais elle me convient parfaitement. Sauf quand une inconnue vient s'incruster dans le décor. J'ai l'impression de ne plus être chez moi dans ces moments-là, comme si le simple fait d'avoir une femme pour colocataire chamboulait tous mes points de repère.

Je lui ai donné des conseils, je l'ai aidée, et je l'aiderai de nouveau demain, mais en dehors de ça il est hors de question que je la supporte plus longtemps. Quelque chose chez elle me dérange profondément. Alors j'avais besoin de m'éloigner de tout ça, de me remettre les idées en place, et rien de mieux qu'une soirée tranquille avec mon meilleur pote dans un des clubs les plus huppés du coin.

Je le pousse à l'intérieur malgré ses protestations et je force Miles à s'asseoir dans l'un des carrés VIP que je nous ai réservé.

– Putain, Lo, si Jane sait qu'on est dans un club de strip-tease, je peux dire au revoir à mes couilles.

Je lève les yeux au ciel devant l'air sérieux et renfrogné de mon pote. Ma cousine le mène par le bout de la bite et, le pire là-dedans, c'est qu'il ne s'en plaint pas, il a même l'air d'en être heureux. Mon pote est un vrai canard. Mais je sais aussi que ce ne serait pas le seul à se faire tuer, et je n'ai pas envie de courir le risque de me faire truché par Jane pour avoir emmené son mari dans un endroit pas très clean.

– Détends-toi, c'est pas des strip-teaseuses. Elles sont simplement danseuses. Aucun contact avec les clients, sinon dehors. On ne touche qu'avec les yeux...

J'appuie mes propos d'un regard insistant sur le cul d'une jolie blonde qui passe près de nous avant de me reconcentrer sur mon meilleur pote en souriant.

Depuis qu'il s'est marié, il ne sort presque plus, et c'est encore pire depuis que Jane et lui se sont décidés à devenir parents. Sérieux ? Qui peut vouloir troquer une vie de fête et d'alcool pour des couches et des biberons ? Faut vraiment être maso. Mais bon, je respecte leur décision, autant profiter du peu de liberté qu'il lui reste encore en attendant.

– Pourquoi on est ici, Lo ? Un souci avec ta colocataire sexy ?

Je serre les dents plus fort que je ne le devrais, jusqu'à me faire mal, et j'aperçois du coin de l'œil Miles sourire. Pauvre con. Il sait exactement ce qu'il s'est passé avec sa femme pas plus tard que ce matin, elle lui dit toujours tout. Je parie même qu'il a bien dû se marrer quand elle lui a rapporté ses règles à la con.

Penser à tout ça me file mal au crâne. J'ai besoin de me changer les idées. Je fais signe à une serveuse de nous apporter deux whiskys japonais avant de fixer la table, sourcils froncés.

– Tu sais que ta femme me gonfle avec ses règles à la con ?

– C'est ta cousine.

– Non, c'est ta femme.

– Non, ta cousine.

– On va la foutre à la SPA pour avoir la paix.

Mon pote éclate d'un rire franc en même temps que la serveuse nous apporte nos deux verres légèrement remplis de ce liquide ambré. Des fois, ça me manque de plus avoir ce pote insouciant qui ne s'occupait que de lui et de ses plans cul. Mais ma réaction est purement égoïste, je sais qu'il est

heureux avec Jane et qu'il ne voudrait pour rien au monde changer ça. Il reste mon meilleur ami envers et contre tout. Et je sais qu'il me comprend.

– Bon. Vas-y, raconte-moi.

Je souris en fixant mon verre, il devine toujours quand j'ai un truc à dire. Mais j'ai envie de le faire mariner un peu avant de parler et de savourer ma boisson.

Je prends mon verre en main pour le porter à mon nez ; une odeur fruitée et boisée s'en dégage, puis je fais tourner l'alcool pour le voir accrocher aux bords du verre. Un Yoichi de vingt ans d'âge, ça va me détendre. Il a l'air pas mal. J'approche le verre de ma bouche et j'y trempe le bout des lèvres pour en avaler le contenu et savourer ce single malt. Voilà ce que j'aime. Pas d'alcool bon marché, non, j'aime savourer de bons crus en petite quantité.

Miles semble du même avis que moi en goûtant le sien, même s'il n'en oublie pas pour autant notre discussion.

– Tu vas parler ? Sinon demain on y est encore.

– J'ai embrassé la fille. Pour le film. Mais je l'ai fait quand même.

– Oh, merde ! Jane va te tuer. Elle va te découper en morceaux et éparpiller ton corps aux quatre coins du monde après en avoir donné une partie à manger à Nuts.

Je grimace. Comme si je le savais pas ! Le pire, c'est que je lui mens et que je tente de me mentir à moi-même. Qu'est-ce que j'en ai à foutre du film ? Aussi chiante soit-elle, Viral est attirante, j'en avais juste envie. Les répétitions ne sont qu'une bonne excuse. Je sais que ça n'a rien de raisonnable et que ça ne doit pas se reproduire, sauf si elle se fait engager pour le rôle d'Anna. Comment je suis passé de « Je vais t'étriper » à « Je vais t'étouffer en t'embrassant » ? Putain, je suis dans de beaux draps.

Mon ami décèle rapidement mon trouble et soupire profondément en se passant une main dans sa masse de cheveux blonds.

– Écoute, je suis pas Jane. Et franchement, même si je suis d'accord avec elle sur le fait que vouloir virer Viral de chez toi n'est pas la meilleure chose à faire, je ne la suis pas sur le fait de garder tes distances.

C'est si rare de le voir en désaccord avec sa femme !

– Si elle t'attire, fonce. Mais le fais pas dans l'optique de la détruire comme tu sais si bien le faire.

– Tu me dis de transgresser les règles de ta femme ou je rêve ?

Il lâche un rire gêné et avale une gorgée de whisky pour se donner une certaine contenance. Je crois bien que c'est ce qu'il me demande. Il va signer notre arrêt de mort à tous les deux, rien qu'en disant ça. Et si je le fais... Je veux même pas y penser.

– Ouais. Je te signale que c'était et c'est toujours ma manager. Si j'avais suivi sa règle de « Pas de relation au travail », on serait pas mariés !

– Eh, oh ! Je veux pas me marier !

– Nan, mais tu peux tirer ton coup, personne a besoin de le savoir !

Mais je veux pas me la faire ! Ou peut-être que si. Et puis merde ! J'en ai marre. Même pas vingt-quatre heures qu'elle est là et je suis déjà à bout de nerfs. Mon cerveau veut pas d'elle mais ma trique pense le contraire. Foutue libido de mes deux.

– Non, mais je veux pas la mettre dans mon lit, Miles.

– Ben, tu veux quoi, alors ?

Il me fixe, une expression perdue sur le visage, qui doit sans doute ressembler à la mienne. C'est une bonne question. J'ai envie d'être tranquille. Voilà ce que je veux. Je voudrais revenir une semaine en arrière, avant que cette vidéo ne sorte, avant que Jane ne trouve Viral, avant qu'elle ne vienne m'emmerder chez moi. Ce que je veux, c'est la paix et une maison vide, rien que Nuts et moi.

– Je veux une soirée tranquille sans parler de l'intruse qui vit chez moi.

– Y a pire comme intruse quand même...

Je lui jette un regard mauvais pour lui dire de la fermer, et mon pote éclate de rire.

Miles comprend vite que je ne veux réellement pas en parler et m'entraîne jusqu'à une table de billard français. Ça fait une éternité que j'ai pas joué aux trois bandes alors pourquoi pas, ça va me changer les idées. Mais plus le temps passe, moins mes points augmentent. Miles me défonce littéralement sur toutes les manches et je ressors du bar avec une humeur de chien pire qu'avant.

Je suis mauvais perdant, je vais pas m'en cacher et ça me fait chier de ne même pas avoir pu me défouler sur quelque chose et avoir la satisfaction d'une victoire. En fait, ce qu'il me faudrait, c'est me défouler dans ma salle de sport. Un sac de frappe ou une connerie de ce genre.

– Et si on allait chez moi faire du sport ?

– Là, maintenant ?

– Ouais.

Il me dévisage avec insistance, comme s'il s'attendait à ce que je lui annonce que c'était une blague. Mais je vois pas où est le problème. Je trouve ça bête de dormir si on peut faire autre chose. On dit que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, moi je suis d'avis de dire qu'il appartient à ceux qui ne dorment pas. Et puis, de toute façon, avec toute la tension accumulée, j'arriverai jamais à fermer un œil.

– T'es malade. Il est plus de minuit et Jane me veut rentré pour une heure, alors tu vas aller suer tout seul, mon gars.

– C'est ta femme ou ta mère, sérieux ?

– C'est juste que j'ai un sport bien plus intéressant en tête, qui nécessite Jane et...

– Ta gueule, Miles ! Si tu continues cette phrase, je te coupe les bijoux de famille.

Il éclate de rire et se glisse dans la voiture, avec chauffeur au cas où on aurait pu un peu trop, juste après moi. Je déteste quand il fait ça. Je veux pas connaître sa vie sexuelle avec ma cousine, c'est comme ma petite sœur, je veux rien savoir là-dessus au risque de vomir.

Il se tait et je prends place à côté de lui avant de choper une bouteille d'eau dans la portière et de faire signe au chauffeur de nous emmener chez Miles. Je vais le raccompagner puis j'irai tout seul me défouler, je crois que j'en ai vraiment besoin.

Mon meilleur ami fixe l'extérieur puis s'adresse à moi en souriant.

– Elle joue bien, au moins ?

– Qui ça ?

– Ma femme. Viral, idiot ! Tu veux que je parle de qui d'autre ?

Si elle joue bien ? Ouais. Un talent brut qui nécessite beaucoup de travail. Mais je vais pas lui dire ça. Manquerait plus que je chante ses louanges.

– Mouais. C'est passable.

– Tu mens. Ça se voit à ta tête. Et puis Jane n'aurait pas collé une fille canon chez toi au risque que tu fiores tout si elle avait pas une once de talent.

Je me mords la joue pour ne pas rire.

Quand la voiture s'arrête, je descends avec mon ami. J'ai envie de voir rapidement ma cousine. Pas mon agent, mais la fille avec qui j'ai grandi et qui est sûrement la seule famille qui compte réellement pour moi. Miles ne dit rien, il s'attendait visiblement à ce que je le suive, et il me fait entrer chez eux.

Jane et Miles auraient pu s'acheter une énorme maison avec ce qu'ils touchent à deux, mais ils ont préféré rester dans la simplicité et se contenter d'une maison de ville bien loin de celle dans laquelle j'habite.

Selon ma cousine, c'est « plus d'intimité ». S'ils sont bien comme ça, tant mieux pour eux.

– Viens, elle doit être dans le salon.

Miles m'escorte jusqu'à leur petit salon, où sa femme l'attend avec un livre à la main. Son mari s'approche d'elle et lui dépose tendrement un baiser sur le crâne avant de s'affaler près d'elle. C'est touchant de les voir comme ça. Je dirais pas ça de tout le monde, mais ces deux-là se complètent bien, comme une évidence. Jane me remarque enfin et me fait ce sourire moqueur dont elle a le secret.

– Cinq minutes de plus et j'attendais Miles à poil sur le canapé. Bon timing, Lolo !

– Tu vois pourquoi je veux pas la mettre à la SPA ? Je retrouverai pas une meuf prête à m'attendre comme ça !

– Qui veut m'envoyer à la SPA ?

Je me prends la tête dans les mains après m'être assis pour masquer mon rire. Putain, je suis sûr qu'il a attendu la fin de la soirée avec impatience rien que pour lui balancer ça. Sale traître.

– Lowen ! Parce que tu le fais chier avec tes règles. Je t'avais dit qu'il les aimerait pas.

Je le dévisage pendant que ma cousine se scandalise. Sympa, le pote. Toujours à me balancer à la première occasion à sa femme, c'est un fouteur de merde. Bon, heureusement, il ne fait ça qu'avec les conneries. Jamais il ne lui dira que j'ai embrassé sa petite protégée, et tant mieux pour moi. Je tiens à ma tête.

– Si t'es pas content, c'est comme ça ! Et ne t'avise pas de les transgresser ou je vais te découper en morceaux et éparpiller ton corps aux quatre coins du monde après en avoir donné une partie à manger à Nuts.

– Ah ben, ça aussi, je lui avais dit. Dans d'autres circonstances, mais je l'ai dit. T'as vu ça, Lowen ? Je lis dans ses pensées.

– Ta gueule !

On a crié ça à l'unisson. Je regarde ma cousine et on part tous dans un grand fou rire. On est incapables de rester sérieux quand on est tous ensemble.

J'ai connu Miles après mon diplôme de fin d'études, on avait 19 ans et personne n'aurait cru que cinq ans plus tard il serait marié à ma cousine. Qu'est-ce qu'ils se détestaient ces deux-là ! Pire que chien et chat.

Enfin... pas tant que ça, finalement. Ils se sont courus après pendant une bonne moitié d'année jusqu'à ce qu'il lui offre un briquet gravé « Je te déclare ma flamme ». Alors, on peut pas faire plus nulle comme déclaration mais, au moins, ça a marché.

J'ai jamais interdit à Miles de tenter quoi que ce soit, il savait où il foutait les pieds. Jane est grande, elle fait ce qu'elle veut. Mais en revanche, le premier qui lui faisait du mal était sûr que j'allais lui rouler dessus avec ma voiture. Je la laisse libre, je casse la gueule après.

On se remet doucement de notre hilarité générale et Jane reprend une expression sérieuse.

- Sérieusement, ça se passe bien avec Viral ?
- Ouais, ouais... Elle joue pas trop mal et...
- Je te parle d'un point de vue humain. Elle est comment ?

Je pousse un profond soupir en me passant une main sur la nuque. Première fois qu'elle me le demande et je dois avouer que je suis pas trop sûr de ma réponse. Ça fait quand même plaisir de voir qu'elle s'en soucie.

– Compliquée. Elle a réponse à tout, elle fait tout pour me contredire et me remettre en place depuis hier soir, on dirait que son but est de me pourrir la vie.

- En fait, c'est toi, en fille, c'est ça que t'essaies de me dire ?

Je lui réponds par un simple grognement car je n'ai rien à répondre. Elle a raison. C'est parce que cette fille me ressemble sur certains points qu'elle m'agace autant. Je me supporte moi-même, c'est déjà bien. Elle

est tout aussi têtue que moi, même si le fait qu'elle soit bien la première à me tenir tête, à me repousser et à m'insulter a quelque chose de changeant, presque troublant. Elle est loin de l'image que je me faisais d'elle, rien que d'un point de vue physique, elle est plus attirante que ce que j'imaginai. Mais j'ai pas besoin d'avoir un sosie avec une paire de seins et un vagin, que j'ai même pas le droit de me faire, qui plus est. Et je sais que Jane le sait.

– Je sais que tu détestes vivre avec quelqu'un, Lo. Mais c'est l'histoire de quelques jours. Essaie d'être gentil avec elle et je suis sûre que tout se passera bien.

Gentil ? Moi ? Non. Hors de question. Mais ça, elle a pas besoin de le savoir non plus. Mon meilleur ami capte mon regard et me lance un sourire narquois avant de gentiment me congédier.

Évidemment, la visite de la famille est moins importante que leur... sport. Mais je ne peux pas les blâmer, j'aurais choisi la même chose si j'avais eu une fille avec moi.

Je les salue rapidement avant de sortir dans l'air tiède de ce mois de novembre. Ça fait du bien, le calme de la nuit.

Je finis par rejoindre la voiture noire, et le chauffeur me raccompagne rapidement chez moi. Je sors de cet habitacle pour rejoindre ma baraque, dont toutes les lumières sont éteintes. Au moins, j'aurai la paix si l'autre chieuse est en train de dormir.

Je passe ma porte d'entrée sans faire le moindre bruit et je rejoins ma chambre, déserte à mon plus grand bonheur, pour attraper un jogging. Je l'enfile, restant torse nu, puis je rejoins la dernière pièce de l'étage, où trône tout un tas d'engins pour faire du sport. Vélo d'intérieur, tapis de course, tapis de combat, sac de frappe... C'est la première pièce que je me suis aménagée. Je prends place devant le sac et je me protège les mains de simples bandes avant de me mettre à taper.

Idéalement, il aurait fallu que j'aie quelqu'un pour me tenir le sac de frappe. Mais à défaut d'un compagnon de sport, je vais très bien me débrouiller seul.

Je tape fort, dans tous les sens, et je risque de le regretter et de me fouler une articulation, mais bordel, ce que ça fait du bien. J'ai l'impression d'évacuer toute la tension accumulée en moi depuis hier soir.

Il ne lui reste que deux jours avant son audition. Demain, soit mardi, et la journée de mercredi jusqu'à seize heures.

Demain, je vais l'écouter et voir si elle a bien pris en compte toutes mes remarques, et ensuite je lui en ferai d'autres. S'il le faut, on travaillera toute la journée. Je vais en chier, elle risque de me taper sur les nerfs et je vais vouloir l'étriper.

Mais ce qui est certain, c'est que Viral sera prête pour cette foutue audition.

Chapitre 6

J'émerge difficilement du sommeil. Mes muscles sont tout endoloris, mes yeux me brûlent et je n'ai aucune envie de les ouvrir. Je suis au chaud sous une couverture et je n'ai pas le courage d'en sortir. Habituellement, je suis toujours au taquet pour me bouger, je déteste traîner au lit.

Mais je me suis couché tellement tard hier à force de taper sans relâche dans mon punching-ball que je n'ai pas vu le temps passer, et j'en paie les conséquences. Je suis parti me coucher à sept heures du matin, et mon corps le ressent grandement, à cause de mes trois pauvres heures de sommeil...

Je mérite quelques heures en plus. Mais mon intruse ne semble pas de cet avis. Trois petits coups se font entendre sur ma porte et je grogne un « Entre » en plaquant mon visage dans mon oreiller.

Putain, si seulement je pouvais retrouver ma solitude !

Je relève la tête et je vois Nuts faire son entrée dans ma chambre comme si ce n'était pas interdit, et s'asseoir devant ma table de nuit en me fixant. Va pas falloir qu'il s'y habitue, pas de chien dans les chambres, c'est la règle. Enfin... sauf dans celle de Viral.

D'ailleurs, celle-ci apparaît dans mon champ de vision en souriant... Gentiment ? Ouais. Je crois qu'elle me fait un sourire sincère, là. Ça pue, je sens les problèmes arriver.

Elle me fixe avec insistance, habillée d'une robe légère et décolletée, et je me fais violence pour ne pas plonger mon regard dedans. Je suis sûr qu'elle cache un truc derrière ses airs angéliques. Ou alors je deviens parano.

Viral s'assied au bord de mon lit sans me quitter des yeux. Elle est là pour mater ou pour parler ?

– Tu veux quoi ?

– Bonjour à toi aussi... Je voulais savoir si on pouvait travailler sur mon texte si tu avais le temps. Je pensais pas que tu dormais, désolée.

Je me redresse violemment pour la fixer avec de gros yeux. Elle vient de s'excuser ? On me l'a échangée pendant la nuit ? Non. Elle ment forcément. Je vois pas d'autre solution.

– Je suis sûr que t'es même pas vraiment désolée.

Viral se mord la lèvre pour ne pas rire, et une fossette apparaît sur sa joue. Voilà, je le savais. C'était pas possible qu'elle soit si gentille sans raison.

– Nan, pas du tout, même. Je tente juste de t'acheter pour avoir ton aide.

– Et t'as cru que ça allait marcher ? Je préfère encore dormir avec mon chien qui bave plutôt que de me lever pour toi. Maintenant, dehors, mon ange.

Je replonge dans mon oreiller et lui tourne le dos en attendant qu'elle parte. Ce qu'elle ne fait pas. Je grince des dents et j'ai envie de la jeter par la fenêtre en la sentant s'allonger sur mon lit. Son cher papa ne lui a donc jamais appris les bonnes manières ? On ne s'incruste pas dans le lit des autres !

Viral se place dans mon dos et ses lèvres s'approchent dangereusement de mon oreille. Merde. Elle joue à quoi, là ?

– Je t'ai vu hier matin avec ton chocolat. Je t'en ai fait un maison et tu ne l'auras que si tu te lèves pour m'aider.

Elle a chuchoté ces quelques mots en pensant me faire réagir mais je résiste à l'appel de cette boisson. Cette petite peste a trouvé mon

deuxième point faible, après le sexe, et compte bien s'en servir.

En revanche, je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'elle trouve et se serve du premier. Sa main passe sur mon ventre et ses ongles frôlent mes abdos nus jusqu'à dériver plus bas, bien trop bas. Je chope sa main d'un geste brusque et je me retourne vers Viral, qui a une expression hilare sur le visage.

– Tu joues à quoi, là ?

– À rien. Quand je veux quelque chose, je l'obtiens. Et en l'occurrence, je veux ton aide.

– T'es en train de me dire que tu veux te prostituer pour mon aide ? T'es pas sérieuse, j'espère ?

– Bon Dieu, non ! Je voulais juste te réveiller. Et regarde, ça a marché !

Elle me fait un clin d'œil et se relève du lit après que j'ai libéré son poignet, pour s'arrêter dans l'encadrement de la porte et me lancer un sourire en coin. Bordel, elle pourrait pas ne pas être à mon goût ?

– Ton chocolat chaud t'attend dans le salon, moi aussi. Bouge-toi vite avant que ça ne refroidisse !

Elle lève un sourcil narquois puis sort de la chambre. Je viens décidément de trouver plus fort que moi et ça me fait mal de l'avouer. Je réalise toujours pas ce qu'elle vient de faire. Est-ce que si je l'avais pas arrêtée, elle serait allée jusqu'à me toucher ? Rien qu'en y pensant, mon pénis gonfle dans mon pyjama. Je hais cette fille. Je hais son caractère. Je hais l'effet qu'elle me fait. Putain, vivement qu'elle dégage !

Mais même avec son comportement de petite peste, je l'écoute et sors de mon lit. Je me foutrais des claques, rien que pour lui avoir obéi !

Je ne m'habille pas. Je reste torse nu avec un simple bas de pyjama et je descends, suivi de Nuts, qui m'attendait sagement.

– Toi, prends pas l'habitude de monter à l'étage.

Je rejoins le salon, attiré par les effluves de chocolat, et je trouve ma colocataire forcée en train de faire les cent pas au milieu du salon. Quand elle me voit arriver, elle attrape la tasse et me la tend. Voilà, si elle pouvait ne plus ouvrir la bouche, là, ce serait parfait, mais ce serait trop lui en demander.

- Génial, tu t'es enfin bougé.
- Et toi, tu l'as pas encore fermée...
- Pourquoi « pas encore » ? Je compte pas la fermer.

Rester. Calme.

Je me retiens de toutes mes forces pour ne pas l'insulter. J'expire, j'inspire, je tente de retrouver mon sang-froid. Je ne dois pas perdre l'objectif de vue : celui de la préparer pour l'audition. Alors je me pose sur le canapé avec ma tasse fumante entre les mains et je lui lance la première réplique. Elle a pris en compte mon premier conseil et rentre directement dans le personnage. Un bon point pour elle.

– « Mais parce que je n'en ai pas envie, Liam ! Merde, à la fin ! Est-ce que tu penses à moi, là-dedans ? Est-ce que tu t'es déjà dit que, moi aussi, je pouvais souffrir de cette situation ? »

Je fronce les sourcils en posant mon chocolat sur la table basse et je me lève pour la rejoindre et choper son texte.

– Tu me fais quoi, là ? T'as fait deux putains d'erreurs en un paragraphe ! C'est pas comme ça que tu vas l'avoir, ton audition. Alors, si t'es pas prête, me fais pas perdre mon temps et retourne jouer chez ton père.

Elle blêmit mais ne dit rien ; Viral sait que j'ai raison. Elle récupère son texte et le relit plusieurs fois pendant que je finis ma boisson chaude. Je vais pas la jouer gentil alors qu'elle se trompe. Ça, en audition, ça peut lui coûter sa place. Si elle est pas capable de retenir un texte aussi minuscule, elle n'y arrivera jamais pour la suite. Autant la préparer. Beaucoup

d'actrices ratent leurs auditions pour ce genre d'erreurs, ça peut être fatal à la carrière de Viral !

Elle finit par se relever enfin et me tend son texte comme le ferait une enfant pour réciter sa poésie. Je jure que si elle m'appelle papa, je la tue.

– On reprend...

Ses yeux se ferment l'espace d'un court instant et elle respire profondément avant de planter ses yeux dans les miens. Voilà, là, je préfère. Elle a l'air déterminée et moins hésitante. Les petits chiots apeurés, ça plaît à personne.

Je lance ma seule et unique réplique et nous voilà repartis.

– « Mais parce que je n'en ai pas envie, Liam ! Merde, à la fin ! Est-ce que tu penses à moi là-dedans ? Est-ce que tu t'es déjà dit que, moi aussi, je pouvais souffrir de cette situation ? »

Viral finit sa réplique puis me jette un coup d'œil interrogateur, attendant mon verdict.

– Mieux. Pas d'erreur déjà. Appuie plus sur tes interrogations, sinon on a du mal à te suivre. Et arrête d'aspirer tes joues quand tu hésites. Continue en recommençant depuis le début.

Je lui fais un signe de la main et elle se lance sans hésiter. Les mots défilent à bonne allure, sans erreur. Son expression est mieux, plus travaillée. Elle ne tremble plus du menton, elle affiche un mélange de tristesse et de colère qui arriverait presque à me convaincre si je ne la voyais pas triturer nerveusement le bas de sa robe. Mais je ne dis rien, attendant sa dernière réplique.

– « Et tu sais pourquoi ? Parce que même avec ton caractère de merde, ton côté lunatique et le mal que tu me fais, je suis tombée amoureuse de toi et ça me rend folle parce que je n'arrive pas à te suivre. Je sais très

bien que ce n'est pas réciproque, que ça ne le sera sans doute jamais, mais si tu m'embrasses, je te bute. »

Je suis d'abord bouche bée puis j'éclate de rire. Est-ce qu'elle a vraiment... ? Oh, oui. Elle a osé. Elle vient de détourner le script et je ne peux pas m'empêcher de rire. Putain, c'était tellement excellent. J'ai du mal à m'en remettre. Je me passe une main sur la joue pour essuyer la larme qui a fini par couler à force de rire. C'est qu'elle sait être drôle !

– Message compris. Mais refais-moi ça sérieusement. Tu joueras au cancre plus tard.

Elle me sourit avec insistance puis se replace bien droite pour reprendre, le visage plein de colère qui contraste avec son expression joviale un peu plus tôt. C'est bien, elle sait redevenir sérieuse rapidement, c'est une qualité.

– « Et tu sais pourquoi ? Parce que même avec ton caractère de merde, ton côté lunatique et le mal que tu me fais, je suis tombée amoureuse de toi et ça me rend folle parce que je n'arrive pas à te suivre. Je sais très bien que ce n'est pas réciproque, que ça ne le sera sans doute jamais, mais... »

Et là, elle me fait une bouche en cœur comme si on venait de l'embrasser, comme dans le script. Une fois, c'est drôle, deux fois, c'est lourd. Je soupire d'agacement pendant que Viral éclate de rire, fière de sa deuxième blague. Je veux bien qu'elle soit marrante deux secondes, et c'était vraiment drôle la première fois, mais là, je voudrais bien avancer.

Alors je fais comme avec les gosses. Je la fixe sans ciller jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'elle me gonfle, ce qui arrive assez vite, heureusement pour moi.

– OK, j'ai compris. Je me tais.

– C'est que tu commences à capter de moins en moins lentement.

J'aurais pu dire de plus en plus vite. Mais j'adore faire au plus négatif avec elle. Ça a quelque chose de jouissif. Elle tire la langue face à mon air renfrogné et soudain son visage me paraît bien enfantin.

- T'as quel âge ?
- Quoi ?
- Ton âge ?

Elle lâche un petit « oh » avant de détourner les yeux. Si elle m'annonce qu'elle a 16 ans, je me jette du haut du pont. Une gamine n'aurait rien à faire ici. Mais elle a quand même l'air d'être au moins majeure, heureusement pour moi. Viral soupire avant de planter ses yeux dans les miens, sans sourire.

- Dix-neuf. Pourquoi ?
- Pour savoir.

Elle me fixe et se moque ouvertement de moi. Qu'est-ce que j'ai dit encore ? Je voulais juste savoir son putain d'âge. Mais même là, elle a l'air de trouver un truc pour s'amuser. Elle a pas de limite et le pire, c'est que ça l'amuse.

- Oh, ne t'en fais pas. C'est pas de la pédophilie si tu veux coucher avec moi !
- Qui a dit que je voulais coucher avec toi, mon ange ?
- Euh... Ton érection ?

Par réflexe, je baisse la tête pour me découvrir au garde-à-vous. Oh, bah merde, alors. C'est qu'elle me fait bander à mon insu, maintenant ! Ça va être beau sur le tournage si elle est prise... C'est précisé, quand Liam a la gaule dans le script ? Si oui, j'aurai pas trop de mal à rentrer dans le rôle...

Viral repart dans un petit rire face à mon air dépité et je relève la tête vers elle.

- Si seulement tu voyais ta tête, monsieur Bougon.

- Pourquoi tu m'appelles comme ça ?
- Ça te va bien. Et pourquoi tu m'appelles, mon ange, toi ?
- C'est de l'ironie. T'es plutôt le contraire.
- Une diablesse tentatrice...

Elle appuie ses propos d'un haussement de sourcils suggestif et j'aimerais les lui raser pour arrêter de voir cette tête. Si seulement elle se rendait compte à quel point elle peut être agaçante ! Pire qu'une gamine. Mais au fond de moi, je sais qu'elle a raison, mon érection en atteste. Elle est chiantie mais, bordel, ce qu'elle est désirable ! C'est bien ça, mon problème avec elle.

- Bon, si tu pouvais arrêter avec tes bêtises, il faut reprendre.
- C'est toi qui as commencé, avec mon âge !
- À titre informatif. Maintenant arrête et pose-toi un peu, qu'on bosse.

Elle se mord la lèvre pour se retenir de rire, encore une fois, ce qui ne fait que me donner envie de la prendre entre mes dents, et elle s'assied sur mon canapé. C'est autorisé d'être aussi excitante ? Je crois pas. Je prends place encore une fois à l'opposé de Viral, tentant de ne pas lui montrer l'effet qu'elle me fait, puis j'attrape son texte pour lui tendre.

- Bon. Tes froncements de sourcils sont mieux mais pour les stopper, t'as carrément arrêté de cligner des yeux. T'es humaine, pas un robot. Donc change-moi ça. Le point positif, c'est que t'as plus l'air d'une chialeuse, mais arrête d'être nerveuse. Sois plus naturelle.
- Dur d'être naturelle avec un con à côté...

Elle vient de marmonner ça entre ses dents mais je l'ai très bien entendue. Ses bras sont croisés devant sa poitrine et elle semble tendue, tout aussi agacée que moi.

- Je te demande pardon ?
- J'ai dit : dur d'être naturelle avec un con à côté.

Oh, bordel, mais c'est qu'elle le répète ! Elle en a même pas honte ! Sale chieuse ! Je tape du pied au sol pour tenter de contenir mon

énervement, en vain. Je plisse les yeux pour la fusiller du regard, mais elle s'en fout complètement, les sourcils haussés et un sourire aux lèvres. Ses bras sont toujours devant elle, tout à fait décontractée, comme si elle cherchait à me montrer que je ne l'atteins pas.

- Insulte-moi encore une fois et tu vas le regretter.
- Et tu vas faire quoi ? Me fesser ?

Je penche la tête, y réfléchissant sérieusement. Ce serait pas une mauvaise idée... Non, non, non. Je dois pas penser à ça. Je dois réfléchir avec mon cerveau et pas avec ma libido. Viral ne semble pas remarquer mon regard qui a dérivé sur son corps car elle ne bouge pas d'un poil.

- Non. Juste te discréditer auprès du jury.

Je mens. Premièrement car je ne ferai jamais ça à Jane, mais surtout parce que je n'ai pas ce pouvoir-là. Mais ça, elle a pas besoin de le savoir. Son visage devient livide et elle a perdu son sourire, comme si cette simple menace l'avait remise en place plus que de raison. Ça va pas lui faire de mal.

- Je t'en supplie, Lowen, ne fais pas ça. Je ferai ce que tu veux, mais ne va pas faire ça pour une stupide querelle entre nous.
- Pourquoi, c'est si important pour toi ? T'as déjà de l'argent, t'as déjà tout.

Sa lèvre inférieure tremble, réellement cette fois-ci, et je suis assez perdu. Pourquoi elle pleure ? Merde. Je veux pas la faire pleurer ! Je m'approche d'elle et la prends dans mes bras. Mais rapidement, ses reniflements sont remplacés par des rires et je la repousse violemment. Elle se paie encore ma tête, ma parole !

- Bordel, t'es crédule pour un acteur ! Je ne te dirai pas pourquoi cette audition est importante, ça ne te regarde pas. Mais je suis très sérieuse, ne t'avise pas de faire ça. Tu as autant besoin de moi que j'ai besoin de toi.
- T'as raison. Mais dis-toi que t'es là que grâce à ma cousine. Si ça tenait qu'à moi, tu serais déjà loin. Alors sois plus sérieuse et, tes blagues,

tu te les gardes.

Elle souffle d'agacement mais ne dit plus rien. Elle dit vrai, elle est aussi importante pour moi que je le suis pour elle. Sans elle, ma cousine aura des problèmes. Et sans moi, elle n'a pas une seule chance d'être prise. On est dépendants l'un de l'autre, et je vais devoir m'y habituer.

Chapitre 7

J'ai passé la matinée et mon début d'après-midi à bosser avec Viral. C'est bien plus de deux heures, mais elle en avait vraiment besoin. Ça a pas été facile. Elle a encore beaucoup de lacunes et d'incertitudes quant à son texte, mais le travail commence à porter ses fruits et son jeu d'actrice est bien meilleur après ces quelques heures. J'ai bien cru que j'allais la tuer à plusieurs reprises, et je suis sûr qu'elle aussi. Heureusement, j'ai eu l'excuse de devoir être présent aux auditions pour l'abandonner et quitter ma baraque, qui est devenue le repaire de toute la tension qu'il peut y avoir entre nous. Mais après avoir vu les candidates, je regrette d'avoir lâché Viral pour ces filles.

Entre celles qui ne savent pas jouer mais qui se prennent pour des divas, celles qui savent à peu près jouer et qui ont tenté de me rouler une pelle, et celles qui ne connaissent même pas le texte, on était bien. Mais d'où sortent ces filles ?

Il y a eu quelques bonnes actrices, mais rien de bien fou. Je ne m'entends pas avec ces filles-là et ça va crever les yeux à l'écran. Au moins, avec Viral, même si on rêve de se taper dessus, y a une certaine alchimie que je ne peux pas nier... On s'entend bien dans nos rôles. Nan mais, qu'est-ce que je raconte, moi ?

Après tout ça, je voulais me reposer. Rester chez moi, mater un film, un truc tranquille, quoi ! Mais Jane m'a appris que j'étais attendu à une soirée et que je devais y faire une apparition avec Viral pour, je cite, « la mettre dans le bain d'Hollywood et lui présenter du monde ».

Au moins, si Viral n'est pas prise, elle aura eu la chance de découvrir tout le gratin people. Mais en attendant, ma soirée est tombée à l'eau et, en plus de ça, je vais devoir jouer au baby-sitter.

La drogue est courante à ce genre de soirée et j'aimerais autant éviter d'avoir le gouverneur aux fesses parce que sa fille a été droguée.

Voilà comment je me retrouve à attendre Viral dans mon hall d'entrée après avoir nourri Nuts, mes clés à la main. Deux jours. Ça fait deux putains de jours qu'elle est là et je me sens déjà à bout de nerfs. Ça va pas du tout. Elle me fout la tête en vrac. Heureusement qu'elle repart demain ou jeudi, quel que soit le verdict de l'audition.

Je commence à m'impatisser quand je l'aperçois enfin arriver. Je ne peux pas m'empêcher de souffler d'agacement en voyant comment elle s'est sapée. Je suis le premier à la trouver plus que canon là-dedans ; ça va vite me gonfler de devoir jouer au baby-sitter si en plus je ne peux même pas profiter moi-même. Il est hors de question que je l'emmène si elle sort comme ça, ce serait masochiste de ma part. Regarder sans toucher, je vais finir frustré plus qu'autre chose.

– On va pas dans une maison close. On dirait que t'as un timbre-poste sur le cul.

Une robe courte, un décolleté plus que plongeant et un dos nu qui me donne envie de voir un peu plus bas... Tout ça est ridicule. Je ne comprends même pas qu'elle sorte comme ça, je trouve ça déplacé pour les autres, et surtout pour moi en réalité. Mais Viral ne semble pas de cet avis car elle me contredit bien vite.

– Je vais sûrement être plus habillée que la plupart des gens qui seront présents. Et puis t'es pas mon père. Même le gouverneur n'a rien à dire sur ma façon de m'habiller, donc toi non plus.

Elle retrouve ce sourire narquois et je serre les dents de toutes mes forces pour rester calme. Mais c'est dur quand cette folle passe à côté de moi et qu'elle me vole mes clés de voiture sous mon nez. S'il y a bien un truc auquel on touche pas, c'est ma bagnole ! Je lui cours après, une fois que j'ai fermé ma porte d'entrée et je la chope par le bras sans ménagement pour la tourner vers moi. Elle me lance un regard de défi, absolument pas intimidée par mon geste brusque. Je ne suis pas du genre

violent, encore moins avec les femmes, mais on ne rigole pas avec mes affaires. Jamais.

- Rends-moi ça tout de suite.
- T'es le genre de mec à bichonner sa voiture ? Ça craint, sérieux !
- Critique pas et rends-moi mes clés.
- OK, OK. Lâche-moi. Je voulais juste voir ce que ça faisait d'être derrière le volant...

Elle me les rend à contrecœur en se passant une main sur le bras et je la laisse grimper côté passager pendant que je m'installe côté conducteur sans un bruit. Si certaines personnes, quand elles ont de l'argent, aiment avoir un chauffeur, je préfère conduire moi-même. J'aime la vitesse et la sensation que procure un bon tournant de volant, des choses qu'on ne ressent pas en étant sur la banquette arrière. Et j'aime bien trop ça pour laisser quelqu'un me l'enlever en abîmant ma caisse.

Je sors de mon allée en faisant rugir le moteur et je prends la route de la baraque de Daryl, un des musiciens du groupe de Miles, qui était présent à ma dernière fête. On ne parle pas, mais au bout de quelques minutes de silence pesant, ma curiosité l'emporte.

- Tu voulais dire quoi par « voir ce que ça faisait d'être derrière le volant » ?

Je garde mon attention fixée sur la route même si je meurs d'envie de voir ce visage si expressif qu'est celui de Viral. C'est plus fort que moi, ses expressions ont quelque chose de captivant.

- J'ai jamais conduit de ma vie. J'ai même pas le permis. Je voulais juste me mettre à la place du conducteur. Pour le fun... dit-elle de façon triste.

Je ne résiste pas et je lui jette un rapide coup d'œil quand je m'arrête au rouge. Elle a l'air sincère, mais je me méfie quand même de son honnêteté maintenant ; elle m'a déjà eu tout à l'heure, je ne me laisserai pas bernier encore une fois.

– Pourquoi tu passes pas ton permis, alors ?
– Vicky, la petite fille modèle qui doit écouter son cher papa. C’était limousine et rien d’autre. Je vais pas m’en plaindre, mais la liberté fait du bien aussi.

Elle a tant d’amertume dans la voix que ça me chagrine vraiment pour elle. C’est triste de voir des enfants parler comme ça de leurs parents... Mais son manque de liberté a dû lui peser, je peux le comprendre. Je pourrais pas être fliqué comme ça, je péterais un câble.

Je dois avouer que la voir prononcer son premier prénom avec tant de dédain m’interpelle un peu plus quant à la rancœur envers son père.

– S’il t’octroie si peu de liberté, comment t’as fait pour arriver là ? demandé-je plus doucement que je ne m’en serais cru capable.
– Tu veux connaître ma vie pour mieux m’attaquer ? C’est ça, que tu fais ? me répond Viral de façon acerbe.
– Je... nan. Je suis juste curieux.

Et surtout, jamais je n’utiliserais le passé de quelqu’un pour faire du mal. J’aimerais pas qu’on me le fasse, ce serait minable de ma part et je vais pas m’abaisser à ça. Je suis peut-être pas parfait, mais je suis pas con à ce point. Viral soupire doucement et je sens sa main se poser sur l’accoudoir, près du levier de vitesse où se trouve la mienne, me procurant des frissons à cause de cette proximité.

– T’as pas dû chercher bien loin sur Internet.
– Pas vraiment, non. Je suis curieux mais pas au point de fouiller dans la vie de quelqu’un en profondeur, ce serait un peu flippant.
– C’est bien. C’est une qualité.

Si sa voix n’était pas si lasse, je pourrais presque croire que c’est un compliment. Mais elle a l’air de cacher autre chose, un secret bien plus compliqué qui m’échappe et que je meurs d’envie de connaître. Mais avant que je ne demande quoi que ce soit, elle continue.

– Ça fait maintenant cinq ans que nos rapports ne sont plus au beau fixe. Et j’ai quitté la maison il y a deux ans. Il me garde sous son contrôle en permanence, comme le ferait un chaperon, mais ce n’est plus mon père. Ses actes me l’ont assez prouvé. Je ne suis là que parce que j’ai accepté de le soutenir publiquement pour les élections présidentielles ; autrement, il serait intervenu pour me discréditer. Ça fait si bien sur les papiers, une belle famille soudée pour son image publique.

Elle lâche un rire jaune et je sais qu’elle est honnête, je le sens. C’est sûrement la première discussion sérieuse qu’on a depuis son arrivée, et je dois avouer que ce n’est pas désagréable. Viral arrive à attiser ma curiosité contre mon gré. J’ai très envie de savoir pourquoi ses relations avec son père sont devenues conflictuelles, pourquoi elle tient tant à devenir actrice. Elle est une énigme à elle seule, et je crois que j’ai envie d’essayer de la résoudre.

– Il s’est passé quoi, pour que ton père et toi vous éloigniez ?

– T’es bien curieux, toi. Elles sont où, tes remarques cassantes ? se moque Viral.

– Je les ai laissées chez moi. Tu veux pas répondre, c’est ça ? bougonné-je, passablement déçu qu’elle évite mes questions.

– Ouais. T’as pas besoin de connaître ma vie, même si on devient partenaires à l’écran.

Et sur ces mots, le silence s’abat de nouveau dans l’habitacle de la voiture, jusqu’à ce que nous arrivions. Aucune pique, aucune blague, simplement un mutisme qui me met mal à l’aise, comme si elle tentait de se protéger grâce à ça. Viral doit ressentir la même chose car, à peine le moteur éteint, elle s’empresse de sortir de la voiture et de rejoindre l’entrée. J’en fais de même et je la rattrape pour l’arrêter dans son élan.

– Tu restes avec moi, surtout.

– Pourquoi ?

– Parce que ce genre de fête est pas très clean. Tu n’acceptes pas de boisson de la part des autres et tu ne me lâches pas. Je ne plaisante pas, Viral. Tu m’as compris ?

– Ouais.

Elle ne bronche pas plus que ça pour une fois et je l'entraîne à l'intérieur, où du monde danse déjà. D'apparence, c'est une soirée plutôt tranquille. Champagne, musique, discussion... Mais la drogue glissée dans les verres ne m'échappe plus et j'ai arrêté plus d'une fois des tentatives d'abus sexuel. Je ne suis là que par obligation. Même Miles ne se pointe pas à ce genre de fête, alors que c'est un membre de son groupe qui l'organise. Au début, je ne voyais rien, mais maintenant j'ai l'œil pour discerner les soirées de ce genre. Mais quand on est nouveau, comme Viral, on ne le sait pas et on se fait vite avoir. J'aimerais autant éviter que ça arrive.

Je suis là pour présenter du monde à Viral, me faire prendre en photo, et on rentre. Rien de plus. Alors finissons-en au plus vite. J'attire cette dernière jusqu'à un groupe qui m'est bien connu, que je salue avant d'introduire mon « amie »...

– Les gars, je vous présente Viral. Elle va passer l'audition pour Anna de *Broken Heart*.

Je devine facilement pourquoi Jane tenait tant à ce que je vienne. Toute l'équipe du film est là. Réalisateur, scénariste, quelques acteurs du casting... Ça peut être un gros avantage pour Viral, de rencontrer tout ce monde en avance et de se faire remarquer avant même d'avoir joué.

Ce groupe entièrement constitué d'hommes la fixe comme un bout de viande et la salue trop chaleureusement à mon goût. Ces mecs-là sont pas tous droits dans leurs baskets et je compte pas les laisser s'approcher de trop près. Ça n'a rien à voir avec le fait que je puisse commencer à apprécier Viral, c'est juste qu'aucune femme ne devrait être perçue comme de la nourriture. J'ai aucune confiance en eux.

– Vous êtes prête pour demain ?

– Je le pense. J'espère vous plaire.

– Oh, mais c'est déjà le cas, chérie...

Je serre les dents devant la réponse d'un des acteurs, Vans. Ce mec joue un connard dans le film et ça lui va très bien. Je ne confierais aucune fille à ce mec. Mais là où je pensais devoir la défendre, Viral nous prend tous de court. J'aurais dû me douter qu'avec son caractère de merde, ça passerait pas.

– Premièrement, je ne suis pas votre chérie. Et deuxièmement, si je voulais me faire juger sur mon physique, j'aurais fait Miss America.

Le groupe de mecs part dans un fou rire général pendant que Viral reste tout à fait sérieuse. Vans tire la gueule et le réalisateur, Jamie, s'avance vers Viral.

– Eh bien, mademoiselle, j'ai hâte de vous découvrir demain. Vous m'avez l'air pleine de fougue.

Oh, ça, elle l'est. Peut-être un peu trop. Daryl, l'organisateur de la soirée, s'incruste dans le groupe et me salue avant d'en faire de même avec Viral de façon bien moins chaleureuse qu'avant-hier, sûrement encore traumatisé par ce qu'elle a pu lui dire, puis je nous éloigne de cette effervescence à la demande de ma colocataire.

– Un souci avec ces gens-là ? Ils sont assez lourds mais c'est les meilleurs dans leur boulot.

– Non, pas du tout. C'est juste que j'ai un coup de fil important à passer. Tu veux bien m'emmener dans un endroit tranquille ?

D'habitude, quand on me demande ça, c'est plutôt pour faire des galipettes... Mais peu importe. Je l'escorte jusqu'à la dépendance de la maison de Daryl et je lui fais signe d'entrer, c'est le seul endroit où il n'y a pas de musique. On est peu nombreux à avoir le droit d'y aller et, heureusement pour nous, je fais partie de ces chanceux. C'est même là que je traîne pour éviter les autres quand je suis obligé de venir.

– Va dans la chambre pour appeler, je t'attends ici.

Elle me remercie et rejoint la pièce sans se rendre compte qu'elle referme mal derrière elle, laissant le battant légèrement entrebâillé. Je pourrais la prévenir, mais la tentation d'écouter aux portes est bien trop forte. Ma curiosité l'emporte. Je m'approche doucement et je l'observe placer le téléphone près de son oreille en tapant du pied nerveusement jusqu'à ce que son interlocuteur décroche.

– Cam ! J'ai cru que tu décrocherais jamais.

Cam ? C'est qui, ça ? Peut-être un Cameron ?

En tout cas, cette personne lui répond et Viral lâche un petit rire. Je serais vraiment curieux de savoir qui arrive à l'adoucir autant.

– Non. Je suis désolée, Camille. Je l'ai pas encore trouvé. Il doit pas être bien loin... Je désespère pas, ma belle.

Ah. Camille, ma belle. C'est donc une fille. Mais la dernière partie de sa réponse m'interpelle. Elle est ici parce qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, et j'ai comme la mauvaise impression qu'elle se sert de moi pour arriver à ses fins. Si c'est le cas, elle va se heurter à un mur. Personne ne m'utilise.

Viral ne me remarque pas et pince les lèvres en écoutant attentivement cette Camille, l'air attristée.

– J'en sais vraiment rien. La seule source que j'ai eue a dit avoir vu Hunter par ici. C'est la seule chance qu'on ait. Je pense que je peux me servir de Lowen pour le trouver...

Donc c'est un mec qu'elle cherche en venant ici. Ça m'avait même pas traversé l'esprit. Surtout que je ne connais aucun Hunter dans mon entourage. Je savais qu'elle se servait de moi pour l'audition, mais pas à ce point-là...

– Il m'a emmenée à une soirée, mais il est pas là. On va le retrouver, je te le promets. Je ferai n'importe quoi pour Hunter et tu le sais. Je vais

essayer de parler à Lowen. Peut-être qu'il acceptera de nous aider...

Elle se passe une main dans les cheveux en parlant et elle fait quelques pas dans la pièce avant de se rendre compte que je l'observe dans l'embrasure de la porte. Elle sursaute et fronce les sourcils avant de raccrocher violemment avec son interlocuteur et de foncer droit sur moi, un air meurtrier sur le visage.

– Tu m'espionnais ?

– T'avais mal fermé la porte.

– Ça te plairait si j'épiais tes conversations téléphoniques, toi ?

Non. Elle a raison. Moi, je sais fermer ma porte.

– Nan, en effet. Mais ça m'a au moins permis de savoir pourquoi tu tenais tant à être des nôtres. Se servir des gens, c'est moche.

Elle part dans un rire sans joie et balance un bras en l'air comme pour envoyer chier tout le reste. Son regard rempli de colère est braqué sur moi.

– Oh, je t'en prie, Lowen ! Vous êtes les premiers à vous servir de moi ! Tu m'aides uniquement parce que Jane a besoin de ce contrat. Alors je crois qu'on est quittes sur cet aspect.

Son visage est fermé et je sais qu'elle a raison. Jane souhaite qu'elle ait le rôle pour avoir le contrat, elle se fout de savoir ce que veut Viral. Et moi aussi d'ailleurs. Dans ce milieu, on a tendance à perdre le côté « humain » et, même si c'est dommage, c'est comme ça. Je regrette parfois la personne que j'étais avant, le gamin simple et compatissant. Mais ça n'a plus aucune importance aujourd'hui.

Le visage de Viral retrouve peu à peu de ses couleurs, et sa colère est remplacée par autre chose que je ne comprends pas. Elle détourne les yeux, les bras croisés.

– Maintenant que tu sais ça, tu vas me faire dégager, pas vrai ?

Je soupire doucement et me laisse tomber sur une des chaises. J'ai l'occasion parfaite pour la virer et retrouver la paix, mais je suis plus très sûr d'en avoir envie. J'ai comme l'impression, au fond de moi, que je dois l'aider à retrouver ce mec. Je ne sais même pas pourquoi.

– C'est qui, ce Hunter ? Ton copain ?

Elle plonge ses yeux dans les miens et j'y lis une détresse que je n'avais pas vue avant. Je ne sais pas si c'est sincère, mais je veux creuser ça. Je veux savoir ce qui la rend si vulnérable.

– Non. Juste quelqu'un pour qui je ferais beaucoup. Il a disparu y a quelque temps.

– Disparu ?

Je suis surpris par le terme employé. Quand quelqu'un disparaît, on le signale à la police. On ne cherche pas à le retrouver seul.

– Ouais. Il a pris ses affaires et il est parti. Mais quand on a essayé de le retrouver, on a trouvé aucune trace de lui. Il a tout simplement disparu. Il traînait dans des trucs pas clean, et un de mes contacts m'a dit qu'il avait été aperçu dans une des soirées d'Hollywood il y a deux semaines.

– Alors, ta vidéo, elle était volontaire ?

Elle lâche un petit rire sans joie et s'assied sur une chaise en face de la mienne pour continuer en prenant sa tête entre ses mains.

– Pas du tout. C'est juste Camille, ma coloc, qui s'est amusée. J'avais prévu de me pointer ici et de sortir avec un acteur ou un chanteur, une connerie de ce genre, pour entrer dans ces soirées. C'était juste un heureux hasard.

Ses mots tournent en boucle dans ma tête et je ne sais pas quoi penser. Elle a vraiment un truc pour jouer la comédie, je dirais presque qu'elle est talentueuse. J'ai du mal à imaginer qu'en réalité, elle ne veut rien de tout ça. Mais un truc me traverse l'esprit.

– Alors tu ne comptes pas aller au bout ? L’audition, c’est qu’un tremplin pour toi ?

Mon cœur se serre en pensant à ma cousine. Jane mise beaucoup sur ça et j’ai pas envie qu’elle perde ce contrat parce que Viral n’a pas été honnête avec elle. Il faut que je sache si cette fille compte lui faire faux bond ou non, parce que je n’aurai aucune pitié s’il s’agit de préserver ma cousine.

– Je vais aller au bout si j’ai la chance d’être prise. C’est une belle occasion. Je peux bien retrouver Hunter tout en continuant de vivre ma vie...

– Tant mieux.

– Ça veut dire que tu vas pas me discréditer ? Tu vas m’aider ?

Je pousse un profond soupir et je détourne les yeux vers la baie vitrée qui donne sur la piscine et la fête. J’ai comme l’impression que je m’enfonce dans un truc pas très net, mais c’est plus fort que moi.

– Oui. Mais tu vas devoir tout me raconter de A à Z.

Chapitre 8

Assis sur les marches devant le studio, je n'arrête pas de me prendre la tête.

Je pensais pouvoir assister à l'audition en tant que partenaire de scène, comme avec tout le monde, mais Jamie m'a viré avec pour excuse le fait que je suis « trop impliqué ». Mon cul, ouais ! Je risque pas de la favoriser. S'il savait que je serais capable de dire que sa prestation est nulle juste pour l'emmerder ! Mais peut-être que, ça aussi, c'est être trop impliqué, le fait que je perde toute objectivité avec elle.

Finalement, il lui a filé ma doublure pour l'audition. J'ai peur que ça la déboussole.

En attendant, je me retrouve comme un con à attendre devant le bâtiment. Je l'ai même pas croisée avant son audition, je sais pas si elle était nerveuse ou vraiment prête. Jane n'est pas là, je me retrouve tout seul avec mes doutes et mes angoisses. J'espère et, en même temps, je ne veux pas que Viral rate cette audition. Ces sentiments contradictoires me filent mal au crâne.

Elle est insupportable, je déteste l'avoir dans les pattes, et pourtant... J'ai envie qu'elle réussisse et qu'elle retrouve ce gars. Je me sens si con de ressentir tout et son contraire. Si seulement elle pouvait sortir plus vite pour mettre fin à mes interrogations !

Je consulte l'heure sur mon portable. Déjà dix minutes que je suis sorti. C'est long. Qu'est-ce qu'elle fout, bordel ? C'est la dernière à passer, ça devrait pas prendre des plombes.

Je me lève et commence à faire les cent pas devant les grandes portes des studios en espérant les voir s'ouvrir, de plus en plus impatient. Je

tourne comme un lion en cage alors que je suis en plein air. J'aime pas attendre, je n'ai aucune patience et c'est bien pour ça que je commence à m'énerver.

Je m'arrête net en apercevant la porte du bâtiment bouger, espérant que Viral en sorte. Mais ce n'est que Lia, une des actrices secondaires du film.

– Salut, Lowen.

Elle se place à côté de moi et allume sa clope. C'est une gentille fille, pas trop collante, bonne actrice, sûrement la seule que j'apprécie sur ce casting, même si je ne suis pas fan de l'odeur de sa cigarette.

– Salut.

– Ouh, là. T'as encore l'air grognon, toi.

– Demande-toi plutôt quand je ne le suis pas.

– C'est vrai, ça !

Elle éclate de rire et je souris en entendant son accent. Lia est australienne, alors ça nous fait bizarre, à nous les Américains, de l'entendre parler. Mais on s'habitue vite, même si ça ne passe pas tout à fait inaperçu, et sa gentillesse l'aide à s'intégrer facilement. Ça fait maintenant plusieurs mois que je la connais et elle ne s'est jamais énervée. Cette fille est toujours souriante et je dois avouer que ce n'est pas déplaisant d'être avec quelqu'un de si joyeux. Elle est solaire.

– Il t'arrive quoi, mon pote ?

Je lève les yeux au ciel et je me laisse retomber sur les marches. Si je devais répondre longuement à cette question, je commencerais trois jours en arrière, quand Viral est arrivée. Mais on va opter pour la réponse courte, j'ai pas toute la soirée devant moi.

– J'attends une... connaissance. Elle passe l'audition.

Est-ce que j'allais dire « amie » ? Putain, la fumée de sa clope doit me monter au cerveau ! On est pas amis et on le sera jamais.

– Une connaissance, hein ?

Je lui jette un regard mauvais et elle me sourit gentiment. Cette fille est une vraie perle, un peu extravagante, mais géniale et assez peu chiante, comparée aux femmes de mon entourage. Pour une fois.

– C’est la jolie brune ? Celle avec une magnifique robe rouge ?

– Ouais.

Viral m’a fait chier toute la matinée avec cette robe. Toujours à me demander si c’était vraiment une tenue convenable pour une audition, entre le fait qu’elle lui arrivait juste au-dessus des genoux, le décolleté et la couleur éclatante. Je lui ai répondu que ça pouvait aller, alors qu’entre nous, elle est plus que belle avec ce vêtement sur le dos. Mais je préfère mourir plutôt que de le lui dire. Elle n’entendra aucun compliment venant de moi.

J’observe Lia rapidement ; cette dernière continue de sourire en écrasant sa clope. Elle est jolie dans son genre. Des cheveux d’un noir profond qui ondulent sur ses épaules, de beaux yeux bleus et des formes généreuses ; elle a du charme. Dommage que je ne ressente absolument rien pour elle.

– Elle joue super bien. Vous êtes ensemble ?

– Ça va pas bien la tête !

Moi avec Viral ? Même pas en rêve, ou même en cauchemar. Ce serait pire qu’une relation sadomasochiste. Et je fais pas dans ce délire-là. Ce serait suicidaire de sortir avec une fille comme ça. On finirait par s’entretuer, on se ressemble trop. Mais Lia ne semble pas de cet avis et continue à me cuisiner.

– Alors pourquoi tu l’attends ?

– Parce que j’ai pas le choix. Jane me l’a collée sur le dos.

– Je t’ai vu te sortir de situations bien plus compliquées. Si elle est encore là, c’est que tu le veux bien.

Je médite ses paroles sans pouvoir m'en empêcher, les faisant tourner en boucle dans ma tête. Au début, j'ai vraiment essayé de la virer. Mais alors que j'en ai eu l'occasion, je ne l'ai pas fait. Si j'en avais vraiment eu envie, elle serait déjà partie et je ne serais pas là en train de l'attendre et elle ne vivrait pas encore chez moi. Mais je ne veux pas parler de ça.

– T'en penses quoi, des candidates pour Anna ?

Mon manège ne lui échappe pas mais elle a au moins la décence de ne rien dire. Enfin quelqu'un de poli !

– On a pas beaucoup de grands noms, honnêtement... Pas mal de débutantes ou de petites actrices. Mais je dirais que ta copine est pas mal, du peu que j'ai vu.

J'ai envie de lui dire que c'est pas ma copine mais quelle importance. Je commence à désespérer quand j'entends la porte s'ouvrir. Putain, faites que ce soit elle.

Je me lève d'un bond, suivi de Lia, et je découvre Viral, le visage fermé.

– Alors ?

Je m'attends à ce qu'elle me sourie, mais au lieu de ça, elle pleure. Et merde ! Elle a dû rater... Je m'approche d'elle et je passe une main hésitante dans son dos, prêt à la réconforter, avant de découvrir un sourire sur son visage. Mais, bordel ! Je vais me faire avoir chaque fois ? Le jour où elle pleurera vraiment, qu'elle compte pas sur moi, cette petite peste !

– Viral, je te jure que je vais te tuer dans ton sommeil !

– C'était drôle quand même !

– Non.

– Ah si, moi, j'ai trouvé ça drôle. Enchantée, je suis Lia. Je joue Beth.

Mais pourquoi est-ce que Viral arrive à plaire à tout le monde avec son caractère de merde alors que moi non ? C'est incroyable, ça ! Si moi je

faisais un truc pareil on me traiterait de gamin.

Viral s'en moque, lève un sourcil avant de sourire et lui serre la main gentiment en me jetant un regard amusé.

– Moi aussi. Heureuse de trouver quelqu'un qui comprend l'humour !

– C'est sûr que c'est pas avec cet idiot que ça va être le cas ! Bon, je vous laisse à vos disputes, on m'attend à l'intérieur. À bientôt, j'espère !

Lia disparaît dans le studio et je fusille ma colocataire du regard. J'ai envie de l'étriper, j'en ai marre qu'elle joue sans cesse avec mes nerfs. C'est aussi pour ça qu'on s'entend pas, elle sait pas être sérieuse deux minutes.

Je tourne les talons pour rejoindre ma voiture, suivi de Viral, qui tente de m'appeler. Mais j'ai pas envie de lui parler, là. Putain, je me casse le cul à l'entraîner, je vais même l'aider pour son mec, et c'est comme ça qu'elle réagit ! Qu'elle arrête un peu de me prendre pour un con !

Mais elle me rattrape facilement et enroule ses doigts autour de mon poignet pour m'arrêter. Son toucher est doux, contrastant avec la sensation de brûlure que je ressens au contact de sa peau contre la mienne. J'ai envie de me défaire de sa prise, par fierté, mais j'en suis incapable. Je ne me retourne pas, je lui laisse le loisir de parler à mon dos.

– Je suis désolée. J'ai réussi et c'est grâce à toi. Peu importe le résultat de cette audition, je tiens à te dire merci. Pas que pour l'entraînement, aussi pour l'aide que tu m'apportes pour retrouver mon ami.

Je me retourne doucement vers elle et je la toise. Elle s'est changée. Son jean simple et son haut beige collent parfaitement au rôle pour lequel elle auditionne, et ses cheveux détachés encadrant son visage lui donnent un air angélique. Tout ça ne lui ressemble absolument pas, c'est trop... sage. Viral ne se formalise pas de mon inspection, elle se mord la lèvre comme si cet aveu lui coûtait, et c'est ce qui lui donne l'air sincère. Mais je ne suis plus sûr de rien. C'est dur de croire quelqu'un qui passe son temps à jouer la comédie, même si ce n'est que pour rire. Mais je crois que son

expression sérieuse est sincère. On dit que les yeux sont le reflet de l'âme, et les siens sont amplis de gratitude. Peut-être qu'elle est vraiment honnête, cette fois-ci.

Viral desserre peu à peu ses doigts autour de mon poignet sans me quitter du regard, comme si elle attendait que je lui dise quelque chose.

– Monte dans la voiture. On va rentrer et tu vas me dire tout ce que tu sais sur ton pote.

Elle hoche la tête et se place côté passager sans un mot. Elle attendait visiblement une autre réaction de ma part, mais je suis pas d'humeur. Je déteste qu'on se foute de ma gueule et c'est la troisième fois qu'elle le fait en trois jours. Je suis gentil mais pas stupide, je me laisserai pas avoir encore une fois.

Je suis soulagé d'arriver chez moi et de sortir de ma caisse pour m'éloigner d'elle, mais ce repos est de bien courte durée car Viral se place devant moi, les bras croisés. Ses yeux noisette me fusillent, elle semble en colère, mais je vois pas pourquoi elle le serait. En revanche, moi, j'ai toutes les raisons de l'être.

– Tu vas faire la gueule encore longtemps, monsieur Bougon ? ronchonne Viral.

– Tant que j'ai une emmerdeuse avec moi, oui.

– Moi aussi, j'aurais pu te faire la gueule avec tout ce que t'as fait depuis le début, objecte-t-elle.

Je la contourne sans problème et je l'ignore pour rejoindre ma porte d'entrée. Si j'étais vraiment un enfoiré, je l'enfermerais dehors. Mais au lieu de ça, je laisse la porte ouverte et je vais dans ma cuisine me servir un verre de lait. Si j'étais pas contre l'alcool en pleine journée, je me serais servi un verre de scotch. Mais un truc frais fera bien l'affaire.

Quelques minutes s'écoulent sans que Viral me rejoigne. Elle finit par arriver avec un porte-documents qu'elle dépose devant moi sans rien dire. Je l'attrape et commence à feuilleter. Des adresses un peu partout, des

photos d'un mec en casquette, rien de bien utile à mes yeux. Je suis pas détective mais c'est pas avec ça qu'on va le trouver. Les adresses ont déjà dû être vérifiées, les photos n'indiquent en rien le lieu, et on distingue à peine le visage de l'homme.

– C'est tout ce que j'ai sur Hunter.

Je soupire et referme son Lutin pour le faire glisser jusqu'à elle.

– Ça me sert à rien. Trouve-moi plutôt une photo de lui pour que je sache à quoi il ressemble.

– OK. Mon amie peut m'en envoyer, j'en ai aucune.

– Quoi d'autre à savoir ?

Elle semble réfléchir quelques instants, accoudée sur mon plan de travail.

– Il a 23 ans, il se trouve sûrement dans des soirées de camés ou ce genre de merde. Hunter ne traîne pas dans les trucs clean, et il se peut qu'il se soit endetté auprès de certaines personnes.

– Son nom de famille ?

– Calipso.

Je note son nom sur un bout de papier qui traîne sur le marbre et le glisse dans ma poche. Ça, ça peut nous être utile.

– En attendant, on va aller à quelques soirées pour savoir si quelqu'un a vu un Hunter.

– OK. Encore merci, Lowen.

Je hoche poliment la tête et fixe mon verre. Je sais pas pourquoi je l'aide, mais je le fais.

– Quand sont les résultats de ton audition ?

– Samedi...

– Pardon ?

Sans m'en rendre compte, je viens de hausser le ton. C'est quoi, cette putain de blague ? Je vais devoir la supporter encore plusieurs jours ?

Bordel, ce que ça va être long. Viral semble penaude, elle doit sûrement flipper que je la dégage. Mais je me vois pas faire ça... Je ne sais pas qui est ce Hunter pour elle, mais je crois que si c'était Jane ou Miles qui était dans cette situation, je remuerais ciel et terre pour les retrouver.

C'est bien pour ça que je vais la supporter encore quelques jours, uniquement pour l'aider.

– Prépare tes affaires, on va à Las Vegas.

Elle ne bronche pas, ne demande pas pourquoi, elle s'active juste. Les plus grosses soirées sont là-bas ; si elle veut avoir une chance de trouver ce Hunter, c'est là qu'on doit aller. Plus vite on le retrouvera, plus vite elle partira, et plus vite je pourrai me reconcentrer sur ma vie, seul. Si elle a retrouvé son copain avant les résultats de l'audition, elle quittera ma baraque, soit pour rester à Hollywood, soit pour rentrer chez elle.

Mais dans tous les cas, c'est mon ticket pour retrouver la paix.

Chapitre 9

J'ai appelé Jane en Bluetooth sur la route pour Las Vegas. Elle m'a engueulé comme un gosse en apprenant que j'étais parti alors que j'avais un rendez-vous jeudi à la première heure pour une interview, et encore plus quand elle a entendu Viral à côté de moi. Elle est persuadée que je me la suis faite, mais grand bien lui fasse. J'ai raccroché après lui avoir demandé de s'occuper de Nuts et avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit d'autre. Si je voulais un sermon, je le lui aurais demandé. Je sais ce que je fais. Enfin, je crois.

Miles a tenté de me joindre aussi et m'a laissé un message pour me dire qu'il devait supporter la colère de sa femme et que je devais arranger ça, mais je peux pas l'aider sur ce coup-là, je vais pas me jeter dans la gueule du loup. Ça fait maintenant presque trois longs jours que nous sommes partis et que je me coltine Viral à Las Vegas. Elle n'a pas trouvé son pote à la soirée de mercredi, alors on a décidé de rester sur place et de prendre un hôtel pour chercher encore un peu. Mais quelle idée...

Je me retrouve à partager une chambre équipée de lits jumeaux avec cette chieuse et sans aucun résultat. Si ça, c'est pas de la malchance, je ne sais pas ce que c'est. On est au point mort.

Viral dort tranquillement dans son lit pendant que je traîne sur mon portable pour répondre aux quelques messages qu'on m'a envoyés. Des questions sur mes relations, notamment sur celle inexistante avec Viral, qui a été aperçue à plusieurs reprises avec moi. Les gens sont bien curieux.

On a du temps à tuer avant de reprendre la route, donc je préfère la laisser pioncer, surtout qu'on est rentrés vers sept heures du matin. Elle s'est même pas changée pour dormir, restant en jean et débardeur à cause

de la fatigue. Au moins, quand elle dort, elle ne parle pas et ça fait un bien fou.

Je suis quand même déçu qu'on ait pas trouvé ce gars. J'étais persuadé de le trouver ici, dans une de ces soirées. Un mec qui traîne dans des trucs louches est forcément passé par ici, et pourtant il n'est nulle part. C'est sûrement un junkie ou un accro aux jeux ; cette ville est l'endroit parfait pour ce genre de gens. Mais il est introuvable. Comme s'il n'existait pas.

L'amie de Viral est censée lui envoyer des photos dans la matinée, ça va peut-être nous faire avancer un peu plus.

C'est quand même assez incroyable : une semaine qu'elle est avec moi, et pourtant j'ai l'impression que ça fait une éternité. Le temps passe lentement avec elle, sûrement à cause de son caractère de merde. J'ai hâte qu'on en finisse avec tout ça.

Le téléphone de cette dernière se met à sonner et elle se réveille brusquement pour décrocher. Elle a les cheveux dans tous les sens, les yeux à moitié fermés, tout juste sortie des bras de Morphée, mais elle est jolie.

Non ! Je dois pas penser à ça !

Viral me fixe tout en lâchant un « allo » et je croise les doigts pour que ce soit le studio qui lui donne les résultats du casting.

– Oui, c'est bien moi.

Elle se mord la lèvre et écoute attentivement avant de se lever pour faire les cent pas dans la chambre. Je me lève à mon tour pour l'approcher et essayer d'entendre ce qu'ils disent, mais je ne distingue que des voix étouffées. Je n'ai pas à attendre bien longtemps pour connaître les résultats, l'expression de Viral est une réponse à elle seule. Son sourire s'élargit un peu plus en remerciant la personne à l'autre bout du fil, et quand elle raccroche elle se jette sur moi pour me prendre dans ses bras. Putain, c'est un oui !

– Merci. Vraiment.

Son corps contre le mien me fait dérailler un instant, je ne sais même pas comment réagir. Je finis par me reprendre et poser une main dans le creux de son dos, sentant la chaleur de sa peau passer à travers le fin tissu de son haut. Je tente de faire abstraction de ce sentiment de bien-être que je ressens en la sentant si proche de moi ; mon attirance pour elle se développe, et je ne peux pas laisser faire. Je ne suis là que pour l'aider, rien de plus. Elle chuchote ces mots contre ma peau, son souffle me faisant frissonner, puis se recule en essuyant une larme solitaire sur sa joue. Une larme réelle cette fois-ci. Et de joie. Elle me sourit sincèrement avant de taper un message sur son portable.

– Qu'est-ce qu'ils t'ont dit au téléphone ?

– Que j'avais obtenu le rôle d'Anna et que je devais être présente ce soir à une soirée pour me présenter le casting du film...

Sans même qu'elle me précise le fond de sa pensée, je sais qu'elle angoisse de repartir de Las Vegas sans Hunter. Malheureusement, on va peut-être ne pas avoir le choix. Elle doit être présente pour la soirée, rapatrier ses affaires dans un des appartements que le studio de tournage fournit aux acteurs... Elle sait aussi bien que moi que son programme va être chargé pour quelque temps.

Viral soupire et se laisse tomber sur son lit en fixant le plafond d'un air las. Ses gestes parlent pour elle, je sais que cette situation la fatigue et l'atteint beaucoup. Qui ne le serait pas ? Je ne sais pas ce que ça fait de s'inquiéter à ce point-là pour une personne, mais je peux au moins l'imaginer.

– Je commence à me dire que je ne vais jamais retrouver Hunter.

– Dis pas ça, tu vas y arriver, tenté-je de la reconforter.

– C'est gentil mais fais pas comme si tu t'en souciais vraiment.

Elle se relève et s'assied au bord du lit. Elle semble agacée par ma remarque, qu'elle ne pense pas sincère. Pourtant elle l'est. Je ne me soucie peut-être pas de ce mec, mais même si je refuse de me l'avouer, j'aime

pas spécialement voir Viral dans cet état-là. Si je ressentais la même chose qu'elle, j'apprécierais que quelqu'un me vienne en aide.

– Non, t'as raison. Je m'en fous de ce mec. Mais je sais que si j'étais dans ta situation, j'aimerais de l'aide.

– De la compassion ? C'est que t'as un cœur finalement.

Malgré moi, un sourire apparaît sur mes lèvres. Même dans une discussion sérieuse, elle peut pas garder ses piques pour elle. Et pour une fois, je trouve pas ça désagréable, c'est même presque amusant.

– Bien sûr que j'en ai un. Il bat même très bien. Viens le sentir si tu l'oses...

J'attends qu'elle me rembarre mais, au lieu de ça, elle se lève et se place à califourchon sur moi, le visage tout près du mien, son souffle contre mes lèvres. Sa main se pose sur mon cœur, comme pour vérifier qu'il est bien là, et ce contact me trouble plus que je ne le voudrais. Je sens mon palpitant s'accélérer en la tenant si près de moi, son bassin contre le mien. Je deviens dingue de la savoir si près et si loin à la fois, presque intouchable. Sa main ne bouge pas, restant fermement posée sur mon torse, là où est censé battre mon cœur à un rythme régulier. Je sais qu'elle sent l'effet qu'elle me fait, elle est même assise dessus, mais elle n'amorce pas le moindre geste pour me donner le feu vert pour aller plus loin.

J'ai dit que je ne voulais pas coucher avec elle mais j'en suis plus si sûr. Surtout quand elle bouge sur mon érection déjà proéminente ; je retiens difficilement un grognement. Elle sourit à ce son et ses mains se posent sur mon cou, ses lèvres s'approchent des miennes, ma respiration s'accélère un peu plus à cause de l'excitation. J'attends qu'elle m'embrasse. Qu'elle fasse le premier pas. Mais c'est bien vite oublier son caractère.

– Tu pourras me faire autant de propositions salaces que tu veux, Lowen, ma réponse sera toujours la même. Je ne coucherai jamais avec toi.

Elle sourit et s'apprête à se reculer, mais je la retiens en posant mes mains sur ses hanches. Hors de question que je laisse passer ça.

– Ne jamais dire jamais, mon ange... Un jour, tu n'attendras que ça et tu me le demanderas.

Elle ne se démonte pas et continue de sourire en se défaisant de ma prise, mes mains ayant dérivé un peu trop bas. Mon érection est douloureuse mais je n'en laisse rien paraître.

– Ne me prends pas pour une de ces filles prêtes à tout pour se faire sauter par Lowen Spencer. Et puis, le genre de mec à avoir assez de culottes oubliées chez lui pour ouvrir une boutique de lingerie ne me tente pas vraiment.

Elle paraît fière de sa réplique ; moi, je la trouve ridicule. Mais ça me prouve qu'elle a lu ces articles qui parlent de moi ainsi que de mes conquêtes, pour la plupart fictives, et je suis flatté de découvrir son intérêt. Ma vie sexuelle n'est pas au point mort, loin de là, mais je ne suis pas spécialement fan des coups d'un soir, contrairement à ce que pensent les gens. Voir une femme plusieurs fois ne m'a jamais dérangé. J'ai dû coucher avec quelques actrices, toutes mes partenaires à l'écran, mais ça va pas plus loin. J'ai même jamais touché une groupie, elles sont bien trop chiantes et collantes. Mais ça, Viral n'a pas besoin de le savoir.

Elle s'apprête à renchérir quand son téléphone vibre pour indiquer l'arrivée d'un message. Elle se précipite dessus et sourit en découvrant le contenu.

– Ça y est, on a la photo ! Camille a trouvé la plus récente possible.

Je suis soulagé par cette nouvelle. Au moins, je pourrai enfin mettre un visage sur ce nom. Je suis curieux de découvrir la tête de l'homme pour qui elle remue ciel et terre.

– Fais-moi voir.

– S'il te plaît, ça existe.

Elle lève les yeux au ciel mais me donne quand même son portable. Mon regard se pose sur l'écran et je sens tout le sang quitter mon visage. La colère commence à prendre possession de moi quand j'observe ces traits qui ne me sont pas inconnus. Je n'y crois pas. Soudain, face à cette photo, ce que j'ai pu ressentir précédemment en présence de Viral s'efface pour laisser place à un dégoût profond. Elle m'a manipulé, encore. Et pour quoi ? Pour un pauvre type qui ne mériterait même pas d'aide. Outre cette amertume, je me sens surtout con ; jamais j'aurais dû la laisser m'approcher, j'aurais dû me méfier. Je relève vivement la tête pour faire face à cette fille qui ne m'a plus l'air aussi innocente que ça. Elle s'est encore une fois foutue de ma gueule !

– C'est une mauvaise blague, c'est ça ? C'est quoi, ton intérêt là-dedans ?

Son visage commence à perdre de ses couleurs au fur et à mesure que je m'approche d'elle. Elle a très bien compris où je voulais en venir. Elle n'en mène pas large face à l'animosité qui émane de moi. Elle n'aurait pas dû jouer à ça avec moi, me prendre pour un con ; elle devait se douter qu'elle finirait par le payer. Il est rare que je me mette en colère, mais y a des sujets avec lesquels je ne rigole pas. Dont celui de cette photo. Viral se heurte au mur et j'en profite pour la toiser. Elle va vite comprendre qu'on ne se moque pas de moi comme ça.

– De quoi tu me parles ? Tu connais Hunter ?

Elle a l'air sincèrement apeurée et déboussolée par mes réactions, mais j'ai plus aucune confiance en elle. Je suis déçu, et je sais que c'est uniquement ma faute si je ressens ça, je lui ai accordé trop de crédit. Moi qui la pensais différente. Après tout, c'est une actrice en devenir, il lui serait si facile de mentir...

– Il s'appelle Cal !

– Cal, c'est pour Calipso... C'est qu'un surnom.

– C'est un gros dealer, ton mec ! m'insurgé-je.

– Je le sais déjà...

Je me recule comme si elle venait de me frapper en plein dans l'estomac. Elle traîne volontairement avec un dealer, et le pire, c'est qu'elle veut le retrouver. Un de ces mecs qui contribuent à la diffusion de drogues, y compris dans nos soirées, celles où tant de gens finissent par se faire agresser. Et c'est ce type-là qu'elle recherche à tout prix ? Je me suis bien trompé sur elle, ça me fait mal de l'admettre. Je pensais que c'était une fille à papa, puis une copine désespérée, mais pas quelqu'un qui trempe là-dedans, de près ou de loin. La colère que je peux ressentir se transforme doucement en un sentiment amer, acerbe ; je suis dégoûté et je bouillonne de l'intérieur. Je ne suis plus très loin de devenir blessant dans mes paroles tant je suis animé par tout ce ressentiment.

– En fait, c'est pour ça que ton père et toi, vous vous parlez plus ? C'est parce que tu traînes avec ce genre de mec ?

– Ne parle pas de ce dont tu ne sais rien !

Elle s'est approchée de moi en un pas et je sens la colère transparaître par tous les pores de sa peau, presque autant que moi. On est dans le même état, mais absolument pas pour les mêmes raisons. Ce que je ressens est normal. Elle m'a menti, utilisé ; elle s'est servie de moi sans aucun remords, sans même me dire qui ce gars était vraiment. Alors qu'elle, la seule raison pour laquelle elle est dans cet état, c'est à cause de mes remarques. Elle défend quelqu'un qui ne mérite même pas son aide. Je pensais que c'était juste un drogué ou une bêtise de ce genre, pas un truc aussi gros !

– Tu deales aussi ? Ou tu te drogues ? vociféré-je.

– Mais dis pas n'importe quoi ! Je touche pas à ces merdes !

Je sais même pas si je dois la croire. Elle ne fait que mentir, jouer la comédie ; je peux pas lui faire confiance. Son comportement me rebute profondément, je suis incapable de la regarder dans les yeux sans être en colère contre elle et blessé de m'être fait avoir. Je pourrai plus lui accorder de crédit, son air dégoûté à l'évocation de la drogue est même peut-être totalement faux.

Je me mets dans la merde à l'aider ! Et pour quoi ? Pour me retrouver là. Je pourrais foutre en l'air toute ma carrière si des rumeurs se diffusaient là-dessus. « Lowen Junkie », ça ferait un très mauvais titre.

J'observe Viral d'un œil nouveau.

Mais elle ne semble pas se démonter pour autant et se tient toujours bien droite devant moi, comme si elle ne venait pas de lâcher une bombe.

– Je savais pas qu'il dealait à si grande échelle. Je sais juste qu'il a été vu pour la dernière fois y a quatre semaines à la fête de ton pote Daryl, mais il veut rien dire. C'est un mec bien, Hunter...

Voilà donc ce qu'elle a dit à ce mec la dernière fois. Elle le cherchait déjà. Mais j'en ai plus rien à faire.

– Et c'est censé m'intéresser ?

– Tu ne comptes plus m'aider... dit-elle tout bas, le visage décomposé et le regard dans le vide.

Ce n'est pas une question, elle affirme exactement ce que je pense. Bien sûr que non, je vais pas continuer à l'aider ! Ces merdeux ne méritent pas qu'on lève le petit doigt pour eux.

– Non. Ton mec ne mérite pas mon aide. Tu t'es demandé combien d'hommes ont eu des accidents à cause de lui ? Combien de femmes ont subi des merdes à cause de ça ? Tu te les poses, ces questions ?

Mes mots sont durs et c'est volontaire. J'ai aucun vécu personnel avec la drogue, mais j'ai une profonde aversion pour tous ceux qui la diffusent, j'en ai bien trop vu ses effets à Hollywood.

Je voulais vraiment aider Viral, je l'aurais fait dans n'importe quelle autre situation, mais pas là. Pas alors que son mec est responsable de plusieurs dérapages graves lors de fêtes. Son nom est connu, on le voit rarement, mais on sait tous quand il refile sa came.

Viral se décompose et elle recule de quelques pas sans me quitter des yeux, comme si elle cherchait des réponses qu'elle ne trouvera jamais.

– Tu le connais même pas personnellement, je parie ! Tu te permets de juger sans même savoir qui il est vraiment !

– J'en sais déjà bien assez pour te dire que tu vas te débrouiller sans moi !

Je me retourne et je chope mes affaires en un geste rageur. J'allais me faire entuber royalement si j'avais pas vu la photo de ce mec. Si elle aime s'attirer des emmerdes et traîner avec des gens qui craignent, grand bien lui fasse, mais sans moi. Ce n'est qu'une fille qui cherche un peu de danger, je ne l'aiderai pas sur ce chemin-là.

– Tu vas où ?

– Je me casse.

Et je compte pas l'emmener. Elle pourra me supplier autant qu'elle veut, je ne répondrai plus à rien pour elle.

– Tu vas me laisser ? Sérieux ? Je te rappelle qu'on est collègues maintenant !

– Et alors ? C'est tout ce qu'on est. Le reste, ça me passe au-dessus de la tête. Démerde-toi bien avec ton revendeur de stupéfiants.

Et sur ces mots, je sors de cette chambre d'hôtel avec mes affaires.

Chapitre 10

Je n'ai pas cessé de rouler. Encore et encore, sans jamais m'arrêter, sauf pour refaire le plein ou manger un bout. J'en avais besoin. Malgré tout, je n'ai pas réussi à me sortir de la tête les révélations de Viral. Je voulais vraiment l'aider. J'étais déterminé. La preuve, on a énormément travaillé pour qu'elle ait ce rôle, et pour quoi ? Pour apprendre qu'elle m'a menti sur les vraies raisons de sa présence puis sur l'identité de son mec.

Je me sens tellement con. Si je m'étais écouté, si j'avais pensé à moi et pas à Jane ou je ne sais qui, j'en serais pas là. J'aurais pas une partenaire de tournage comme Viral et je me retrouverais pas sur la route tard le soir pour dire de fuir mes pensées.

J'ai tout coupé pour avoir la paix. Viral a tenté de me joindre, puis Jane, puis Miles, même Jamie a essayé. J'en ai eu marre. J'ai éteint mon téléphone et je me suis plus soucié de rien. Ça fait du bien de se couper du monde de temps à autre. Ça ne m'a pas empêché de penser, évidemment, mais au moins j'avais personne pour en rajouter autour de moi. Je devais être présent à la soirée en l'honneur du casting complet, mais rien à foutre. Je préfère rentrer chez moi, retrouver la paix, et mon chien. Je sais pas si Viral a réussi à rentrer à Hollywood et ça m'importe peu. Son cas ne me concerne plus.

Je pénètre enfin dans Hollywood après plusieurs heures au volant. Je passe devant chez ma cousine sans m'arrêter, puis je rejoins mon quartier pour me garer dans l'allée de ma villa. Après ces quelques jours à Las Vegas, ça fait du bien de la retrouver. Seul.

Home sweet home !

Je sors de la voiture en claquant ma portière et rejoins ma porte d'entrée avec mon sac. Enfin une soirée tranquille. Mais c'était sans compter la fille assise devant ma porte. Je l'observe un instant, un peu perturbé de la trouver là. Je ne suis plus en colère, la voiture m'a permis d'exorciser toute cette animosité, mais je n'en reste pas moins déçu, je n'ai aucune envie de la voir. Je veux juste rentrer chez moi, me poser et oublier toute cette merde. Viral a les jambes repliées sur sa poitrine et le regard dans le vide, même quand je passe à côté d'elle. Elle reste stoïque.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

On se croirait y a une semaine quand je lui posais la même question parce qu'elle s'était incrustée dans mon bureau. Mais cette fois-ci, je ne suis pas curieux, j'ai juste la haine de la voir encore chez moi. J'ai pas envie de la voir, encore moins si c'est pour écouter ses mensonges.

– Je t'attendais.

– Alors tu vas attendre longtemps. Va à ta fête chercher ton mec et fous-moi la paix.

Elle se relève et tente de m'approcher mais je déverrouille ma porte à cet instant pour la fuir. Je vais pas me laisser prendre dans ses filets de manipulatrice. Je suis sûr qu'elle sait jouer de ses charmes pour obtenir ce qu'elle désire. Mais au moment où je ferme la porte, elle glisse son pied entre celle-ci et le mur, grimaçant quand je tente de fermer le battant, mais elle ne jette pas l'éponge malgré la douleur. Elle pousse la porte et pénètre dans mon entrée comme si elle était chez elle. Je grogne et lâche une flopée d'insultes à son encontre face à son intrusion, elle commence sérieusement à me taper sur le système à se comporter comme ça, encore plus alors que je lui en veux. Je me place face à elle, les bras croisés et le regard noir.

– T'as plus rien à faire ici. Les studios te fournissent un logement, alors dégage.

– Est-ce qu'on peut parler ? demande Viral avec hésitation, les lèvres pincées.

– Non. On a rien à se dire.

Je la contourne pour monter à l'étage et je jette mes affaires dans ma chambre. Cette fille est pire que de la glu.

Elle est dans l'encadrement de la porte, à me fixer comme une bête curieuse. Elle est toujours habillée comme ce matin, et a l'air fatiguée. J'ai envie de la jeter dehors. Son expression m'exaspère ; pourtant, cette fille a quelque chose d'attractif. Mais je ne m'approcherai pas, au risque de me brûler. C'est un aimant à problèmes, hors de question que je sois entraîné là-dedans.

Je me laisse tomber sur mon lit, les yeux rivés sur ma fenêtre, par laquelle j'aperçois la lune, et je tente de ne pas me tendre quand je sens le lit s'enfoncer près de moi. Elle a vraiment la mauvaise habitude de m'y rejoindre. Et c'est même pas pour mon bon plaisir...

– Lowen, je t'ai pas menti sur Hunter. Je t'ai juste pas dit tout ce que je savais...

Silence. Je vais pas répondre à ça. C'est un mensonge par omission, qu'elle ne tente pas de m'avoir. Si je me tais assez longtemps, elle se lassera et partira. Ou peut-être pas. Mais je ne gâcherai pas de salive pour elle.

– Sérieusement, il est pas comme tu l'imagines. Hunter a un bon fond même s'il a tendance à se foutre dans la merde.

Malgré moi, je lâche un rire amer. Ce genre de mec se fout toujours « involontairement » dans la merde puis demande de l'aide aux autres, alors ses justifications ne me font ni chaud ni froid.

– Vraiment ? Tu vas garder le silence jusqu'à ce que ça m'énerve ?

Je me détourne de la fenêtre pour fixer mon attention sur Viral qui est assise près de moi. Elle ne semble pas blessée, pas énervée, juste...

normale. Comme si elle se foutait de cette situation. Peu importe. Le mutisme, ça finit toujours par agacer, même les plus coriaces.

– Alors tu vas rester muet longtemps. Parce que tu risques pas de te débarrasser de moi.

Elle se relève et s'apprête à sortir quand elle me lance une dernière remarque avec un air espiègle. Garce.

– Appelle Jane. Tu verras bien.

Son expression moqueuse m'énervé et je lui balance mon oreiller, qui rate sa cible. Mais muselez-la, bordel ! J'entends résonner son rire dans le couloir mais je tente d'en faire abstraction en chopant mon portable. Ça ne sert à rien de s'énervé. Je vais appeler Jane, on va bien voir ce que ma chieuse de coloc sait, que j'ignore. Ma cousine décroche à la première sonnerie et elle est visiblement très énervée...

– T'as un problème, mon pauvre type ! Disparaître pendant trois jours ! Non mais, ça va pas bien dans ta tête ! T'as de la chance que j'aie pu rattraper le coup !

Elle hurle à cause de la fête en bruit de fond. C'est logique qu'elle y soit. Mais qu'elle ne s'attende pas à ce que je vienne. Néanmoins, elle a géré pour mon absence, je ne peux pas jouer les ingrats face à ça. Son sermon est mérité.

– Désolé, Jane. Je viens de rentrer. Je t'assure que ça n'arrivera plus. Je me ferai plus avoir...

J'ai chuchoté cette dernière phrase en grinçant des dents, si bien qu'elle ne l'a pas entendue. J'ai fait tout ça pour aider Viral alors qu'elle ne le mérite même pas. J'ai perdu mon temps. Mais Jane s'en fout, peu importe la raison, je suis parti. Ça ne sert à rien de mettre de l'huile sur le feu.

– J'espère bien. Au moins, votre séjour à Las Vegas aura été bénéfique pour vous.

- Comment ça ?
- On vous a aperçus, tous les deux, les médias en ont déduit que vous êtes ensemble.

Non. Tout sauf ça. Je peux tout supporter pour rester acteur, sauf ça. Jamais je ferai un sacrifice pareil pour ma carrière, j'ai supporté beaucoup de choses pour en arriver ici, mais je suis pas prêt à faire ça. Je sais déjà ce qui va suivre, et je ne suis pas d'accord. Je préfère encore passer un pacte avec le diable ! Il est hors de question que j'alimente les on-dit qui peuvent circuler pour un ridicule coup de pub.

– L'organisation du tournage a décidé de laisser cette rumeur courir et de l'alimenter. Les gens adorent voir les couples de films se former en vrai donc, officieusement vous êtes ce que vous voulez, mais officiellement c'est ta nouvelle copine jusqu'à la fin du tournage, c'est une bonne publicité pour nous. Je suis désolée, ça ne vient pas de moi.

Je me passe une main dans les cheveux, le visage déformé par une grimace de dégoût. C'est bien ma veine ! Le premier film romantique auquel je participe, et me voilà à devoir jouer la comédie jusque dans ma vie privée. Avec une emmerdeuse et une menteuse de première qui plus est. Je vais jamais tenir, je vais devenir dingue avant la fin de ce putain de film. Je peux pas accepter ça, c'est pas possible. Depuis que je connais la vérité, j'arrive plus à la supporter, je peux pas continuer de passer du temps avec elle, je vais finir par l'étriper, mais je sais que la production me laissera pas le choix. Quelle chance de merde. C'est pas aujourd'hui que je vais gagner au loto...

– Donc tu vas devoir la loger encore quelques semaines. Ça devrait pas être bien dur, je suis sûre que tu l'as déjà mise dans ton lit.

– Même pas. Et ça n'arrivera pas. Qu'elle se casse de chez moi.

Pour commencer, je refuse de coucher avec une fille qui ment et qui touche à la drogue, aussi attirante soit-elle. Le physique ne fait pas tout ; même si elle est canon, je n'apprécie pas sa façon d'agir. Je ne dis pas que je n'ai rien à me reprocher, mais c'est le cas concernant les stupéfiants et

ça ne risque pas de changer. Il est hors de question que je continue à la garder sous mon toit tout en sachant qu'elle continue à chercher ce mec et qu'elle se moque de son entourage. Elle se demande pas qui sont ces gens à qui Hunter a vendu de la drogue, qui l'a consommée, et elle se soucie encore moins de s'être servie de moi. Cette rancœur que je ressens envers elle ne peut pas disparaître.

– Si tu le dis. En attendant, tu la gardes chez toi pour une durée indéterminée. Et vous êtes attendus à la soirée. Enfile un costume et ramène-toi avec Viral.

Je n'ai pas le temps de lui répondre que Jane a déjà raccroché. Je sais que je dois me plier à leurs envies. J'ai pas mon mot à dire. Mais rien que l'idée de simuler des sentiments pour Viral en public me donne envie de vomir. J'y arriverai jamais. Depuis que je suis rentré, j'arrête pas de lui jeter des regards mauvais, personne n'y croira jamais. Le sex-appeal de Viral est égal à son comportement d'emmerdeuse. Omniprésent, impossible à oublier. Qui aurait cru que moi, celui qui a réussi à faire fuir la plupart de ses collègues, je me ferais avoir par une fille comme elle ? Tout ça n'est qu'une mauvaise blague dont j'aimerais connaître la chute. Et je préférerais qu'elle soit en ma faveur, tant qu'à faire.

C'est pas bien difficile d'être en colère ou de la détester, je le ressens réellement, mais faire croire qu'elle et moi, on s'apprécie, qu'on est ensemble... Impossible. Je suis un bon acteur, mais pas à ce point-là. Je peux pas simuler une chose pareille, je lui en veux trop. Et pourtant, je n'ai pas le choix...

J'enfile mon costume sans même prendre la peine de me doucher, celle de ce matin fera l'affaire. Je préfère les tee-shirts aux chemises et les jeans aux pantalons de costume.

Je sors ensuite de ma chambre pour rejoindre celle de Viral, dans laquelle j'entre sans frapper. Ma maison, mes règles. Elle sursaute en m'apercevant, les mains dans les cheveux, en train de se coiffer.

– Dépêche-toi, on va être en retard.

– T’as eu Jane, donc. Tu me reparles ?
– Rêve pas, ce n’est que dans le cadre du film. Dès que c’est fini, tu dégages d’ici.

Elle lève les yeux au ciel, se foutant complètement de ma remarque. Elle m’énervé au plus haut point. Mais même avec cette colère, je ne peux pas m’empêcher de la détailler. C’est plus fort que moi. Elle n’est pas habillée de façon bien compliquée, une simple robe longue, toute noire, mais qui la moule magnifiquement bien. Si seulement elle pouvait ne pas être à mon goût... Ce serait bien plus simple.

Elle remarque mon regard et sourit alors que j’ai envie de lui foutre une cagoule sur la tête pour ne plus voir cet air suffisant.

– Mais c’est que tu réfléchis plus avec tes hormones qu’avec ton cerveau...
– Au moins l’un de nous en a un.

Elle hausse un sourcil et je respire profondément pour rester calme.

– Je comptais pas y aller mais, visiblement, j’ai pas le choix, et tu le sais très bien. On fait une apparition et on rentre. Compris ?
– Et si j’ai envie de rester plus que ça ?
– Tu rentreras à pied, mon ange.

Ce surnom paraîtra affectueux pour les autres, mais elle comme moi savons que c’est ce que je dis quand j’ai envie de l’emmerder. Un rappel qu’elle n’est rien pour moi à part un coup de pub et l’actrice d’un film dans lequel je joue.

Fille du gouverneur du Massachusetts ou non, elle reste une humaine au même titre que n’importe qui, et personne ne m’utilise comme elle a tenté de le faire. Je l’emmène à cette soirée car je n’ai pas le choix, rien de plus.

J’attends patiemment contre le mur, mes prunelles fixées sur elle et la mâchoire serrée. Elle n’a pas l’air de vouloir se presser car elle s’assied tranquillement sur son lit pour enfiler ses chaussures.

– Quelqu’un nous rejoint à la fête.

Je jure que si elle m’annonce qu’elle a retrouvé son mec et que c’est lui qui nous rejoint, je la bute. Je ne veux pas de dealer dans une soirée de travail.

– Qui ?

– Camille. Elle a pris un hôtel ici pour quelques jours. Donc je l’ai invitée.

Camille... Ah. Je vois. La fille que j’ai prise pour un mec avec qui elle a parlé plusieurs fois au téléphone. Pour supporter Viral, elle doit sûrement être aussi chiantة qu’elle.

– Si elle ne reste que quelques jours, va dormir à l’hôtel avec elle pour... profiter.

– Pour dormir dans le même lit qu’elle ? Non, merci.

– Tu devrais y songer... Si tu devenais lesbienne, ce serait un soulagement pour nous, les hommes.

– Cherche pas, tu ne te débarrasseras pas de moi, Lowen. Hunter ou non.

Elle se relève et me contourne en roulant du cul et en souriant excessivement. Mais quelle garce ! Ça ne marchera pas, si elle pense m’avoir avec son sex-appeal... Bon... Je vais pas me voiler la face. Ça aurait pu arriver entre nous. Dans cet hôtel, on aurait pu conclure... Mais plus maintenant. Je ne toucherai qu’avec les yeux.

Je lui emboîte le pas, bien décidé à ne pas céder, à ne pas laisser ce mur que je commence à ériger entre nous se fissurer. Aucun mot ne sort de ma bouche, je lui en ai déjà assez dit pour la soirée. Je ferme la porte derrière nous, la laisse monter dans ma voiture et prends la direction des studios qu’on a quittés quelques jours plus tôt avec Viral en musique de fond.

– C’est quoi, ton problème avec les dealers ?

Je grince des dents sans lui répondre. Elle m'agace déjà alors que la soirée n'a pas commencé. Je sens que ça va être long.

– Non parce que, entre nous, ta réaction est un peu excessive. Tu t'es déjà drogué ? Non. Pire. Tu prends des stupéfiants parce que t'as des problèmes d'érection !

Je me retourne vivement vers elle en faisant les gros yeux. Non mais, elle plaisante, là ? Pourquoi elle s'en prend toujours à ma bite pour m'attaquer ? Ça va devenir vexant à la fin.

– Bon, après, j'ai jamais testé, perso. Mon père s'en est assuré en me faisant un test de dépistage de drogue tous les mois. Tu t'en rends compte ? La fille du gouverneur qui serait camée ? Quel gag !

Je me mords la joue pour ne pas sourire. Elle m'agace mais ce qu'elle dit ne peut que m'amuser. C'est vrai que ça ferait tache sur le tableau pour son père. Mais il y a quand même un point qui me taraude...

– Si tu te drogues pas, comment t'as connu ton copain ?

– Mais c'est qu'il parle !

Je. Vais. La. Zigouiller.

– Disons qu'il avait besoin d'aide et que j'étais la seule à pouvoir l'aider.

Traduction : un mec paumé qui est tombé sur une petite fille riche, il se l'est faite et, comme une idiote, elle est prête à tout pour lui. Pathétique.

– J'aimerais vraiment comprendre pourquoi tu réagis comme ça... souffle Viral.

Elle semble réellement vouloir comprendre, mais je n'ai pas envie de satisfaire ses interrogations. Je la tolère à contrecœur, je ne vais pas en plus me forcer à lui expliquer pourquoi je lui en veux. Son désir de savoir

pourquoi je réagis comme ça ne fait que remonter l'amertume que je peux ressentir.

– Dommage pour toi, je n'ai aucune envie que tu me comprennes.

Et heureusement pour moi, c'est à ce moment-là qu'on arrive. Je trouve rapidement une place dans le parking privé des studios et je descends sans même attendre Viral. On est arrivés ensemble, c'est déjà bien. Mais visiblement insuffisant à ses yeux car elle me rejoint pour me prendre la main. Sa paume est froide contre la mienne, pourtant une certaine chaleur se répand en moi, la même que celle que j'ai pu ressentir dans cette chambre d'hôtel et qui était grisante, mais je ne veux rien de tout ça. Je ne veux rien de Viral et des merdes qu'elle peut apporter ; la seule chose qui nous lie est ce foutu film, et c'est bien la seule raison pour laquelle je ne laisse pas sortir ma colère. Je retire vivement mes doigts des siens. Et ça a l'air de beaucoup l'amuser, contrairement à moi.

– Y a des photographes, Lowen. On a été clair avec moi, je dois me plier à leurs règles si je veux garder ce rôle. Alors bouge-toi, monsieur Bougon, et montre des signes d'affection. À nous de les duper.

Elle appuie sur chacun de ses mots en me reprenant la main alors que je soupire profondément. Saloperie de contrat, saloperie de film et saloperie de Viral ! J'aimerais me barrer d'ici mais je ne le peux pas. On pénètre dans la foule comme si de rien n'était, comme si je ne rêvais pas de dégager sa main de la mienne.

Une foule de costumes et de robes de soirée nous accueille, une musique joue en fond et des serveurs circulent entre les invités avec des verres de champagne sur un plateau. Pas de doute, on est au bon endroit. Une soirée assez stricte pour être chic mais pas assez guindée pour être ennuyeuse. Le cinéma sait y faire.

Jane nous aperçoit rapidement, Miles à ses côtés, et fonce droit sur nous en souriant.

– Parfait. Vous êtes là. Ne changez rien, vous êtes parfaits mais évitez les roulages de pelle en public...

– Même en privé, je risque pas de l'embrasser. Elle me tape déjà suffisamment sur le système.

Pour toute réponse, je me prends un coup de coude dans les côtes qui me coupe le souffle et un regard noir. Elle est pas sérieuse, là ! Si elle recommence, elle va me le payer.

– Sois gentil avec moi, chéri, susurre Viral d'une voix bien trop mielleuse, un sourire faux sur les lèvres.

Je lorgne celles-ci un court instant, assez long pour me rappeler la sensation de sa bouche sur la mienne. Je la déteste de m'avoir utilisé, mais encore plus de m'attirer autant. Elle est comme une flamme brûlante dont on rêve de s'approcher pour se réchauffer, mais qui finira forcément par nous brûler. Dangereuse pour ma santé. Cette attraction entre nous m'embrouille, je déteste qu'elle ait cette emprise sur moi. Je la dévisage sans plus me soucier de Miles, troublé par cette situation, Viral rentre à merveille dans son rôle, contrairement à moi.

– Vous avez vraiment rien fait... ?

La question vient de Miles, qui nous dévisage à tour de rôle comme s'il avait vu le Saint-Esprit. À croire que tout le monde me croit incapable de la garder dans mon pantalon avec une fille qui vit chez moi ! C'est pas croyable. C'est si difficile à croire qu'elle m'énerve trop pour que j'aie envie de la mettre dans mon lit ? Même si je sais que si l'occasion se présentait, je serais incapable de lui résister... Mais je veux même pas y penser, où je ne pourrai plus me sortir cette idée de la tête. Elle me rend dingue.

– Non, Miles, je n'ai pas couché avec elle.

– Mais pourquoi ? Tu l'as vue ?

– Miles, si tu tiens à ne pas dormir sur le canapé, tu vas te taire et aller me chercher un jus de fruit.

Il semble tout penaud et disparaît à la demande de sa femme, qui le fusille du regard jusqu'à ne plus l'apercevoir. S'il y a bien une chose que ma cousine déteste, c'est quand son mari fait des remarques sur les autres femmes. Et à croire qu'il est maso, ça l'amuse beaucoup. Dispute assurée entre eux. Le pauvre en sort toujours perdant...

Je me prépare mentalement à ce qui va suivre quand les fusils qui ont remplacé les pupilles de Jane se posent sur moi.

– Disparais encore une fois comme tu l'as fait et je t'assure que tu sortiras chez toi les pieds devant.

Je me pince les lèvres pour ne pas rire face à sa menace de mort et ma cousine s'en prend ensuite à Viral.

– Quant à toi, t'es soumise aux mêmes règles que lui maintenant. Tu ne le suis pas dans ses conneries.

Mais quelle blague ! C'est moi qui l'ai suivie dans ses conneries ! Je pourrais lui dire, sauf que ça ne servirait à rien. Quand Jane a un truc en tête, on la fait pas changer d'avis, même si c'est pour lui dire la vérité.

– Est-ce que vous m'avez bien compris, les amoureux ?

« Les amoureux. » Quelle horreur. Même si ce surnom me dégoûte, Viral et moi répondons par l'affirmative en chœur. Elle aussi a compris qu'on ne se frotte pas à une Jane en colère.

– Maintenant, montrez-vous ensemble. Lowen, présente du monde à Viral, faites ce que ferait n'importe quel couple.

Bien sûr. C'est bien connu. Je suis un expert dans les relations amoureuses ! J'en ai eu deux dans ma vie. La première fille m'a trompé et la deuxième a fini par me casser les couilles. Donc tout ce qui touche à l'amour, c'est direction la poubelle pour moi, même pour de faux...

Je me retrouve dans ce bain de foule à jouer les amoureux transis après que Jane nous a lâchés. À coup de « mon ange » et de « chéri », on évolue parmi les autres. À vomir ! Les gens n'y voient que du feu, ceux qui sont

au courant de cette mascarade n'en laissent rien paraître, et mes espoirs de partir tôt de cette soirée s'envolent en fumée au fur et à mesure que nos collègues nous retiennent. D'autant plus quand une tornade bouclée saute sur ma fausse copine provisoire.

– Ce que tu m'as manqué ! Il est là ? Il est quelque part ? Et ton garde du corps, alors ? J'ai vu que t'avais réussi à le virer !

– Tu parles de moi ?

Si jamais c'est une groupie qui se sert de sa copine pour rencontrer son idole, je démissionne.

– Pourquoi ce serait toi ? T'es qui ?

Viral part dans un grand fou rire pendant que je dévisage cette jolie métisse aux yeux chocolat. Elle ne sait pas qui je suis, c'est légèrement blessant. Mauvaise déduction de ma part, je le reconnais, ce n'est pas une fan.

– Camille, je te présente Lowen Spencer. L'acteur principal du film dans lequel je vais jouer et mon... petit ami.

Ma fausse copine grimace en disant ça et sa meilleure amie me dévisage en plissant les yeux. C'est assez simple à deviner, elle sait déjà que cette relation est bidon. D'un côté, ça m'arrange. Je ne vais pas être obligé de jouer les amoureux transis en présence de sa copine. J'ai tous les inconvénients sans les avantages d'être avec Viral ; je dois la supporter sans même pouvoir la toucher alors que j'en meurs d'envie à certains moments bien malgré moi, je dis pas non à des pauses.

– T'es l'emmerdeur, donc.

– Qui t'a dit ça ?

– Viral.

Bien sûr. Je sais même pas pourquoi je pose la question.

– Si ce n'est pas moi que tu cherches, c'est qui ?

Les iris chocolat de Camille me scrutent, rieurs, avant de dériver vers Viral.

- Il est pas un peu con, ton gars ? Il a aucun esprit de déduction.
- Ça dépend des jours.
- Bon, on peut pas nier qu’il est canon au moins.
- Tu trouves ? Même avec ça, je le trouve insupportable.

Je suis cette joute verbale en passant de Camille à Viral, un peu comme on suit une balle de tennis pendant un match. C’est comme voir le double de ma coloc en plus noire et plus grande. En clair, un cauchemar. Faites que je me réveille.

- Faites comme si j’étais pas là surtout...
- C’est ce qu’on fait. Alors pourquoi tu nous déranges ?

Cette fille est le diable. Je vois pas d’autres mots pour la décrire. Une nouvelle arrivante bien cassante qui va vite me les briser, je crois qu’elle est pire que ma chieuse. Je sais même pas quoi penser de cette Camille. Viral pouvait pas avoir une copine gentille et discrète ?

- Je suis invité, contrairement à certains. Rappelle-moi ce que tu fous là ? bougonné-je à l’intention de Camille.
- Je t’en pose, des questions ? répond-elle, un sourcil levé.
- Tu viens de le faire.

Camille me fixe un instant, incrédule, avant d’éclater de rire. Je reste tout à fait sérieux, passablement agacé par cette conversation qui ne mènera de toute façon à rien. Viral observe cet échange sans mot dire, les bras croisés, elle a l’air de s’amuser du fait de me voir me faire emmerder par quelqu’un d’autre qu’elle. Je n’ai aucun soutien face à ces deux filles qui semblent déterminées à se payer ma tête.

- C’est bon ? T’as fini de rire ?
- Pas encore. Laisse-moi me remettre de la connerie masculine, se moque Camille.
- Et moi de la féminine, dans ce cas.

– Oh, ça va, tu la supportes sans broncher, la connerie féminine, quand elle est dans ton lit, je parie !

– Pas toujours. C’est peut-être pour ça que j’ai jamais couché avec ta copine.

Je jette un coup d’œil à Viral, qui sourit. Je mens, si j’en avais l’occasion, je coucherais avec elle, mais elle a pas besoin de le savoir. Elle semble même s’amuser de ma pique !

– C’est marrant, j’ai le souvenir que c’est moi qui ne veux pas coucher avec toi, rajoute Viral.

– C’est pas toi qui étais assise devant ma porte tout à l’heure, la queue entre les jambes ? contre-attaqué-je.

– Je suis une fille, Lowen, j’ai pas de queue.

Viral éclate de rire en même temps que sa meilleure amie puis Camille lui tape dans la main, fière de sa réplique, et je secoue la tête face à sa repartie. Je trouvais déjà Viral un peu barge, mais les deux ensemble... Autant battre en retraite maintenant, j’ai pas envie de rester au front face à ça, j’ai mieux à faire.

– Bon, je me casse. Viral, tu rentreras à pied.

– Les taxis, ça existe, *chéri*.

Je lui présente discrètement mon majeur avant de claquer un bisou à contrecœur sur sa joue. Même si son contact a quelque chose d’électrisant, ça n’a rien de naturel, au contraire, mais peu importe. C’est ce que je dois faire. Et je vois au regard approuvateur de Jamie que j’ai bien fait. Je fais un signe de tête à ce dernier et je sors des locaux pour rejoindre ma voiture en prenant le temps de respirer profondément l’air frais.

Chapitre 11

Cette première semaine a défilé à une vitesse phénoménale, j'ai pas eu une minute pour me poser. Viral a commencé à apprendre son texte pour chaque scène que nous devons tourner, se trompant au moins cinq ou six fois à chaque prise jusqu'à ce qu'il y en ait au moins une de bonne. Nous n'avons même pas fait cinq minutes de film, mais ce n'est que le début. Je pense que les réalisateurs voulaient voir Viral dans une vraie scène surtout, être sûrs de ce qu'elle valait sur le plateau. Jamie semblait plus que satisfait, le reste de l'équipe aussi ; même Lia est venue la féliciter. Quant à moi, ça me fait mal de l'admettre, mais je la trouve bonne actrice. Je m'y attendais un peu, elle a quand même réussi à me berner plusieurs fois et je pense qu'elle sait ce qu'elle vaut, mais c'est pas pour autant que j'irai lui avouer.

On a aussi fait des apparitions à plusieurs soirées, comme demandé. On donne le change devant les autres, comme un couple, mais, une fois sortis, on a envie de s'étriper.

Je la supporte tant bien que mal pendant nos heures de travail et, une fois rentré, je l'ignore malgré les piques et les tentatives de discussion. J'ai aucune envie d'échanger avec elle et elle semble enfin l'avoir compris ces deux derniers jours car elle ne tente plus rien. À mon plus grand soulagement.

Quand on est pas au studio de tournage, elle lit la plupart du temps, s'adresse à sa caméra avec un air vraiment débile pour parler de ses lectures à je ne sais qui et se promène avec sa copine, qui n'est toujours pas partie d'Hollywood. La meilleure amie de Viral ne dort peut-être pas chez moi mais j'ai toujours le malheur de la trouver dans ma baraque de bon matin... Comme maintenant.

Camille est assise dans ma cuisine avec un café quand j'y arrive, à peine sorti du lit.

– Bonjour, monsieur Bougon.

Je grimace et ne lui réponds pas. Ce surnom à la con que m'a donné Viral a été recyclé par sa meilleure amie et je le déteste. Si je suis de mauvaise humeur, c'est en grande partie à cause de Viral. Elle a radoté toute la semaine à propos de son mec, sa copine en écho, et je sature d'entendre le prénom de cet abruti de Hunter, leurs inquiétudes à propos de lui, tout ça pour tenter de me faire comprendre la situation. Elle ne comprend pas encore que rien ne me fera changer d'avis.

Comme si Camille devinait le fond de ma pensée, elle enchaîne.

– Je me demandais, pourquoi tu détestes Hunter ?

Je me prépare un chocolat chaud en lui jetant un coup d'œil curieux. Camille n'est pas désagréable. Elle est chiantie mais marrante, même si sa tendance à me rembarrier et à suivre Viral m'exaspère plus d'une fois. J'en veux à son amie, pas à elle. Je n'ai pas de raison de la traiter de la même façon, autant lui répondre sincèrement. Et puis, ça fait du bien de parler de temps en temps.

– Parce que même si je n'approuve pas les drogués, je les tolère. L'addiction, ça doit pas être facile. Mais je me dis surtout que ces gens-là sont dans la merde parce que y aura toujours des personnes pour la diffuser, tu vois ? Si y avait pas de dealer, je parie que la moitié des camés ne saurait pas se procurer ce genre de substance.

– Je suis tellement d'accord !

Je manque de m'étouffer avec ma boisson et de lâcher ma tasse. J'attends qu'elle éclate de rire ou qu'elle me dise qu'elle plaisante, mais rien. Elle reste très sérieuse. Dans quoi j'ai atterri encore ? Camille qui n'est pas du même avis que Viral ? Étrange. Pire, elle est d'accord avec moi.

- T’es sérieuse ?
- Pourquoi je le serais pas ?
- Parce que t’as l’air d’aimer ce gars autant que Viral.

Elle sourit doucement en remuant son café, l’air songeuse.

– On peut détester les actes de quelqu’un sans pour cela détester cette personne. Hunter a fait de très mauvais choix que je n’approuve pas et que je n’approuverai jamais. Mais je ne vais pas le laisser tomber pour autant. Ses actions ne définissent pas toujours qui il est...

Sa tirade vient de me bluffer. C’est si vrai. On fait tous des erreurs, mais elles ne nous définissent pas. Je ne sais pas qui il est pour ces deux filles, mais il est bien entouré, même s’il n’a pas l’air de le mériter. Je ne pensais pas Camille si posée derrière son air un peu rebelle, et je me demande si Viral lui ressemble quand elle est sérieuse.

– C’est vrai. Mais ça ne change rien pour moi. Viral m’a caché des choses, et son mec est un des gros dealers d’Hollywood. C’est un fait et je peux pas changer mon aversion pour ce genre de type.

– En fait, c’est parce que t’es jaloux de lui. Tu veux te taper Viral et c’est pour ça que tu rages ! se moque Camille, un doigt pointé sur moi et un sourcil relevé, le regard moqueur.

Je retire tout ce que j’ai pu penser précédemment. J’en ai ras le cul que tout le monde pense au sexe quand il s’agit de Viral et moi. Déjà car ça ne les regarde pas mais surtout parce que ce n’est pas le cas. On est rien de tout ça. Je suis peut-être attiré par elle et j’ai pas toujours les idées claires en sa présence, mais c’est pas pour autant que c’est arrivé, même si j’en ai envie la plupart du temps.

– Tu te fais des idées.

– Bien sûr. T’as toujours les yeux posés sur elle. Alors même si elle te gonfle, tu la veux. Prends tes couilles à deux mains si t’en as !

Je ne m’en formalise pas et je finis mon chocolat chaud d’une traite. Oui, Viral est attirante, mais non, il ne se passera rien.

- Pas besoin de prendre cet air grognon. Je dis juste ce que je pense.
- Abstiens-toi de penser quand il s’agit de moi.
- Tu sais être humain, des fois ? raille Camille, l’air agacée.
- Je te demande pardon ? m’insurgé-je.

J’apprécie pas particulièrement la façon dont elle me parle. Je ne comprends même pas le sens de sa question. Elle me prend pour un alien ?

– Tu penses à ton ressenti uniquement. Tu t’es pas dit que Viral avait peut-être juste peur de te dire, pour Hunter ? Justement à cause de tes réactions ? Ou pour le protéger ? Tu lui as demandé ce qu’elle ressentait face à ça ? Ou comment Hunter s’est retrouvé là-dedans ? insiste Camille, enchaînant ses questions avec assurance.

– Pourquoi je le ferais ? On est rien l’un pour l’autre, finis-je par dire, plus pour moi qu’autre chose.

Camille se lève de sa chaise pour se placer face à moi, le regard sombre et accusateur.

– Voilà ce que je dis. C’est juste être humain que de demander à quelqu’un si ça va.

– Elle a menti.

– Elle a caché un détail. C’est pas comme si elle t’avait dit que Hunter était une licorne qui pétait des paillettes !

Un rire m’échappe sans même que je le contrôle. Non, en effet, elle est loin de m’avoir dit ça. Mais à mes yeux, elle m’a menti sur la vraie identité de son copain et je ne suis pas sûr d’avoir envie d’entendre ce qu’elle tente de me dire depuis une semaine, elle peut très bien me mentir encore une fois.

– Pourquoi tu fais ça ? Essayer de me convaincre de l’écouter ?

– Pour des raisons égoïstes. Je sais que tu peux nous aider à retrouver Hunter et c’est ce que je veux aussi.

En entendant ces paroles, les rouages de mon cerveau se mettent en place. Elle en est amoureuse. C’est clair. Quand elle parle de lui, elle a

l'air si mélancolique, avec des étoiles dans les yeux, je ne pense pas qu'il soit juste son ami. Ça me fait un peu de peine pour elle de la voir dans cette situation.

– Vous l'aimez toutes les deux. Ça n'a jamais été un sujet de dispute ?

– Non. Pourquoi ça le serait ? On l'aime de façon différente. Elle est très importante pour Hunter, je le sais et ça ne me dérange pas.

Je trouve ça tellement triste. J'ai bien vu que Viral aimait ce mec ; la preuve, elle se démène pour lui. Mais Camille a l'air de tenir à lui tout autant sinon plus. Je sais pas ce qui les a conduites à cette situation, mais je les plains sincèrement.

Camille n'attend pas que je réponde, elle reprend de plus belle.

– Laisse Viral t'expliquer les choses et décide après ce que tu veux faire, quand t'auras toutes les cartes en main. T'as l'air chiant au premier abord mais je t'ai bien observé. Toi aussi tu ferais tout ce que tu peux pour les gens que t'aimes.

– Je suis pas sûr que ça change grand-chose...

Viral nous rejoint sur ces entrefaites. Elle se fige en nous découvrant si proches et hausse un sourcil en direction de sa copine, amusée.

– Vous faites quoi, au juste ?

– On fait l'amour, bébé ! Tu veux te joindre à nous ?

Viral éclate de rire face à la remarque de Camille et se sert un jus de fruit comme elle le fait tous les matins depuis maintenant deux semaines. Elle ne m'adresse même pas un regard, à croire que je suis invisible à ses yeux. Même si elle, elle ne passe pas inaperçue... Ses cheveux sont relevés en un chignon complètement décoiffé mais qui lui donne un air plus que sexy, et je ne peux pas m'empêcher de mater ses jambes nues que je rêverais de voir enroulées autour de ma taille. Son visage est barré par une trace d'oreiller qui lui donne un air naturel que j'apprécie plus que je ne le devrais. Au moins, elle ne ressemble pas à une de ces filles qui se maquillent avant même de se lever. Elle ne s'embête même plus à

s'habiller correctement, elle n'a qu'un simple tee-shirt blanc long sur les fesses ; elle a laissé tomber le short qu'elle porte habituellement, et mes yeux dérivent vers le galbe de ses fesses à peine couvert, laissant entrevoir un début de sous-vêtement. Jolie vue de bon matin, même si c'est une pure torture pour ma trique de la voir comme ça.

Ma coloc le remarque et me jette un regard mauvais. OK, elle est de mauvaise humeur, et seulement contre moi.

– Je préfère encore coucher avec une fille plutôt que de me taper un mec buté et fermé d'esprit.

– Un mec qui te loge quand même !

– Parce que t'as pas le choix !

– Continue et je te fous dehors ! Ça reste ma baraque !

– Tu peux pas, tu tiens trop à ton rôle !

– Tu veux parier, Viral ?

Viral – 1 / Moi – 1. La balle au centre.

On se toise mutuellement en se fusillant du regard. Foutez-nous sur un ring et on se tapera sûrement dessus... Je ne m'avancerai pas sur qui finira KO. On ne se quitte pas des yeux et Camille nous observe en souriant avant de faire bouger ses doigts entre nous.

– Cette tension sexuelle entre vous servirait à alimenter toute une centrale électrique. Sérieux, le problème, c'est que vous êtes aussi cons l'un que l'autre et trop butés pour avouer que vous mourez d'envie de vous sauter dessus ! se moque Camille en lâchant un léger rire.

– T'es ma meilleure amie, t'es obligée d'être de mon côté ! râle Viral, la mine déconfite.

– Non, Viral, je suis obligée d'être honnête, la reprend son amie.

Au lieu de tenter de les interrompre, j'attrape une tartine pour grignoter en les observant comme je le ferais avec du pop-corn au cinéma. Camille sourit gentiment à sa meilleure amie pendant que celle-ci râle dans son coin ; les voir se chamailler est mieux que n'importe quel film, c'est

distrayant. Si elles finissent par hurler et se tirer les cheveux, je fais une vidéo souvenir.

– Oh, non. Garde tes sermons pour toi ! la prévient Viral.

– Hors de question. Si vous saviez parler plutôt que vous crier dessus, ça arrangerait beaucoup de choses. Donc quand tu m’auras déposée à l’aéroport cet après-midi, tu t’excuseras auprès de Lowen pour ne pas lui avoir dit plus tôt pour Hunter, lui intime Camille, sans appel.

Je souris fièrement, content d’avoir quelqu’un de mon côté. Pour une fois. Mais c’est de bien courte durée. Camille se retourne ensuite vers moi, l’air sérieuse. On croirait presque voir Jane, c’est flippant. Faudrait pas que je les présente.

– Et toi, tu feras ce dont on a parlé. Ensuite vous pourrez enfin vous sauter dessus et faire plein de beaux bébés acteurs.

– Quelle horreur !

Ma réponse fait écho à celle de Viral. On est au moins sur la même longueur d’onde à ce niveau-là. Une première !

Sa copine barge éclate encore une fois de rire en voyant nos mines dégoûtées et dépose sa tasse dans mon lave-vaisselle.

– Je vais vous manquer après cette semaine ensemble, je parie.

– Je vais surtout me débarrasser d’une des deux chieuses qui squattent ma baraque contre mon gré.

– Dire qu’on avait une si charmante conversation, Lowen... Et toi, tu viens juste de casser l’ambiance !

L’air exagérément dramatique de Camille m’arrache un début de sourire, qui n’échappe pas à Viral. Cette dernière semble dérangée de ma si bonne entente avec son amie et, intérieurement, ça me fait jubiler.

Chapitre 12

Assis sur mon canapé, j'attends le retour de Viral. Elle ne m'a pas adressé un mot depuis ce matin, comme si quelque chose l'énervait profondément. Du moins, plus que d'habitude.

Camille a absolument voulu me dire au revoir avant que son amie ne l'emmène. Ça m'a surpris, mais j'ai vite compris pourquoi. Elle voulait me rappeler d'écouter sa meilleure amie à propos de Hunter et tenait à être sûre que je m'assurerais qu'il ne lui arriverait rien dans ce milieu de dingue, même si, entre nous, c'est plutôt les autres qui devraient craindre Viral...

Depuis que celle-ci a quitté ma baraque pour raccompagner Camille, le calme me fait un drôle d'effet. J'aime être seul, c'est quelque chose que j'apprécie vraiment. Le silence, la tranquillité, pouvoir faire tout ce qui me chante... C'est une certaine liberté que je me suis octroyée dès que j'en ai eu les moyens. Pourtant, après deux longues semaines en compagnie de Viral, ça ne me fait plus le même effet. J'ai commencé à prendre l'habitude de la voir débouler un peu partout, de l'entendre gueuler, ou tout simplement d'avoir quelqu'un chez moi. Alors me retrouver seul me donne une impression de vide que je n'arrive pas à apprécier, même si ce n'est pas désagréable. Nuts à mes côtés, je lui gratte la tête d'un geste machinal comme je le faisais souvent avant que Viral n'arrive. Ces derniers temps, j'ai eu tendance à le négliger un peu. Il a passé pas mal de temps avec Miles, qui adore s'en occuper, mais j'espère bien pouvoir récupérer un peu de temps à consacrer à mon gros pépère. Il relève vivement la tête et secoue la queue en entendant la porte d'entrée s'ouvrir, puis il s'y précipite pour accueillir ma coloc.

Elle ne me sourit pas, ne m'insulte même pas, elle se contente de me fixer de manière curieuse. Ce moment me paraît vraiment étrange, c'est

pas normal qu'elle soit si calme.

– Est-ce qu'on peut parler ? demandé-je posément.

Un sourire faux commence à apparaître sur ses lèvres, celui qui m'indique toujours quand je vais m'en prendre plein la gueule.

– Oh, parce que tu veux parler maintenant ? Alors que j'ai passé ma semaine à tenter de t'expliquer les choses ? La bonne blague. Ce n'est pas où tu veux et quand tu veux, Lowen. Tu m'as ignorée ces derniers jours, je te rappelle.

Où je veux, quand je veux... Mon esprit tordu pense immédiatement au sexe mais je m'abstiens de toute remarque, c'est pas le moment de la mettre en colère. Elle s'apprête à partir mais je ne peux pas la laisser faire ça. Après ce que m'a dit sa meilleure amie, j'ai besoin de savoir ce qu'elle a à dire qui pourrait me faire changer d'avis.

Mes doigts s'enroulent autour de son poignet brûlant, l'attirant vers moi pour qu'on se retrouve face à face. Son souffle se mêle au mien et, si je ne voulais pas réellement discuter avec elle, j'écraserais mes lèvres sur les siennes pour qu'elle comprenne à quel point elle me rend dingue. Son corps m'attire et j'ai très envie de plus, de la plaquer contre moi... Pour l'empêcher de partir. Rien d'autre. Je dois garder les idées claires.

Ses pupilles noisette sont sombres, teintées de colère ; elle semble m'en vouloir pour une raison que j'ignore. Elle plisse les paupières pour mieux me toiser, puis tente de se défaire de ma prise, en vain, mes doigts sont fermement refermés autour de sa peau, assez fort pour la maintenir sans pour autant laisser une marque.

– Quoi ? Tu veux tes excuses ? Excuse-moi d'avoir menti. Maintenant, tu les as, lâche-moi.

Ses beaux yeux habituellement si pétillants sont devenus sombres, comme si une ombre planait sur elle. Elle tente de se soustraire à ma prise

mais je ne la lâche pas. Camille a raison, je devrais faire plus attention à ce qui m'entoure, que je l'apprécie ou non, et Viral a l'air vraiment mal.

- Que voulais-tu me dire, cette semaine ?
- C'est trop tard.
- Ce n'est jamais trop tard.

Elle lève les yeux au ciel avant de les détourner, les lèvres pincées. Mais pas question que je laisse encore passer le créneau.

Je lui attrape le menton de ma main libre et je la force à me regarder. Elle semble s'énervier un peu plus face à ce geste et la main que je ne tiens pas vient se refermer sur mon bras pour essayer de l'éloigner de son visage. Elle appuie fermement sur mon avant-bras avant d'abandonner à cause du manque de réaction de ma part, mon pouce et mon index pinçant toujours son menton. Son regard se fait un peu plus meurtrier et elle aspire ses joues comme pour tenter de se calmer avant de claquer sa langue. Bordel, faut vraiment qu'elle arrête de faire ce genre de truc si elle ne veut pas que je finisse par l'embrasser.

- Je vais pas te le demander indéfiniment. Alors explique-moi.
- Je suis fatiguée, j'ai pas envie de jouer avec toi ce soir. Lâche-moi.
- Et le mot magique ?
- Maintenant.

Je défais ma prise à contrecœur face à sa mauvaise humeur et je l'observe monter les escaliers sans rien dire. Y a un truc qui cloche. Elle m'envoie toujours chier, ou elle m'insulte, mais elle ne bat pas en retraite, jamais. Il s'est forcément passé quelque chose. Et je ne vais pas laisser passer ça.

Je bouge enfin du milieu de mon salon, retenant au passage mon chien, qui tente de me suivre dans les escaliers, et je monte les marches deux à deux. Je passe chacune des portes du couloir jusqu'à arriver face à celle qui m'intéresse et je toque pour la première fois à sa porte de chambre sans avoir une mauvaise intention en tête.

Mais rien.

– Ouvre-moi, Viral.

Toujours rien. Je finis par pousser la porte pour découvrir sa chambre vide. Merde. Elle est passée où ?

Je tends l'oreille quand j'entends un bruit que je connais bien. Je sors de sa chambre et referme la porte derrière moi avant de prendre la direction du fond du couloir, où se trouve ma salle de sport.

J'ouvre la porte pour trouver Viral en train de se défouler sur mon sac de frappe. Je ne savais même pas qu'elle connaissait l'existence de cette pièce. Je pourrais l'insulter pour prendre ses aises de cette façon, mais au lieu de ça je vais me placer derrière le punching-ball pour le lui tenir.

Elle s'arrête quelques secondes pour me dévisager avant de reprendre de plus belle. Elle tape fort, mal, et pas au bon endroit.

– Tape pas si fort, et tes appuis ne sont pas bons. Ne te tiens pas si penchée.

Elle fronce les sourcils en s'arrêtant.

– Pas de « Qu'est-ce que tu fous là » ?

– Non.

Je contourne le sac pour me placer derrière elle et je la fais se redresser légèrement et bien écarter les jambes pour garder un bon équilibre avant de me replacer derrière le sac.

– Maintenant, tu frappes. Ne pousse pas le sac, claques-le vraiment. Quand tu tapes, ramène tes poings près de ton visage, ne laisse pas tomber le long de ton corps et ne sois pas trop près du sac. Sinon tu vas te faire mal. Compris ?

Elle ne répond pas, elle se contente de mettre en pratique mes conseils. Je les ai appris à mes dépens, la première fois que j'ai tapé dans un truc comme ça. J'avais 16 ans et j'ai fini par me fouler le poignet avec mes conneries. J'ai ensuite appris comment me défouler sans me faire mal, alors autant en faire profiter quelqu'un.

Viral tape de toutes ses forces dans le sac, comme si elle imaginait quelqu'un à sa place. Je sais pas pourquoi mais je parie que c'est moi...

Elle a la mâchoire crispée, les yeux plissés, les poings serrés et surtout non protégés. Ses mains commencent à rougir et je lui intime d'arrêter mais elle ne m'écoute pas. Même quand je le lui répète. Je lâche le sac pour lui attraper les poignets mais elle continue à se débattre contre moi. Putain, mais qu'est-ce qui lui prend ?

- Arrête, merde ! Tu vas te faire mal !
- Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Elle se défait vivement de mon emprise et recule pour se laisser tomber sur un siège, le regard fixé sur ses mains rougies.

- Pourquoi tu tapes comme ça ?
- Ça te regarde pas.
- Arrête de faire la gamine et explique-moi.

Son attention revient vers moi et ses yeux sont remplis d'une colère noire. Elle se lève et se place face à moi, un doigt pointé sur mon torse. Je suis peut-être un peu maso, mais j'aime la voir en colère contre moi, ça lui donne un côté sexy qui ne fait qu'attiser ce désir que je ressens et qui perdure malgré toutes nos engueulades. Mais pour une fois, je tente d'en faire réellement abstraction pour l'écouter. Elle ne semble peut-être pas encline à me parler, mais je le suis enfin à l'écouter.

- Tu te fous de ma gueule n'est-ce pas ? Expliquer ! Quelle blague ! J'ai déjà essayé, t'as pas écouté ! Alors qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

– Ton amie m’a juste fait comprendre que si j’écoutais ce que t’avais à dire, je pourrais changer d’avis.

– Évidemment. Qu’est-ce qu’elle ferait pas pour Hunter !

Viral lève les yeux au ciel en lâchant un rire sans joie et souffle d’agacement, laissant retomber sa main près de son corps, reculant de quelques pas pour ne plus être si proche de moi. Je ne m’en formalise pas plus que ça, le regard rivé au sien. J’ai envie de la sonder, de comprendre sa réaction désabusée. Pour une fois, je ne ressens rien d’autre que de l’incompréhension à l’égard de Viral, mon exaspération et ma rancœur se sont envolées pour laisser place à cette envie de la comprendre.

– Et est-ce que ça pourrait vraiment te faire changer d’avis ?

Sa colère est peu à peu remplacée par une lueur d’espoir. Faible, mais quand même bien présente et visible. Mais ce qui m’inquiète le plus, c’est ce sentiment de culpabilité que je ressens pour ne pas l’avoir écoutée avant. Je devrais pas ressentir ça. Elle m’énervé toujours autant, je veux la voir partir mais en même temps je veux l’aider. Ma tête est un vrai bordel à cause d’elle.

– En fonction des explications, oui.

Elle ouvre la bouche mais aucun son ne sort, comme à court de mots. Je l’observe, attendant qu’elle commence. Elle est en sueur et son legging doit sûrement lui coller aux jambes. Sa peau est rougie à cause de son effort, ses cheveux châtons attachés dans un chignon flou, et sa respiration saccadée. Mais elle n’en reste pas moins la Viral que je désire malgré tout. J’ai du mal à comprendre ce sentiment qu’elle me procure. Si j’avais vu n’importe quelle autre femme dans cet état, je lui aurais sûrement gentiment indiqué la direction de la salle de bains, je serais pas là à l’observer. Pourtant voir ma chieuse dans cet état ne me dérange absolument pas, au contraire ça ne fait que réveiller ce désir que je tente d’enfouir au fond de moi.

Elle finit par prendre une profonde inspiration, gonflant ses poumons à fond, et me répond d’une voix assurée qui colle bien plus avec la Viral que

je connais :

– Que veux-tu savoir ?

Chapitre 13

Viral a tenu à prendre une douche avant de tout m'expliquer. J'ai beaucoup trop de questions à lui poser pour que ça ne dure que quelques minutes. Alors elle m'a demandé d'attendre dans sa chambre le temps qu'elle revienne.

Des murs blancs, un dressing, une grande fenêtre avec un balcon et un lit king size au milieu de la pièce, elle peut pas dire que ça ne rattrape pas le lit dégueulasse que je lui avais préparé. Elle n'a pas vidé sa valise, toujours sagement posée près de la fenêtre, mais elle a tout de même sorti quelques affaires, des photos qu'elle a posées sur la table de nuit.

Curieux, j'en attrape une. Je reconnais facilement la petite tête de mouton de son amie Camille à gauche, Viral à droite, et Hunter entre les deux filles. J'aurais dû capter plus tôt. Tous les trois sourient à pleines dents. J'ai du mal à comprendre comment ils se sont rencontrés. Même si Viral a un foutu caractère, elle n'a pas l'air du genre à aimer le monde de la nuit comme son copain.

Ce genre de gars n'apporte que des emmerdes. Même si cette photo prouve un certain attachement entre eux, elle ne devrait pas se laisser emmener là-dedans.

Je préfère ne pas être pris la main dans le sac en train de fouiner dans ses affaires. Je repose le petit cadre sur la table de nuit au moment où la porte s'ouvre et j'ai à peine le temps de me remettre en place que Viral passe la porte, sans avoir rien vu. Ouf, de justesse.

Elle s'avance sans dire un mot, une serviette autour de ses cheveux et son pyjama habituel sur elle, jusqu'à se poser à côté de moi.

— Vas-y, demande-moi ce que tu veux.

- Tout ce que je veux ?
- Je suis sérieuse, Lowen. Pense un peu avec ton cerveau.

Ma remarque à double sens a au moins le mérite de lui tirer un semblant de sourire.

- Comment t’as rencontré Hunter ?
- On avait une connaissance commune, en plus de Camille.

OK. Elle a pas l’air de vouloir m’en dire plus. C’est pas grave. Je commence à la connaître au bout de deux semaines et je sais qu’elle cache beaucoup de choses, elle finira bien par se confier. Question suivante.

- Comment il s’est retrouvé dealer ?

Viral soupire profondément puis plonge ses iris dans les miens. Elle paraît triste en y repensant. Je ne pense pas que ce mec se rende compte de la chance qu’il a, sinon il ne ferait pas autant de mal à son entourage en continuant ses conneries.

– Il avait pas d’argent et il devait payer les frais médicaux de sa mère. Personne a voulu l’aider à l’époque, avant que je le connaisse bien, et il a tenté sa chance au poker. Cet abruti s’est endetté en perdant plus qu’il n’avait à jouer. Pour rembourser les mecs, il s’est mis à dealer pour eux. Mais l’argent appelle l’argent et il ne s’est plus arrêté.

Un mec accro aux jeux qui deale pour sauver sa peau, et maintenant il y a pris goût. C’est pas rattrapable, ce genre de gars, ils replongent toujours. C’est courant dans notre milieu. Le jeu est une addiction au même titre que la drogue. Mais je vais fermer ma gueule pour changer.

- Donc c’est pas la première fois qu’il disparaît ?
- Si. Justement. Il revenait toujours. Il a toujours réussi à suivre grâce à ce qu’il vendait...
- Mais plus maintenant. C’est ça ?
- Ouais.

Elle fixe ses pieds en jouant avec ses doigts et elle me fait de la peine. Ça devrait pas être à elle de s'inquiéter pour ce mec, il est grand, il devrait assumer ses erreurs. Pas partir comme un lâche sans prévenir personne.

– J'en conclus que tu sais pourquoi il a disparu.

– Oui. Je l'ai appris cet après-midi.

– C'est donc pour ça que t'étais dans cet état... Alors ? Pourquoi il s'est barré ?

– Il doit un paquet de fric au propriétaire d'une grosse chaîne de casinos à Las Vegas. Mais pas un patron clean... Il était à la tête d'un réseau de prostitution, il l'est peut-être encore aujourd'hui...

C'est même fort possible. Je vois pas pourquoi elle se pose la question. Si Hunter a disparu pour le fuir, c'est forcément que ce gars n'est pas net et qu'il traîne dans bien plus.

– Enfin, de ce que je sais, ce mec fait passer à tabac ceux qui le remboursent pas dans les délais, ou pire... Donc Hunter s'est barré pour lui échapper.

– Tu sais où il est ?

– Oui. À Phoenix, comme le détenteur de sa dette...

Elle se lève et me fuit du regard, mais je sais très bien où elle veut en venir et c'est hors de question. Elle est complètement timbrée. C'est pas parce que je ne la supporte pas que je vais la laisser foncer dans la gueule du loup !

– Tu comptes aller le rembourser.

Ce n'est pas une question, plus une constatation. Ces mecs-là plaisantent pas, elle est suicidaire, ma parole ! Même si je n'attends pas spécialement de réponse, elle plonge ses yeux dans les miens pour reprendre.

– Oui. Je pense avoir assez d'argent pour, enfin, je l'espère. Je vais rembourser sa dette et il pourra revenir.

Elle est pas sérieuse, quand même ?

– T'es débile ou quoi ? Ce genre de mec abandonne pas comme ça. Et Hunter recommencera ses merdes jusqu'à se faire tuer, il s'arrêtera jamais.

– T'es en train de me dire de le laisser se faire tabasser ou je rêve ?

Putain. Cette fille m'exaspère autant qu'elle m'attire, mais à cet instant je voudrais juste l'attacher pour l'empêcher de faire des conneries. Elle est inconsciente, elle connaît rien à ce monde, elle va juste réussir à se foutre dans la merde !

– Non. Mais si tu tentes de régler les problèmes de ton mec et que tu te pointes là-bas, seule qui plus est, c'est sur toi qu'ils vont passer leurs nerfs.

– Bah alors, accompagne-moi !

Sa réponse est sortie si vite que je doute qu'elle réalise ce qu'elle me demande. Elle ne revient pourtant pas sur ses paroles, elle se contente de me dévisager en attendant ma réponse. Je sais pas quoi lui dire. J'ai passé la semaine à la maudire, à maudire son pote, et même s'il avait des raisons de commencer, c'est sa faute s'il a continué. Mais d'un autre côté... Je le comprends. Si ma mère était malade, je crois que je ferais tout pour l'aider, y compris me mettre dans la même situation que Hunter.

Mais ce qui m'énerve, c'est que cet abruti ne fait même pas gaffe aux conséquences de ses actes. Il est parti pour se protéger en laissant derrière lui sa copine, qui doit régler sa dette. C'est un sale lâche.

C'est peut-être pas l'amour fou entre Viral et moi, mais c'est pas pour ça que je veux la voir se jeter là-dedans.

Cette dernière me fixe toujours avec insistance.

– Fais chier. Tu veux vraiment que je t'accompagne ?

– Oui. Tu connais mieux ces gens-là que moi. Et je veux pas y aller seule...

Mieux, je ne sais pas. Je ne côtoie pas ce genre de personnes mais il est clair que j'ai déjà eu un aperçu de ce qu'ils font ici, à Hollywood. La prostitution y est aussi présente que la drogue. Contrairement à Viral qui n'y connaît sûrement vraiment rien.

– Laisse-moi réfléchir un peu.

– Je pars lundi soir jusqu'à mercredi matin. Jane est prévenue. Donne-moi ta réponse à ce moment-là.

Je sais même pas pourquoi je pense sérieusement à l'accompagner. Peut-être parce que Jane me tuerait s'il lui arrivait quelque chose. Ou simplement parce que, même si je refuse de me l'avouer, je ne veux pas la voir se faire endoctriner dans ces conneries, ou pire, la voir blessée. Elle vaut mieux que ça.

Nous n'avons pas rediscuté de son départ pour Phoenix jusqu'à la fin du week-end. Viral est restée enfermée dans sa chambre à faire je ne sais quoi durant toute la journée de dimanche. Je devrais être heureux d'avoir la paix, mais au lieu de ça, pour je ne sais quelle raison, je me retrouve à m'inquiéter pour elle.

Je n'aime pas la savoir dans cette situation. À cause de ça, je suis souvent dans mes pensées et je ne fais pas vraiment gaffe à ce qui m'entoure. Je suis posé derrière la caméra avec Jane, en train d'observer Viral jouer une Anna qui se dispute avec le cousin de Liam dans le film.

Je ne peux pas le nier, c'est une bonne actrice. Si je ne savais pas que quelque chose n'allait pas, je ne pourrais pas le deviner. Elle est pas parfaite, les prises sont souvent à refaire à cause d'erreurs de sa part, mais elle s'améliore de jour en jour, en bien. Je ne doute pas du fait qu'elle deviendra une grande actrice, mais ça, je le lui dirai pas.

Jane, assise à côté de moi, pousse un soupir de soulagement quand la scène est enfin dans la boîte.

- J’ai appris que Viral devait partir régler un problème personnel.
« Un problème personnel. » Laissez-moi rire.
- Donc on va commencer à tourner la scène XVIII, celle après l’aquarium. Et demain on tournera des scènes où Viral n’apparaît pas, comme ça, tu pourras les bosser ce soir.
- Justement... Je ne suis pas sûr d’être présent demain.

Autant la prévenir maintenant.

- Y a de grandes chances que je parte avec Viral.
- Je ne sais pas à quoi tu joues, mais on va en parler sérieusement, après. En attendant, va te changer, on va commencer.

Quand je la vois réagir de cette façon, je regrette un peu de mélanger travail et famille. Ce n’est pas tant une question d’ordre, c’est plus sur le domaine de ma vie privée. Si mon agent n’était pas ma cousine, elle ne se serait pas posé beaucoup de questions sur mes déplacements ou mes relations avec Viral. Mon contrat stipule clairement que j’ai droit à un certain nombre de jours hors du tournage si nécessaire, elle ne devrait pas en faire tout un plat. Jane excelle dans son travail, là n’est pas le problème, mais j’aimerais juste qu’elle me lâche un peu en dehors du boulot.

Je voudrais retrouver la fille avec qui j’étais si complice avant. Mais ce n’est pas le moment de débattre.

Je me lève de mon siège sans un mot pour rejoindre ma loge et enfiler un bas de costume et une chemise, comme demandé. L’auteure du roman n’a pas pu être présente pour le début du tournage à cause d’autres obligations en parallèle, mais quand viendra le moment de sa présence, je lui dirai ma façon de penser sur ces merdes de costumes.

La maquilleuse passe par là, puis le coiffeur, tout est méticuleusement observé et arrangé pour donner un résultat parfait à l’écran. Aucune imperfection n’est tolérée. Je suis ensuite emmené dans la chambre d’Anna dans le roman, où Viral m’attend déjà. Je la détaille sans gêne, observant son corps moulé dans ce top rayé rouge et blanc qui laisse

apparaître une partie de son ventre. Ses jambes me paraissent interminables dans ce jean, en partie à cause de ses bottines à talon, et je laisse traîner mon regard sur elle jusqu'à remonter sur son visage. Ce style ne lui ressemble en rien, mais je ne peux qu'apprécier ses formes.

– T'es prêt, monsieur Bougon ?

Ça faisait longtemps qu'elle m'avait pas appelé comme ça... Je ne sais pas si j'apprécie ou non cette façon qu'elle a de m'appeler, mais c'est le genre de truc qu'elle me disait avant que je ne découvre qui est Hunter ; je suis soulagé de voir les choses revenir à la normale entre nous. Je pourrais presque finir par trouver ce surnom amusant.

– Pour ?

– T'as pas lu le script ? Ou peut-être que tu sais pas lire ?

Ça aussi, ça faisait longtemps. Je dois quand même avouer que je commençais un peu à m'ennuyer sans ses éternelles remarques... À croire que j'aime ça.

– Bien sûr que si. Pas besoin d'être un rat de bibliothèque pour ça.

– Alors je répète ma question. Tu es prêt ?

– À quoi ?

– À m'embrasser, idiot.

– Ah. C'est maintenant ?

– Et ça dit avoir lu le script...

Elle se marre ouvertement et je me renfrogne un peu plus. Quelle emmerdeuse ! Je connais mon texte et ce que je dois faire, j'avais juste pas forcément capté que c'était à ce moment-là qu'on devait s'embrasser... mais à présent je visualise parfaitement le moment.

On fait toutes les scènes dans le désordre, donc on s'est encore jamais embrassés devant la caméra.

– Si t'as besoin de te préparer pour ça, c'est que t'es pas une si bonne actrice.

Viral me lance un sourire espiègle en même temps que le metteur en scène nous intime de nous mettre en place.

– Ne t’inquiète pas, Lowen, je sais très bien embrasser.

Ça, je le sais que trop bien... Elle me l’a déjà très bien montré. Mais je dois pas penser à ça maintenant.

– En place, les jeunes. Pour vous mettre dans le contexte : scène après la première sortie de Liam et Anna. Ils se sont embrassés. Un paparazzi a diffusé une photo des deux, Anna a demandé à Liam de la faire retirer. Ils se sont disputés, Anna vient juste de rentrer de chez son amie. Compris ?

On acquiesce tous les deux en chœur et on se place derrière la fausse porte du décor, prêts à entrer. Normalement, cette scène aurait dû commencer avec le bébé de Liam. Mais ce sont les dernières que nous tournerons, pour ne pas fatiguer l’enfant qui jouera le rôle de Charline.

Le clac caractéristique d’une scène qui est lancée résonne et les caméras s’allument, m’indiquant que c’est mon tour. J’inspire profondément, je glisse mes mains dans mes poches et je passe la porte d’un air nonchalant, Viral sur les talons, qui a pris un air agacé qui lui va très bien.

– « Mais je t’en prie. Fais comme si c’était ta chambre ! »

Je lève un sourcil, moqueur, et je lui renvoie un sourire en coin. C’est si facile de rentrer dans la peau de mon personnage, c’est même naturel. Défier Viral, me moquer d’elle... C’est presque la réalité. Je me pose sur le lit qui est le sien dans le film, les bras en arrière et ce même air suffisant sur le visage. Les yeux de Viral brillent, et je sais que jouer ensemble l’amuse autant que moi.

Même si je meurs d’envie de lui caler une réplique bien sentie, je reste dans mon rôle.

– « La photo a été retirée du Net. Mais elle va revenir, ne te fais pas d'illusion. »

Même si j'aime pas les tenues de Liam, j'aime bien son caractère. Le personnage est puissant, cassant, froid, tout ce que j'aime jouer. Il est juste un peu trop cucul à mon goût, sous ses airs de gros dur.

Viral détend ses épaules, elle soupire profondément en remettant une mèche de cheveux derrière son oreille puis me fixe droit dans les yeux.

– « Merci, Liam. »

Je me redresse et la rejoins d'une démarche déterminée jusqu'à me placer face à elle. Proche.

– « Ce n'est pas comme si j'avais eu le choix, Anna. »

Tant qu'on doit jouer deux personnes qui se crêpent le chignon, ça devrait aller. Après je ne garantis pas la bonne entente quand on va devoir jouer deux amoureux...

Je sors rapidement de mes pensées pour reprendre. Je dois pas m'éloigner de mon rôle. Il faut que je me plonge à 100% dedans comme chaque fois. Faut que je me sorte Viral de la tête.

– « Ne t'avise plus de me parler comme tu l'as fait. »

– « Sinon quoi ? Tu vas me traiter comme un chien ? C'est déjà ce que tu fais. Trouve autre chose. »

C'est dingue ! On pourrait croire qu'il s'agit de nous !

Je lui prends le menton pour la forcer à me regarder comme je l'ai déjà fait pour de vrai auparavant et je pose une main sur ses hanches pour coller son bassin au mien. Ses yeux sont fixés aux miens, et je suis sûr d'y déceler une certaine envie... Qui fait écho à la mienne.

– « Qu'as-tu fait avec ton amie ? »

– « On s’est envoyés en l’air partout dans son appartement. Encore et encore. C’était incroyable. »

Je la serre un peu plus fort contre moi comme c’est écrit dans mon texte et Viral lâche un gémissement. Merde. Qu’elle fasse pas ça où je vais finir la scène avec une trique d’enfer. Elle le sait, elle le sent, on est assez proches pour ça. Ça a l’air de beaucoup l’amuser.

– « Tu mens. »

– « Qu’est-ce que tu en sais ? »

C’est le moment. J’ai enfin une excuse pour l’embrasser de nouveau. Même si je refuse de l’avouer, j’ai envie d’elle.

Je dépose mes lèvres sur les siennes sans aucune délicatesse, aussi bien pour le rôle que pour moi-même, et j’enroule un bras autour de sa taille. Ça fait des jours que je rêve de faire ça, je laisse toute ma frustration s’échapper dans ce contact, jusqu’à en oublier les caméras. Je suis surpris de sentir Viral répondre à mon baiser avec autant de ferveur, sa langue passant la barrière de mes lèvres pour venir trouver la mienne. Ma main se déplace dans son dos pour se loger au creux de ses reins, et si je ne nous savais pas observés, je dériverais vers ses fesses. Au lieu de ça, j’appuie mon érection contre sa cuisse pour lui faire comprendre que l’effet qu’elle me fait est bien réel, que ce désir ne fait pas partie de mon rôle. J’oublie tout. La raison de notre dispute, son sale caractère, ses mensonges, à cet instant je n’ai qu’une envie, l’emmener sur ce lit posé ici pour le tournage.

Le tournage. Merde. Je peux pas faire ça, si je continue, je vais plus pouvoir m’arrêter. Elle lâche un léger gémissement à peine audible quand je viens mordre sa lèvre inférieure pour tenter d’arrêter cette attraction entre nous qui va crescendo. Bordel, arrêter là rend ma frustration pire qu’avant. C’est paradoxal d’assouvir un désir pour ensuite le rendre encore plus fort. Je finis par détacher mes lèvres à contrecœur ; quand je m’écarte, ses lèvres sont rosées par notre baiser et me rappellent ce goût de cerise dont la saveur traîne encore sur mes lèvres. Elle semble

reprendre difficilement ses esprits, presque autant que moi. Heureusement pour elle, je suis le premier à parler.

– « Parce que si c'était vraiment le cas, tu n'aurais pas l'air aussi frustrée à cet instant. »

Viral feint parfaitement la colère et me repousse violemment. Putain, je savais pas qu'elle avait cette force !

– « Alors quoi ? Tu ne veux pas de moi et personne ne peut m'avoir ? Atterris ! On est au vingt et unième siècle ! Je ne suis la propriété de personne et certainement pas la tienne. »

– « Pourtant tout ton corps crie le contraire. »

Je ne me fais pas prier pour m'approcher de nouveau d'elle et je me penche, tout près de ses lèvres, trop près, avant qu'elle ne me repousse, encore une fois. Ce rôle lui va si bien.

– « Sors d'ici ! Je t'interdis de jouer avec moi comme ça ! Va te faire foutre et dégage de ma chambre ! »

Je recule de quelques pas avant de tourner les talons et de sortir de la pièce en claquant la porte. Une fois celle-ci fermée, je tente de reprendre une respiration normale malgré le trouble que je ressens et je me passe une main sur le visage. C'était pas mal. Pas parfait, mais pas mal. Je m'attendais à pire pour la première scène de ce genre qu'on ferait ensemble, surtout avec les derniers événements. Mais bordel, ce que c'est dur de se concentrer avec les lèvres de Viral sur les miennes... Je la revois contre moi quelques minutes plus tôt, sa langue autour de la mienne, putain ce que ça me rend dingue, cette situation. Des fois, j'ai l'impression qu'elle s'en amuse et qu'elle attise volontairement mon désir.

Elle sort de la pièce et me saute dessus, enroulant ses bras autour de mon cou. Ce contact me déstabilise plus que je ne le voudrais.

– Bordel, on a géré ! C'est tellement... grisant, de jouer !

Elle me relâche au moment où Jane s'approche, le visage fermé, accompagnée de Jamie.

– C'était pas mal. Mais refaites-moi ça sérieusement. On est pas dans une vraie chambre, alors gardez vos mains baladeuses pour chez vous.

Je savais que ça allait pas passer inaperçu. Surtout aux yeux de Jamie, qui observe chaque petit détail, mais c'est ce qui le rend si bon. C'est simplement que c'est dur avec cette tension perpétuelle qui règne entre Viral et moi. Dès que je croise son regard, c'est plus fort que moi, je me déconcentre. Elle me déconcentre. Je ne pense plus à rien, et j'en viens à foirer mon travail alors que c'est l'une des choses que j'aime le plus au monde.

– Et j'aimerais que tu travailles encore ton accent, Lowen. T'es encore trop dans l'américain et pas assez dans l'écossais à certains moments.

Je grommelle un « oui » pendant que l'autre dinde à côté de moi se marre. Elle s'est pris un sermon avant aussi, concernant notre proximité, et ce n'est que le début. Elle va bien finir par retenir que Jamie a toujours des remarques à faire, il ne fait que commencer par moi.

– Quant à toi, Viral, ton accent est bon mais arrête de te mordre les joues sans cesse. Le rendu est affreux à la caméra. Rectifiez-moi aussi ces quelques erreurs de texte. Et je vous préviens, c'est la première et dernière fois que je vous avertis pour ce genre de dérapage sur le plateau. Restez dans votre rôle.

Viral acquiesce à son tour, tout à fait sérieuse. Je pense qu'on sait tous les deux qu'on doit laisser nos différends et notre attraction à la porte des studios si on tient à garder notre rôle, aussi difficile cela soit-il. On ne peut pas se permettre de refaire ça, même si c'est tentant, c'est complètement déplacé. Comme quoi, elle prend ce boulot très au sérieux et elle écoute les remarques, ça fait plaisir à voir.

– Merci pour tes conseils, Jamie. Maintenant, j'aimerais bien parler à nos deux acteurs, lâche Jane.

Et merde.

– Dans la loge de Lowen, illico.

Aucun de nous ne rechigne. On prend le chemin de ma loge dans le silence, suivis par Jane qui tape des talons au sol, ce qu'elle fait toujours quand quelque chose l'agace profondément.

Viral et moi pénétrons dans la loge pour nous asseoir sur mon petit canapé et Jane se place en face de nous, bras croisés et sourcils froncés.

– Je vais pas prendre de gants. Je sais que c'est pour partir ensemble que tu ne seras pas là les mêmes jours que Viral. Il se passe quoi, entre vous ? Et ne me dites pas « rien », je vous ai vus sur le plateau, prêts à vous sauter dessus.

Viral me fixe, surprise que je veuille partir avec elle. Moi, je réfléchis à toute vitesse. Je ne sais pas quoi répondre. Elle a raison, pour le voyage, mais pas pour le reste. Sauf que je ne peux pas lui dire la vérité... Je n'ai qu'une solution.

– T'as raison, on s'est rendu compte que ça marchait bien entre nous donc on veut passer du temps ensemble.

– Quoi ?

Ma voisine vient de hurler tandis que Jane me dévisage. Dans tes dents ! J'aime la voir surprise, même à cause d'un mensonge. Et c'est la parfaite excuse pour qu'elle ne se pose pas de questions. Reste à la convaincre.

Je prends la main de Viral dans la mienne en serrant fort pour ne pas qu'elle la retire et je reprends avec assurance.

– C'est bon, Viral, on peut lui dire que c'est vrai entre nous. Je suis sûre que ma cousine comprend le fait qu'on veuille passer deux nuits en amoureux.

Ma fausse copine plante ses ongles dans ma paume par vengeance et je retiens une grimace. Sale peste ! Je fais ça pour elle et c'est comme ça qu'elle me remercie ! Je ne dois rien montrer devant Jane. Celle-ci sort doucement de sa surprise, papillonnant des yeux pour reprendre ses esprits.

– Tu me prends pour une conne en fait.

Oups. Grillé. C'est pas passé.

– Je sais pas ce que vous foutez, tous les deux, mais vous avez intérêt à être rentrés pour mercredi midi. À la moindre connerie qui apparaît dans les journaux, je vous ramène par la peau du cul. Compris ? En attendant bougez-vous, on a du travail.

Pourquoi les filles sont si perspicaces pour déceler les mensonges ? Ça m'aurait bien arrangé qu'elle y croie et ça aurait évité mille et une questions de la part de Jane. En attendant, je viens de m'engager à partir avec Viral dès ce soir pour l'aider à retrouver son mec...

À nous les emmerdes sous le soleil de Phoenix.

Chapitre 14

On est partis d'Hollywood peu de temps après avoir quitté le studio. Je suis rentré m'occuper de mon chien, préparer quelques affaires, et prévenir Miles de mon départ, même si Jane l'avait déjà averti. Elle ne m'a plus adressé un mot après notre entrevue, à croire que tout ça la met vraiment en rogne. Si elle savait la vérité... Ce serait encore pire. Je crois que ça signerait même mon arrêt de mort.

On a pris la route dans la foulée, sans dire un mot. Viral a passé son temps à lire je ne sais quoi, pendant que j'ai conduit non-stop. Elle n'est pas d'humeur bavarder.

Je sors nos deux sacs de mon Aston Martin et je la rejoins à l'accueil de l'hôtel sous le ciel étoilé, la nuit déjà bien entamée. Elle voulait prendre une chambre dans une auberge mais, si je dois l'accompagner, il est hors de question que je dorme là-dedans. Je nous ai emmenés au Hilton, et je ne le regrette pas. J'y suis déjà venu plusieurs fois, il n'y a pas mieux. Quatre étages en U, une piscine en plein milieu et un groom qui vient de me prendre nos affaires, ça dépasse de loin les plans de Viral. Je suis sûr que même elle est d'accord pour le dire.

Je la rejoins au comptoir de l'hôtel.

- À quel nom, mademoiselle ?
- Lowen Spencer.

Je l'attrape par le bras pour la tourner face à moi pendant que le réceptionniste part attraper nos clés.

- Pourquoi t'as pas donné ton nom ?
- Je pense pas que le nom du gouverneur passe inaperçu.
- Parce que tu crois que celui d'un acteur est mieux ?

Niveau connerie, on est bien. Elle prend un air coupable et manque d'éclater de rire. Des fois, je me demande ce qu'elle a dans la tête. Si l'info fuite, on est dans la merde et on peut dire au revoir à la paix et l'anonymat.

– Va falloir la jouer profil bas, je veux pas de paparazzis aux fesses.
– Oui, enfin, tu te plains mais mon auberge était plus discrète que ton hôtel cinq étoiles, Lowen.

Cette égalité perpétuelle dans nos joutes verbales va finir par me rendre dingue. C'est un éternel recommencement car aucun de nous ne gagne jamais. Un partout, la balle au centre, à croire que ça nous caractérise bien.

Viral récupère une clé avant de se tourner vers moi avec un sourire machiavélique.

– Pourquoi y a qu'une clé ?
– Tu m'as prise pour une idiote. Peu importe que ce soit ton nom ou le mien, on était cramés. Donc ça...

Elle me met la clé sous le nez en la secouant comme on le ferait avec un chien. Je vais la tuer si elle continue.

– C'est une seule et unique chambre. Jane a été très claire, on suit ses règles, chéri.

Ce surnom... Ça m'agace. Toute cette comédie me soûle. Tout peut arriver dans une chambre d'hôtel et je ne donne pas cher de ma libido avec Viral près de moi. En grande partie car elle aime me chercher, me chauffer ; elle sait pertinemment l'effet qu'elle a sur moi et elle en joue. Mais à trop jouer avec le feu, on finit par se brûler.

À croire qu'elle aime ça, elle s'approche de moi pour atteindre mon oreille.

– Fais pas cette tête, chéri, tu vas bien savoir la garder dans ton pantalon deux petites nuits...

Elle me chuchote ces quelques mots avant de tenter de se reculer. Je l'en empêche et passe un bras autour d'elle. Je vais pas la laisser partir sans renchérir.

– Tu la sortiras toi-même de mon jean avant la fin de ce voyage, mon ange.

Elle éclate de rire tout en virant mon bras et s'éloigne de moi à reculons pour rejoindre l'ascenseur en souriant.

– Ne prends pas tes désirs pour une réalité, Lowen.

Je souris devant son air taquin avant de la rejoindre pour monter dans cet ascenseur.

Notre progression se fait en silence, accompagnée de cette tension qui remplit l'habitable. Quand nous rejoignons enfin notre chambre, je grimace. Elle se fout de ma gueule, j'espère ? Viral se laisse tomber sur le lit en riant face à mon air surpris pendant que je parcours la chambre du regard.

De grandes baies vitrées recouvertes de panneaux japonais, une salle de bains ouverte sur la chambre, un énorme lit en face d'un canapé deux places, le tout dans des tons noirs et blancs. C'est classe, agréable à voir. Mais ce qui retient mon attention, c'est la petite carte déposée sur la table basse.

Félicitations

C'est décidé, elle va pas passer la nuit.

– Tu as pris la suite nuptiale ? Tu rigoles, j'espère !

– Non. Ils ont dit que c'était la plus confortable. C'est moi qui paie. Donc t'as pas le droit de râler. Au pire, dors sur le canapé si t'es pas content.

Elle me sourit fièrement, et attrape son sac, qui a été déposé avant notre arrivée par le groom. Elle en sort un petit cahier et retrouve une expression sérieuse en le lisant, ne se souciant même plus de moi.

Furieux, je m'approche pour le lui prendre des mains.

– Eh ! C'est à moi, ça !

– Tu vas apprendre à prêter. Je suis pas venu pour faire potiche. C'est quoi ?

Elle lâche un grognement peu féminin mais ne me contredit pas.

– C'est les adresses par lesquelles Hunter est passé. J'ai tout noté.

– Tu les as trouvées où ?

– J'ai payé le détective de mon père, Carter. Mais il refuse d'en faire plus, il risque déjà sa place en faisant ça pour moi.

Sympathique. Si on dit que le milieu d'Hollywood est pourri, c'est parce que les gens ne connaissent pas le milieu de la politique. J'ai déjà vu le père de Viral à la télé ou dans les journaux, et ça ne m'étonne qu'à moitié de savoir ça. Viral a l'air de le détester, je vois pas pourquoi elle le soutient dans sa campagne pour la présidence.

Elle ne fait pas plus attention que ça au fait que je la dévisage et pointe du doigt une ligne avant de reprendre.

– C'est ici que devrait être le mec à qui il doit de l'argent. C'est un des casinos de sa chaîne, Carter a dit qu'il n'était jamais bien loin.

– Donc tu comptes te pointer dans l'endroit où un malfrat est le plus à l'aise ? Mets-toi un pistolet chargé sur la tempe, ça ira plus vite.

– Ne fais pas ta *Drama Queen*. Je veux le laisser croire qu'il a toutes les cartes en main. Ça marche toujours pour embobiner un mec.

J'ai comme l'impression qu'elle utilise cette technique avec moi aussi...

Je ne dirais pas que Viral est manipulatrice au sens péjoratif, elle sait juste amener les gens là où elle veut, et si elle ne le faisait pas avec moi, je pourrais presque l'admirer pour ça. Je suis sûre qu'elle tient ce trait de caractère des politiciens qu'elle a côtoyés. Ces gens-là sont les pros de la magouille. Mais Viral... Elle est différente, tellement loin de tout ce que j'avais pu m'imaginer.

Mes yeux se posent soudainement sur une date, qui remonte à quelques années.

Les idées se mettent peu à peu en place dans ma tête et je fixe Viral avec suspicion.

– C'est à cause de Hunter que tu parles plus à ton père ? Parce qu'il est dealer ? demandé-je avec hésitation.

– Il y a de ça... chuchote Viral.

– Et c'est pour ça que tu veux pas qu'il sache où tu es. Pour pas qu'il comprenne que tu le cherches ?

– Bravo, Sherlock, ironise-t-elle.

Elle récupère son cahier avant de le fourrer de nouveau dans son sac et de sortir quelques vêtements. Je sais ce qu'elle fait. Elle se cache beaucoup derrière ses airs inaccessibles, mais je commence à la connaître. Elle est gênée et elle ne veut pas m'en dire plus. Pas de chance, je suis de nature curieuse.

– C'est quoi, cette date ?

– Je ne me souviens pas.

Quelle excuse pourrie. Elle sait très bien que je n'y crois pas une seule seconde mais elle s'en fout. J'ai juste du mal à comprendre ce que je fous là. J'ai l'impression de faire n'importe quoi quand elle me demande un truc. Comme si elle avait une certaine emprise sur moi... Mais qu'est-ce que je raconte ? Une fille n'en aura jamais sur moi, encore moins Viral !

– Si je t'avais pas accompagnée, tu serais venue comment ?

– Les bus existent.

Je ne peux pas m'empêcher de lâcher un rire. J'y crois pas une seule seconde. Elle savait que je l'emmènerais.

– Ça te fait rire ?

– Un peu. T'aurais fait tache dans les transports en commun.

Elle me présente son majeur en souriant avant de se placer dans la salle de bains, ouverte sur la chambre, et de commencer à se déshabiller. Mais qu'est-ce que... ? Elle est vraiment en train de se changer devant moi ? Je l'observe de façon peu discrète jusqu'à ce qu'elle se retrouve en sous-vêtement. Un ensemble en dentelle rouge, je m'attendais pas à ce qu'elle porte de la lingerie si sexy ! Elle remarque vite mon regard sur elle.

– Tourne-toi.

– C'est pas moi qui ai choisi la chambre, je te rappelle !

Je me retourne malgré tout pour lui laisser un peu d'intimité, alors que je ne rêve que de la voir en tenue d'Ève. Je me repasse en boucle l'image d'elle en sous-vêtement, puis nue chez moi à Hollywood, le jour où je lui ai piqué ses fringues. Mon érection jusque-là contrôlée se réveille au souvenir de ces images et il fait tout d'un coup chaud dans cette foutue chambre. Je meurs d'envie d'envoyer valser le peu de bonnes manières que j'ai pour la rejoindre et lui retirer le peu de vêtements qui lui restent. Je l'imagine facilement derrière moi, presque nue, et ferme les yeux en serrant les paupières pour résister à la tentation. Dans d'autres circonstances, elle aurait sûrement déjà visité mon lit pour...

– Tu sais ce qu'on dit de nous ?

– Non, mais je sens que je vais pas tarder à le savoir.

– Parce que t'es devin ?

– Très drôle. Allez, crache le morceau.

Elle pouffe dans mon dos et je rêverais de la faire taire. Comment, je l'ai pas encore décidé, mais plein d'idées me traversent l'esprit...

– Que tu te tapes la nouvelle car plus personne ne veut de toi.

– Je suis content pour eux. C’est pas des journalistes qui vont changer ma vie.

Et je le pense sincèrement. Ces abrutis pensent que parce qu’ils m’ont vu à plusieurs reprises avec Viral, on est ensemble. Ça prouve leur niveau de jugeote.

Je sens le lit s’enfoncer et Viral s’approcher de mon dos. Immédiatement, je me tends comme un arc. Cette proximité entre nous m’électrise autant qu’elle me perturbe, comme si Viral me faisait ressentir tout et son contraire. Je sens son souffle s’approcher de mon oreille et je n’ose pas me retourner. Je veux qu’elle fasse le premier pas s’il doit se passer quelque chose. Je ne céderai pas.

– Pourquoi on te qualifie comme ça ?
– Pourquoi ça t’intéresse ?
– Je suis simplement curieuse. T’es différent de ce que les journaux disent de toi.

Elle s’éloigne de moi, la chaleur de son corps disparaît pour laisser place à un vide étrange autour de moi. Viral se laisse tomber sur le lit et je me retourne pour la dévisager. Elle est allongée sur le lit, les bras croisés derrière sa tête et ses cheveux éparpillés dans tous les sens. Son haut bleu est remonté au-dessus de son nombril, laissant apparaître ses formes, et son short fin dévoile la majorité de sa peau, ce qui ne fait qu’accentuer l’ambiance pesante et chaude qui règne dans cette pièce. Même dans une discussion banale, elle arrive à me faire de l’effet. Mais je dois avouer que je m’attendais pas vraiment à cet aveu, et ça ne me déstabilise que plus.

– Différent ? Comment ça ?

Elle fixe le plafond et semble réfléchir quelques secondes à sa réponse avant d’ancrer ses pupilles dans les miennes, de façon tout à fait sérieuse.

– Tout le monde dit que t’es égoïste. Mais si c’était le cas, tu serais pas là. Alors merci, Lowen.

Je m'arrête de respirer quelques secondes, ma bouche formant un « o » de surprise. Mince alors. Je m'attendais pas à ça non plus. C'est déconcertant de la voir si sincère et honnête.

- Tu... Tu devrais dormir. On va avoir une journée chargée demain.
- Tu as raison. Bonne nuit, Lowen.
- À toi aussi.

Je regarde partout, sauf vers elle. Pas parce que je suis gêné, non, loin de là. Parce que je suis déconcerté. La Viral cassante est fun à côtoyer, quoiqu'un peu lourde, mais celle qui vient de me remercier... Je pourrais facilement me laisser tenter par cet aspect d'elle. Et ça, ça me terrifie.

Chapitre 15

Viral tape nerveusement des doigts contre la portière, ce qui ne fait qu'augmenter un peu plus mon état. Je suis sur les nerfs. C'est la première fois que je vais rencontrer un proxénète, ça ne m'enchanté pas, et un mauvais pressentiment me tord les entrailles. C'est comme si, au fond de moi, je savais que rien de bon ne pouvait aboutir de tout ça.

– Arrête.

Elle ne me répond pas mais stoppe ce geste nerveux. Je sens son regard peser sur moi, mais je garde les yeux rivés sur la route. Pas question que je la fixe, ça ne ferait que me troubler un peu plus.

J'ai du mal à saisir comment j'en suis arrivé là. Je ne suis peut-être pas un enfant de cœur, mais j'ai jamais traîné là-dedans ! Et je fais quoi, maintenant ? Je me fous dans cette merde pour une fille...

– Tu devrais arrêter de serrer le volant comme ça...

Je baisse rapidement les yeux sur mes mains. La jointure de mes doigts est blanchie. C'est plus fort que moi, je suis crispé. Je déverse toutes mes émotions dans cette prise.

La main de Viral finit par se poser sur mon bras, répandant une chaleur qui me détend instantanément. Je sais que ce geste est innocent, mais mon envie d'elle se réveille à son toucher, comme un interrupteur, et je la fixe droit dans les yeux avec intensité, même si elle ne semble pas s'en rendre compte, dans ses pensées.

– Je suis désolée de t'embarquer là-dedans. Je descendrai seule de la voiture si tu veux.

– Pour te laisser avec des mecs sûrement armés ? Bien sûr.

Je lâche un rire sans joie en me garant devant le casino, la main de Viral quittant mon bras. Sa proposition est absurde. Ça pue le fric, le pouvoir et la luxure. Je ne laisserai jamais une femme seule entrer là-dedans rien que pour ces trois points. Viral sait se défendre, mais je pense que personne ne le peut face à ce genre de gars en étant seul.

Je coupe le contact et me tourne vers Viral, qui me fixe, les lèvres pincées, la mine soucieuse.

- Tu penses qu’on risque quelque chose ?
- On ne le saura qu’en entrant.

En réalité, je voudrais ne jamais avoir à le savoir. Mais je préfère qu’elle me pense confiant pour ne pas la stresser un peu plus. Elle me sourit gentiment, légèrement réconfortée, puis ouvre sa portière pendant que j’en fais de même. On est accueillis par l’air lourd de Phoenix, aussi pesant que mon mauvais pressentiment.

J’observe la devanture du bâtiment quelques instants, l’esprit embrouillé. Tout est clinquant, jusqu’au nom du casino affiché en grand.

On avance ensemble jusqu’à l’entrée du casino où un molosse fait barrage, une expression flippante sur le visage. Viral ne se démonte pas pour autant, la tête droite et le menton fièrement relevé. Je suis pas du genre à m’écraser, mais je suis pas non plus assez dingue pour défier ce genre de type.

– On ouvre à partir de vingt heures. Revenez plus tard, lâche un vigile avec agressivité.

– Dites à votre patron que M^{lle} Dunaway est là, dit Viral avec plus d’assurance que je ne l’en aurais crue capable face à ce genre de mec.

– La copine de ce merdeux de Hunter ? Il a besoin d’une fille pour le défendre maintenant ? se moque-t-il.

– On va pas partir sur un débat concernant vos remarques sexistes, déjà parce que vous perdriez, mais surtout parce que je n’ai pas de temps pour ça. Alors bougez-vous. Le client est roi. Je suis sûre que vous ne voulez

pas vous mettre à dos la fille du potentiel futur président... le menace-t-elle.

Sa dernière phrase fait mouche et le gros baraqué qui ressemble à Dwayne Johnson parle dans son oreillette avant de s'écarter pour nous faire entrer. Génial. On entre en territoire ennemi, j'ai hâte...

On passe les grandes portes et je pose instinctivement ma main dans le dos de Viral pour la garder près de moi. Elle semble apprécier mon geste car elle m'adresse un sourire reconnaissant avant de se caler sur mes pas pour ne pas s'éloigner.

Nous débouchons sur une pièce rouge au parquet immaculé, remplie de jeux en tout genre. Machine à sous, table de poker, roulette... J'ai foutu les pieds une fois dans ce genre d'endroit, et je ne connais que les machines à sous. Je compte pas découvrir le reste.

Une femme vient nous escorter jusqu'au fond de la grande salle où se trouve une espèce de salon. Un homme y est assis devant une table, un verre à la main, habillé d'un costume blanc immaculé. Il ne se lève pas en nous apercevant, restant assis avec l'air confiant, les yeux rivés sur Viral. Instinctivement, ma main la rapproche un peu plus de moi.

Il a l'air un tout petit peu plus vieux que moi. Le visage anguleux, des cheveux bruns très courts, une peau laiteuse et une carrure de rugbyman, il respire le danger.

– Vicky. Quel plaisir de te voir.

Ils se connaissent ? C'est une blague ?

– C'est Viral maintenant. Et j'aimerais pouvoir dire pareil.

– Quel bon vent t'amène ? Accompagnée, qui plus est. La dernière fois que je t'ai vue, c'était il y a presque deux ans si je ne me trompe pas.

Donc ils se connaissent bien...

Je sens Viral se tendre sous mes doigts. Ce mec me snobe royalement, il n'a d'yeux que pour Viral, et je déteste ça. Ça se voit qu'il la veut, mais je suis presque sûr que ce n'est pas réciproque.

Même si j'en meurs d'envie, je ne prends pas la parole. Ce mec discute paisiblement pour le moment, autant ne pas brusquer les choses.

- Tu le sais très bien, ne joue pas au plus con, Lewis.
- Oserais-tu m'insulter ?
- Je crois que ça se voit, nan ?

Je suis choqué par le culot de Viral. Elle est malade ou quoi ? Je m'attends à ce que ce Lewis s'énerve, qu'il tape du poing, mais il ne fait rien de tout ça. Il éclate d'un rire sonore et Viral reste de marbre. Je ne sais pas si je suis admiratif de son audace ou inquiet de sa capacité à s'entretenir avec ce genre de mec...

Il se lève, un sourire désagréable étirant ses lèvres, et réajuste sa veste blanche avant de nous désigner de la main la banquette circulaire.

- Asseyez-vous, je vous en prie.

Viral me jette une œillade légèrement inquiète et je la suis pour m'asseoir près d'elle sous le regard aiguisé de notre hôte. Celui-ci reprend place, non loin de Viral, trop près à mon goût. Il dépose ensuite pour la première fois les yeux sur moi et me détaille avec dédain.

- Tu ne me présentes pas ton ami, Vicky ?

J'aperçois la mâchoire de ma voisine se contracter en entendant ce prénom mais elle ne dit rien, par pure politesse. Proxénète ou non, je vais finir par m'énerver s'il continue son petit jeu.

Mais Viral ne se démonte pas et prend ma main dans la sienne pour entrelacer nos doigts.

- Mon copain. Lowen Spencer. Ne suis-tu pas la presse ?

Lewis émet un claquement de langue mécontent et ses yeux s'assombrissent, comme si notre relation inventée de toutes pièces lui déplaisait. Je veux même pas imaginer ce qu'il aurait tenté si Viral était venue seule.

– J'ai cru voir ça. Alors, dis-moi, qu'as-tu à me proposer pour sortir ton cher Cal de tout ça ?

– Un marché.

Cal alias Hunter. J'ai toujours du mal à réaliser que c'est une seule et même personne.

Lewis étire ses lèvres en un sourire carnassier qui me fait frémir et pose une main sur sa cuisse. Je n'ai pas ouvert la bouche depuis le début, mais s'il continue, je le bute. Il a cru que c'était un objet dont il pouvait faire ce qu'il voulait ?

– Et tu serais prête à quoi pour récupérer sa liberté ?

– Virez vos sales pattes, ce n'est pas une pute.

Voilà. Je savais que je pourrais pas la fermer longtemps et sa proposition immonde a été de trop. Mon regard se fait tout aussi meurtrier que le sien. Il retire sa main en me toisant méchamment.

– Ne joue pas au malin avec moi, gamin.

– Je ne fais que vous informer d'une réalité.

Nos mains toujours jointes, Viral la serre fort comme pour me remercier de mon intervention et reprend la parole. Elle a bien plus de sang-froid que moi à ce sujet-là.

– Je te propose de te rembourser la dette de Cal avec un intérêt de 5% pour le retard.

– Tu ne sais même pas combien il me doit, Vicky.

– Donne-moi la somme.

– Pourquoi je ferais ça ?

Viral se lève et appuie ses deux mains à plat sur la table, le regard planté dans celui du proxénète. Merde, c'est qu'elle ferait presque peur comme ça ! Je crois que j'ai jamais vu une fille aussi courageuse, ou suicidaire, ça dépend du point de vue.

– Parce que je ne te laisse pas le choix. Tu ne voudrais pas que le gouverneur se mêle de tes magouilles ?

De ce qu'elle m'a dit de son père, jamais il ne ferait ça. Donc c'est forcément du bluff, elle y va au culot. Quel culot !

– Je ne te crois pas. Dunaway ne t'aiderait jamais.

– Tu veux tenter ? Je l'appelle, si tu veux.

Il se lève à son tour et j'en fais de même pour me placer derrière Viral, en guise de protection. Pas question qu'il s'approche.

Il semble en colère, la bouche pincée, et il tape violemment du poing sur la table, le visage déformé par la colère.

– Tu viens ici pour me menacer, Vicky ? Tu crois vraiment que ça va marcher ? Ton petit Hunter pourrit gentiment dans une de mes propriétés. On l'a eu avant-hier. Alors pourquoi je voudrais négocier avec toi ? Je pourrais le tuer et en finir avec ce merdeux.

Son expression me fait froid dans le dos. Il pourrait facilement mettre à exécution sa menace, y compris sur nous. J'entoure la taille de Viral de mon bras pour la placer contre mon torse.

– Quelque chose me dit que vous tenez plus à votre argent qu'à une vengeance, intervient-je. Vous avez montré qui commande en le tabassant, vous êtes déjà en position de force.

Viral place une main sur mon bras pour le serrer, ne quittant pas des yeux notre interlocuteur. Mais lui ne détourne pas son attention de moi, un sourire carnassier déformant son visage en quelque chose de très laid.

– Il y a bien quelque chose qui ferait la différence et qui lui garantirait la liberté.

– De quoi il s’agit ?

– Ta copine.

– Hors de question !

J’ai répondu rapidement et d’une voix forte. Je sais ce qu’il ferait si elle décidait d’échanger sa liberté contre celle de Hunter et ce n’est même pas envisageable.

Viral se cramponne à moi un peu plus fort, visiblement paniquée.

Ses molosses me dévisagent mais je m’en cogne. Je ne laisserai pas Viral se vendre pour ce merdeux de Hunter. Lewis ne semble pas se démonter pour autant et reprend d’une voix posée :

– Dans ce cas, je veux 15% de la somme. Il me doit un quart de million.

– Mais je n’ai pas...

– C’est d’accord.

J’ai coupé Viral dans sa lancée, sachant très bien qu’elle n’a pas cette somme. Mais moi, je l’ai. Je préfère encore racheter sa dette plutôt que de laisser ce mec obtenir ce qu’il souhaite vraiment. Elle pourra toujours me rembourser à la fin du tournage quand elle aura touché tout son salaire. C’est mieux que de laisser cet abruti tenter de la sauter.

Lewis me toise avec amusement et me tend sa main, que je n’ai pas envie de serrer.

– Alors nous avons un arrangement. Ramenez-moi la somme en liquide, ici, demain matin à huit heures tapantes. Cal vous attendra avec moi. Évidemment, si vous ne venez pas seuls, tu peux dire au revoir à ton ami, Vicky.

Viral se tend contre moi et déglutit de façon peu discrète. Elle a peur. C’est bien la première fois que je vois ce sentiment chez elle, et ça ne le

rend que plus déconcertant. Si elle est dans cet état-là, c'est qu'elle a ses raisons. Elle a peur que Lewis ne finisse par tuer Hunter.

Mais même en ressentant ça, elle ne s'écrase pas face à lui et ne fait que m'impressionner un peu plus.

– On sera là.

– Bien. Maintenant je vous invite à partir, j'ai mieux à faire. Je ne vous raccompagne pas. Vous connaissez le chemin.

Je n'en attends pas plus pour attraper Viral par la taille et l'emmener vers la sortie, suivi par cette femme qui nous a escortés un peu plus tôt jusqu'à son patron. Elle me fait flipper avec son expression neutre et la main constamment sous sa veste. Quand Viral avait un garde du corps au début, c'était bizarre. Mais là... Je parie qu'elle a un joli flingue caché sous sa veste, qu'elle le touche en ce moment et qu'elle n'hésite pas à s'en servir quand il le faut. Rien de très rassurant...

Viral presse un peu le pas en apercevant la porte, visiblement pressée de rejoindre l'extérieur. Je quitte moi aussi avec soulagement, pour la première fois, la fraîcheur d'une clim pour l'air étouffant de dehors. Au moins, sous ce soleil, nous sommes seuls.

Je ne suis pas surpris de voir Viral se détendre près de moi, mon bras toujours autour de sa taille. Elle aussi devait être pressée de quitter cette atmosphère pesante.

– Viens, on s'en va.

Elle ne me répond pas, elle hoche simplement la tête avant de se défaire de mon contact pour monter en vitesse dans la voiture. Je grimpe derrière le volant pour faire démarrer la voiture et sortir de ce parking. Viral soupire profondément et je jette un coup d'œil dans sa direction. La joue contre la vitre et ses cheveux châtons encadrant son visage tendu. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer à quel point elle est belle. Même si ce n'est clairement pas le moment. On doit encore parler de certaines choses.

– Tu connais ce type ?

Elle inspire profondément et je l’aperçois dans mon champ de vision bouger sur son siège, sûrement mal à l’aise à cause de ma question.

– Ouais. Hunter a eu un problème avec lui il y a trois ans. Mais il lui devait que quelques jetons au poker, rien de bien grandiose. Il a rendu l’argent et m’a appelée pour venir le chercher, c’est là que j’ai croisé Lewis pour la première fois. Et depuis, Hunter se fout régulièrement dans des embrouilles avec lui, mais la plupart du temps j’ai pas à m’en mêler.

Super. Donc elle m’a aussi caché qu’elle connaissait ce mec avant qu’on ne vienne, c’est bien ce que j’avais compris. Je déteste le mensonge, faudrait qu’elle se rentre ça dans le crâne.

– Y a d’autres choses que je devrais savoir ?

Ça coûte rien de demander, même si je ne suis pas sûr qu’elle me réponde honnêtement.

– Hum... Lewis a tenté plusieurs fois de m’ajouter à son tableau de chasse, il déteste qu’on lui dise non, et il est du genre à faire disparaître les gens au moindre souci.

Le début était attendu, mais la fin est bien moins glorieuse. Sa politesse pour dire que ce mec a tendance à tuer les gens est touchante, mais n’enlève en rien le risque qu’on encourt tous les deux en jouant à un jeu dangereux pour aider son mec.

– Mais il a pas tué Hunter. Pourquoi ?

– C’est une bonne monnaie d’échange. Hunter a des gens qui tiennent suffisamment à lui pour venir rembourser sa dette, Lewis tient plus à l’argent qu’à son désir de se venger, comme tu l’as si bien dit.

– T’as pensé à prévenir les flics ?

Viral me lance un regard exaspéré, comme si je venais de sortir une grosse connerie. Mais ils sont censés être là pour ça, ça coûterait rien de

prévenir les autorités compétentes pour se sortir de ce foutoir. Même si je me doute que ce genre de mec a plus d'un tour dans son sac pour en être arrivé là où il est aujourd'hui.

– Lewis a beaucoup trop de contacts, ce serait inutile. En plus, ça foutrait Hunter dans la merde et je refuse. Si on lui donne ce qu'il demande, on devrait s'en sortir sans faire appel à personne.

Je soupire bruyamment, peu convaincu par sa réponse. Si je résume, tant qu'on a de l'argent, on est sains et saufs. C'est presque... réjouissant. C'est pas ça qui me manque, si ça nous garantit une certaine sécurité, tant mieux, même si j'aurais préféré laisser les flics s'occuper de ça. Ça m'amuse pas vraiment de tremper là-dedans.

Après ça, je conduis en silence en prenant un détour, les fenêtres ouvertes. Ça nous fait pas de mal de prendre l'air, autant profiter de la voiture. Mais ce mutisme n'est que de courte durée. Je pourrais presque voir les rouages du cerveau de Viral tourner à cent à l'heure.

– Lowen ?

– Ouais ?

J'attends, quelques secondes passent, mais Viral ne dit rien. À croire qu'elle a perdu sa langue pour une fois.

– Tu voulais me dire quoi ?

– Juste... merci.

– Pour ?

Je sais très bien pourquoi. Mais je veux l'entendre de sa bouche. Pure satisfaction personnelle. C'est si rare qu'elle dise merci que je peux bien en profiter un peu. Je devrais même l'enregistrer...

– Ton aide. Et ce que t'as fait avec Lewis. T'aimes pas Hunter mais tu as choisi de m'aider pour la dette... Et même si je compte te rembourser jusqu'au dernier centime, c'est important pour moi de te dire à quel point je te suis reconnaissante.

Je lui jette un coup d'œil, déviant trop longtemps mon regard de la route et me faisant klaxonner. Je suis sincèrement surpris. Son expression est totalement honnête, j'ai bien l'impression qu'elle ferait tout pour ce mec. Je serais curieux de savoir ce qu'il a pu faire pour mériter une loyauté pareille, mais surtout je veux savoir jusqu'où Viral aurait pu aller pour lui sauver les fesses. J'ai besoin de le savoir.

– Si j'avais pas été là, t'aurais accepté la proposition de Lewis ?

Je ne la regarde pas. J'ai peur de ce qu'elle va me dire. Elle soupire profondément.

– Je mentirais si je te disais que j'y avais pas pensé. Mais non. Rien que d'imaginer lui et moi, ensemble... Quelle horreur. Peu importe pour qui, je ne paierai jamais en nature. Et entre nous, je crois bien que c'est le seul mec qui me fait vraiment peur. Il a quelque chose d'effrayant, et pas dans le genre bad boy, plutôt tueur en série.

Je relâche le volant en même temps que je reprends mon souffle. Je ne m'étais même pas rendu compte que je retenais ma respiration.

Viral reprend la parole d'une voix à peine audible, comme si elle hésitait à parler. Ce serait bien la première fois, tiens.

– Tu m'en pensais capable... ?

– Non.

Et je suis sincère. Je pourrais lui dire le contraire pour l'embêter, mais pas sur un sujet si important. Qui a l'air de vraiment lui tenir à cœur qui plus est.

On finit le trajet dans un silence de plomb. Cette conversation a foutu un froid entre nous, et je ne sais pas quoi dire pour le briser.

J'espère bien qu'une fois que Viral aura récupéré ce mec, elle se rendra compte de ce qui est le mieux pour elle. Et ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas un dealer.

Chapitre 16

Le sac posé près du lit de l'hôtel, je me prends la tête entre les mains. Il m'a fallu deux longues heures pour réunir tout l'argent en liquide, mais j'y suis arrivé. J'ai passé quelques coups de fil, ça n'a pas été facile, mais personne n'a rien demandé quant aux raisons qui me poussent à faire ce retrait, et c'est très bien comme ça.

Je pensais trouver Viral en arrivant pour lui montrer, mais elle n'était pas là. Elle a simplement laissé un mot pour me prévenir qu'elle revenait, sans même me dire où elle allait.

Je ne m'inquiète pas, je sais qu'elle ne doit pas être bien loin, mais j'aurais aimé savoir où. Pas que je veuille la fliquer, mais on est dans ce merdier tous les deux et j'aimerais bien ne pas avoir à m'interroger sur tout. J'ai déjà assez de trucs en tête sans elle.

On est censés rentrer demain, avec ou sans Hunter. J'espère juste pour elle qu'elle ne va pas le retrouver en trop mauvais état. Je commence à la connaître, et l'attachement qu'elle porte à ce gars est complètement démesuré. Ça pourrait facilement la détruire.

Pourtant, j'ai pas l'impression qu'elle soit amoureuse.

En attendant, je sors toutes les liasses de billets du sac. J'en fais des tas pour les compter et vérifier encore une fois que la somme précise que Lewis demande y est bien. Je ne voudrais pas qu'on se retrouve dans la merde parce qu'il manque cinq mille dollars ou des conneries de ce genre.

C'est ce moment-là que choisit Viral pour rentrer.

Je sursaute en entendant la porte se déverrouiller, et je l'observe la passer. Elle n'a qu'un simple peignoir sur le dos, celui de l'hôtel, et les

cheveux détachés et trempés.

Elle me remarque enfin et ses yeux passent de moi aux billets. J'aimerais savoir ce qu'elle pense, mais son visage reste neutre, impassible. Je déteste quand elle fait ça. Elle s'approche prudemment du lit et frôle du bout des doigts l'argent, comme si elle avait peur de se brûler.

– Tu as réussi à tout trouver ?

Sa voix est à peine audible, un simple murmure que je peine à entendre. Je découvre une Viral bien différente de celle avec qui j'habite. Elle me paraît plus sincère, comme si elle s'ouvrait un peu plus à moi pour laisser entrevoir la personne qu'elle est vraiment, loin de toutes ces barrières.

– Oui. Tu étais où ?

Son attention quitte les dollars pour se fixer sur moi et me dévisager. Quoi ? J'ai un truc sur le visage ? J'ai encore dit une connerie ? À croire qu'elle va me dévisager chaque fois que j'ouvre la bouche.

– Tu t'inquiétais ?

– Dis pas de conneries.

Elle retrouve un semblant de sourire et son sourcil tressaute comme pour me dire que mon nez s'allonge comme Pinocchio qui dirait un mensonge. J'avoue, je m'inquiétais peut-être un tout petit peu. C'est quand même un comble pour un acteur de se faire démasquer.

Je soupire, agacé par son manque de réponse.

– Je trouvais le temps long donc je suis allée faire un tour au spa de l'hôtel.

– Pour faire quoi ?

– Euh... Me détendre ?

Viral se retient de rire avant de fixer son attention de nouveau sur les billets, dur retour à la réalité. Elle ne perd cependant pas son air moqueur, même si je devine facilement qu'il cache son trouble.

– Vaut mieux les ranger. Sauf si tu comptes te payer une poule de luxe avec ça.

Je lève les yeux au ciel. S'il y a bien un truc que je ne me suis jamais payé, c'est ça. Si je veux une fille, je la séduis. Je la paie pas. Et mon inconscient n'arrête pas de me répéter que c'est Viral que je veux...

– C'est pas vraiment mon genre.

Je l'observe fourrer rapidement les billets dans le sac laissé à l'abandon à côté du lit.

– Alors, c'est quoi, ton genre ?

Je suis surpris par sa question. Ses yeux plongent dans les miens et je ne peux pas détourner le regard. Elle a un truc ensorcelant. Elle peut m'énervier autant qu'elle veut, plus ça va moins j'ai envie de me passer d'elle. Cette coloc me rend dingue.

Je cherche mes mots, ne sachant pas trop quoi dire. Pas sûr que ce soit une bonne idée de lui avouer que, à cet instant, c'est elle, mon genre.

– J'en ai pas vraiment. Mais je suis juste pas dans ces délires-là.

– Sérieux ?

Elle paraît sincèrement surprise, c'est blessant. Je connais les bonnes choses, mais je n'en abuse jamais. Je suis pas du genre à me taper une fille par soir, même si j'avoue qu'à un moment, je m'éclatais bien.

– Oui, sérieux.

– Waouh. T'es plus respectable que ce que je croyais.

Toujours plus que Hunter... Mais je m'abstiens de tout commentaire.

Viral se lève pour déposer le gros sac rempli et fermé dans un coin de la pièce pendant que je m'allonge sur le lit. Elle me rejoint, et l'avoir près de moi, dans un lit, me donne des idées lubriques qu'il ne vaudrait mieux pas dire à voix haute. C'est fou à quel point elle arrive à m'embrouiller l'esprit.

Viral ne semble pourtant pas remarquer et reprend, comme si nos deux corps n'étaient pas tout proches, le sien sûrement nu sous ce peignoir.

– Je suis vraiment surprise.

– De quoi ?

Je tourne la tête vers elle et elle en fait de même. Putain, il faudrait juste que j'avance un tout petit peu la tête pour l'embrasser... Non. Je dois pas penser à ça, encore moins le faire.

Je me racle la gorge de façon peu discrète, mais Viral ne remarque rien, ou alors elle l'ignore, trop occupée à me regarder dans les yeux avec sérieux.

– De la personne que tu es réellement. Je pensais que tu serais le genre à avoir un harem et ce genre de connerie. Peut-être même à te droguer. Pourtant tu fais rien de tout ça... T'es complètement con, la plupart du temps, mais derrière ça, t'es quelqu'un de gentil. Même presque appréciable.

Merde. C'est qu'elle me complimente ! Je m'attendais à tout sauf à ça. Mais je peux pas nier qu'une partie de moi, que je préférerais ignorer, apprécie qu'elle me voie autrement que comme un sale connard malgré le fait que je lui en ai fait voir de toutes les couleurs depuis son arrivée. Et ses paroles ne me donnent que plus envie de l'embrasser.

Ses yeux dérivent sur mes lèvres, et à cet instant, je sais qu'elle pense à la même chose que moi. Bordel, on en a envie tous les deux.

Alerte rouge dans mon pantalon.

Pourtant, je n’amorce aucun geste. Je ne veux pas tout gâcher en me laissant guider par mes envies. Peut-être que je m’imagine tout ça et que si je décidais de l’embrasser, ça gâcherait cette fragile entente qu’on a galéré à trouver. Mais Viral décide pour nous deux en plaçant une main sur ma joue et en plaquant ses lèvres sur les miennes.

Je me fige complètement à ce contact. Je réalise pas ce qu’elle fait, mais je finis par ne plus réfléchir et je réponds à son baiser.

Mon bras agrippe sa taille pour la coller à moi tandis que sa main libre se balade sur mon torse jusqu’à passer sous mon haut. Ses ongles frôlent ma peau et me procurent des frissons délicieux pendant que ma langue franchit la barrière de ses lèvres pour l’embrasser langoureusement. Je la goûte sans retenue et elle ne s’en plaint pas, sa main posée sur ma joue dérivant derrière ma nuque pour approfondir notre baiser.

Je m’apprête à la retourner pour me placer au-dessus d’elle et aller plus loin, mais elle me devance et nous fait basculer jusqu’à se retrouver à califourchon sur moi, assise sur mon érection déjà proéminente et les lèvres toujours scellées aux miennes.

Merde. Merde. Et remerde. On va coucher ensemble. Putain, ça arrive enfin !

Viral se détache de moi pour se redresser et se trouver complètement assise, ses iris voilés par le désir plongés dans les miens. Ses cheveux encadrent son visage et je crois devenir fou quand ses mains viennent dénouer la ceinture de son peignoir pour l’ouvrir. C’est mieux que n’importe quel rêve.

C’est pas la première fois que je vais la voir nue, mais c’est bien la première où je vais pouvoir la toucher. Et bordel, ce que j’en meurs d’envie. Je lui ai dit qu’elle finirait par me le demander. Et je veux qu’elle le fasse.

Je bloque les pans de son peignoir de ma main avant de perdre tout contrôle, et Viral m’interroge du regard, ne comprenant pas mon geste.

- Demande-le-moi...
- Quoi ?

Elle ne comprend pas où je veux en venir, le regard perdu. En même temps, je suis pas plus lucide, avec elle à moitié nue sur mon entrejambe. Mais l'abruti en moi veut l'entendre me le dire.

- Demande-moi ce que tu veux. Je t'avais dit que tu finirais par céder...
- Tu te paies ma tête, j'espère ?

Et là, c'est le déclic. Le désir que je pouvais lire dans ses yeux se mélange à une certaine colère et elle se relève pour me contempler avec stupéfaction, juste devant le lit. Et merde. J'ai encore tout gâché à cause de mes idées de merde.

Je m'attends à ce qu'elle me hurle dessus, ou qu'elle me foute un coup bien placé, mais encore une fois, elle est loin de faire ce à quoi je m'attends. Je sais même pas pourquoi ça me surprend encore, elle est toujours imprévisible.

Quand Viral se met à me sourire d'une façon plus que provocante, je sais que je suis dans la merde et je me relève sur mes coudes pour mieux l'observer. Elle a un truc en tête. Et j'en ai la preuve quand elle fait glisser de ses épaules le seul vêtement qu'elle portait, pour le laisser tomber au sol.

J'avais raison, elle n'avait rien en dessous...

Je suis subjugué par le spectacle. Elle n'est pas mince, elle a des formes, et c'est ce qui fait son charme. Elle est belle. Sans aucun doute. C'est la seule chose qui me vient à l'esprit en pensant à elle. Et cette fois-ci, je peux la contempler sans gêne. Au diable, mon envie de l'entendre me dire ce que je désire.

Je me lève, prêt à la rejoindre, mais son sourire s'agrandit et elle me stoppe d'un geste de la main. C'est quoi, ce délire ?

– Hun, hun. Tu ne t’approches pas.

Je reste estomaqué face à son ordre. Elle déconne, j’espère ! Elle va pas me laisser en plan ! Pourtant, c’est bien ce qu’elle a l’air de vouloir faire. Elle me contourne et retourne s’allonger sur le lit, entièrement nue.

Je reste planté au milieu de la pièce comme un con, avec ma trique pour seul rappel de ce qui a failli se passer, à la mater avec envie. Mais pourquoi je suis toujours si con ?

Ses yeux plantés dans les miens, elle commence à se caresser. Je rêve, elle va pas oser. Mais si. C’est bien ce qu’elle est en train de faire.

Ma respiration s’accélère et mon pénis commence à me faire mal à force d’être tendu. Mais je ne peux pas détourner les yeux et elle le sait, je suis comme hypnotisé. Ses mains frôlent sa poitrine comme je voudrais le faire, avant que ses doigts ne viennent emprisonner un de ses tétons pour le pincer. Elle lâche un gémissement au passage. Elle le fait exprès, je le sais. Elle veut me faire regretter ce que je viens de faire. Et putain, c’est bon, j’ai compris la leçon !

Au bout de quelques secondes à l’observer jouer avec mes nerfs, je me décide à bouger. Qui ne tente rien n’a rien ! Mais elle le voit tout de suite et m’arrête encore une fois.

– Ne bouge pas, Lowen. Tu n’as que ce que tu mérites.

Ça me fait chier parce que c’est vrai. Foutue fierté masculine.

– J’ai compris la leçon. Je peux, maintenant ?

– Hum... Pas encore.

Pas encore. Bordel. Ça veut pas dire non. C’est déjà ça.

Je retiens mon souffle quand sa main libre quitte sa poitrine pour s’approcher dangereusement de son intimité, qu’elle frôle à peine. Je passe une main sur ma barbe naissante et je détourne les yeux à contrecœur.

C'est de la pure torture de la voir là, devant moi, complètement nue, sans même pouvoir la toucher. Je me sens juste frustré et ce jeu ne m'amuse plus.

– Regarde-moi, Lowen...

Malgré toute la volonté que je peux y mettre, je fixe mon attention sur elle encore une fois. Impossible de résister.

Avec soulagement, je découvre qu'elle ne se caresse plus mais elle n'en reste pas moins excitante. Elle est appuyée sur ses coudes, j'ai une vue parfaite sur ses seins. Elle sait ce qu'elle fait, pas de doute.

– Je te laisse revenir si...

Je suis tout ouïe. Elle a captivé mon attention en cinq mots et je suis prêt à tout...

– Tu me le demandes.

... sauf à ça.

Je suis en train de me faire prendre à mon propre jeu. C'est mérité, je le reconnais. Je vois à son sourire qu'elle s'éclate à retourner la situation à son avantage. Je me doutais que ça pouvait pas être simple. En même temps, je crois que c'est moi qui ai compliqué les choses.

– Certainement pas. Compte pas sur moi.

Elle ne semble pas le moins du monde surprise ; au contraire, elle semblait s'y attendre, et je reprends espoir en la voyant se lever du lit et s'approcher de moi. Espoir de courte durée quand elle ne fait que me frôler. Elle se baisse ensuite sans gêne, m'offrant une vue parfaite sur son postérieur, pour attraper son peignoir et l'enfiler en un mouvement fluide.

Elle me fout le cerveau à l'envers, bordel !

– Un problème, Lowen ? Tu veux me dire quelque chose ?

Je vais la tuer. Elle se paie ma tête. Et même si c'est mérité, j'aime pas ça.

– Non. Tout va très bien.

– Super.

Elle se fout ouvertement de ma gueule. Elle s'apprête à me contourner de nouveau mais cette fois-ci je lui attrape le bras en grinçant des dents. Et puis merde.

– Attends.

– Oui ?

Putain, ce que ça me coûte. Mais je la veux plus que je ne tiens à ma fierté. Juste une fois. Ça va pas me tuer de demander et, bordel, j'en ai tellement envie ! Ses yeux pétillent, elle sait très bien qu'elle me tient par les couilles.

– Je...

J'hésite un instant, les mots me coûtent.

– Mais encore ? se moque Viral, un sourire mutin sur les lèvres.

– Couche avec moi, lâché-je de but en blanc.

– Non. Ça, c'est un ordre, pas une demande, objecte-t-elle.

Elle me fait chier. Bon sang, elle va me rendre dingue. Une main posée sur sa hanche, Viral ne se départit pas de son sourire, elle sait déjà qu'elle a gagné. J'observe son peignoir mal fermé qui laisse entrevoir le galbe de ses seins, il ne m'en faut pas plus pour céder. Je cours à ma perte avec cette fille, mais à l'instant présent je crois que je m'en fous.

– Est-ce que tu veux... coucher avec moi ? finis-je par demander avec empressement.

– La réponse est assez évidente. C'était juste trop bon de t'emmerder, ajoute Viral en conservant cet air mutin.

Je le savais. Mais mon amertume est vite balayée par son corps qui se colle au mien.

– Tu comptes m’embrasser ou tu vas bugger toute la nuit ?

J’ai pas besoin de plus pour plaquer mes lèvres contre les siennes. Je la sens sourire et j’en fais de même avant de la soulever. Elle croise ses chevilles dans mon dos en même temps que ma bouche dérive vers son cou pour déposer une traînée de baisers le long de son épaule.

Je nous recule jusqu’à l’allonger sur le lit et me place au-dessus d’elle. Je croise les doigts pour qu’elle ne change pas d’avis au dernier moment. Mais je veux pas qu’elle se sente obligée de quoi que ce soit non plus. Je dépose un dernier baiser sur sa clavicule avant de me reculer légèrement pour la regarder. J’ai du mal à croire que c’est moi qui vais demander ça.

– T’es sûre de toi ?

– T’es vachement long à la détente. Tu pourras jamais me faire faire quelque chose contre mon gré. Et surtout pas le sexe.

À ces mots, elle me rapproche d’elle et je dénoue son peignoir pour le lui retirer de nouveau. Mais cette fois-ci, pas question qu’elle le remette. Elle n’aurait même jamais dû le renfiler.

Je galère à le lui enlever totalement et elle ne m’aide pas en lâchant des rires chaque fois que je frôle ses côtes.

– Tu veux pas y mettre du tien ? Pourquoi tu rigoles ?

– Arrête de me chatouiller !

Elle me repousse sur le côté en continuant à rire et je me redresse avant qu’elle ne vienne s’asseoir sur mes genoux, mon dos calé au mur, pour mieux enlever ce tissu qui m’empêchait de la voir et de la toucher comme je le souhaite. Viral repousse ses cheveux en arrière et ce seul geste réussit à me couper le souffle. Merde ! Je crois bien que je suis mordu ! Ou si je le suis pas encore, ça va pas tarder. Cette femme va me rendre dingue.

Elle encadre mon visage de ses mains et m'embrasse sur les lèvres une dernière fois avant d'attraper son sac à main d'où elle sort un préservatif. Dites-moi que je rêve !

- T'avais prévu qu'on couche ensemble ?
- Toi, moi, une chambre d'hôtel. Sérieux, tu voulais que ça finisse comment ?

Elle lève les yeux au ciel en souriant exagérément et pose le préservatif sur le lit. J'avoue, ça m'avait traversé l'esprit. Mais je pensais pas qu'elle avait songé à la même chose ! Mais visiblement si.

Elle se relève et me déshabille à son tour. Mon tee-shirt valse en premier puis elle dépose des baisers jusqu'à l'ourlet de mon pantalon avant de le descendre et de libérer mon sexe qui n'attendait que ça. Viral empoigne mon érection et commence un lent mouvement de va-et-vient qui me fait lâcher un grognement. Bordel, elle sait s'y prendre.

Elle remonte jusqu'à mes lèvres, les yeux voilés par un désir semblable au mien, mais ne les embrasse pas. Elle les frôle jusqu'à me chuchoter quelque chose.

- Compte pas sur moi pour te tailler une pipe.
- Ça tombe bien, j'aime pas ça.

Et c'est vrai. Je sais que certains mecs tueraient pour se faire sucer, mais pas moi. C'est pas ce que je préfère.

Elle sourit face à ma réponse avant de m'embrasser et de glisser sa langue contre la mienne pour entamer un ballet dont nous seuls connaissons le rythme.

Elle continue à me branler lentement en une douce torture et sursaute quand mon pouce vient titiller son clitoris. Elle est visiblement trop absorbée par mon érection entre ses doigts pour faire attention au cheminement de mes mains. Je quitte ses lèvres pour venir embrasser le bout de sa poitrine tendue pour moi en même temps que j'insère un doigt

dans son intimité. J'osais pas me l'avouer avant mais je crois que je rêve de ça depuis la première fois que je l'ai vue.

Viral arrête ses mouvements et passe une main sur ma nuque pour m'encourager à continuer à embrasser sa poitrine. Elle lâche quelques gémissements discrets qui ne font qu'amplifier mon envie d'elle et je finis par nous allonger, elle en dessous, pour enfin passer aux choses sérieuses. J'en veux plus, bien plus.

Je m'apprête à attraper le préservatif mais Viral me devance et l'ouvre pour le dérouler sur mon membre pendant que j'observe ses traits avec attention. Elle est tellement belle. Encore plus dans un moment pareil. J'en ai connu, des femmes, mais elle... Elle a un truc. En dehors de son tempérament d'emmerdeuse. Elle a quelque chose qui me rend dingue et je ne sais même pas quoi. Je suis même pas sûr qu'elle le sache elle-même.

Enfin si, je sais un truc. Ses mains qui viennent d'enfiler le préservatif sur mon pénis et qui l'approchent de sa fente humide me rendent dingue.

Tous mes sens sont en alerte et je l'embrasse tendrement avant de la pénétrer d'un coup de reins libérateur. Toute la tentation accumulée s'évacue en ce simple geste. Je savoure la sensation d'être en elle avant de commencer à me mouvoir, d'abord lentement, puis de plus en plus rapidement, entraîné par les mouvements de hanches de Viral, qui semble être en accord avec moi.

La chaleur nous enveloppe et nous sommes bercés par le bruit de nos gémissements. Elle frémit à chaque frottement de peau, baiser endiablé et caresse, c'est grisant de savoir que c'est moi qui lui fais cet effet.

— Lowen...

Elle murmure mon prénom comme elle ne l'a jamais fait auparavant avant de se cambrer et de se contracter autour de ma verge, submergée par la jouissance. Je ne tarde pas à la suivre, plongé dans les abysses de ce

plaisir partagé. Corps contre corps, une douce chaleur entoure notre orgasme et prolonge ces sensations communes.

Je plonge mon visage dans son cou, mon souffle saccadé se répercutant sur sa peau, et je m'abandonne corps et âme dans cette étreinte divine. Plus rien ne sera comme avant, mais si je devais le refaire, je foncerais sans hésiter.

Chapitre 17

En sortant doucement du sommeil, je sens le froid m'étreindre. Comme un vide qui m'entoure, la chaleur de cette nuit ayant complètement déserté. Peu à peu, je me réveille et reprends mes esprits. Des flashes me reviennent par bribes. Viral près de moi, ses lèvres sur les miennes, mes mains sur elle, sa peau contre mon corps, tout me revient en tête comme un doux rêve. C'était différent de d'habitude. J'ai pris mon temps, j'ai découvert chaque parcelle de son corps et elle en a fait de même.

Habituellement, je fais attention à mes partenaires. C'est pas le problème. Mais je passe pas la nuit avec, et je prends pas mon temps comme je l'ai fait. Et ces filles s'en moquent, c'est ce qu'elles voulaient aussi donc elles s'en plaignent pas. Mais pas là. Je voulais faire les choses bien, je sais pas pourquoi. J'ai même envie de recommencer pour être sûr que je n'ai pas rêvé tout ça...

Je passe une main de l'autre côté du lit mais c'est un dur retour à la réalité. Il est vide.

Pire qu'un seau d'eau glacée, cette constatation a le mérite de me réveiller complètement. Je me redresse dans le lit, toujours nu comme un ver, et j'observe la chambre d'hôtel pour trouver Viral, mais rien. Elle s'est tirée, putain !

C'est une vaste blague ! Immédiatement, je cherche le sac de fric. Il est là, elle y a pas touché, donc elle s'est pas barrée pour le fric. Mais pourquoi elle a fait ça, merde ? Je savais que ça allait changer quelque chose, mais pas à ce point-là !

Je m'extirpe du lit et j'enfile un boxer et un jean avant d'attraper mon portable. Il n'est même pas sept heures du matin, et aucun message de

Viral. Mais où elle est, bordel !

La colère monte en moi. Je suis pas du genre à espérer quoi que ce soit d'une femme mais comme un con je croyais que les choses étaient vraiment différentes. Qui aurait cru qu'on me ferait ce que je fais habituellement ! Mais c'est même pas le fait d'être pris pour un con qui me dérange cette fois-ci, c'est purement le fait que Viral se soit cassée sans demander son reste, comme si j'étais un coup d'un soir, une personne qu'elle connaît pas.

J'ouvre immédiatement les contacts dans mon portable et je cherche le sien. Pas question qu'elle se tire sans explication. « La chieuse », voilà comment elle s'appelle dans mon portable. C'est bien mérité. Je m'apprête à appuyer sur le petit téléphone vert quand la porte s'ouvre sur... Viral. Deux tasses dans les mains, elle paraît surprise de me trouver debout.

Je viens de me faire tout un scénario dramatique pour rien...

– T'en fais une de ces têtes... Ça va pas ?

Si ça va pas ? Je viens juste de croire que t'avais filé à l'anglaise et le fait que ça me foute autant en rogne m'inquiète sérieusement. À part ça, tout va bien.

Mais tout ce que je parviens à dire tient en trois mots.

– T'es là...

Très intelligent.

– Euh... Ouais. Tu voulais que je sois où ?

Partie très loin d'ici pour je ne sais quelle raison.

Je ne dis rien, trop absorbé dans la contemplation de son visage. Elle a les yeux cernés, dus au manque de sommeil, en partie à cause de moi, mais

je la vois d'un œil nouveau à présent, plus... intimement. Elle a dû s'habiller pendant que je dormais car elle porte à présent un pantacourt et un haut trop large pour elle. Ça ne met en rien en valeur son corps, je ne distingue même pas ses formes, pourtant je la trouve quand même belle. J'ai l'impression que cette nuit ensemble m'a retourné le cerveau, et je ne sais pas si j'ai peur ou si je suis simplement perdu de constater que je n'ai jamais ressenti ça auparavant.

Elle ne semble pas remarquer mon trouble et s'approche doucement de moi, l'air légèrement gênée.

– Je suis descendue nous chercher un truc à boire. Je sais qu'il y a le room service mais j'avais peur de te réveiller...

Elle me tend la deuxième tasse et je suis surpris d'y trouver du chocolat chaud. C'est gentil de sa part... Moi qui étais déjà en train de la traiter de tous les noms dans ma tête...

Elle se recule une fois que j'ai pris le mug et s'assied au bord du lit avec le sien. Elle me fixe, les sourcils froncés.

– T'as cru que je m'étais barrée ? C'est ça ?

À quoi bon mentir ?

– Oui.

Je soupire doucement devant ma propre connerie puis je la rejoins pour me placer près d'elle. L'avoir si proche me ramène immédiatement à cette nuit et j'aimerais la toucher, mais on doit d'abord parler. Je veux pas qu'il y ait de malaise.

– Est-ce que tu regrettes ?

Bordel, faites qu'elle réponde non.

– Pas du tout. Je pensais que tu commençais à me connaître au moins un peu. Je couche pas avec n'importe qui. Si j'avais voulu un coup d'un soir, j'aurais visité le lit de ton pote Daryl.

Je grimace en entendant ça mais je ne dis rien. Je suis pas jaloux. Juste énervé de l'imaginer avec mon pote. Mais je suis tout de même soulagé de savoir qu'elle ne considère pas ceci comme un coup d'un soir, pour je ne sais quelle raison. Peut-être simplement parce que j'ai envie d'elle. Voilà, c'est sûrement rien de plus. Mais avant que je n'aie pu dire quoi que ce soit, Viral reprend.

– Mais peut-être que tu regrettes ?

Quelle question stupide.

– Non.

– C'était un coup d'un soir pour toi ?

Mes iris plongés dans les siens, je sais que ma réponse va être déterminante pour elle. Je suis partagé entre l'envie de dire « oui » pour ne pas me créer de problèmes avec une femme, et celle de dire « non » pour ne pas la perdre. Comment les choses ont-elles évolué si vite ? Je ne le sais pas moi-même.

– Non. Sauf si on met le mot « soir » au pluriel. Pourquoi ?

Ma blague a le mérite de lui tirer un rire et ses yeux se font espiègles. J'ai très envie de savoir pourquoi elle me demande ça, mais je suis presque sûr qu'elle ne va pas me répondre ; elle va contourner la question, comme elle le fait chaque fois.

– Par curiosité. Je sais que t'es du genre à sauter une fille et la jeter après, pourquoi ce serait différent avec moi ?

Parce que tu es différente.

Merde ! C'est carrément niais, ça ! Je peux décemment pas répondre un truc pareil. Je veux bien être honnête, mais pas à ce point-là.

– Parce que je veux plus cette fois.

Et intérieurement, je veux qu'elle le sache parce que je ne veux pas la voir se casser avec ce connard de Hunter. C'est égoïste, mais je m'en fous.

Les yeux de Viral se font de plus en plus rieurs, et je sais qu'elle a du mal à me croire. En même temps, j'ai du mal à me croire moi-même.

– Plus de sexe, tu veux dire ?

– T'as très bien compris. Cherche pas à m'embrouiller.

– Mais si. C'est si bon de te voir presque humain ! Et, sérieusement, tu viens de coucher avec l'emmerdeuse qui vit chez toi et tu veux recommencer ? T'as de la fièvre ?

Elle tente d'atteindre mon front pour étayer ses dires mais j'attrape son poignet au vol et y décris des cercles avec mon pouce. Ses yeux redeviennent sérieux, elle a presque l'air surprise, elle passe son regard de mon visage à son poignet, que je caresse encore. Je ne comprends pas tout de ses réactions, mais cette conversation doit avoir lieu, aussi gênante soit-elle.

– Attends...

Elle fixe ma main toujours en mouvement sur sa peau, sourcils froncés, avant de revenir vers mon visage, l'air un peu perdue.

– T'es sérieux ? Tu veux vraiment plus ?

Pause. Elle se foutait de ma gueule parce qu'elle pensait que je me payais sa tête ? C'est si dur de me prendre au sérieux ? Je pourrais être blessé de voir qu'elle ne me pense pas du genre à vouloir plus avec quelqu'un, mais je peux pas lui en vouloir, c'est l'image que je renvoie, même si ce serait mentir que de dire que ça ne m'atteint pas. J'ai juste

envie de... profiter. De Viral, des moments qu'on pourrait passer ensemble, et de voir où ça nous mène.

– Puisque je viens de te le dire.

– Mais... Pourquoi ?

Sa question me prend totalement au dépourvu. Je sais pas quoi répondre. Je la veux, c'est tout. Et pas que pour une nuit. J'ai du mal à comprendre moi-même pourquoi, sachant que je ne pouvais pas la blairer au début, mais c'est comme ça. J'ai pas envie de réfléchir.

– Je sais pas. J'en ai juste envie, marmonné-je.

– Je te jure, Lowen, que si c'est juste une blague pour tenter de me dégager encore une fois, je ne te le pardonnerai jamais, me prévient Viral d'un ton sans appel.

Je la fixe d'un air ahuri. Elle me croit vraiment capable de faire ça ? Oui... Bon... J'avoue, j'y avais pensé. Au début. Plus maintenant. Je pense qu'elle a déjà eu la preuve de ma sincérité dans toute cette histoire. Mais je comprends qu'elle pense que je joue avec elle. Après tout, c'est ce que je fais la majorité du temps.

Le visage de Viral est à la fois sérieux et presque joyeux. À cause de moi ? Peut-être. J'espère.

J'attrape sa tasse de ma main libre et je viens les déposer toutes les deux sur la table de nuit sous le regard curieux de Viral. Puis j'encadre son visage avec une douceur que je ne me connaissais pas et je dépose mes lèvres sur les siennes. Si ça, ça lui montre pas les choses, je comprends pas.

Quand je m'écarte d'elle, je garde mes mains autour de son joli minois et je la fixe droit dans les yeux. Elle sonde mon regard comme pour y voir ne serait-ce qu'une once de mensonge, mais je sais qu'elle ne trouvera pas ce qu'elle cherche. Je suis tout ce qu'il y a de plus sincère. Tout ce que je peux ressentir me fait flipper, autant cette emprise qu'elle peut avoir sur moi, mon attirance pour elle, que le fait que je veuille plus, mais je veux

tenter ça avec Viral. C'est bien le seul point sur lequel je n'ai pas de doute après cette nuit.

- Je suis très sérieux, chuchoté-je près de son visage.
- Tu fais pas ça parce que t'as pitié de ma situation de merde, rassure-moi ? se méfie-t-elle.
- Sérieux, Viral. Ça t'arrive de la fermer ? soufflé-je.
- Non. Et t'attends pas à pouvoir me demander quoi que ce soit parce que t'as eu le plaisir de tremper ta nouille. Je suis et je resterai un électron libre, objecte Viral, les sourires levés.
- Compris, m'dame, approuvé-je, plus amusé qu'autre chose.

Je souris comme un con. C'est plus fort que moi. J'ai l'habitude que les filles disent amen à tout, qu'elles ne me contredisent pas, mais Viral n'est pas comme ça. Elle dit ce qu'elle pense en toutes circonstances, même après cette nuit, et j'aime ça. Ça m'énervait au début, mais maintenant je crois que c'est un truc que j'apprécie vraiment chez elle, le fait qu'elle n'ait aucun filtre.

- J'ai un dernier truc à rajouter.
- Je t'écoute...

Je crains le pire. En attendant son aveu, mes mains dérivent vers son cou et son souffle s'accélère, elle a l'air de perdre ses moyens à mon contact, si bien que je crois qu'elle en a oublié ce qu'elle voulait dire, jusqu'à ce qu'elle lâche une bombe.

- Tu ne me prendras pas par-derrière, lâche-t-elle.

Je manque de m'étouffer avec ma salive et je retire mes mains, un peu perturbé. Elle vient vraiment de dire ça ? Pas que ça me gêne, je m'en fous, mais c'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais.

- Euh, OK. Je comptais pas le faire, mais c'est noté.
- Super.

Et elle m’embrasse légèrement comme si elle venait pas de me sortir l’aveu le plus bizarre de ma vie avant de se relever et de finir son café cul sec.

– Bon, je dis pas que c’était pas chouette cette nuit et que j’ai pas envie de recommencer, mais on est attendus, donc on ferait mieux de bouger. Si t’es toujours d’accord.

– Ouais. Laisse-moi juste le temps de m’habiller.

– Pourquoi ? Moi, je te trouve très bien comme ça...

Elle louche sur mon torse et je lui tape les fesses en passant, ce qui ne manque pas de la faire éclater de rire. Qui aurait cru y a deux semaines qu’on serait presque complices... Certainement pas moi.

J’attrape un haut, que j’enfile tout en observant Viral en train de regarder son téléphone sans même faire attention à moi. J’ai du mal à croire qu’on a passé la nuit ensemble. Je réalise pas. Encore moins en sachant qu’on va recommencer.

Je veux pas qu’on sorte ensemble ; les relations officielles, c’est pas mon truc en dehors des tabloïds, mais je veux pas que ça s’arrête là. Je veux la garder près de moi et ne l’avoir que pour moi. C’est comme une addiction. J’ai jamais été drogué mais je crois pouvoir affirmer que ça ressemble à ça. Après cette nuit, je veux pas me passer d’elle, de son corps, et même de ses piques.

Je suis foutu.

Je sens Viral nerveuse. Le sac sur ses genoux, elle n’arrête pas d’en triturer l’anse et je ne cesse de lui jeter des coups d’œil peu discrets. On est presque arrivés au lieu de rendez-vous et on appréhende tous les deux l’issue de cette rencontre. Viral sûrement plus que moi.

– Je suis sûre qu’ils seront nombreux. Il va pas venir seul avec Hunter.

Non, je le pense pas non plus. Ce genre de mec a toujours un entourage prêt à le défendre. Il joue au gros dur mais il aime pas se salir les mains, il a besoin de gens pour le faire à sa place. Mais ça ne veut pas dire qu'il en est plus fort.

– Les plus faibles se battent en groupe.

Et je ne dis pas ça que pour la rassurer. Je le pense vraiment. Les personnes qui ne savent pas se défendre seules ont tendance à utiliser un groupe comme armure en se pensant plus fortes. C'est sûr que dix contre un, c'est mieux. Mais pour moi, c'est déloyal et ça ne fait que prouver que sans cet entourage, cette personne tomberait sûrement comme une mouche.

En jetant un coup d'œil à Viral, je la vois sourire.

– Alors, je suis fière de m'être toujours battue seule.

Seule ? Je compte pour du beurre peut-être ?

– Tu n'es plus seule, Viral.

– Insinuerais-tu que je suis devenue faible, Lowen ?

C'est bien elle, ça. Détourner ce que je dis pour en faire une insulte. Ça, c'est un côté qui m'agace. Si elle se débouchait les oreilles pour vraiment écouter ce que les autres lui disent, je suis sûre que beaucoup de choses changeraient. Et aussi que ça m'éviterait de m'expliquer comme je dois le faire.

– Non. Je dis juste que tu as quelqu'un à côté de toi qui te conduit au casino et qui t'a fourni le gros sac sur tes genoux. Donc côté solitude, tu repasseras. La seule différence, c'est que moi je ne suis pas là pour parler à ta place.

– Encore heureux !

Je secoue la tête en même temps que je m'arrête au feu, le casino juste devant nous. Elle est impossible. Elle a toujours un truc à répliquer. Même

si je suis presque sûr que c'est son moyen à elle de se changer les idées.

Le feu devient vert et je passe la première avant de tourner en direction du casino, le silence reprenant place dans l'habitacle. Il a dû fermer il y a peu mais encore quelques voitures y sont. Sûrement celles de ses sbires. Je sens mon ventre se nouer en enclenchant le frein à main mais je tente de ne rien laisser paraître. Viral est déjà assez angoissée pour deux, je vais pas en rajouter. C'est le moment de bouger.

Je jette un œil à l'horloge digitale de la voiture, 7 h 58. C'est l'heure. Je m'apprête à ouvrir ma portière quand la main de Viral se pose sur mon bras pour me retenir. Je lui jette un coup d'œil interrogateur, attendant la raison de son intervention.

- Et si Hunter n'était pas... ?
- Il le sera.

En réalité, j'en sais rien. Je dis juste ça pour la rassurer. Ça a l'air de ne marcher qu'à moitié car elle hoche la tête sans se départir de son air flippé.

- T'es prête ? On y va ?
- Je crois que je le serai jamais, mais il le faut. Alors allons-y.

Elle me lâche et ouvre sa portière pour sortir, le sac à la main. J'en fais de même avant de la rejoindre en quelques enjambées pour me placer à côté d'elle.

Je lui prends gentiment le sac des mains pour le placer sur mon épaule sous son regard interrogateur en même temps qu'on avance vers l'entrée.

- Simple sécurité. Il s'en prendra à celui qui a l'argent si ça tourne mal.
- Depuis quand tu joues au chevalier servant ?
- Pour que je joue à ça, il me faudrait une princesse dans les parages, ce qui n'est pas le cas.
- Les princesses, c'est surfait. Je préfère être le chevalier !

Je lâche un rire franc. C'est vrai qu'une fille badasse est mille fois mieux qu'une princesse. Entre Cendrillon et Mulan, je choisis Mulan sans hésiter. Mais je vais pas lui dire, ce serait lui donner raison.

Malheureusement, cet amusement n'est que de courte durée car il disparaît aussi vite qu'un nuage de fumée une fois les portes du casino passées, sans aucun obstacle cette fois-ci.

Un silence flippant nous accueille et je sens Viral se rapprocher de moi. On en mène pas large. Personne ne vient nous accueillir, nous sommes seuls dans le casino, ce qui ne me rassure pas vraiment, et je nous emmène jusqu'à l'endroit de la dernière fois, espérant tomber sur Lewis pour expédier rapidement cette affaire. Mais rien. La banquette de la dernière fois est déserte.

Viral se cramponne à moi en attrapant ma main.

- Et s'il nous avait posé un lapin ?
- Il le fera pas, il veut son fric.

Et cette fois-ci, je pense réellement ce que je dis. Ce genre de mec tient plus à l'argent que n'importe qui. Il est forcément quelque part. Et je constate que mon intuition est la bonne quand des pas assurés résonnent derrière nous. Viral se retourne en premier, toujours accrochée à ma main, ce qui m'entraîne avec elle.

Lewis arrive vers nous en souriant, vêtu d'un costume bleu clair. Je lui dirais bien que cette couleur ne lui va pas, mais je vais me retenir.

- Vicky, mon amie ! Quel plaisir de te voir deux fois en si peu de temps.

Mais vas-y, ignore-moi, connard ! Et son amie ? Mon poing dans sa gueule va lui montrer à quel point ils sont amis, tiens !

- Comme si tu m'avais laissé le choix.

Il ne tient pas compte de sa remarque et tente de s'approcher un peu trop près d'elle. Viral le remarque aussi car elle serre ma main un peu plus fort et se rapproche de moi jusqu'à ce que nos corps soient collés. Lewis le remarque, et une ombre de colère passe sur son visage déjà peu sympathique.

– Vous avez ce que ce merdeux me doit ?

Il reste tout à fait calme mais il n'arrive pas à cacher son agacement. Je serais curieux de savoir pourquoi il veut Viral. Il a pas l'air de vouloir l'ajouter à son réseau de prostitution, ça ressemble à un désir personnel. Et j'aime pas du tout ça. J'ai envie de l'emmener loin d'ici rien que pour ça. Mais c'est pas le moment de jouer au con.

– Oui. Prenez-le et rendez-nous Hunter, qu'on en finisse.

Je lui tends le sac mais Lewis ne fait que le fixer sans l'attraper. Il finit par sourire de façon carnassière.

– Ne soyez pas si pressés. Asseyez-vous, on va faire connaissance...

Chapitre 18

Assis sur la même banquette qu'hier, nous n'arrêtons pas de nous échanger des regards noirs avec Lewis. Il n'y a aucun doute quant à l'hostilité présente entre nous. Il n'a pas encore pipé un mot que j'en ai déjà marre. Je veux qu'il prenne son fric, qu'il nous rende le petit con et qu'on se casse. C'est pas bien compliqué !

Mais c'est visiblement trop demander à cet abruti de proxénète. Il se contente de fixer Viral comme un chien fixe un bout de viande. Elle est calée contre mon épaule, mal à l'aise, mais ne dit rien.

– Qu'as-tu fait de ton temps ici, Vicky ?

J'ai jamais été aussi énervé de voir quelqu'un discuter.

– Nous avons attendu de te rendre ton argent pour repartir. Ce que nous attendons toujours.

– Ne sois pas si désobligeante, Vicky.

– C'est naturel quand il s'agit de toi.

J'observe leur joute verbale en grinçant des dents. J'ai vraiment beaucoup de mal à comprendre ce gars. Son boulot, c'est de prostituer des filles, donc forcément ça en fait un mec pas fréquentable à mes yeux. Mais cette obsession qu'il a avec Viral me déroute autant qu'elle m'agace. On dirait qu'il la veut, peu importe le prix. Il a juste pas encore compris qu'elle est du genre bornée et que rien ne pourra l'acheter.

Lewis ne se formalise pas des réactions de Viral, il se contente de la regarder de façon encore plus appuyée qu'avant, tout en croisant les bras en se donnant un air nonchalant.

– J'ai une proposition à te faire, Vicky.

– Je ne veux pas l’entendre.

Voilà, ça, c’est la Viral que je connais. Mais ce gars ne lâche pas l’affaire pour autant.

– Je vais quand même te la faire.

Ça m’aurait étonné...

– J’ai quelque chose à te proposer. Fais-le et tu seras totalement émancipée de ton père.

– Qui te dit que je veux m’émanciper ?

– Hunter est très bavard quand il veut.

Viral se crispe contre moi et je sais qu’on pense à la même chose. Je suis presque sûr qu’il a dû tirer ce genre d’information en le tabassant. Ce mec est un sale type sans aucune morale, il devrait être en taule.

Et même si je n’approuve pas ses manières, j’avoue être curieux de savoir ce que ce Hunter a pu dire.

Lewis n’attend pas que Viral proteste, il reprend d’un ton assuré.

– J’ai besoin de quelqu’un pour s’occuper des filles. Et je veux que ce soit toi. Tu seras bien payée et les dettes de Hunter seront effacées, y compris les futures.

Immédiatement, je tourne la tête vers Viral. Je sais pas si elle est capable d’accepter cette proposition douteuse pour aider son pote à la con. J’espère pas. Très honnêtement, je crois que si elle dit oui, je l’attire dehors pour lui remettre les idées au clair.

Heureusement, une moue dégoûtée apparaît sur son visage et elle se détache de moi pour s’accouder à la table.

– Et ensuite ? Quand j’ai fini de bosser, je te laisse te glisser entre mes cuisses, c’est ça ? Je serai ta pute perso ?

– Ce serait un plus, oui.

Je rêve ou quoi ? Je vais lui refaire la gueule. Il la touche pas, même ne serait-ce que d'un doigt. Et puis quoi, encore ! Mais Viral me prend encore de court et me devance en lâchant un rire mauvais.

– Tu me prends vraiment pour une conne. Jamais je ne ferai quoi que ce soit pour toi.

– Alors, la prochaine fois que Hunter s'endettera, ne t'attends pas à le voir vivant.

– Il n'y aura pas de prochaine fois. Tu ne nous reverras pas, compte sur moi pour m'en assurer. Maintenant, prends ton fric.

Le visage de Lewis est déformé par la colère pendant que le mien est rempli de fierté. Je savais qu'elle avait un fort caractère mais elle a une sacrée paire de couilles pour parler comme ça à un mec comme lui. Même moi, j'aurais pas osé. Faut savoir se faire tout petit des fois pour pas se foutre dans la merde.

Lewis fait signe à un de ses hommes de s'approcher, un type sec mais qui a sûrement plus de force dans son petit doigt que n'importe qui. Par réflexe, ma main vient prendre celle de Viral. Pas question qu'il touche à un seul de ses cheveux. Mais au lieu de ça, il attrape simplement le sac d'argent posé à côté de moi avant de se tourner vers son patron, attendant ses ordres.

– Compte les billets devant moi.

Mais quelle blague. En plus d'être un gros porc, il sait pas compter tout seul ?

Mais son employé ne bronche pas ; au contraire, il commence à sortir les liasses de billets une par une en comptant à voix haute. Le compte se fait dans un silence pesant. Je fais le compte des billets dans ma tête en même temps, pour être sûr qu'on ne se fasse pas couillonner, arrivant à la somme demandée comme prévu.

- Le compte est bon, boss.
- Avec le pourcentage en plus ?

Ses yeux sont fixés aux miens quand il demande ça. Prends-moi pour un con aussi. Le compte y est, je l'ai assez vérifié. J'allais pas oublier ce foutu pourcentage, c'est ce qui l'a fait changer d'avis.

- Oui.
- Bien.

D'un geste de la main, Lewis lui indique de ranger les billets et de les emporter. Je regarde le sac partir sans grande conviction, comme il n'y avait pas une petite fortune à l'intérieur. Ouais, c'est une grosse somme, mais si c'est le prix à payer pour débarrasser Viral de ce gars, alors qu'il en soit ainsi.

Mais qu'il n'oublie pas que nous avons un deal.

- Maintenant, rends-nous Hunter.

Viral a lâché ça d'une voix forte, en parfaite harmonie avec mes pensées. Notre interlocuteur ne semble pas se soucier plus que ça de la demande, souriant de façon hautaine.

- Tu sais quoi, Vicky ? Je vais t'emmener le trouver.
- Je n'y vais pas seule avec toi, Lewis.
- Alors emmène ton garde du corps.
- Je suis pas son garde du corps.

Lewis me jette un regard moqueur en se levant.

- On s'en fout de qui tu es.
- Non, on s'en fout pas. Lowen est mon copain, je te l'ai dit hier.

Pourquoi toute cette mascarade me paraît plus réelle maintenant qu'on a couché ensemble ?

Je chasse bien vite cette idée de ma tête et je me lève en même temps que Viral pour suivre Lewis. Il avance d'une démarche assurée, l'air tout à fait à l'aise. Il nous conduit vers une porte fermée, derrière le salon où nous étions, encadrée de deux gardes. L'homme de tout à l'heure vient nous ouvrir et nous débarquons dans un long couloir blanc qui me fait plus penser à un couloir d'hôpital qu'à autre chose. Manque plus que les lumières blanches qui clignotent et on se croirait dans un mauvais film d'horreur.

Viral doit sûrement penser quelque chose du même genre car elle se rapproche de moi en observant tout autour de nous.

Lewis finit par s'arrêter face à une porte fermée, le regard fixé sur Viral.

- Il est juste derrière.
- Très bien. Ouvre la porte.

Impatiente, elle tape du pied nerveusement. Le proxénète finit par ouvrir la porte et il pénètre en premier dans cette pièce sombre dont on ne distingue presque rien. S'il était pas entré le premier, j'aurais sûrement pas fait le premier pas. Lewis finit par allumer, et le spectacle qui s'offre à nous arrache un hurlement à Viral.

Je distingue facilement les traits de Hunter, malgré le sang qui macule son corps inerte, au sol.

Viral se précipite immédiatement sur lui, des larmes dévalant ses joues, et elle tente de le secouer en étouffant des sanglots. Je la rejoins en quelques enjambées, et j'approche mon visage de sa bouche pour tenter d'entendre son souffle.

- Viral, calme-toi. Il respire encore.

Ses yeux se posent sur moi, emplis de larmes mais surtout d'une colère non dissimulée, et je sais exactement contre qui elle est dirigée. Je me relève en vitesse quand elle tente de faire un mouvement vers Lewis et

j'encercle sa taille de mes bras. C'était assez simple de deviner ce qu'elle comptait faire. Elle se débat dans tous les sens mais pas question que je la laisse se jeter dans la gueule du loup.

À défaut de pouvoir le frapper, elle déverse toute sa haine dans ses insultes.

– Toi ! T'es qu'un fils de pute ! T'avais dit que tu me le rendrais contre ton pognon ! Tu n'es qu'un salopard !

– Non. J'ai dit que je te le rendrais vivant. Et il l'est. J'avais juste pas précisé dans quel état. Maintenant, si vous voulez bien, prenez son corps avant qu'il ne tache mon sol et barrez-vous.

Et sur ces mots, il tourne les talons. Sa sortie est accompagnée des hurlements de Viral, qui tente de m'échapper pour aller lui fracasser le crâne ou je ne sais quel autre acte sûrement aussi violent. Quand la porte se referme derrière Lewis, Viral s'écroule contre moi et je m'assieds au sol en la tenant dans mes bras. Ses pleurs déchirent le silence et j'aurais préféré ne jamais la voir dans cet état.

– Calme-toi, mon ange...

– Non... il... il... il va... mourir...

Elle peine à parler entre deux sanglots.

– Non, il respire. Regarde bien, son cœur bat encore. Mais on doit bouger d'ici et rentrer chez moi rapidement, un médecin doit le voir au plus vite. D'accord ?

Viral s'accroche à ma chemise en reniflant et pleurant un peu plus fort et j'aimerais pouvoir faire plus pour elle. Mais je ne le peux pas. À part la soutenir, il n'y a rien à faire.

– On va se relever et je vais porter Hunter. Ça va aller pour marcher ?

Elle hoche la tête et je nous relève tous les deux. J'éloigne Viral de moi, mes mains sur ses épaules, et j'observe son visage entièrement transformé

à cause de ses larmes. Sa jolie peau blanche est maintenant parsemée de taches rouges et son nez coule, mais ça n'empêche en rien le fait que je veuille la prendre dans mes bras à cet instant. Malheureusement, on doit bouger vite si on veut aider son ami. On ne peut pas faire appel à quelqu'un ici, il vaut mieux s'éloigner du proxénète avant tout.

Je dépose un baiser sur son front avant de m'écarter à contrecœur et je m'approche de Hunter pour le soulever avec douceur.

Il lâche une plainte de douleur qui n'échappe pas à Viral. Elle se précipite sur lui en pleurant de plus belle.

– Tiens bon, Hunter. Je suis là. Me lâche pas.

Malgré moi, mon cœur se serre. Je ne veux pas ressentir ça, ce pincement au cœur qui me montre que malgré tout, je tiens à elle. Je voudrais ne rien ressentir mais elle a réussi à entrer dans ma vie contre mon gré et c'est pour ça que ça fait si mal de la voir aimer autant ce mec.

Je tente de faire abstraction de ma jalousie mal placée et je nous sors de là, Viral sur les talons. On ne croise que quelques gardes du corps en sortant, ils nous ignorent tous, et on ne s'attarde pas. Je place Hunter à l'arrière de ma bagnole.

Je l'ai allongé pour ne pas trop le secouer, et Viral semble déçue de ne pas pouvoir monter à l'arrière près de lui. Mais va pas falloir négocier, je ne suis pas d'humeur et on a pas le temps. L'emmener à l'hôpital ne serait pas un choix judicieux dans ces circonstances, il va devoir tenir le coup le temps du trajet ; plus vite on s'éloigne de Lewis, plus vite Hunter sera en sécurité. Viral semble du même avis car elle ne suggère même pas cette option.

– Monte à l'avant.

– Merci... Mais... Et si...

– Il ira bien. On fera venir un médecin une fois loin d'ici. Monte dans la voiture, on a pas toute la journée.

Elle s'exécute en reniflant de façon peu élégante et je rejoins le côté conducteur pour m'installer et démarrer. Je veux mettre le plus de distance entre nous et ce casino de malheur.

Je serre le volant avec force tout en jetant des coups d'œil réguliers à la loque inerte derrière moi pour vérifier si celle-ci respire toujours. Quant à elle, Viral garde les yeux fixés sur la route, ses larmes ont arrêté de couler même si sa respiration reste saccadée comme si elle pleurait intérieurement. Au moins, elle s'est calmée.

Je suis donc d'autant plus surpris de la voir me parler.

– Qu'est-ce que t'as ?

– Rien.

J'ai pas envie de lui répondre. Et puis pour dire quoi ? Que j'aime pas la voir avec ce mec ? Je vais juste passer pour le connard qui n'a pas de compassion. En plus, je ne veux surtout pas qu'elle sache que je commence à m'attacher à elle et que cette nuit n'a fait qu'aggraver ce sentiment. J'ai bien trop peur que ça se retourne contre moi.

Mais Viral est quelqu'un d'obstiné, elle ne lâche jamais, même quand elle est mal.

– Si. Dis-moi pourquoi monsieur Bougon est de retour.

– Je t'ai dit que ça va.

– Bien sûr que non. Si ça allait, tu m'aurais envoyé une remarque et voilà. Là, tu fais le mec inaccessible qui parle pas. C'est chiant.

Je ne réponds pas. Elle a tapé dans le mille, elle commence à me connaître un peu trop bien et je n'aime pas ça. Ça me fait flipper.

Je me crispe un peu plus en sentant sa main se poser sur ma cuisse et je lui jette une œillade rapide. Elle me fixe intensément, les yeux rougis mais la mine sérieuse.

– Allez, dis-moi. C’est quoi, le problème ? L’argent ? Moi ? Cette nuit ? Hunter ? s’impatiente Viral, les doigts crispés sur ma jambe.

– J’ai pas de problème, marmonné-je.

– Tu sais que si tu me réponds pas je vais me faire plein de films ? Genre, pour commencer, je vais croire que toutes tes belles paroles de ce matin ne sont que du vent et que tu t’en fous de cette nuit... commence-t-elle à dire.

– Ne dis pas ce que je ne pense pas, tu veux, la coupé-je avec agacement.

– Pour ça, faudrait que tu me dises ce que tu penses, me reproche-t-elle.

Putain, elle est forte à ce jeu-là ! C’est bien un trait de caractère de gosse de riche, ça. Savoir parler jusqu’à obtenir ce qu’elle veut sans rien faire d’extraordinaire. Ça m’énerve parce que ça marche avec moi. C’est insupportable.

– Rien du tout. Mais sache que je ne partage pas.

J’ai pas envie de la voir jouer double jeu entre lui et moi ; les triangles amoureux, c’est pour les ados et encore. Je refuse de la voir retourner dans les bras de ce mec. Autant être clair.

– Partager ? Tu parles pas de moi, j’espère ? s’indigne Viral.

– Pourquoi pas ? tenté-je, incertain et les lèvres pincées.

– Je suis pas un objet. Et si tu veux pas partager, t’as qu’à demander à la partenaire en question si elle veut être fidèle, plutôt que d’exiger, abruti, s’énerve Viral, avant de se murer dans un silence pesant.

Chapitre 19

Voilà maintenant deux jours que nous sommes rentrés. Hunter a été vu par un médecin dès notre arrivée, et tous les antidouleurs nécessaires lui ont été injectés. Celui-ci n'a posé aucune question étant donné la somme qui lui a été versée pour ses soins. Deux côtes cassées, de multiples contusions, un poignet cassé et un choc léger à la tête, le diagnostic aurait pu être pire. Hunter s'en sort bien. J'ai failli céder et l'emmener à l'hôpital en voyant l'air si inquiet de Viral, mais celle-ci m'en a empêché. Elle a peur que quelqu'un le reconnaisse, et même si j'ai des doutes sur ce fait, je l'ai écoutée. Il n'est pas encore réveillé à cause de la lourde dose de sédatifs mais ça ne devrait plus tarder.

Viral ne m'a pas beaucoup adressé la parole non plus. Elle a eu du mal à quitter son ami pour aller travailler mais il le fallait bien, c'est donc le seul moment où on a réellement échangé quelques mots, sur le plateau de tournage. Mais elle n'en reste pas moins joueuse. Elle s'amuse à venir me frôler chaque fois que nous sommes seuls, mais elle ne me laisse pas la toucher, à croire que ma connerie va me poursuivre.

Mais au fond de moi, je sais ce qu'elle attend. Elle attend que je fasse le premier pas et que je m'excuse. Mais c'est dur. Ce serait mettre ma fierté de côté et j'avoue que ce n'est pas facile pour moi. J'aimerais que les choses soient moins compliquées...

Je commence à me changer dans ma loge quand quelqu'un frappe à ma porte, interrompant mes pensées.

– Entrez.

Jane pousse doucement la porte et j'enfile mon sweat avant de la prendre dans mes bras. On a pas vraiment eu le temps de se voir depuis

que je suis rentré, et je compte bien profiter de mon week-end pour passer du temps avec elle.

– Faudra que tu me racontes ce que vous avez fait avec Viral.

Elle se recule en souriant et j'affiche une expression de façade. Je peux pas tout lui raconter, elle me tuerait pour ça. On a toujours été soudés et on a veillé l'un sur l'autre, c'est même elle qui m'a toujours tenu à l'écart de tous les trucs douteux que le monde du cinéma a à offrir, donc si elle savait que j'avais foutu les pieds là-dedans, volontairement qui plus est, elle serait sûrement folle de rage.

– Pas grand-chose.

– En tout cas, il s'est passé un truc entre Viral et toi.

– Je vois pas de quoi tu parles.

Je m'écarte de ma cousine pour fourrer mes affaires dans mon sac à dos. Quand je me retourne vers elle, elle me fixe avec un sourire en coin. J'en ai marre d'être entouré de femmes perspicaces ! J'ai pas envie qu'on lise en moi comme dans un livre ouvert.

– T'arrêtes pas de la regarder.

– Parce que je la trouve chiante.

– Quand t'as le dos tourné, elle te regarde aussi.

– Parce qu'elle me trouve chiant.

Et là, c'est sûrement Jane qui me trouve chiant.

Intérieurement, je suis satisfait de savoir que je lui fais le même effet qu'elle me fait. Ça veut dire que je l'attire malgré tout. Faut juste que je me décide à mettre mon ego de côté pour lui parler. J'en ai marre qu'on se tourne autour alors qu'il suffit de quelques mots de ma part pour recommencer de zéro.

Mais pour ça, il faudrait déjà que Jane me laisse partir.

Son regard ressemble à deux lasers, sa curiosité est pire que la mienne. On est pas de la même famille pour rien.

– T’as couché avec elle, conclut ma cousine, le visage fermé.

– Non.

Mon expression ne trompe pas et mon mensonge ne fait pas long feu.

– Oh, mais si ! Tu te l’es faite ! T’es pas sérieux, j’espère ? s’indigne Jane en balançant ses bras autour d’elle.

– Tu veux vraiment qu’on parle de ma vie sexuelle, Jane ? tenté-je de la dissuader.

– Non. Mais tu vas parler à Miles, tu vas tout lui dire, et après il va me le répéter. Donc autant savoir les choses directement sans les détails glauques, raille-t-elle.

C’est bien vrai, ça ! Mon meilleur pote va vouloir tout savoir et, bavard comme il est, il va tout répéter à sa femme. La pauvre. C’est comme si Miles me parlait de sa vie sexuelle, c’est vraiment dégueulasse. Jane a pas besoin de savoir les détails, mais je crois que, pour une fois, j’ai envie de lui parler des relations que je peux avoir. Elle est moqueuse mais sait être à l’écoute sur les choses sérieuses.

– Oui, on a couché ensemble. Mais c’est compliqué.

– C’est toujours compliqué avec toi.

Elle éclate de rire et je lève les yeux au ciel. Quelle emmerdeuse !

Jane s’assied sur le canapé et je me résigne à faire attendre Viral pour rentrer. Ça va me faire du bien de parler à quelqu’un d’autre que Viral ou mon chien.

– Les magazines parlent toujours de vous comme si vous étiez ensemble. C’est vrai, maintenant ? demande Jane avec curiosité, la tête posée sur son poing.

– Non.

– Pourquoi ? demande-t-elle avec surprise.

– Parce que c’est pas mon truc, les relations de couple, et surtout parce que Viral m’ignore sur ce plan-là depuis qu’on est rentrés, ajouté-je, mentant à moitié en me mordant l’intérieur des joues.

– Qu’est-ce que t’as fait pour que ça arrive ? me demande Jane en me dévisageant d’un air accusateur.

– Pourquoi j’aurais forcément fait quelque chose ?

Sa façon de me regarder est une réponse à elle seule.

Je soupire profondément. C’est pas mon genre de me prendre la tête pour une femme. Jane semble remarquer mon trouble.

– Passe à la maison demain. On parlera tous les deux.

– Merci, Jane.

Elle me sourit tendrement et je suis heureux de savoir qu’une partie de mon samedi se déroulera avec ma famille, la vraie. Le tournage accapare beaucoup de mon temps, Viral aussi, et ça me manque de ne pas passer autant de temps que je le voudrais avec elle et Miles.

Elle se lève et m’embrasse sur la joue avant d’ajouter une dernière chose.

– Ton père a appelé, il nous invite pour Thanksgiving. Fais un effort.

Et elle sort sur ces dernières paroles qui me clouent sur place.

J’adorais mon père avant qu’il ne se remarie, mais j’ai beaucoup de mal avec sa femme. Il l’a épousée après avoir divorcé de ma mère il y a presque seize ans maintenant, et même si je comprends pourquoi ils se sont séparés, je n’arrive pas à apprécier ma belle-mère. Ni ma sœur, seulement parce que je ne la vois pas.

Je quitte ma loge et la ferme derrière moi. Je réfléchirai plus tard à l’invitation de mon père.

Je sors du studio en saluant l'équipe et je rejoins Viral, qui m'attend déjà, appuyée sur le capot de ma voiture. Elle ne me voit pas arriver, le nez dans son téléphone, jusqu'à ce que je lui passe une main devant le visage.

- On rentre.
- Me presse pas, c'est pas moi qui suis en retard.

Je ne réponds pas, je me contente de balancer mon sac à l'arrière et de démarrer en attendant qu'elle prenne place et qu'elle s'attache. Elle n'arrête pas de me jeter des coups d'œil peu discrets sur le trajet jusque chez moi.

- Qu'est-ce que t'as ? lui demandé-je, la mâchoire serrée.
- J'ai fait un truc de mal ? finit-elle par demander, soucieuse.
- Non. Pourquoi ? m'étonné-je en lui jetant un coup d'œil surpris.

Je vois même pas pourquoi elle demande ça. J'ai merdé à Phoenix, elle m'en veut, y a rien de mal à ça. Ou alors elle a fait un truc que je sais pas.

- T'arrêtes pas de souffler.

Ah. Ouais. C'est possible.

Viral ne lâche pas l'affaire malgré mon manque d'entrain pour répondre, bavarde pour la première fois depuis notre retour.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Rien. Juste quelqu'un que je dois voir.

Elle regarde par la fenêtre après avoir lâché un petit « oh ». J'ai du mal à comprendre sa réaction. De toute façon, je ne comprends pas grand-chose à cette femme, c'est perturbant. Je déteste être dans une position si instable.

- C'est une femme ?
- Qui ça ?

– La personne que tu dois voir.

Dites-moi que je rêve ! Elle est jalouse ! Bordel, c'est génial, ça. Ça veut dire qu'elle est pas indifférente. En même temps, si elle est en colère à cause de moi, c'est forcément qu'elle est pas indifférente. Je pourrais la faire mariner, mais c'est pas le moment de jouer au con. Je me suis déjà foutu dans la merde avec elle à cause de ma remarque débile en partant de Phoenix, je vais pas en rajouter une couche.

– Oui, c'est une fille.

Bon, je vais juste la laisser croire quelques secondes. Ça va pas la tuer... Et puis, j'ai dit fille, pas femme. Valéria n'a que 15 ans, on peut pas la considérer comme une femme, de toute façon.

Viral me dévisage longuement jusqu'à ce que j'ouvre de nouveau la bouche.

– C'est ma sœur.

– T'as une sœur ?

Elle paraît soulagée en me demandant ça, comme si savoir que la fille en question n'est pas une conquête lui faisait vraiment quelque chose.

– Oui. Enfin, demi-sœur.

– Je pensais que t'étais fils unique. Elle s'appelle comment ?

– Valéria.

– Et pourquoi ça t'énerve ?

– Ça ne m'énerve pas.

– T'as pas envie d'en parler ?

– T'as tout compris.

Je pensais qu'elle s'arrêterait là, qu'elle cesserait de parler, mais non. Le silence de Viral m'a frustré, ces derniers jours, mais j'apprécie pas tellement qu'elle cherche à en savoir autant sur ma famille. C'est un truc dont j'aime pas parler. De toute façon, qu'est-ce que je pourrais dire ? Que j'ai eu une enfance très heureuse avec ma mère mais que ma belle-mère

m'a rejeté comme un jouet dont on ne veut plus ? Sans façon. Elle a pas besoin de savoir ça.

- Tu sais, tu devrais arrêter de te renfermer. Ça tue pas de parler de soi.
- Pourquoi ça t'intéresserait ?
- Tu sais que t'es vraiment con, des fois ?

Répondre à une question par une autre question. C'est son truc, ça. Et ça m'embrouille chaque fois. Elle parle par sous-entendus, que je ne comprends jamais.

- Ce que je veux dire... c'est que je te pose des questions car j'essaie d'apprendre à te connaître.
- Pourquoi tu ferais ça ?

Je me gare devant chez moi et je me tourne vers Viral, qui éclate de rire. Super, je suis comique sans même m'en rendre compte. De mieux en mieux.

- Lowen, t'es désespérant. Achète-toi un guide des femmes ou fais quelque chose, parce que c'est grave, là.

Elle sort de la voiture et je la suis, un peu perplexe. Je sais que je suis assez nul dans ce domaine-là à part quand il s'agit du sexe, mais quand même. Je suis pas naze à ce point-là, si ? J'en sais rien. Et seule elle a la réponse. Je la suis jusqu'à mon perron, attendant la suite.

Viral finit par s'arrêter devant la porte pour se tourner vers moi.

- Je voulais te dire merci, Lowen. Tu m'as aidée, tu m'as prêté de l'argent et tu laisses Hunter se remettre chez toi sans rien attendre en retour, ça compte pour moi.

Génial. Le seul truc bien que j'aie fait, c'est sauver le mec à qui elle tient. Étouffez-moi dans mon sommeil, ce sera déjà moins douloureux. Ne pas la laisser l'approcher, c'était ne pas lui permettre de me faire du mal. J'ai lamentablement échoué.

Je suis pas amoureux. Je l'apprécie, je commence à tenir à elle, c'est pour ça que ça fait mal de voir qu'elle ne se préoccupe que de ce mec. Oui, elle apprécie ce que je fais pour elle, mais dans quel sens ? Je ne sais pas. Je suis perdu.

Alors plutôt que de montrer mon trouble, je me contente de lui sourire et de la laisser rentrer chez moi.

Viral monte rejoindre Hunter et je me pose dans mon salon pour bosser mon texte. Rien de mieux que de me plonger là-dedans pour me changer les idées. J'observe Nuts dormir profondément près du canapé, sa grosse tête entre ses pattes, et je souris avant de fixer ma feuille. J'envie mon chien d'avoir une vie si simple. Je passe ensuite une petite heure à essayer de ne pas penser à Viral au chevet de ce mec ni à mon père et son invitation, jusqu'à ce que je baisse les bras.

Je lis le texte sans grande conviction, je perds mon temps. Je finis par le jeter sur la table basse et je ferme les yeux en entendant des pas familiers arriver. J'ai envie de me mettre en mode off.

Heureusement pour moi, Viral ne fait que s'asseoir à côté de moi, en silence.

Sa présence a quelque chose de magnétique et de réconfortant. Je m'inquiète de savoir ce qui va arriver quand son copain va se réveiller. Peut-être qu'elle ne restera plus que pour la comédie que nous jouons tous les deux, mais qu'elle passera la plupart de son temps avec lui. Je me sens con de me l'avouer, mais je crois que je veux une vraie chance avec elle.

Je soupire profondément. Je peux me foutre de la gueule de Miles parce qu'il est devenu un vrai canard, mais je crois que je suis pas mieux. Ma vie est devenue un vrai bordel en peu de temps et ça me perturbe plus que je ne veux l'admettre.

– Viral ?

– Hum ?

J'ouvre un œil pour la découvrir en tailleur sur le canapé, un livre à la main.

– Je suis désolé, tu sais. Pour avoir dit que je partageais pas, comme si t'étais un objet.

Elle relève le nez de son bouquin pour me dévisager en souriant.

– Merci. Tu sais, je pensais pas que tu le ferais.

Deux secondes... Si elle pensait pas que je lui présenterais des excuses, elle attendait quoi ?

– Pourquoi tu me laissais pas t'approcher alors ?

C'est décidé, il me faut un guide pour comprendre Viral. Pas les femmes, juste l'énergumène à côté de moi. Elle ferme son livre et le dépose près d'elle avant de se placer à côté de moi sur le canapé, le regard moqueur.

– Je voulais juste te faire mariner pour que tu comprennes. C'est pas parce qu'on a passé une nuit ensemble que je suis à toi ou je ne sais quelle connerie masculine. J'en espérais pas tant mais au moins ça a marché !

Cette fille est dingue. Même sans ouvrir la bouche, elle obtient ce qu'elle veut !

Je m'attends à ce qu'elle me parle ou qu'elle s'approche de moi, à ce qu'elle me laisse enfin l'embrasser pour me montrer qu'elle ne me tient plus à distance, mais au lieu de ça elle se cale contre moi et récupère son bouquin pour continuer à lire.

Je la fixe, perdu. Sa tête repose sur ma cuisse et elle lit comme si de rien n'était, comme si ce simple geste n'était pas incroyablement intime. Mais ce n'est pas ça qui me perturbe. J'aime ses initiatives. Non, ce qui me perturbe, c'est le fait que j'aime la façon dont elle se conduit. J'aime sa présence près de moi.

Chapitre 20

Ce matin, je suis parti tôt de chez moi. Viral dormait encore sûrement, le silence régnait dans la maison. Je ne sais pas comment va son ami et j'avoue ne pas être allé voir, de peur de la trouver à ses côtés. Au lieu de ça, j'ai levé le camp pour rejoindre Jane et Miles qui m'ont invité à prendre le petit déjeuner ; voilà comment je me retrouve assis dans leur salon, observé par deux paires d'yeux bien curieux.

Miles m'a servi ce chocolat chaud dont il a le secret et il a même cuisiné des pâtisseries. Mais ça ne berne personne même si je les ai mangées avec plaisir, je sais très bien que Jane lui a demandé de faire ça pour tenter de m'amadouer avant de me tirer les vers du nez.

Jane a commencé par me parler du boulot. Les retours de Jamie sont très positifs, l'auteure a vu quelques extraits et semble satisfaite, les scènes sont globalement bien tournées ; on dirait bien que notre duo avec Viral va faire un carton. Elle a tenté de lancer le sujet « Viral » mais j'ai soigneusement évité ses questions, alors elle a fini par abandonner.

– Alors, à quand un neveu ou une nièce ?

Évidemment, boulet comme je suis, c'est une mauvaise idée. Le visage de Jane se décompose et Miles me jette un regard noir. J'ai ma réponse...

– Rien. Je vais finir par croire qu'on est pas faits pour être parents.

– Dis pas ça, mon cœur.

Miles passe un bras autour des épaules de sa femme et lui dépose un baiser sur la tempe. Ça me fait mal au cœur de les voir comme ça. Jane mériterait la lune et plus encore. Elle ferait une super maman, ça me crève le cœur de la voir ne pas réussir à concevoir.

– Vous avez pensé à la FIV ?

C'est Miles qui reprend la parole pour me répondre pendant que ma cousine se contente de triturer ses doigts, le visage triste.

– Ouais. C'est un peu tôt et c'est surtout compliqué de caler un rendez-vous, avec ma dernière tournée qui approche. Mais on va tout essayer.

Miles a décidé de mettre en pause la musique pour deux ans après ses derniers concerts. Ses fans étaient loin d'être contents quand il l'a annoncé, mais je comprends tout à fait qu'il veuille être présent autant pour Jane que pour leur futur enfant. Je crois que ma cousine aurait pas pu tomber sur quelqu'un de plus aimant, il est prêt à beaucoup pour elle sous ses airs de chanteur inaccessible.

Ma cousine relève la tête vers moi, affichant un sourire de façade.

– Je vais pas baisser les bras. Ça finira par arriver, c'est juste que c'est un peu démoralisant de ne voir aucun résultat.

– Je suis sûr que ça va arriver. Je veux être le premier au courant en tant que meilleur tonton autoproclamé quand ce sera le cas.

On s'en fout que ce soit pas ma sœur, c'est tout comme, on a grandi ensemble. Ce gosse sera aimé par son entourage, j'ai aucun doute là-dessus. Mais bien sûr, Jane ne peut pas s'empêcher de casser ma remarque pourtant gentille.

– Tu seras forcément le meilleur tonton puisque t'es le seul.

– Ouch. Tu me brises le cœur, cousine.

Miles éclate de rire en confirmant les dires de sa femme. Sale traître. Il a trois sœurs et Jane est fille unique, alors ouais je serai le seul tonton, mais ça n'empêche pas d'être le meilleur.

Quand Miles arrête de rire, il jette un regard énamouré à sa femme, qui lui rend au centuple, et je souris en les voyant comme ça. Tout est si simple à présent entre eux... Je les envierais presque.

Jane capte mon regard sur eux et me sourit tendrement, comme elle le fait toujours avec les gens qu'elle aime. Je sais pas ce que je ferais si je la perdais.

– Bon, allez, évite le sujet maintenant et parle-nous de Viral. Je te jure que c'est ta cousine et pas ton agent qui demande.

Je soupire profondément en me laissant aller en arrière sur la chaise. Ce qu'elle veut dire par là c'est qu'elle veut connaître ce qui nous lie d'un point de vue personnel, et pas seulement en tant que partenaire de tournage. Je sais même pas quoi dire ni par où commencer. Ma tête est un vrai bordel depuis quelques jours, c'est pire qu'un labyrinthe. Impossible d'y remettre de l'ordre. Les deux idiots en face de moi me fixent de façon flippante et je finis par céder.

- On a couché ensemble à Phoenix.
- Bravo, Sherlock, mais ça, on le savait déjà.
- C'était bien au moins ?

Il se prend une tape sur le crâne de la part de sa femme et il sourit, ce con. Le pire, c'est qu'il savait très bien comment elle allait réagir, et il savait aussi que de toute façon je n'aurais pas répondu devant Jane. Ce mec est vraiment maso. Ces deux-là se charrient tout le temps, et j'ai beau me foutre de lui, je ne les verrais quand même pas autrement.

Sa remarque a au moins le mérite de détendre un peu l'atmosphère et j'en profite pour rentrer dans le vif du sujet.

- Mais le problème, c'est qu'il y a ce mec.
- Quel mec ?

La question à un million...

Je plonge mes iris dans ceux de Jane et je lui explique tout de A à Z. Elle ne m'interrompt pas une seule fois, et j'ai comme l'impression d'avoir un poids en moins sur les épaules à la fin de mon récit.

Je lui ai tout dit. Pourquoi Viral était là, qui elle cherchait, pourquoi je l'ai accompagnée... Je me suis payé quelques regards noirs de la part de ma cousine et des « oh » de la part de Miles, mais je regrette pas de leur avoir tout dit. Jusqu'à ce que Jane ouvre la bouche.

– Attends... Je peux savoir ce que tu faisais avec un proxénète ? T'as rien dans le crâne ou quoi !

– Jane, ça va, sérieux. J'ai aidé Viral et voilà. Pas de quoi en faire un flan.

Jane se lève d'un bond en manquant de faire tomber sa chaise, le regard noir et les mâchoires serrées. Je savais qu'elle sauterait pas de joie, je m'y étais déjà préparé. C'est exactement pour ça que je lui ai rien dit avant.

– Pas de quoi en faire un flan ! Tu sais où tu te le mets, ton flan ? Mais t'es vraiment con, ma parole ! C'est ta vie, je peux pas te dire ce que t'as le droit de faire. Mais préviens, merde ! Et s'il t'était arrivé un truc ?

– Mon cœur, calme-toi...

Miles tente de la faire se rasseoir mais elle l'évite pendant que je l'observe, les bras croisés, en attendant la fin de sa crise. Elle a la mâchoire crispée et les yeux plissés, elle est bien remontée.

– Arrête de défendre ton pote dans ses conneries, Miles !

Mon ami lève les mains en signe de paix et me jette un regard désolé. Je sais qu'il peut rien pour moi. Jane pointe un doigt accusateur sur moi, le visage fermé.

– Ça sert à rien que je m'énerve pour toi alors que t'en as rien à foutre. Mais écoute-moi bien.

Elle pose ses mains à plat sur la table. Je sais d'avance que je vais pas aimer la suite. Elle reprend d'un ton trop calme qui détonne avec son comportement d'il y a à peine quelques secondes.

– Si tu t’avises de refaire ça, de t’approcher de ce genre de gens, peu importe avec qui, sois sûr que je ne te le pardonnerai pas. Je ne t’interdis pas de le faire, je t’informe juste des conséquences.

Je crois que je préfère quand elle s’énervé, elle est moins flippante que là, avec ce calme qui ne lui ressemble pas.

Elle ne m’interdit rien mais elle sait pertinemment que je tiens plus à elle qu’à n’importe qui et que je veux pas la perdre. C’est bas comme menace. Elle a horreur de tout ce qui est drogue, prostitution, tout ce qui est illégal en soi, et c’est sa hantise de me voir tomber dedans. Je peux le comprendre, mais je sais ce que je fais. J’ai pas besoin d’être protégé comme un gamin, même si je sais que ça part d’une bonne intention.

– Si Miles avait disparu, tu serais heureuse d’avoir quelqu’un pour t’aider, non ?

– Hey, mec, me fais pas disparaître pour faire comprendre les choses à ma femme !

Je lève les yeux au ciel. Jane fait abstraction de la remarque de son mari et se rassied sans me quitter des yeux, l’expression fermée.

– Je t’aurais demandé, à toi.

Mais ce qu’elle est butée ! Pire que moi ! Et pourtant, c’est dur.

– Jane... Sérieux. Arrête de faire la sourde oreille, tu comprends très bien ce que je veux dire.

Elle souffle comme le ferait un enfant, Miles se marre dans sa barbe et j’en fais de même. Pour une fois que c’est moi qui explique les choses et que c’est elle qui est bornée !

– C’est juste que je comprends pas pourquoi tu fais ça pour elle.

– Parce que j’aimerais qu’on le fasse pour moi.

Mon cul, ouais. Même moi je crois plus à cette excuse. Mais je préfère me dire ça plutôt que de m'avouer la vérité.

Jane finit par se résigner et se cale dans sa chaise, la mine renfrognée.

– Bon. Admettons que je comprenne à peu près les choses. Il est où, le problème ? Tu l'as aidée, vous avez couché ensemble, vous êtes rentrés, et voilà. Donc où as-tu merdé ?

C'est là que ça coince. Mais je n'ai pas le temps de répondre que mon traître de meilleur ami renchérit.

– Ouais, Lo, dis-nous où t'as foiré, qu'on rigole un peu ! Nan. Laisse-moi deviner. Tu t'es trompé de prénom ? Non. Pire. T'as été nul à chier au lit ?

– Ne rejette pas tes petits complexes au niveau du sexe sur moi, Miles.

– Oh, mais j'en ai pas, demande à Jane, je...

– STOP ! Ça suffit, votre bataille de coqs.

On part dans un grand fou rire pendant que Jane nous dévisage. On est pires que deux gamins mais ça fait du bien de se retrouver comme ça. Ma cousine secoue la tête sans pouvoir retenir un sourire, je sais que ça lui manque à elle aussi de nous voir si complices.

– Et sérieusement, t'as fait quoi ?

– Vu que j'avais peur qu'elle se remette avec ce mec quand il sera réveillé, je lui ai dit que je partageais pas. Et elle a répondu qu'elle était pas un objet et que si je voulais que quelqu'un soit fidèle, je devais le demander.

En le répétant à voix haute, je me rends d'autant plus compte de ma connerie. J'ai merdé, mais heureusement j'ai arrangé ce point-là. Miles se désintéresse totalement de la conversation pour plonger le nez sur son téléphone ; rien d'étonnant, je m'ennuie moi-même, mais Jane semble amusée par tout ça et très intéressée. À croire que ma situation est marrante.

– Je croyais pas dire ça étant donné que c’est elle qui t’a emmené là-dedans mais elle marque un point. Sérieux, t’avais quoi dans la tête ? On parle pas de partager une assiette de frites, c’est une personne.

– Je sais. Et c’est pour ça que je me suis excusé.

Je crois que je devrais filmer les expressions de Jane pour les immortaliser. Elle vient littéralement de passer de l’amusement à la stupéfaction, sa mâchoire se détache presque, et les acteurs devraient prendre exemple sur sa tête pour jouer la comédie. Je savais que ce détail-là la ferait tiquer.

– Attends... Tu as dit « pardon » ?

– Ouais.

– Je crois que tu t’es excusé auprès de moi une seule fois dans toute notre vie. Donc t’es sûr que t’as bien dit « pardon » ?

Je me souviens très bien de la seule fois où je me suis excusé auprès de Jane. Je venais de jeter sa cartouche Gameboy préférée dans les toilettes et j’avais tiré la chasse d’eau. Elle s’était mise à pleurer et j’en avais tellement marre que je lui avais dit que j’étais désolé juste pour qu’elle arrête de chouiner. Je comprends d’autant plus sa réaction, surtout que je suis le premier surpris de mes excuses, il a fallu que je prenne sur moi.

– Oui, j’en suis sûr, puisqu’elle a accepté mes excuses.

– T’es au courant que ça a pas de sens ce que tu dis ? Y a quoi, de compliqué, si elle a accepté tes excuses ?

– C’est surtout qu’elle me pose plein de questions. Elle s’est même intéressée à mon père et ma sœur. Je comprends pas ses intentions.

J’attends patiemment que ma cousine dise quelque chose, au lieu de ça, elle part dans un fou rire en se tenant le ventre. Qu’est-ce que j’ai dit encore ? Je comprends pas Viral, je comprends pas ma cousine, je dois avoir un problème.

Jane attire l’attention de Miles, qui m’interroge du regard sans comprendre avant de se tourner vers sa femme.

– Pourquoi tu ris comme ça ?

Jane tente de reprendre son souffle, au bord des larmes, et je peux pas m’empêcher de sourire en la voyant hilare. Je sais pas ce que j’ai dit mais ça fait du bien de la voir comme ça.

– Ton pote... Il vient de dire que Viral était bizarre parce qu’elle s’intéressait à sa vie.

Mon meilleur ami se tourne d’un coup vers moi, les yeux ronds.

– T’es sérieux, Lo ? Même moi je suis pas aussi débile.

Ouille. C’est dur ça, quand même. Si je capte encore moins vite que Miles au sujet des femmes, c’est que j’ai dû passer à côté d’un truc important. Il n’empêche que ses questions étaient super insistantes, j’ai le droit de me méfier. Si ça se trouve, c’était juste pour avoir un potin à raconter.

Jane tente de retrouver son sérieux même si je vois bien qu’elle se retient de se moquer de moi.

– Sérieux, je te savais handicapé des relations mais pas à ce point-là.

– Bon, t’as fini de te moquer et tu m’expliques ?

Je tape nerveusement des doigts sur ma jambe, attendant la suite. Je commence vraiment à m’impatier, je veux et je dois savoir ce que j’ai pas compris. Ça me perturbe trop. Miles se contente de sourire comme un con. Abruti.

– Tu vas voir, c’est très compliqué. Une fille s’intéresse à ta vie parce qu’elle s’intéresse à toi. Parce qu’elle t’aime bien. C’est incroyable, non ? T’as vu ça, Miles ? Pour une fois que tu comprends mieux les femmes que Lowen, profite.

– Bébé, je n’ai pas besoin de connaître les femmes, je n’ai besoin de connaître que toi.

Mais bien sûr. Il a une idée derrière la tête pour jouer au lèche-cul plutôt que de me chamber. Mais aucune importance, j'ai eu ma réponse.

– T'as un truc à me demander ?

– Oui. J'avoue.

Je déconnecte à partir de ce moment-là, la suite m'intéresse pas vraiment. Peu importe, j'ai enfin ma réponse. Et je me sens vraiment con. J'avais peur que ce soit de la curiosité mal placée, j'avais même pas pensé au fait qu'elle puisse sincèrement s'intéresser à moi, pas l'acteur, juste moi. Et putain, j'aurais pas cru ça possible.

Chapitre 21

Je claque la porte de ma baraque en arrivant et je monte les marches deux à deux. J'ai lâché ma cousine et Miles pour rentrer, je voulais absolument parler à Viral au plus vite. J'ai été con, j'ai pas vu les choses en face, mais maintenant que j'ai compris qu'elle s'intéresse vraiment à moi, je veux absolument lui dire que c'est réciproque. Je veux pas laisser passer le créneau alors que je veux réellement tenter quelque chose avec elle. Même si j'ai mis un peu de temps à le comprendre.

Je toque doucement à sa porte puis j'entre, sauf que sa chambre est vide. Les volets sont encore fermés, le lit n'est pas défait, et je sais immédiatement où elle est.

Ma mâchoire se crispe en l'imaginant avec cet abruti. Pire, mon cœur se serre. Je me dirige d'un pas rapide vers la chambre de Hunter et je suis surpris de trouver la porte entrouverte.

Je sais que je devrais pas, je l'ai déjà fait une fois, mais je peux pas me retenir de jeter un œil discret. Je préfère ne pas entrer, je veux juste voir si mon pressentiment est le bon.

Je suis surpris de voir Hunter assis au bord du lit. Ce qui me touche le plus, c'est de voir Viral, la tête sur l'épaule de ce gars. On est rien l'un pour l'autre et je déteste ce sentiment de jalousie qui naît en moi, mais je peux pas le contrôler. Encore plus quand ma chieuse ouvre la bouche.

– Faut que je parle à Lowen maintenant que t'es réveillé... Tout lui expliquer... entends-je Viral dire d'une voix hésitante.

– Pas maintenant. Laisse-moi me reposer et je le ferai peut-être avec toi, la coupe Hunter d'une voix sèche.

– Est-ce que ça va ? J'ai vraiment cru te perdre... murmure-t-elle.

– Je vais pas dire que c’est pas douloureux, mais j’ai ce que je mérite.
– C’est clair mais j’attends un peu que tu sois remis pour te gueuler dessus, se moque-t-elle.

De là où je suis, je ne vois pas entièrement le visage de Viral, mais je devine aisément un sourire sur son beau visage. Sourire que Hunter lui rend au centuple. Connard.

Il passe un bras autour de ses épaules et je fulmine. Je vais péter un câble si ça continue.

– Merci, Vicky. Je te jure que je recommencerai plus. Je... je t’aime. Ne l’oublie jamais. T’es la plus belle chose qui ait pu m’arriver.
– Moi aussi. Mais garde tes explications pour quelqu’un d’autre...

C’en est trop, je me casse. Entre le « Vicky » et le « je t’aime », il est hors de question que j’en écoute plus. J’ai été qu’un pion pour Viral ? Celui qui lui a permis d’arriver à ses fins ? Ou elle s’intéresse vraiment à moi comme le pense Jane ? Je sais plus. J’ai eu de l’espoir, celui de nouer une relation avec quelqu’un, mais s’il s’avère que tout est faux... Je sais pas comment je vais le prendre.

J’ai à peine atteint le bout du couloir que j’entends la porte s’ouvrir derrière moi. Peut-être qu’elle m’a vu et qu’elle veut m’expliquer ? Je me retourne, m’attendant à tomber sur Viral, mais c’est ce mec que je rêve de cogner qui s’avance vers moi, le visage déformé par des hématomes.

– Je voulais te dire merci pour ce que tu as fait. Pour moi et Vicky.

Je l’ai pas fait pour toi, connard. Et tu ravales ton Vicky.

– De rien.

Je m’apprête à tourner les talons pour ne plus voir sa gueule mais cet audacieux m’attrape le poignet. Je lui jette un regard noir qui en aurait fait déguerpir plus d’un, mais pas lui. Non, Hunter me regarde de la même façon, plus aussi reconnaissant tout d’un coup.

– Mais qu'on soit clairs, tu ne t'approches pas d'elle. Je connais les mecs comme toi, vous ne faites que vous amuser. Si j'apprends que tu lui as fait du mal, je viendrai moi-même te régler ton compte. Elle était contente de t'avoir pour l'aider, ça s'arrête là.

Il se fout de ma gueule ? Évidemment. Il peut pas être sérieux. Il ferait pas le poids.

– Les mecs comme moi ? Mais tu t'es vu ? Obligé d'envoyer sa copine pour rembourser ses dettes. Et essaie toujours de me régler mon compte, c'est pas dans ton état que t'y arriveras. Maintenant, prends tes cliques et tes claques et barre-toi de chez moi.

Je me dégage de sa prise, ce qui lui arrache une grimace de douleur. Qu'est-ce que je disais. C'est pas dans cet état qu'il pourrait se battre, cet abruti.

Je le laisse en plan pour rejoindre le rez-de-chaussée et je fonce dans ma cuisine. Je débouche ma bouteille de whisky et je me sers un verre, que je commence à boire lentement.

Ce mec n'a pas nié être le copain de Viral. Je suis vraiment con. Pour une fois, j'ai suivi mon cœur plutôt que ma raison, on ne m'y reprendra pas à deux fois. J'aurais aimé lui balancer à la tête que sa copine doit pas beaucoup l'aimer puisque j'ai couché avec elle il y a même pas une semaine, mais j'ai trop de respect pour Viral pour faire ça. Ce serait dégueulasse de ma part de dévoiler sa vie sexuelle sans même qu'elle soit là, par vengeance, que je sois en colère ou non.

Mais je me sens trahi. Comme quand j'étais gosse. Ma belle-mère m'utilisait parce qu'elle voulait être maman, et quand elle l'a été, on m'a laissé. Viral avait besoin de moi pour retrouver son copain, et maintenant qu'ils sont de nouveau réunis, bye bye, Lowen. Encore. Un éternel recommencement.

Putain, je déteste cette situation, j'ai envie de tout envoyer valser, je crois même que je pourrais pleurer tellement je suis frustré et blessé par

toute cette situation.

C'est ce moment-là que Viral choisit pour arriver, seule, heureusement. Son leggings de sport est à moitié recouvert par un de ses nombreux tee-shirts longs et rien ne transparaît dans son attitude qu'elle était collée à ce mec quelques instants plus tôt. Elle est naturelle, comme toujours.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton se veut aussi froid que possible et Viral s'arrête net devant mon îlot central. Ses sourcils se froncent brusquement et elle semble sincèrement perdue, m'observant d'un air inquiet.

– Qu'est-ce que t'as ? Ça va pas ? demande Viral avec appréhension.

– Réponds à ma question, lâché-je d'un ton sec.

– Je... Je voulais juste te dire que Hunter était enfin réveillé, hésite-t-elle face à ma réaction.

– Super. Ça me fait une belle jambe, raillé-je.

– Mais enfin, c'est quoi, ton problème ? Et qu'est-ce que tu fous à boire en pleine journée ? commence à s'énerver Viral.

Mon problème ? Oh, trois fois rien. J'étais venu te dire que je voulais tenter quelque chose avec toi parce qu'il y a plus que de l'attirance entre nous, je crois même que je t'ai dans la peau, mais au lieu de ça je t'ai trouvée dans les bras de ce mec. Mec qui m'a d'ailleurs confirmé ce que je craignais, le fait que t'as quelqu'un dans ta vie et que tu me l'as même pas dit, trop occupée à m'utiliser.

Évidemment, Hunter débarque à ce moment-là. Et ça ne fait qu'augmenter ma colère.

– Mon problème, c'est que j'apprécie pas que tu te foutes de ma gueule.

– Je te demande pardon, Lowen ? J'espère que t'as une très bonne raison de me parler comme ça parce que sinon tu peux être sûr que ça va pas très bien passer.

Je me prends des remontrances alors que c'est elle qui est en tort. Mais quelle blague. C'est le monde à l'envers !

– Te fous pas de ma gueule. J'ai bien compris que tu t'étais servie de moi jusque dans ma vie privée pour récupérer ce mec. J'espère que t'as bien profité de moi. Maintenant que vous vous êtes bien payé ma tête, dégagez d'ici.

– Je ne partirai pas sans explication. Je peux savoir d'où tu sors toutes ces merdes ?

Je me tourne enfin vers elle pour la regarder dans les yeux. Elle fulmine mais elle a surtout l'air... triste. Si je tenais pas tant à me protéger moi-même de tout ça, je la prendrais dans mes bras. Mais je peux pas.

– Ton mec me l'a dit lui-même, ne nie pas.

– Mon... mec ?

Elle semble perdue jusqu'à ce que je désigne Hunter du menton. Si Viral n'était pas complètement en colère avant, maintenant elle l'est. Et pour une fois, ce n'est pas contre moi.

Hunter se fait tout petit et je savoure de le voir s'écraser face à elle, lui qui faisait le malin tout à l'heure.

– Vicky, écoute, je... tente Hunter, penaud.

– Non. Tu la fermes. Garde ta salive pour ta vraie copine, parce que Camille est en route et elle est remontée à bloc, l'engueule Viral avec hargne.

– Tu l'as prévenue ? s'indigne son interlocuteur.

– Bien sûr. C'est pas toi qui allais le faire. Tu sais à qui tu ressembles, là ? À notre père. T'es qu'un lâche et un menteur. T'avais pas le droit de raconter ces merdes. Ne parle plus jamais à ma place si tu veux pas que je te fasse le deuxième œil au beurre noir, le menace-t-elle.

Notre. Père. Bordel de merde. C'est tout ce que j'ai retenu.

Ma mâchoire se décroche et je les dévisage à tour de rôle. Frère et sœur. Du même sang. Je suis tellement con ! Et Camille, sa copine... Putain, c'est si logique ! Et ce merdeux qui m'a fait croire que... Je vais le buter !

Viral capte mon regard surpris et ses poings se serrent le long de son corps.

– Ben ouais, Lowen, notre père ! C'est mon frère, abruti ! Alors tu vois, si tu m'avais pas accusée de sauter n'importe qui parce que t'as écouté Hunter, je t'aurais expliqué les choses. Mais non, comme d'habitude, tu préfères jouer au pauvre con, sûrement le rôle que tu maîtrises le mieux.

Viral s'approche de moi d'un pas déterminé et je peine à avaler ma salive. J'en mène pas large devant elle. Elle a raison. J'aurais dû lui faire confiance. Mais je l'accorde pas souvent, ma confiance, et ça me fait faire n'importe quoi.

– Je me suis bêtement laissé avoir par tes charmes. Tes gestes, ta gentillesse... Je ressens de vrais sentiments pour toi, et j'en suis la première surprise. Mais il a fallu que tu gâches tout. On va se casser, ne t'en fais pas pour ça. Tu ne me verras plus que pour le tournage, conclut Viral, l'air plus amère que jamais.

– Viral, attends... tenté-je de la retenir d'une voix suppliante que je ne me connais pas.

Mais je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle est déjà repartie.

Elle a des sentiments pour... moi. Je ne sais pas si je suis heureux de l'entendre ou simplement sincèrement triste de savoir que j'ai une fois de plus tout gâché. Je pourrais rejeter la faute sur son connard de frère qui m'a menti, mais c'est pas vrai. C'est moi, le problème. J'ai encore une fois tiré des conclusions hâtives et je vais m'en mordre les doigts.

Mais je la laisserai pas partir. Pas maintenant que je sais qu'elle ressent elle aussi des choses. C'est la première fois depuis plusieurs années que quelqu'un s'intéresse vraiment à moi, pas à la célébrité, et je ne laisserai pas passer ça.

Je ne sais pas comment ça a pu arriver. Par quel miracle je me suis attaché à elle et à son sale caractère, mais c'est arrivé. Et je veux continuer à ressentir tout ça.

Chapitre 22

J'ai passé la journée de dimanche chez moi, seul, à me morfondre comme un ado. Viral est partie avec son frère sans se retourner samedi, et j'ai même pas été capable de la retenir. Lundi, pour le tournage, elle m'a à peine adressé deux mots en dehors des dialogues de nos personnages. Heureusement pour nous, ce n'étaient que des scènes durant lesquelles Liam et Anna se disputent, ou alors des scènes que nous tournions chacun de notre côté, parce que si on avait dû simuler des sentiments amoureux ou même s'embrasser, je sais pas comment ça aurait tourné.

Je suis ensuite rentré sans même lui avoir parlé.

Alors aujourd'hui, je compte bien ne pas laisser passer ma chance. Je suis arrivé plus tôt ce matin et je l'attends tranquillement, assis dans sa loge. J'observe cette pièce dans laquelle je n'avais pas mis les pieds avant pour m'occuper, le regard curieux. Elle ne l'a pas décorée, les murs sont rouges, simples. Aucune photo, rien de personnel, il n'y a que ses tenues et rien de plus. Je ne devinerais pas à qui a été attribuée cette pièce si je ne le savais pas déjà.

Ma partenaire de tournage finit par arriver au bout d'une longue heure d'attente et s'immobilise en m'apercevant. Elle est habillée d'un simple tee-shirt et d'un jean mais, même comme ça, elle est belle. Elle reprend bien vite ses esprits, ce qui m'arrête dans ma contemplation, et dépose son sac avant de s'asseoir devant son miroir, l'air de rien.

- Est-ce qu'on peut discuter ?
- Bien sûr, Lowen.

Elle me parle de façon distante, comme avec un inconnu, mais c'est pas un non. Jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche de nouveau pour foutre en l'air

le peu d'espoir que je ressentais.

- Tu as un problème avec le script ?
- Non. Je veux pas te parler de ça.
- Alors tu peux partir.

Son regard est glacial et j'ai l'impression d'être à des années-lumière d'elle. Je l'ai blessée et je l'ai déçue, je le sais, mais je veux réparer ça.

- Tu es partie où ? Les studios t'ont fourni un appartement ?

Faites qu'elle dise non, faites qu'elle revienne. Ce sera bien moins compliqué de me faire pardonner si elle n'a pas d'autre choix que d'être avec moi, sans pouvoir me fuir. C'est bas de penser ça, mais c'est vrai.

– Chez Hunter pour le moment. Mais Jamie ne me laisse pas d'autre choix que de revenir chez toi, étant donné que c'est une clause de mon contrat. Mais ne t'inquiète pas, t'auras pas à te soucier de moi, je ne serai là que pour faire bonne figure, raille Viral d'un air mauvais.

– Viral, je regrette sincèrement ce que j'ai dit. Je voudrais que tu me laisses une chance de... tenté-je.

– Une chance de quoi ? De m'insulter, encore ? Non. Tu as déjà épuisé tes chances dès qu'on s'est rencontrés. J'ai été trop conne de penser que toi et moi c'était possible, vocifère Viral d'un ton froid.

– Mais c'est possible ! Je veux juste que tu me laisses te parler, la supplié-je presque.

Je dois vraiment avoir l'air minable. Manquerait plus que je la supplie. Mais je veux juste qu'elle me laisse la possibilité de m'expliquer, et surtout de m'excuser pour ce que j'ai dit. Je voudrais juste qu'on voie où ça nous mène, elle et moi. Je me suis emporté sans même chercher à comprendre et je m'en veux beaucoup.

Mais Viral ne semble pas de cet avis car elle se relève pour me faire face. Elle ne ressemble pas à celle qui vivait chez moi, dont le regard était toujours allumé d'une lueur espiègle. Elle semble partie loin derrière ses

barrières, distante, et ses yeux ne reflètent plus qu'une animosité profonde envers moi. Elle ne sourit pas, son visage est aussi froid qu'un glaçon.

– C'est non. Maintenant sors d'ici, on est au travail.

Elle a raison et c'est bien pour ça et uniquement pour ça que je rejoins ma loge à contrecœur. Je peux pas oublier le film à cause de mes problèmes perso. Alors je me prépare pour entrer dans mon rôle, ne rien laisser paraître de mon trouble, et surtout me sortir Viral de la tête. J'abandonne pas, je vais la récupérer, mais pour l'instant, restons professionnels.

Viral est revenue chez moi il y a moins de deux heures, juste après notre journée de tournage, et s'est enfermée dans sa chambre depuis. Si au début j'ai eu la patience d'attendre qu'elle en ressorte, je l'ai vite perdue. J'ai promené mon chien, j'ai même commencé à faire du ménage, chose que je ne fais jamais étant donné que je paie quelqu'un pour ça.

Donc j'ai fini par sortir pour ne pas être tenté d'aller la voir. C'est pas en l'étouffant que je vais obtenir son pardon. J'ai fini par appeler Jane sur le trajet, et je lui ai expliqué les derniers événements. J'en avais besoin, et Miles était pas joignable. Elle avait bien compris qu'un truc allait pas entre nous, mais elle pensait pas à ça. Elle m'a évidemment dit que ça m'apprendrait à parler trop vite, à juger sans savoir et que je devrais tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant de parler.

Mais dans tout ça, elle m'a quand même donné un conseil. Elle m'a dit que je devais trouver quelque chose qui fasse plaisir à Viral, pour lui montrer que je tiens à elle. Ça n'a pas été facile, mais j'ai trouvé. Et c'est bien pour ça que je me retrouve chez ce fleuriste non loin de chez moi, à acheter un bouquet de roses rouges.

Qui aurait cru que j'achèterais des fleurs à une femme un jour ?

– Un mot avec le bouquet ?

– Oui. « Désolé ».

Si avec ça, c'est pas explicite...

L'homme s'affaire à confectionner mon bouquet pendant qu'une vieille femme encaisse mon argent en souriant. Des cheveux gris et la peau flétrie par le temps, elle a l'air gentille. Du genre mamie gâteau que j'aurais adoré avoir.

– Eh bien, jeune homme, votre dulcinée a beaucoup de chance.

– C'est pas encore ma dulcinée, comme vous dites... J'essaie surtout de me faire pardonner.

– Et de quoi donc ?

Curieusement, même si je ne la connais pas, j'ai envie de lui répondre. Elle inspire la confiance, je crois que je pourrais parler à n'importe qui pour gratter un maximum de conseils.

– De mon comportement. J'ai compris certaines choses de travers et j'ai fait des accusations pas très glorieuses à cause de ça...

– Croyez-moi, une femme aime les attentions, mais laissez-la aussi respirer. L'espace vital, c'est important.

– Je le sais. Elle a besoin de temps pour digérer mon comportement.

– Exactement, garçon.

Je récupère ma carte bleue et prends le bouquet qu'on me tend. Je sors de cette boutique après avoir salué chaleureusement les employés et leur avoir laissé un pourboire, puis je marche jusque chez moi. Ça fait du bien de prendre l'air parfois, ça permet de remettre les idées au clair, de réfléchir. Même si dans mon cas je suis incapable de réfléchir à autre chose que Viral...

Cette vieille femme a raison. Viral est de retour chez moi parce qu'elle a pas le choix. Faut pas que je merde et que je l'étouffe. Je veux lui montrer que je tiens à elle, pas la faire reculer plus qu'elle ne l'a déjà fait.

Une fois chez moi, je monte les marches jusqu'à sa chambre, le bouquet devant moi. Espérons que ça fasse son effet.

Je toque doucement à la porte jusqu'à ce que celle-ci s'ouvre, laissant apparaître une Viral aux yeux cernés. Ça me fait mal de me dire que je suis une des raisons de son manque de sommeil. J'ai jamais voulu lui faire de mal, et pourtant c'est exactement ce que j'ai fait. Ses traits tirés en sont la preuve et ça ne fait que renforcer cette culpabilité.

– Qu'est-ce que tu veux, Lowen ?

Elle finit par remarquer le bouquet et sa bouche forme un « o » de surprise. Bonne ou mauvaise surprise, je ne sais pas. Elle fronce les sourcils, louchant sur les fleurs avant que je ne les lui tende, déglutissant péniblement. Je crois ne jamais avoir été aussi peu sûr de moi en présence d'une femme.

– C'est... pour m'excuser.

Elle prend le bouquet sans laisser transparaître la moindre joie avant d'ancrer ses beaux yeux dans les miens. Je pourrais me noyer dans ses iris... Bon sang, je l'ai dans la peau. Je peux plus le nier.

– C'est gentil. Mais j'ai horreur des roses rouges.

– Pardon ?

Qui a horreur de ça, sérieux ? Ce sont les fleurs les plus romantiques... Toutes les femmes aiment ça, normalement...

– Les fleurs fanent toujours. Alors si les roses rouges représentent les relations amoureuses, et que ces fleurs fanent, ces relations aussi. C'est pour ça que je préfère les fleurs en pot, dit-elle d'un air las, le visage fatigué.

Elle soupire profondément et dépose le bouquet sur la commode derrière elle avant de croiser les bras, comme pour se protéger de moi. J'ai compris, ma surprise n'est pas la bonne.

Elle finit par reprendre la parole, l'air blasée.

– Merci, Lowen. Bonne soirée.

Et elle referme sa porte.

OK, c'était pas la réaction que j'espérais, mais je sais ce que je vais faire. Je repars chez la fleuriste et cette fois-ci je lui achète un rosier rouge en pot. Celle-ci ne pose aucune question mais me regarde avec amusement tout en préparant mon achat. J'ai l'air con à venir deux fois en un jour, mais peu importe.

Je reviens rapidement chez moi et je me repointe devant la chambre de Viral. Là, elle pourra pas dire qu'elle aime pas.

Elle m'ouvre la porte au bout de quelques secondes et soupire en me voyant. Bon... Ça s'appelle pas lui laisser de l'air. Mais je veux juste lui donner ça.

– C'est quoi ?

– Un rosier en pot.

– Et ça change quoi ?

– Tu as dit que les relations fanaient comme les roses rouges. Sauf qu'en pot, c'est pas le cas, elles repoussent chaque fois.

J'ai réfléchi à ça sur tout le chemin. Sa métaphore sur les fleurs qui fanent comme les relations était beaucoup trop glauque, alors je me suis dit que j'allais la détourner. Et quand elle regardera le rosier, elle pensera au fait que je veux vraiment me faire pardonner au moins.

Mais Viral ne semble pas plus heureuse de mon geste. Elle attrape tout de même le pot et le pose près du bouquet, qui n'a pas bougé depuis mon départ.

– Entre. J'aimerais te parler.

Mon cœur bat la chamade en entendant ça.

Sa chambre est un bordel sans nom. Elle ne s'en cache même pas et m'invite à m'asseoir sur son lit en déplaçant quelques vêtements pour les empiler sur sa valise ouverte au sol. Un souvenir de son départ précipité il y a trois jours par ma faute.

– Qu'est-ce que tu veux me dire ?

Elle ne répond pas mais sort un gros sac de sous le lit et le dépose près de moi en me faisant signe de l'ouvrir. Je la dévisage, amusée par son comportement, mais mon amusement passe vite à la surprise en découvrant que le sac est rempli d'argent.

Je me relève d'un bond en lâchant ce sac, les mâchoires serrées.

– D'où tu sors ça ?

– Peu importe. Je ne veux plus de dette envers toi.

– C'est ton père, c'est ça ?

Je devine à son expression coupable que j'ai tapé dans le mille. Mais bon sang ! Je veux bien qu'elle m'en veuille, mais pas jusqu'à préférer s'endetter auprès de son père. Je refuse de la laisser faire ça, je préfère encore ne pas être remboursé.

– Je ne veux pas de cet argent, tonné-je pour qu'elle comprenne que je ne changerai pas d'avis.

– Prends-le, Lowen, je ne veux plus rien te devoir, me dit Viral, une expression déterminée sur le visage.

– Alors considère ta dette comme effacée et rends cet argent, protesté-je avec véhémence.

Je soupire encore une fois. Je m'en fous, de cet argent. Il est hors de question que je la laisse s'endetter auprès de cet homme avec qui elle a voulu couper les ponts dans le domaine privé. Je jette un dernier coup d'œil au sac d'argent, dégoûté de voir jusqu'où elle est prête à aller pour ne rien me devoir.

Je glisse mes mains dans les poches de mon jean et je m'apprête à sortir de sa chambre, déçu que cette discussion n'ait été que pour ça. Mais au dernier moment, Viral enroule ses doigts froids autour de mon poignet et je lève un sourcil en lui jetant un coup d'œil un peu perdu. Je vois pas ce qu'elle peut avoir à me dire de plus, tout est assez clair.

– Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu veux effacer ma dette ?

De ma main libre, je détache délicatement ses doigts de mon poignet avant de frotter ma barbe naissante.

– Parce que même si tu m'as pas dit pourquoi, je sais que t'aimes pas ton père, je suppose que ça a un rapport avec Hunter. Donc je vais pas te laisser lui devoir quelque chose alors qu'on sait tous les deux que c'est la dernière chose que tu veux.

Elle reste bouche bée. Sans que je puisse m'en empêcher, ma main s'approche de sa joue et je caresse sa lèvre inférieure du bout du pouce. Elle se laisse faire au début avant de se reprendre et de dégager ma main d'un geste sec, ce qui ne manque pas de me tirer un sourire. J'aime son sale caractère.

Je glisse de nouveau mes mains dans mes poches et je souris un peu plus à Viral, même si celle-ci reste stoïque.

– Tu ne m'achèteras pas. Si tu penses qu'en faisant ça, je vais te pardonner plus vite, tu te goures. Tu ne m'achèteras jamais, Lowen, m'informe Viral avec hargne.

– Plus vite ? Donc tu comptes bien me pardonner ? demandé-je, plein d'espoir.

– T'as retenu que ça ? Sérieux ? s'exclame-t-elle, l'air incrédule.

Non. Mais c'est le seul truc qui m'intéresse vraiment, savoir qu'elle ne compte pas m'en vouloir éternellement me fait vraiment quelque chose. Ça me donne l'espoir de pouvoir de nouveau l'embrasser, la toucher. Même si j'ai bien compris le fond de son message.

– Non. J’ai bien compris. Tu veux pas que je t’achète avec de l’argent ou des cadeaux. Je suppose que c’est aussi parce que ton père a dû souvent faire ça, acheter ton affection avec son argent, insinué-je, presque sûr de moi.

– Comment tu sais ça ? Qui te l’a dit ? demande Viral, les sourcils froncés.

– Personne. J’essaie juste de te comprendre. Parce que tu m’intéresses, vraiment... soufflé-je.

Voilà, c’est dit. Au moins, elle connaît mes intentions à présent. Je la veux, même si je dois galérer pour ça.

– T’as une drôle de façon de le montrer.

– Je ne te le montre pas encore, là, je t’informe juste que je vais le faire.

Elle plisse les yeux, méfiante. Je comprends, à sa place, je le serais aussi. Mais mes intentions sont réellement honnêtes, je n’avais même pas pensé au fait d’acheter son pardon en effaçant sa dette.

– Ne t’attends pas à ce que j’oublie ton comportement de pauvre con à cause de tes belles paroles, Lowen. Je ne suis pas un objet, je suis une personne avec des sentiments. Avise-toi encore une fois de me parler de cette façon ou de faire je ne sais quoi de con comme tu as l’habitude de le faire et je ne te laisserai pas m’approcher de nouveau comme je te le permets là, me met-elle en garde, l’air tout à fait sérieuse.

– Donc tu me laisses une chance ? insisté-je, histoire d’être sûr de comprendre.

– Non. Certainement pas, objecte Viral avec force.

Bon. Je fais des efforts, vraiment, mais là, je la suis plus. Elle me laisse l’approcher et tenter de me faire pardonner, mais elle me laisse pas de chance... Y a que moi qui trouve ça bizarre ?

Comme si Viral entendait mes pensées, elle enchaîne.

– Je te laisse l’occasion de gagner une chance. Libre à toi d’en faire ce que tu veux. Mais ne me manque plus jamais de respect comme tu l’as

fait, m'avertit-elle.

Je crois que j'ai jamais été aussi content de me faire remonter les bretelles par une femme. Parce que ce que je retiens parmi tous ses reproches, c'est que j'ai la possibilité d'avoir une seconde chance. Et je compte bien la saisir.

Chapitre 23

La semaine est passée à une vitesse folle et je suis très fier de moi. Je n'ai pas étouffé Viral, ni par ma présence ni par des cadeaux. J'ai bien compris que ça servait à rien de lui offrir quelque chose vide de sens et qu'elle avait besoin de temps. Ça m'a permis de voir que Viral attendait que je tente quelque chose. Hors tournage, elle m'a jeté un million de coups d'œil, les sourcils froncés sans cesse, la mine un peu perdue, comme si le fait que je me tiens tranquille la perturbait.

Mais j'ai des projets pour ce week-end. Je suis parti tôt ce matin pour préparer le seul et unique cadeau que je compte encore faire à Viral pour lui demander pardon. J'ai très longuement réfléchi à quoi lui offrir, et c'est en tombant sur son compte Instagram que j'ai trouvé une idée.

Il n'est même pas neuf heures du matin, j'espère que Viral dort encore pour ne pas ruiner la surprise.

Je me gare dans l'allée de ma villa comme je le fais toujours et je souris comme un con, mon cadeau dans les mains. Mais ce sourire disparaît vite quand j'aperçois un visage bien connu, baigné de larmes, sur mon perron.

Je sais pas ce qu'elles ont à aimer se réfugier ici. Je suis archi nul pour réconforter les femmes, mais je m'abstiens de toute remarque pour ne pas la brusquer et je m'assieds à côté d'elle après avoir déposé le paquet cadeau au sol.

– Qu'est-ce qui va pas ? Tu veux voir Viral ?

Camille se met à pleurer de plus belle et je suis sincèrement touché de la voir comme ça. Ça m'a l'air d'être une fille gentille, c'est d'autant plus triste de la voir comme ça. Et je parie que la raison de ses larmes tient en

un mot et six lettres. Hunter. Je jure que je vais lui refaire le portrait à celui-là si ça continue !

– C’est toi que je suis venue voir. Je me suis dit que peut-être tu serais une bonne oreille... Viral peut pas me conseiller sur ce sujet et... Je voulais parler à quelqu’un mais j’ai personne ici. Mais peut-être que je t’embête, je ferais mieux de partir avant que...

– Camille. Calme-toi, ça sert à rien de paniquer.

Elle pleure de plus belle, les yeux rougis comme si elle était dans cet état-là depuis des heures. Ce qui est sûrement le cas. Je soupire doucement et je passe un bras autour de ses épaules pour la rapprocher de moi et tenter de la réconforter comme je le peux. Je suis nul pour les relations amoureuses, mais pour les potentielles relations amicales je suis pas trop mauvais, et on dit merci, Jane et Miles, pour ça.

– Dis-moi quel est le problème et on verra ce qu’on peut faire.

– On peut rien faire.

– Dis-le-moi quand même.

Camille renifle et se redresse légèrement pour me regarder droit dans les yeux, le menton tremblant.

– Tu sais, quand je t’ai dit que je voulais retrouver Hunter pour des raisons égoïstes...

– Oui, je m’en souviens. Et je comprends maintenant que c’est parce que c’est ton copain.

– Il y a de ça mais pas que.

Je serre la mâchoire malgré moi. Qu’est-ce que ce merdeux a encore bien pu faire ? Il s’est foutu dans la merde jusqu’au cou, il a refilé ses emmerdes à Viral, et maintenant il fait pleurer cette fille. Je l’aime décidément pas. Je fais peut-être tout de travers mais il est bien pire que moi.

– OK, alors quoi d’autre ?

– Je suis enceinte de Hunter.

Mes yeux s'ouvrent en grand, ma mâchoire se décroche et je lâche une espèce de son inqualifiable sous le coup de la surprise. Oh, putain. C'est une chose d'être amoureuse d'un mec qui se fout dans la merde, c'en est une autre d'attendre son bébé. C'est donc ça qui l'a poussée à le retrouver. Je sais même pas comment réagir.

Camille se laisse aller contre moi comme on le ferait entre amis, l'air dépitée et les larmes aux yeux.

– Tu lui as dit ?

– Non. À Viral non plus. Je suis avec Hunter depuis quatre ans. Mais il s'est toujours senti comme un moins que rien, en partie à cause de son père qui n'a jamais voulu de lui et qui a pas été très présent. Depuis quelque temps, il arrête pas de répéter qu'il est pas fait pour moi, que je mérite mieux. J'ai beau lui répéter que c'est pas à lui de me dire qui je mérite, il me fuit. Il m'aurait pas appelée pour me dire que ça allait si Viral l'avait pas fait. Comment veux-tu que j'annonce à l'homme que j'aime que je suis enceinte s'il ne veut même plus de moi ?

Je reste muet quelques secondes. Je peux me plaindre de ma situation mais je crois qu'elle est sans doute bien plus perdue que je n'ai jamais pu l'être.

– Tu sais, mon meilleur ami est marié aujourd'hui et ils veulent un bébé, avec sa femme. Mais avant ça, il buvait beaucoup, il traînait pas mal avec des prostituées, et je crois même qu'il a touché à la drogue... Il était instable d'un point de vue sentimental. Quand il a rencontré ma cousine, Jane, il s'est mis en tête de l'avoir. Et ils se sont mis ensemble. Après ça, il a douté plus d'une fois, surtout parce qu'il avait peur de retomber dans ses mauvais penchants, de ne pas être l'homme qu'il lui fallait et de la rendre malheureuse. Mais tu sais pourquoi il pensait ça ?

– Non... Pourquoi ?

Je souris comme un con. Je me prends à raconter des histoires romantiques maintenant, je crains. Mais en même temps, leur histoire est vraiment mignonne. On pourrait presque en écrire un roman.

– Il l’aimait, et il l’aime encore aujourd’hui. Il avait peur de pas être à la hauteur pour elle, justement parce qu’il voulait la voir heureuse. Si Hunter se comporte comme ça, c’est sûrement pour les mêmes raisons.

J’aurais jamais cru défendre ce gars. Mais c’est la vérité. Je suis pas son fan numéro un, mais on peut pas lui retirer le fait qu’il aime sûrement sincèrement cette fille. Il sait pas y faire avec elle, mais il mérite la vérité.

– Donc tu penses que je devrais lui dire ? Qu’il m’aime assez pour l’accepter ?

– Non. C’est pas que tu devrais, tu dois lui dire. Hunter a souffert de pas avoir eu son père près de lui. Tu crois que ton bébé le ressentira comment ?

– Mais... Et s’il continue à dealer et à jouer ?

– Alors tu ne pourras rien faire. Mais t’auras essayé. Même si je reste persuadé qu’un enfant peut changer un homme. C’est peut-être ce qui lui donnera envie de changer.

– T’as raison.

Je ne connais que très peu cette fille, mais j’ai comme l’impression que cette conversation nous a beaucoup rapprochés. Viral sera sûrement heureuse de savoir que je m’entends bien avec sa meilleure amie. Camille repose sa tête sur mon épaule et ferme les yeux quelques instants, la main sur le ventre. La pauvre doit être complètement chamboulée.

– Merci, Lowen.

– C’est normal.

– Tu sais, je suis enceinte de trois mois, et c’est une petite fille.

Elle sourit en disant ça et je ne peux pas m’empêcher d’en faire de même. J’imagine Jane dans une situation similaire, peut-être même bientôt. Nous restons dans un silence apaisant, seulement troublé par les reniflements de Camille, jusqu’à ce que j’entende la porte d’entrée s’ouvrir et une voix familière résonner.

– Dites-moi que je rêve ! Je peux savoir ce que vous foutez tous les deux collés-serrés ?

Je me détache de Camille sans la moindre once de culpabilité pour fixer Viral. J'ai rien fait de mal, c'est pas comme si j'avais embrassé son amie. Mais elle a pas l'air de le voir de cet œil car elle nous fixe à tour de rôle, le regard noir, jusqu'à s'arrêter sur sa meilleure amie.

– Qu'est-ce que tu fais ici avec Lowen ? T'es pas censée être avec mon frère ?

J'ai comme l'impression que le « avec » signifie autant le lieu que leurs relations... Ma chieuse serait-elle jalouse ? Je crois bien. Même si elle a pas de raison de l'être.

Camille fixe le sol, comme si elle avait fait un truc de mal et se relève.

– Je vais y aller.

– Non, attends. Tu devrais lui parler maintenant.

Je la retiens par le bras mais elle me jette un regard désespéré. Elle a pas l'air prête et je le comprends, je vais pas la forcer à quoi que ce soit. Je relâche le bras de Camille en sentant le regard de Viral peser sur moi.

– Je lui parlerai plus tard. Pour l'instant, je vais rejoindre Hunter.

– Bonne chance, Camille.

– Encore merci pour ce que tu as fait, Lowen.

Je lui souris poliment et elle fait un simple geste à Viral avant de remonter mon allée, son portable à l'oreille, sûrement pour appeler un taxi. Je me retrouve seul avec une Viral furax, les bras croisés et la mâchoire serrée.

– Me dire quoi ? Que tu te l'es faite ? Je t'ai pas suffi et il a fallu que tu te tapes ma copine ?

Mais c'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Sa jalousie est aussi mal placée que la mienne envers Hunter. Et, sérieux, je me casse le cul à me faire pardonner et avoir une chance, c'est pas pour aller voir ailleurs.

– Qui tire des conclusions sans chercher à savoir la vérité maintenant ?

Son regard se fait encore plus noir au moment où je passe à côté d'elle, mais je sais que c'est parce que j'ai tapé dans le mille. Elle peut pas me reprocher mes réactions impulsives si elle fait pareil. Je rejoins mon salon et je me laisse tomber sur le canapé. Viral me rejoint aussitôt et se place face à moi.

– C'est pas bien dur de tirer des conclusions ! Vous étiez collés l'un à l'autre ! Un peu plus et vous vous embrassiez !

– Serais-tu jalouse ?

– Oui !

Je suis surpris par son honnêteté. Je pensais qu'elle nierait tout en bloc, mais pas du tout. Elle est jalouse et elle l'assume complètement. Et je crois que ça me fait plaisir. Je place mes coudes sur mes genoux pour appuyer ma tête sur mes mains et je la fixe, un sourire sur les lèvres. J'aimerais tellement savoir ce qui se passe dans sa tête.

– Pourquoi ?

Contrairement à elle, ça m'est égal qu'on m'accuse de choses que je n'ai pas faites, elle apprendra à me faire confiance si elle me laisse une chance. Donc je vais pas lui en vouloir pour ça, ça ne ferait que nous faire reculer.

– Je ne te répondrai que quand je saurai ce que t'as fait avec Camille !

– Au risque de te décevoir, je n'ai fait que la consoler.

– Et de quelle façon ?

Elle est sérieuse, là ? Je crois bien.

Pas question de la laisser croire ça. Je me lève et je m'approche d'elle d'un pas déterminé. Elle ne recule pas, la tête haute, toujours fière. Je crois qu'elle a pas compris à quel point je l'ai dans la peau. Mon visage est si près du sien que je pourrais l'embrasser, et je sais que cette idée lui traverse aussi l'esprit car sa respiration s'accélère.

– Je t’ai dit que tu m’intéressais, et crois-moi, pour n’avoir eu que deux copines dans ma vie, c’est pas mon genre de le dire sans le penser. Je n’ai vu personne depuis qu’on a couché ensemble, et jamais j’aurais fait quoi que ce soit avec Camille.

Ce serait le moment parfait pour lui prouver en lui donnant la surprise que je me suis cassé le cul à commander mais, comme un boulet, je l’ai oubliée dehors. Comment casser l’ambiance.

– Attends-moi deux secondes.

Je sors avec précipitation pour récupérer le cadeau laissé à l’abandon sur mon perron. Je reviens rapidement, pressé de le donner à Viral, assise sur le canapé, bras croisés, visiblement toujours pas convaincue.

– Pourquoi t’avais Camille dans tes bras si elle t’intéresse pas ? Elle est avec mon frère en plus.

– Elle était mal et avait besoin de parler.

– Et bien sûr, t’as accouru.

Ça commence sérieusement à me gonfler qu’elle n’écoute rien. Qu’elle pense qu’il s’est passé un truc avec Camille me dérange pas, la position portait à confusion, mais son entêtement à ce sujet est sérieusement blessant, à la fin. Je sais qu’elle m’en veut, mais c’est pas une raison pour me faire une scène comme ça et douter de tout.

– Ouais, parce que figure-toi que je me suis dit que tu serais peut-être heureuse de savoir que je m’entends bien avec ta meilleure amie. Et je te signale que c’est toi qui veux pas de moi, pas l’inverse. Je crois avoir été assez clair quant à ce que je voulais avec toi. Alors quand t’auras fini d’être aussi butée que moi, tu me trouveras dans ma chambre.

Je dépose le paquet cadeau devant elle en un geste brusque et je me tire en vitesse. Elle m’en veut de m’être emporté en la voyant avec Hunter, mais c’est exactement ce qu’elle vient de faire avec sa meilleure amie et moi. Comme quoi, elle applique pas ses propres conseils.

Je sais pas précisément ce que je ressens pour elle, mais je sais que j'ai des sentiments à son égard. Et sa jalousie me prouve que c'est réciproque. Alors je ne comprends pas pourquoi elle s'obstine à me tenir éloigné d'elle.

Ça me rend dingue.

Je me pose sur mon lit, fatigué de ces disputes, et je ferme les yeux quelques instants. Ma peur d'être abandonné et jeté me fait réagir comme un con, je le sais. Mais je fais des efforts, la preuve, je ne me suis jamais autant démené pour une femme.

J'aurais voulu voir son visage en découvrant la liseuse, qu'elle me sourit ou une connerie du genre. Au lieu de ça, je me retrouve à ruminer dans mon coin.

On toque à ma porte, mais je ne réponds pas. Viral ne s'en soucie pas et l'ouvre avant de grimper sur mon lit comme elle l'a déjà fait plusieurs fois auparavant. Je suis heureux de la trouver ici, comme si rien ne s'était passé entre nous, mais j'avoue que j'angoisse de sa réaction. Je ne sais plus sur quel pied danser avec ses conneries. J'aimerais juste que tout soit plus... simple.

– J'ai ouvert ton cadeau.

Sa voix est basse, je ne saurais pas dire ce qu'elle ressent et j'ai trop peur d'ouvrir les yeux pour le découvrir. J'avais pas vraiment imaginé les choses de cette façon.

– Je... Je t'ai reproché ton comportement alors que je ne fais pas mieux. Mais je suis perdue avec toi. Quand je me suis intéressée à toi, t'as rien compris à ce que je voulais et tu m'as envoyée bouler. Mais après tu t'es énervé en croyant que j'étais avec Hunter, et tu m'as avoué que tu voulais quelque chose avec moi. Sauf que t'as rien fait de la semaine pour me le montrer et je me suis dit que t'avais changé d'avis, encore plus en te voyant avec Camille. J'arrive pas à comprendre ce que tu veux.

J'ouvre un œil pour la regarder. Viral est en train de fixer la liseuse, l'air pensif. Je serais curieux de savoir ce que ça donnerait, une relation simple avec elle.

C'est vrai que j'ai pas compris tout de suite ce qu'elle voulait, mais maintenant je le sais, et je sais ce que, moi, je veux.

Elle soupire doucement puis fixe enfin son attention sur moi. Viral semble aussi perturbée que moi, et ça a quelque chose de rassurant de savoir que je ne suis pas le seul à être dans cet état. Ses beaux yeux noisette sont brillants, sûrement à cause de son trouble apparent.

- Et maintenant tu m'offres ça...
- Tu l'as allumée ?
- Oui.

Je finis par me redresser sur mon lit, Viral assise en tailleur à côté de moi. J'attends sa réaction avec impatience, même si je sais qu'elle peut être totalement imprévisible. J'espère quand même que ça va lui plaire un peu plus.

- Comment t'as su que j'en avais pas ?
- Je t'ai jamais vue avec, et je voulais t'offrir un truc qui a du sens.

Je m'appuie contre le mur derrière moi, souriant. Je suis plutôt fier de mon idée, j'ai eu un peu de mal à trouver un truc qu'elle aime étant donné que je la connais pas encore bien, mais ça m'a paru être quelque chose qui pouvait lui plaire. Comme quoi, je suis pas si nul que ça.

Un léger sourire apparaît sur le visage de Viral pour la première fois depuis que j'ai appris pour son frère, et elle me regarde enfin sans toute cette rancœur.

– Merci. Et... Je suis désolée d'avoir cru que tu t'intéressais à Camille. Mais elle voulait te dire quoi ?

Aïe. Question qui fâche. J'aime pas le mensonge et pourtant je peux pas lui répondre, cette vérité ne m'appartient pas.

– Rien que tu ne finiras pas par savoir. Elle avait juste besoin d'une oreille.

– Pourquoi elle a pas parlé à mon frère ?

– Parce qu'il arrête pas de la repousser. Ça doit être de famille.

La dernière phrase est sortie toute seule. Viral lève les yeux au ciel, mais ne dit rien pour autant. Elle s'adosse à son tour au mur, tout près de moi, la liseuse dans les mains.

– Hunter a aucune confiance en lui.

– Camille me l'a dit.

– Elle t'a parlé de mon père, je suppose ?

– Vaguement. Elle m'a juste dit qu'il ne s'était jamais vraiment occupé de ton frère.

Elle soupire doucement avant de déposer la liseuse sur ma table de nuit et de ramener ses genoux près d'elle. Je la détaille sans même me cacher. J'ai envie de savoir ce qui a pu se passer avec son père, je veux la connaître.

– Mon père est un connard.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Ça t'intéresse ?

– Oui.

Elle me jette une œillade suspicieuse mais finit par reprendre la parole.

– Je t'ai pas menti quand je t'ai dit avoir rencontré Hunter y a cinq ans. J'étais encore une gamine évidemment, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Il s'était pointé chez nous pour parler à mon père. Heureusement j'avais la fâcheuse habitude d'écouter aux portes. Un peu comme toi.

Un sourire en coin étire ses lèvres et j'en fais de même.

– Il lui demandait de l’argent. Je pensais que c’était un pauvre con qui tentait de soutirer du fric à mon père. Mais après je l’ai entendu expliquer que sa mère était malade et qu’il avait besoin de payer ses frais médicaux. J’ai pas compris en quoi ça pouvait concerner mon père jusqu’à ce qu’il dise qu’il regrettait d’avoir un géniteur comme lui après que mon père eut refusé de l’aider.

– Et t’as fait quoi, après ?

Son père est un vrai bâtard. Je sais pas comment Hunter est né, mais y a que les lâches qui assument pas leur gosse. J’aimais déjà pas cet homme, alors là, c’est encore pire. Je peux comprendre que Hunter ait tout fait pour sauver sa mère même s’il a continué par la suite.

Viral se tourne vers moi, le regard triste. J’aimerais la prendre dans mes bras et effacer cet air morose de ses traits, pouvoir lui redonner ce sourire que j’aime tant. J’approche une main de son dos pour la réconforter avant de suspendre mon geste et de me rétracter au dernier moment, ne voulant pas perturber ses confessions. C’est la première fois qu’elle s’ouvre autant à moi, je ne veux pas gâcher ça.

– Je l’ai suivi. J’ai appris que mon père s’était tapé l’assistante de sa directrice de campagne quatre ans avant ma naissance. Il avait trompé ma mère et il en a pas assumé les conséquences.

Exactement ce que j’ai dit : un lâche. Quel pauvre type.

– J’ai foutu mon père au pied du mur. Il a même pas nié, il a juste dit que Hunter n’était qu’une erreur qui ne devait pas entacher sa carrière politique. Quel genre de père dit ça ? C’est pour ça que je lui parle plus. Il ne pense qu’à lui et fait souffrir tout le monde.

– Mais t’as quand même préféré lui demander de l’argent plutôt que de me devoir quelque chose.

C’est pas une question, c’est juste une constatation blessante. Elle a l’air de le détester profondément, et pourtant elle a préféré traiter avec lui qu’avec moi. Ça en dit long sur ce qu’elle peut penser de moi.

– J’ai pas traité avec lui, j’ai juste parlé à son banquier. J’étais en colère contre toi et je voulais pas que tu tentes de me manipuler parce que j’ai une dette envers toi.

– Tu avais.

– Non, Lowen, tu auras ton argent. C’est pas négociable.

Mais quelle tête de mule. Je refuse d’accepter de l’argent de sa part, surtout parce que je suis pas sûr de sa provenance. Mais ça sert à rien que je lui dise pour l’instant, ça ne ferait qu’ajouter un sujet de dispute. Pour une fois qu’on discute sérieusement, je veux en profiter.

– Donc tu m’en veux encore ?

– C’est pas que je t’en veux encore. C’est juste que ça fait déjà deux fois que tu me traites comme si je t’appartenais alors que tout ce qu’on a fait, c’est coucher ensemble une seule fois.

– Je peux réparer ça si tu veux.

Mon regard se fait suggestif.

– Sois sérieux, s’il te plaît.

– Oui, m’dame.

– Ce que j’essaie de te dire, c’est que tu t’emportes pour des conneries plutôt que de discuter, et que t’as du mal à comprendre le concept de femme libre. On est même pas ensemble que tu te comportes comme tel.

Elle a raison. Je joue au con en faisant ça, mais c’est plus fort que moi. Viral ne me laisse pas en placer une, elle reprend de plus belle.

– Donc je t’en veux plus, mais je me méfie. Rien ne me dit que tu vas pas me manquer de respect de nouveau en t’énervant.

– Je le ferai pas.

– Pourquoi ça ?

Qui ne comprend rien à l’autre maintenant ? Un indice, c’est pas moi.

– Parce que je veux que tu me laisses une chance. Et c’est pas en t’énervant que je vais l’avoir.

- Te méprends pas, j’oublie rien.
- Mais tu me laisses une chance.
- Oui. Une seule.

Un petit pas pour l’homme, un grand pas pour moi !

- Alors je peux t’embrasser ?

Un large sourire apparaît sur son visage, je suis sûr qu’elle va accepter.

- Non. Maintenant bouge, j’ai promis à Hunter de manger avec lui ce midi.

Merde.

Elle me repousse d’une main sur mon torse juste après avoir frôlé mes lèvres de façon provocante. Viral va me rendre dingue. Elle est joueuse, bien plus que moi, et c’est ce que j’aime chez elle, son audace.

Viral récupère sa liseuse en souriant et quitte la pièce en me jetant un dernier regard. J’ai pas gagné sa confiance, mais j’ai gagné une chance avec elle. Je pensais pas que ce serait si rapide, mais je ne vais pas me plaindre. Maintenant, il faut que je réussisse à ne pas tout gâcher comme j’ai l’habitude de le faire.

Chapitre 24

De je ne sais quelle façon, Camille a réussi à obtenir mon numéro et m'a envoyé un message pour me prévenir que Viral était en route pour rentrer. Pourquoi ? Parce qu'elle a appris pour la grossesse de sa meilleure amie et qu'elle sait que je l'ai su avant elle. Je ne sais absolument pas dans quel état d'esprit elle est, mais je parie qu'elle est furax. Ce que je peux comprendre.

Et dire que j'avais préparé tout un programme pour cet après-midi. Ça me fait bizarre de l'admettre, mais j'ai organisé un rencard. Je veux faire les choses bien, et même si j'ai pas forcément envie de l'avouer de vive voix, je veux quelque chose de vrai avec elle. Alors forcément, si elle est de mauvaise humeur, ça gâche tout.

Elle m'a utilisé, insulté, et j'en ai fait de même pour ce dernier point, et plus d'une fois, mais j'ai quand même envie de tout ça. Je dois être un peu dingue au fond.

Je suis assis sur les marches de mon escalier, en face de ma porte d'entrée, le téléphone dans les mains, à attendre que Viral revienne. Je préfère calmer la tempête à son arrivée, que je puisse l'emmener là où je veux ensuite.

J'ai repensé à la fois où elle m'a dit avoir envie de conduire, ça m'a donné l'envie de nous réserver un circuit de karting. Ça vaudra jamais une vraie voiture, mais ça peut être amusant. Je commence à réfléchir où je pourrais l'emmener manger ensuite, quand la porte s'ouvre sur Viral. Pas le moins du monde en colère... J'ai mal compris un truc ?

– Tu m'attendais ?

Elle me dévisage comme si de rien n'était et je me demande si Camille m'a pas fait une mauvaise blague. Je pense pas que ce soit son genre, mais quand même, je vois pas mille explications au calme de Viral... J'ai enchaîné les faux pas depuis le début, un de plus aurait dû l'énervé...

– Ouais. Je pensais te trouver en colère...

Super. J'ai encore trop parlé. Si elle me demande pourquoi et qu'en réalité elle ne sait rien, je me fous dans la merde tout seul. Elle soupire doucement et ne demande rien, me rejoint et s'assied sur la marche à côté de moi.

– Pourquoi ? Parce que tu m'as pas dit que j'allais avoir une nièce ?

– Ouais. Y a de ça.

Donc elle sait. Et elle est pas énervée. Je comprends décidément plus rien. Elle s'énervé en me voyant avec Camille, et là elle s'en fout que je cache un truc si gros ? Je vais suivre les conseils de Jane et m'acheter un guide pour comprendre Viral. J'en ai marre d'être si paumé en sa présence alors que je voudrais simplement apprendre à la comprendre.

– Je suis pas en colère. Je trouve ça même gentil de ta part de n'avoir rien dit pour la laisser faire. Et puis, si tu me l'avais dit, j'en aurais voulu à Camille de pas l'avoir fait avant, donc c'est très bien comme ça.

J'avais presque oublié que les gens pouvaient être raisonnables à force de côtoyer Viral et d'être moi-même du genre impulsif. Mais je suis content de savoir qu'elle est pas en colère. Ça fout pas en l'air mes plans, faut juste qu'on tarde pas trop si on veut être à l'heure.

Je me relève et lui fais face, son regard est amusé en voyant le grand sourire qui barre mon visage.

– Va enfiler un jean, je t'emmène quelque part.

– Je t'ai pas déjà demandé d'arrêter de me donner des ordres ?

Mais quelle emmerdeuse.

– Viral, aurais-tu l’amabilité de virer ta robe pour enfiler un jean et me laisser t’emmener quelque part ?

Mon sourire est forcé, ce qu’elle sait sûrement car ça lui arrache un énorme éclat de rire. Je sais qu’elle se paie ma tête, et ça m’amuse, mais je sais surtout que derrière ses rires elle a vraiment horreur de ça. Je suis pas habitué à demander les choses, mais je peux bien faire un effort. Pour elle.

Elle se relève et lisse les plis imaginaires de sa robe.

– Est-ce que c’est un rencard ?

– Ça dépend, tu veux que ça en soit un ?

L’art de détourner une question par une autre. En plus, je me mouille pas en faisant ça. Elle décrètera toute seule si ça en est un ou pas, et voilà. Aucun risque pour moi.

– Oui. Du moment que tu m’offres plus de fleurs.

Elle sourit avant de monter se changer. Message compris, on va éviter les fleurs, de toute façon, depuis sa réaction face aux roses rouges, j’avais pas l’intention de retenter l’expérience. C’est quand même pas de chance d’être tombé sur la seule personne qui n’aime pas les fleurs.

Je lui laisse le temps de se préparer et j’en profite pour me poser dans mon bureau, Nuts dans son éternel panier. Le pauvre ne m’a pas beaucoup vu ces derniers temps, je dois avouer qu’il me manque.

Je me pose sur mon siège et j’allume mon PC. Nuts s’approche de moi et pose sa grosse tête sur ma jambe en même temps que j’ouvre ma messagerie.

Des spams, des mails pro, un mail de mon père... Génial.

Je clique dessus à contrecœur et je commence à lire. Il est bref, concis, et il attendra surtout que je rentre. Il dit vouloir me parler dès que je le

peux pour Thanksgiving, mais j'ai pas envie de me prendre la tête avec ça alors que je vais emmener Viral quelque part. C'est pas le moment et ça le sera jamais.

Je ferme le mail pour passer aux suivants et je suis surpris de découvrir le nom de Cassidy dans ma boîte mail. Il l'a quand même pas utilisée pour m'amadouer, j'espère ? S'il croit que c'est elle qui va me faire changer d'avis, il se trompe lourdement. Mais je n'ai pas le temps de l'ouvrir que Viral entre dans la pièce, en jean et débardeur, tout sourire. Elle a attaché ses cheveux de façon simple, elle n'est même pas maquillée, mais elle est belle. Comme toujours. Elle est tellement loin des femmes que j'ai pu fréquenter avant, mais c'est ça qui la rend si unique.

- Ça convient ?
- Ouais. Mais prends une veste.
- C'est prévu, elle m'attend dans l'entrée.

Elle sourit un peu plus en voyant mon chien et s'accroupit au sol en l'appelant. Ce traître m'abandonne et fonce sur elle en jappant, attendant ses caresses. Sérieux, un chien, c'est censé être fidèle à son maître. Pas se jeter dans les bras de la première jolie fille venue ! Quelle girouette, ce chien. Pire qu'un mec. Viral continue ses papouilles pendant que je ferme mon PC et que je la rejoins. Elle ne me regarde pas, trop occupée avec Nuts qui se fait frotter la tête.

- Je vais finir par croire que tu préfères mon chien à moi.
- C'est le cas. Il est toujours content de me voir, la preuve, il bouge la queue.
- La mienne aussi bouge, c'est juste que tu la vois pas.

Sa main s'arrête dans les poils de mon chien et j'ai peur d'être allé trop loin. J'avoue que c'est sorti tout seul et, personnellement, je trouve ça drôle.

Mais Viral se tourne vers moi et je suis rassuré de la voir sourire, le sourcil relevé.

- T’es au courant qu’on évite ce genre de blague au premier rencard ?
- Nan. J’ai jamais organisé de rendez-vous. Mais du coup, je suis presque sûr qu’on couche pas avec la fille avant même de l’avoir invitée quelque part.
- OK, j’avoue, t’as gagné sur ce point-là.

Ah ! Voilà ! Pour une fois que j’ai raison, je savoure. J’aurais même dû l’enregistrer. C’est pas tous les jours qu’elle avoue que j’ai gagné.

Je laisse Viral se relever tranquillement après avoir fait une dernière caresse à Nuts puis je l’accompagne dans l’entrée où elle enfile une veste en cuir. On est loin du style intello que j’imaginai avant de la rencontrer. Ça me plaît, cet aspect d’elle. Elle aime lire mais elle n’est pas pour autant le genre de fille timide qui reste dans son coin.

Mes yeux dérivent sur ses fesses moulées dans ce jean, si j’avais pas envie de faire les choses bien, je crois que je l’emmènerais en haut pour recommencer ce qu’on a fait à l’hôtel. Je rêve de lui enlever tous ses vêtements et...

- Ça va ? T’aimes ce que tu vois ?

Je sursaute avant que mon regard ne tombe dans celui de Viral. Oups. Pris la main dans le sac. Mais je vais pas nier. Elle est à mon goût, je pense qu’elle le sait déjà. Je le lui ai bien assez montré dans cette chambre d’hôtel.

- Oui, même si je préférerais sans toutes ces couches.
- Désolée de te décevoir mais tu vas attendre.

Évidemment, je m’attendais pas à ce qu’elle me dise autre chose. Je secoue la tête, plus amusé qu’autre chose, et je la conduis à ma voiture avant de nous emmener vers le circuit de karting. Elle ne parle pas du trajet, mais l’ambiance n’est plus aussi tendue qu’avant et ça fait du bien. C’est même plutôt agréable, ce silence entre nous.

Quand je me gare devant le circuit, elle ne semble pas comprendre ce qu'on y fait.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Du kart.

Son visage s'illumine et elle descend de la voiture pour s'approcher des grilles qui entourent le circuit. Je la rejoins rapidement et je me place derrière elle, heureux de la voir si souriante grâce à moi.

Viral sursaute quand je pose mes mains de chaque côté de sa taille. Je me colle à son dos, elle ne me repousse pas, alors j'en profite pour approcher ma bouche de son oreille.

– T'en as déjà fait ?

– Non. Jamais. Mais j'en ai toujours eu envie. J'étais admirative de mes amis qui faisaient leurs anniversaires dans ce genre d'endroit.

Ses mains se posent doucement sur les miennes, presque hésitantes, et elle se laisse aller en arrière contre moi. Je dois pas profiter de cette occasion pour l'embrasser. Rester. Concentré. Faut que je pense avec mon cerveau, pas avec ma libido. Merde, c'est dur. Et je ne parle pas que du fait de résister.

– Tu vas voir, c'est très simple.

– Ça fait du bruit ?

– Non, c'est des karts électriques.

Je suis déçu de la voir se détacher de moi et se retourner. Je l'aurais bien gardée contre mon torse encore un peu, mais on est pas là pour ça. Je veux lui montrer que je peux être celui qu'il lui faut. Elle me regarde avec cet air moqueur, le sourire aux lèvres et les yeux pétillants de malice.

– Depuis quand tu t'intéresses à l'écologie, toi qui roules dans une grosse voiture qui consomme ?

– Je m'en soucie pas tant que ça, même si je sais faire attention, c'est juste que c'est le seul que j'aie pu réserver entièrement pour tout cet

après-midi.

Je lui souris fièrement, plutôt content de mon attention. Le sourire de Viral déserte son visage et elle semble enfin remarquer que nous sommes presque seuls sur le parking, à part deux voitures près de l'entrée. Les karts sont rangés en ligne et personne n'en conduit, je ne comprends pas qu'elle l'ait pas remarqué avant.

– Tu as réservé tout ça pour... un rencard ?

– Oui.

Pas besoin de le nier, c'est très exactement ce que j'ai fait. Mais je commence à douter. Je glisse mes mains dans mes poches, mal à l'aise à l'idée qu'elle déteste.

– Pourquoi ?

– Pour être tout seul avec toi.

Je regarde partout, sauf Viral. C'est dingue comme ce genre de truc me met mal à l'aise. Elle me met mal à l'aise. J'ai aucun problème pour parler face à du monde, à des filles sans importance, pour tourner un film, mais dès qu'il s'agit de Viral, je perds mes moyens depuis quelques jours.

Contre toute attente, je sens deux mains encadrer mon visage et des yeux noisette se fixent dans les miens.

– Merci.

Elle s'approche de moi et dépose ses lèvres sur ma joue en douceur, et son geste me rassure plus qu'elle ne peut l'imaginer. Elle attrape ensuite ma main sans hésitation et me tire à l'intérieur pour atteindre l'accueil et nous préparer.

Si au début, la sensation de tenir la main de quelqu'un est étrange, ce contact devient bien vite agréable et j'en viens à le regretter au moment où elle le rompt pour pouvoir signer un papier.

Je ne dis rien, je signe à mon tour et nous voilà parés. La femme de l'accueil nous donne un casque et tout l'équipement nécessaire, puis elle nous laisse rejoindre le circuit après s'être assurée qu'au moins un de nous deux sait en faire pour ne pas risquer d'accident.

Je rejoins l'extérieur en suivant Viral, qui semble plus que pressée de tenter ça pour la première fois. Elle se précipite sur les karts, un énorme sourire sur le visage. On dirait un enfant, ça fait plaisir de la voir si heureuse pour une fois.

– Oh, bordel ! C'est génial ! Mais ça sert à quoi, les pédales ?

Je lâche un rire en secouant la tête avant de la rejoindre. Ouais, ça me paraît intuitif, mais j'ai le permis. Si elle a jamais conduit, elle a de quoi être perdue. Je lui fais signe de s'asseoir et elle prend place dans un des karts, attendant sagement que je lui explique. Si j'avais su qu'il lui en fallait si peu pour se taire et sourire... Quoique, ses piques me manqueraient.

– T'as deux pédales. À gauche, c'est ton frein, ne freine que quand le volant est droit. À droite, ton accélérateur. Et tu te diriges avec le volant, comme dans une voiture. Surtout, tu appuies jamais sur les deux pédales en même temps.

– Logique, je vais pas accélérer et freiner en même temps.

– Voilà. Le reste, c'est intuitif, tu vas voir. Et attention, les accélérations en électrique sont rapides.

Elle me sourit une dernière fois, un sourire vrai, sincère, que je crois ne jamais avoir vu depuis que nous nous sommes rencontrés. Je rejoins mon kart après avoir enfilé mon casque et je démarre sans problème pour me placer sur la ligne de départ, suivi de Viral qui roule au pas. Elle se poste juste à côté de moi, le casque sur la tête.

– On fait la course ? Je le sens bien.

– Si tu veux. En trois tours.

– Tu vas perdre, Lowen.

– L'espoir fait vivre, mon ange.

Je commence à compter jusqu'à trois, me préparant à y aller cool, mais cette tricheuse démarre à deux et me fume au démarrage. Mais quelle peste ! Je démarre en trombe pour tenter de rattraper mon retard et je la dépasse rapidement grâce à ses virages laborieux. Je commence à prendre de l'avance mais Viral apprend très vite et commence à accélérer pour prendre les tournants dans un crissement de pneus strident.

Au bout du deuxième tour, elle m'a rattrapé et nous passons la ligne d'arrivée côte à côte. Tout va se jouer sur ce dernier tour.

J'accélère un grand coup sur la ligne droite, Viral en fait de même, et je m'apprête à la semer dans le premier virage quand elle me passe devant, me forçant à ralentir. Oh, la garce ! Ça se fait pas, ça !

Mauvais perdant, je commence à accélérer dès que je le peux, le kart de Viral de plus en plus proche de moi. Il est hors de question que je perde face à une débutante, question de fierté. Sur la dernière ligne droite, j'accélère un grand coup et nous passons la ligne d'arrivée en même temps.

Fait chier.

Je m'arrête juste après la ligne pour descendre du kart en freinant d'un coup sec, dégoûté. Viral s'arrête dans un crissement de pneus et se met debout après avoir enlevé son casque. Elle court vers moi, et me saute dessus. Ses bras s'enroulent autour de mon cou, sa tête se niche dans le creux de mon épaule et ses jambes enserrant ma taille.

Je manque de tomber mais je me reprends bien vite, une main sous chacune de ses cuisses pour la maintenir. Bon, si j'avais su que perdre m'amènerait à ça, je l'aurais peut-être fait plus tôt.

– L'accélération, la vitesse... Tout est incroyable ! C'est comme ça, au volant d'une voiture ?

Elle se redresse légèrement, toujours dans mes bras, de façon à me regarder droit dans les yeux. Mes lèvres sont proches des siennes, mais je

me contente de sourire face à son enthousiasme. Je crois que je peux pas être plus heureux pour un premier rencard. Je suis pas si nul, tout compte fait.

– Dans une course de voitures, sûrement. Ou sur l'autoroute. Mais sinon, non.

– Je crois que je veux passer mon permis.

– Alors passe-le.

Je vois pas ce qui l'en empêche. Elle est grande, son père a pas son mot à dire là-dessus. Si ce qu'elle veut, c'est avoir le permis, s'acheter une voiture et conduire, alors qu'elle le fasse. Elle devrait même pas hésiter. On est libre, on devrait toujours pouvoir faire ce qui nous passionne.

Je m'apprête à lui dire tout ça mais je suis vite coupé dans mon élan par ses lèvres qui se déposent sur les miennes après une seconde d'hésitation. Elle n'est pas timide, loin de là. Elle m'embrasse avidement, et ça n'a rien de comparable à la dernière fois. C'est plus profond, sans arrière-pensée. Ses lèvres bougent sur les miennes et ma langue vient caresser la sienne avec douceur, savourant cette étreinte inattendue.

Il n'y a plus de non-dit entre nous, plus de secret, simplement ce désir qui nous consume de l'intérieur.

On sort à peine de la pizzeria où j'ai emmené Viral qu'on se dirige vers un marchand de glaces un peu plus loin, main dans la main. Je m'en cogne de savoir qu'on peut être vus, je profite simplement d'un de ces rares moments sincères de ma vie. Je n'ai jamais fait ce genre de chose, mais je me prends à apprécier ce rendez-vous, je ne veux pas qu'il s'arrête en si bon chemin.

On ne s'est pas disputés de l'après-midi. Sauf quand il a fallu régler l'addition, et Viral a eu gain de cause. On a fait énormément de tours de kart, Viral est devenue une vraie pro, puis elle a choisi où elle voulait manger et je l'y ai emmenée. On a parlé du film, elle m'a même parlé de

son frère et de Camille. Mais à aucun moment elle n'a parlé d'elle et moi. Je sais même pas ce qu'elle a pensé de notre après-midi. C'est comme si ce sujet était trop délicat pour être abordé.

Mais la soirée n'est pas finie, et je compte bien la terminer avec elle.

Je la laisse commander sa glace vanille fraise pendant que je m'en prends une à la pistache, et je règle le tout avant qu'elle ne le fasse. C'est l'égalité homme femme, selon elle. Égalité de mes fesses, si j'ai envie de lui offrir un truc, je le fais. Mais mieux vaut que je me taise à ce sujet-là au risque de l'énervier, féministe comme elle est.

On marche quelques instants en silence, main dans la main, en mangeant nos glaces, jusqu'à ce que Viral le brise.

– Tu m'as dit que t'avais eu que deux copines. C'est vrai ou c'était juste pour faire bien ?

Je vérifie son expression, à savoir si c'est pour se moquer ou si ça l'intéresse vraiment, et elle est curieusement sérieuse. Je sais pas ce que ça apporte aux femmes de connaître le passé amoureux des hommes, mais si ça lui fait plaisir. Je n'ai rien à cacher à ce sujet-là.

– C'était vrai.

Elle paraît sincèrement surprise. C'est pas si incroyable que ça pourtant. Tous les mecs ne se tapent pas tout ce qui bouge.

– Pourquoi ?

Si c'était quelqu'un d'autre, ou même Viral il y a deux semaines, je l'aurais envoyée chier sur cette question. Mais maintenant, elle a ma confiance, ou du moins une partie, alors ça ne me dérange pas d'en parler, au contraire, elle comprendra peut-être certaines de mes réactions. Après tout, c'est pas un secret.

– Parce que les deux seules relations que j'ai eues se sont mal finies.

– C’est-à-dire ? T’avais quel âge ?

Voilà le retour de la curieuse. Je peux pas lui en vouloir, je suis pareil. Je souris face à ses questions avant de lui répondre en mangeant ma glace.

– Seize ans pour la première. Elle était très gentille, et je crois même que j’étais amoureux. Enfin... Autant que peut l’être un ado avec la première fille avec qui il couche. Je croyais vraiment à l’amour et toutes ces conneries. Je voulais le faire avec quelqu’un qui comptait.

– Et maintenant, t’y crois plus ?

Je sais que c’est une question piège, la réponse la concerne, elle. Mais très honnêtement, j’en sais rien. Je l’aime beaucoup oui, mais est-ce que c’est le début de vrais sentiments amoureux ? J’en ai aucune idée. Tout ce que je sais pour le moment c’est que je veux qu’on avance, ensemble.

– J’en sais rien. Je suppose que seul le temps me le dira.

Elle opine doucement du chef en continuant à manger sa glace, le regard fixé sur moi. Ma réponse semble la satisfaire pour le moment. Tant mieux, je suis pas encore prêt à m’ouvrir sur ce point-là...

– Et après ? Il s’est passé quoi ?

– Elle a couché avec un étudiant. Fin de l’histoire.

– Aïe. Les tromperies, ça marque...

Elle a l’air sincèrement peinée, mais très honnêtement, ça m’a juste fait me rendre compte que tout le monde n’était pas foncièrement gentil. C’est aussi pour ça que j’avais si peur de voir Viral avec Hunter... Une ombre passe dans les prunelles de Viral, je sais qu’elle pense aux tromperies de son père même si elle ne le dira pas. Au lieu de ça, elle affiche un sourire de façade et reprend.

– Et la deuxième ?

– J’étais à la fac d’art du spectacle. Elle aussi. Elle était plutôt jolie, quoiqu’un peu collante, mais c’était cool. Jusqu’à ce qu’elle se mette à

planifier le nombre d'enfants qu'on aurait et où on habiterait. Casse-burnes, en gros.

Je m'appuie contre le mur du bâtiment derrière moi au moment où Viral part dans un grand éclat de rire. J'avoue, maintenant, c'est amusant. Mais à l'époque quand elle m'a sorti qu'on aurait trois enfants en les nommant par leurs prénoms, je suis parti en courant. Quelle idée de sortir ça à un mec de 19 ans aussi ! C'était ma première relation sérieuse depuis quelque temps, et ça m'en a dégoûté.

– Oh, putain. C'est excellent. C'était quoi, la date de votre mariage ?

Et voilà qu'elle en rajoute une couche.

– Le 25 décembre.

– Merde. T'es sérieux ? Elle a vraiment fait ça ?

– Eh ouais...

Et il ne lui en faut pas plus pour repartir dans un éclat de rire encore plus intense.

– Cette fille était timbrée, j'ai même appris plus tard quand elle a tenté de me récupérer qu'elle s'était fait tatouer un L sur le sein pour moi... Glauque. J'ose même pas imaginer ce qu'elle a pu faire quand j'ai commencé à être connu. Certaines filles sont vraiment obsédées, c'en est flippant.

Viral se calme doucement, les yeux larmoyants. À son tour maintenant.

– Et toi ? Combien d'ex ?

En vrai, j'ai pas envie de savoir ce qu'elle a fait avec je ne sais qui, mais tant qu'elle omet ce genre de détail, je serais curieux de connaître le nombre de relations sérieuses qu'elle a pu avoir.

Ma question la calme totalement et elle rougit même. Oh, un sujet sensible.

– Alors ?

Son regard plonge dans le mien et je la vois se mordre la lèvre. Pitié, qu'elle arrête, ça me donne juste envie de l'embrasser plutôt que de l'écouter, et ce n'est pas le but.

– Aucun...

– Très drôle. Combien ?

– Zéro.

Merde. Elle est sérieuse ? Oh, bordel, c'est vrai. Mais comment c'est possible ? Je veux bien qu'elle soit pas toujours parfaite, mais quand même. Elle est marrante, gentille et carrément canon, il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

– Mais t'étais pas vierge quand on a couché ensemble.

– Lowen, sérieux, t'as pas besoin de sortir avec quelqu'un pour coucher avec. J'ai eu une aventure avec un des gardes du corps de mon père l'année dernière, il avait cinq ans de plus que moi, et voilà. Tu veux pas que je te raconte comment j'ai perdu ma virginité aussi ?

– Non ! Vraiment, garde ça pour toi.

Elle soupire et je tombe complètement sous son charme. Je comprends pas qu'elle ait eu personne jusqu'ici, même si je ne vais pas m'en plaindre.

Ça veut dire qu'elle est aussi novice que moi dans ce genre de relations. Qui l'aurait cru ?

Je prends son menton entre mon pouce et mon index et lui relève doucement la tête pour la regarder dans les yeux. Je veux comprendre, la connaître.

– Pourquoi t'as eu personne ?

– Je pourrais rejeter la faute sur mon père mais c'est juste moi le problème. Ado, j'ai cherché un garçon qui ressemblait aux princes charmants de mes romans, sans jamais le trouver évidemment, et quand

j'ai grandi, je me suis plus préoccupée de Hunter que de moi. Ça ne va pas plus loin.

C'est triste. Jamais il n'aurait dû laisser sa petite sœur mettre sa vie en stand-by pour réparer ses bêtises. Je sais que ni Jane ni moi n'aurions laissé l'autre faire ça. On a toujours assumé nos conneries en nous soutenant. Et je pense que même si ma sœur et moi, on se connaît pas vraiment, je la laisserais pas faire non plus. On ne peut pas arrêter de vivre pour quelqu'un d'autre.

Pour seule réponse, je dépose un baiser sur ses lèvres, lâchant son menton pour glisser ma main sur sa nuque. Mais elle semble en vouloir plus. Elle glisse sa langue entre mes lèvres pour se frayer un chemin jusqu'à la mienne et ses mains se posent sur mon torse, sous ma veste.

Alerte rouge dans mon jean.

Viral semble le remarquer car elle se colle à moi avant de reculer son visage du mien, essoufflée.

- Et si on rentrait chez toi ?
- Excellente idée.

Elle dépose ses lèvres encore une fois sur les miennes avant que nous rejoignons la voiture. Depuis notre retour de Phoenix, je ne rêve que de ça. Son corps, ses lèvres, ses caresses... Et je vais enfin pouvoir la redécouvrir ce soir, lui montrer à quel point je tiens à elle. La soirée ne fait que commencer pour nous.

Chapitre 25

J'ai jamais été aussi nerveux de ma vie à l'idée de coucher avec quelqu'un. C'est complètement con, je le sais. Je l'ai déjà vue nue plus d'une fois, et après ce qu'on a fait à Phoenix, je devrais pas me sentir comme ça. Mais c'est plus fort que moi. Dans cette chambre d'hôtel, j'avais envie d'elle. Mais rien de plus. Et depuis il y a eu toutes ces disputes... Ça a tout changé. Elles ont été bénéfiques d'un côté, ça m'a forcé à faire les choses bien, mais ça a surtout tissé des liens invisibles entre Viral et moi. Et ça me fait peur.

Le sexe sans attaches, c'est facile. Y a aucune prise de tête. Mais avec quelqu'un qu'on apprécie vraiment, c'est différent. Et c'est ce qui me fait flipper.

J'angoisse pas de pas être à la hauteur, non, je sais que je le serai. Ce qui me fait peur, c'est le « après », parce que je sais que ça ne va que nous rapprocher un peu plus. J'ai peur de me brûler les ailes en m'approchant de cette flamme qu'est Viral.

Mais Viral ne me laisse pas le temps de cogiter plus que ça, elle dépose ses lèvres sur les miennes, une fois la porte de ma chambre passée. Ses mains me retirent ma veste puis passent sous mon tee-shirt pour caresser ma peau de ses doigts froids, assez claire dans ses intentions. Je la laisse faire, mais je reprends bien vite le contrôle en oubliant toutes mes foutues interrogations pour me concentrer sur nos corps soudés.

J'attends ça depuis notre retour à Hollywood, pas question de laisser passer cette occasion.

Je place mes mains de part et d'autre de ses hanches pour pouvoir la guider après lui avoir retiré son haut et je la fais reculer jusqu'à mon lit

pour ensuite la pousser sur celui-ci. Elle ne s'en plaint pas, au contraire, et elle m'accueille au-dessus d'elle avec plaisir, encerclant ma taille de ses jambes pour venir coller son bassin au mien.

Ma bouche se pose dans son cou en même temps que mes mains descendent au sud pour déboutonner son jean sous sa respiration déjà saccadée. Je laisse une pluie de baisers sur son ventre, descendant de plus en plus bas, et j'attrape les pans de son bas pour le tirer, la déshabillant presque complètement.

Je me relève et je ne me replace pas tout de suite sur elle, trop occupé à observer ce que j'ai devant moi. Elle est belle, très belle. J'aurais dû l'admirer la première fois.

Viral finit par s'impatienter et se relève pour se placer à genoux sur le lit et tirer sur mon tee-shirt. Elle me ramène à elle et ses mains s'affairent à défaire la boucle de ma ceinture. Puis elle me retire mon tee-shirt et baisse mon boxer sans attendre.

- T'es pressée, mon ange ?
- Oui.

Je lâche un rire rauque vite étouffé dans la bouche de Viral avant de grimper de nouveau sur le lit, complètement nu et le sexe au garde-à-vous. J'ai envie d'elle, terriblement, mais je veux pas aller trop vite. C'est pas le but de tirer mon coup et de m'en aller.

Mais Viral ne me laisse pas le temps de faire quoi que ce soit qu'elle retire ses derniers vêtements, tend le bras et ouvre le tiroir de ma table de nuit pour en sortir un préservatif. Mais... ?

- Comment t'as su que c'était là ?
- J'ai fouillé dans ta chambre.
- Pardon ?

Elle éclate de rire en même temps qu'elle ouvre le préservatif. OK, elle se moque encore de moi. Elle en rate pas une, même dans ce genre de

situation elle ne peut pas s'empêcher de se payer ma tête.

– Tous les mecs rangent ça là dans les romans que je lis. Simple coup de chance.

Très honnêtement, j'ai même pas écouté sa réponse à cause de ses doigts qui se sont enroulés autour de mon érection après qu'elle eut déroulé un préservatif dessus. Elle ne fait pas de mouvements de va-et-vient, non, elle m'approche simplement de sa fente. Merde, elle doit pas faire ça, je veux faire les choses bien, elle me facilite pas la tâche.

– Attends.

– Quoi ?

Je dois faire preuve d'un self-control monumental pour l'arrêter. Elle paraît perdue, la main toujours entre nous. Je ferme les yeux pour ne pas craquer et, quand je les rouvre, je croise le regard de Viral qui semble avoir compris pourquoi je l'ai arrêtée. Pourtant elle ne m'écoute pas et me rapproche d'elle pour m'inciter à me glisser en elle, ce que je fais sans même réfléchir. La tentation était trop forte et l'attente rend les choses encore meilleures.

Viral enroule ses bras autour de mon cou et approche mon visage du sien avant de butiner mes lèvres entre deux mots.

– Je veux pas que ça change entre nous parce que t'as peur de mal faire les choses. Prends ce que tu veux, je suis là parce que j'en ai envie, si je le voulais pas, je te dirais non.

Il m'en faut pas plus pour totalement lâcher prise. Je veux pas que les choses changent entre nous à ce niveau-là, la première fois était géniale, mais je veux pas me comporter différemment, comme quelqu'un que je ne suis pas, parce que je veux pas perdre une fille. Je veux rester qui je suis. Elle a raison.

Nos lèvres se rencontrent, nos langues se caressent et nos mains redécouvrent le corps de l'autre pendant que je savoure sa chaleur

intérieure. Mes mouvements sont volontairement lents, nous approchant tous les deux du précipice jusqu'à y sombrer complètement dans une extase commune.

Je me réveille légèrement perdu ce matin. Viral est contre moi, la tête posée sur mon corps, ma main caresse ses cheveux d'un geste régulier. Elle dort encore profondément et je n'ose pas bouger, de peur de la réveiller elle aussi.

Ça faisait très longtemps que j'avais pas si bien dormi. Je me suis senti bien en la tenant dans mes bras, en la sentant près de moi à chaque seconde de la nuit. C'est là que je vois que mes sentiments ont évolué. On a déjà dormi plusieurs fois ensemble, mais jamais j'ai ressenti ce besoin de la tenir contre moi, même la première nuit où on a couché ensemble. C'est quelque chose de plus fort aujourd'hui.

Viral commence doucement à bouger contre moi et ma main se fige sur sa tête. Elle se relève légèrement pour déposer son menton sur sa main posée sur mon cœur et me fixe en souriant. Ses cheveux bruns sont en bataille, formant des nœuds tout autour de son crâne et une trace lui barre la joue sur laquelle elle était posée. Elle ne semble pas encore réveillée, les yeux mi-clos. Son corps nu est parfaitement moulé contre le mien, et ma main dérive vers son dos pour caresser sa peau découverte d'un geste circulaire. Cette vision de bon matin me donne envie de sourire comme un con, heureux d'un moment si simple. Je veux pas que ce rêve éveillé s'arrête en si bon chemin.

- Salut... T'es réveillé depuis longtemps ?
- Une vingtaine de minutes.

Elle ne dit rien et referme les yeux, prête à se rendormir. J'ai l'impression qu'elle a de nouveau sombré dans les bras de Morphée avant qu'elle n'ouvre la bouche pour me parler d'une voix ensommeillée.

- Reste encore dans le lit. Je veux savourer avant de partir.

Viral ne doit pas être bien consciente de ce qu'elle raconte, sûrement pas encore assez réveillée, mais je suis tout à fait conscient et j'entends parfaitement ce qu'elle me dit. Mon corps se crispe, ma main s'arrête dans son dos, et mon expression doit sûrement refléter ma confusion. Elle part. Mais où ça ?

Viral ne remarque pas mon problème, les yeux toujours fermés. Je passe une main sur sa joue et je l'appelle pour attirer son attention. C'est pas vraiment le moment étant donné qu'elle dormait encore il y a quelques minutes et je sais que je devrais attendre pour lui demander des explications, mais c'est plus fort que moi.

- Hum ?
- Tu pars où ?
- Dans le Massachusetts, à Boston, je pars jeudi matin.

Je ne comprends pas. Je vois pas pourquoi elle voudrait aller là-bas. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal pour qu'elle veuille partir ? Puis je me rends compte de la date de jeudi. Thanksgiving. Évidemment. Elle rentre chez elle pour ça.

- Tu vas passer cette fête chez ton père ?
- Hum. J'ai pas le choix.

Elle a reposé sa tête sur mon cœur, les yeux fermés et la respiration lente, elle sent sûrement mon cœur battre rapidement. Je crois qu'elle a l'air aussi emballée à l'idée de passer cette fête avec sa famille que moi avec la mienne.

- Pourquoi ?
- Ça fait partie de ce qu'il me demande.

Je comprends pas qu'elle doive ce genre de truc à son père, il suffirait qu'elle coupe complètement les ponts avec lui. Je ne sais pas ce qui les lie, mais j'aimerais la voir libre. Sa main se pose délicatement sur le haut de mon torse et elle relève la tête pour pouvoir me regarder dans les yeux, le visage proche du mien.

- Tu peux venir avec moi si tu veux.
- Euh...

Elle est vraiment sérieuse. Merde. Elle l'est. J'ai déjà pas envie de voir mon propre père... Et rencontrer les parents de la fille avec qui je sors officiellement dans les magazines mais pas officieusement, c'est un peu bizarre. Ou même beaucoup. Ça va trop vite, c'est pas ce que je voulais.

Viral semble remarquer ma réaction car elle lâche un petit rire amusé.

- Détends-toi. Ce serait important si je me souciais de l'avis qu'il pouvait avoir sur toi, mais vu que je m'en fous, c'est qu'un dîner comme un autre, sans intérêt.
- Donc tu m'invites parce que t'as peur de t'emmerder ?

Je sais pas pourquoi mais cette perspective me plaît déjà plus que la première. Je dois être bizarre.

- Exactement. Et comme ça on pourra toujours s'éclipser dans mon ancienne chambre...

Elle ponctue la fin de sa phrase par un baiser sur mon torse et elle grimpe complètement sur moi pour s'allonger sur mon torse. Son bassin contre le mien... Je dois pas penser à ça. Putain, c'est dur de se concentrer quand elle est à poil sur moi, et je suis sûr qu'elle le sait pertinemment.

- Alors ? Tu veux venir ? demande-t-elle d'un air faussement angélique.
- Redemande-moi quand tu seras plus sur mon érection, grogné-je en me retenant de la retourner sur le lit.
- Une érection ? Où ça ? On la sent à peine, se moque Viral, l'air mutine.

Je la dévisage, sourcils levés, avant de la faire basculer sur le côté. Elle éclate de rire sous la surprise.

- Retire ce que t'as dit.

– Hum... Non.

Un air de défi prend place sur son visage, défi que je compte bien relever. Elle va retirer ce qu'elle a dit, j'utiliserai même ses points faibles s'il le faut.

Je m'approche doucement de sa peau sous son regard brûlant et je dépose mes lèvres sur sa poitrine avant de venir en lécher le bout pendant que ma main descend lentement vers son intimité. Je ne la touche pas, je ne fais que la frôler, assez pour lui donner envie de céder.

Mon pouce tourne autour de son clitoris et quand Viral essaie de soulever son bassin, j'arrête tout.

– Alors ? Tu retires ce que t'as dit ?

Ses yeux sont remplis de désir, mais ce sourire mutin ne quitte pas ses lèvres. J'ai face à moi une adversaire à mon niveau.

– Non. Toujours pas.

– Je peux jouer comme ça longtemps, tu sais.

– Je m'en fous complètement, si tu savais. T'as la mémoire bien courte, Lowen.

Et pour appuyer ses dires, elle me fait basculer sur le côté pour se retrouver libre de tout mouvement. Quand je comprends ce qu'elle compte faire, je plonge la tête dans mon oreiller. Bordel de merde, elle recommence. Que quelqu'un me tue.

Comme à l'hôtel, elle s'occupe d'elle seule. Ouais, j'avais carrément oublié qu'elle m'avait mené à la baguette comme ça, mais visiblement, elle l'avait gardé bien précieusement dans un coin de sa tête pour recommencer si l'occasion se présentait...

Je passe les minutes suivantes la tête dans l'oreiller, à l'écouter gémir toute seule, sans bouger. Je sais très bien qu'elle va se venger en

m'envoyant chier si je tente quoi que ce soit, alors autant me résigner et attendre que cette douce torture se finisse.

Note à moi-même : ne pas jouer avec plus fort que soi.

Quand tout s'arrête, j'ose à peine relever la tête. Je l'imagine en train de me fixer, avec son sourire de vainqueur sur les lèvres. Mais je finis quand même par céder et j'avais raison.

Elle a les joues rougies mais, bordel, elle est encore plus belle comme ça, sauf que je rêve de lui faire avaler son air moqueur, qu'elle arbore toujours quand elle gagne face à moi.

- Je crois que t'as encore perdu, Lolo.
- M'appelle pas comme ça.
- Mauvais perdant ?

Je grogne pour toute réponse. Ça m'énerve qu'elle gagne toujours. Mais je crois que c'est pour ça que je l'apprécie aussi. Parce qu'elle me laisse pas tout diriger, qu'elle sait s'affirmer, penser par elle-même. Elle a du caractère et sait me dire non, c'est rafraîchissant. C'est un truc que j'aime, curieusement.

On finit par ne plus rien dire, simplement les yeux dans les yeux et le visage non loin de l'autre. Nos souffles s'entremêlent et elle me sonde du regard avec attention. L'expression « le calme après la tempête » prend tout son sens. On peut se chercher, que ce soit verbalement ou sexuellement, et être tout à fait calmes juste après. C'est bizarre, mais je crois que ça nous ressemble.

La main de Viral se dépose sur ma joue au bout d'un certain temps, ses prunelles plantées dans les miennes.

- Tu sais, j'aimerais vraiment que tu viennes avec moi jeudi.
- Pourquoi ?

Je pose ma main sur la sienne et j'enlace nos doigts. Un geste que je n'aurais jamais fait avant. J'aurais pas non plus sérieusement pensé à accompagner une fille chez ses parents pour Thanksgiving... Les choses évoluent, et rapidement. En un mois, elle a réussi à changer beaucoup de choses en moi, en bien. Je préfère la personne que je deviens à celle que j'étais, ça fait du bien de se poser parfois.

– J'ai prévu de couper les ponts avec mon père. T'as raison, je veux passer mon permis, avoir une voiture, pouvoir sortir avec qui je veux...

– Sortir avec qui tu veux, tu parles pas de n'importe qui, rassure-moi ?

Je l'ai interrompue mais j'ai besoin de savoir. Je sais qu'on a pas parlé du statut de notre relation, mais j'ai peur qu'on soit pas sur la même longueur d'onde. Mais Viral m'embrasse délicatement et me détend un peu par la même occasion.

– Figure-toi que le type avec qui je sors est quelqu'un d'assez jaloux. La preuve, il a été jaloux de mon frère. Donc quand je dis « qui je veux », ça veut dire « le Lowen que je veux ». Maintenant que t'es rassuré, je peux continuer ?

Je souris bêtement et sincèrement avant d'opiner. Ouais, elle peut continuer. Maintenant que je sais que pour elle aussi cette relation est sérieuse, elle peut me dire n'importe quoi. Je sais qu'on va pas arrêter de s'engueuler, mais je m'en fous, j'aime notre relation comme ça, le sexe en plus évidemment.

– Ce que je veux surtout, c'est me dire que je passerai les prochaines fêtes, Noël, le nouvel an, avec tous ceux qui comptent pour moi. Hunter, Camille, ma future nièce, peut-être même toi. Mais je veux pas affronter mon père seule... J'aimerais bien t'avoir auprès de moi pour ça.

Ses mots me touchent sûrement plus qu'elle ne peut l'imaginer. Elle a besoin de moi et je suis prêt à lui offrir tout ce qu'elle désire si ça la rend heureuse.

Chapitre 26

La semaine a défilé à vive allure. Entre le tournage, mes nuits avec Viral et tout ce que j'ai eu à faire avant notre départ, j'ai pas eu beaucoup de temps de libre. J'ai évidemment prévenu mon père par message que je ne serais pas là pour Thanksgiving, je pense qu'il s'y attendait. Il m'a quand même demandé de l'appeler quand je pourrais. Ça ne m'enchante pas, mais c'est une concession que j'accepte.

Tout s'est enchaîné très vite, on a fait notre sac pour une nuit, on a réservé un hôtel à Boston, et on est partis tôt ce matin prendre l'avion pour se rendre chez son père. Viral a dormi pendant tout le trajet, la tête sur mon épaule, mais j'ai pas réussi à me détendre. J'ai pas eu le temps d'appeler le mien, mais maintenant qu'on a atterri, j'ai cinq minutes pour ça, histoire de m'en débarrasser et d'être tranquille.

Viral est en train de récupérer le bagage que nous partageons et je l'observe en attendant que mon père décroche, le téléphone collé à l'oreille.

- Lowen ?
- Salut, papa.
- Comment vas-tu ?

Sa voix est fatiguée, je sais que ça le touche que je ne sois pas là, mais j'ai été exclu de cette famille il y a des années, on peut pas réparer ça. Sa femme a fait trop de mal. Je crois que je pourrai jamais lui pardonner.

- Ça va, merci.

Je n'ai pas le temps de lui demander comment il va qu'il enchaîne. Il a visiblement un but précis en tête pour cet appel, c'était pas uniquement pour une question de politesse.

– Où es-tu ? J’ai appelé Jane mais elle m’a dit que tu ne passais pas Thanksgiving avec elle. Tu ne restes pas seul, quand même ?

Je sais pas s’il est inquiet ou simplement angoissé à l’idée que je préfère passer les fêtes seul qu’avec eux encore une fois. Il devrait avoir l’habitude, je décline toujours son invitation, peu importe mes plans. Je ne me vois pas jouer au fils modèle autour d’une foutue table pour lui faire plaisir alors que lui ne l’a jamais fait pour moi.

– Non, j’accompagne ma copine chez ses parents.

Ma copine. C’est la première fois que je le dis à voix haute. C’est bizarre mais je crois que ça sonne pas trop mal. Je suis même plutôt fier de pouvoir appeler Viral comme ça.

– Ta copine ? Celle des journaux ?

– Oui.

– Mais je croyais que c’était un énième coup de pub.

Mon père connaît ce genre de mensonge, c’est pas la première fois qu’on me crée une fausse relation, même si j’ai jamais eu à vivre avec quelqu’un avant.

– Non.

Je ponctue ma réponse d’un long regard vers Viral, qui vient de trouver notre sac et lève un pouce en l’air. Ouais, c’est clair que c’est plus de la comédie entre nous. J’en viens à me dire que je vais vraiment finir par tomber amoureux, si ce n’est pas déjà le cas. Et ça ne me dérange même plus. J’en suis même heureux, je crois.

– Est-ce que je pourrai la rencontrer ?

– Je ne sais pas, papa. Et tu sais pourquoi.

Un long silence s’ensuit. Je ne sais pas s’il pourra la rencontrer, c’est une étape importante après tout, mais je ne veux surtout pas que Viral rencontre Cassidy. C’est une vipère et il est hors de question qu’elle aille

cracher son venin sur ma copine. Je crois que je supporterais pas de la voir traiter Viral comme elle me traite moi.

Au bout de quelques secondes, mon père soupire profondément dans le combiné avant de reprendre la parole.

- J’aimerais vraiment que tu fasses des efforts pour supporter Cassidy.
- Comme elle en a fait avec moi ?

Mon père gronde à l’autre bout du fil, visiblement pas d’accord avec ma remarque. Elle m’a viré de chez moi quand j’étais gamin, elle n’a jamais voulu de moi, pas question que je lui pardonne alors qu’elle n’a pas changé. Je ne vois pas pourquoi je devrais faire des efforts pour être malheureux en allant chez eux.

- Ta sœur aussi voudrait te voir.
- N’essaie pas de m’amadouer avec Valéria, papa. Si elle veut me voir, elle est la bienvenue chez moi, je lui ai jamais interdit, mais je te rappelle que Cassidy ne m’a jamais autorisé à la voir plus que ça, même pour ses anniversaires. Va plutôt faire des reproches à ta femme.

Je m’en doutais que ça finirait comme ça. Nos conversations se finissent toujours en dispute. Mais il cherche, j’en ai marre qu’il me fasse des reproches alors que tout ce que j’ai fait, c’est partir de chez moi pour être plus heureux. Il avait qu’à faire quelque chose il y a des années. Maintenant, c’est trop tard.

- Lowen, tu peux pas continuer comme ça. On voulait juste t’avoir avec nous pour Thanksgiving.
- Ne dis pas « on », je sais très bien que Cassidy n’est pas pour.

C’est une conversation de sourds. Ça ne sert à rien que je continue, je préfère rejoindre Viral. Mon père ne prendra jamais ma défense auprès de sa femme, je me voile pas la face. Je m’y suis habitué il y a bien longtemps. Il aurait pu le faire quand j’étais gamin et qu’elle m’a éjecté, mais il a pas bougé un doigt. Alors qu’il arrête de jouer au père proche de son fils, ça ne marchera jamais.

- Je te laisse, papa, je vais rejoindre Viral.
- OK. J’espère que tu viendras pour Noël.

Qu’il compte pas sur moi. Mais je lui dirai plus tard, j’ai pas envie de me prendre la tête maintenant. Je glisse mon portable dans ma poche après avoir raccroché et je bouge enfin pour rejoindre Viral. Je vais pas penser à ça alors que je suis là pour elle et pour la soutenir.

Elle me voit arriver et me sourit gentiment. Si habituellement ce sourire me fait beaucoup d’effet, il n’atténue que peu mes préoccupations, que je préférerais voir disparaître. Mon père est un sujet sensible et je suis pas sûr d’être prêt à l’aborder, même avec Viral. Le gamin qui a été blessé par le comportement de son paternel il y a de ça quelques années est toujours quelque part en moi, rendant les choses plus compliquées qu’elles ne le sont déjà. Je n’ai pas envie d’aborder ce sujet aujourd’hui, alors que je suis là pour Viral.

- Ça a été ?
- Oui.
- Tu mens.

Je soupire mais je ne dis rien. Elle est pire qu’un détecteur de mensonges, mais ça n’empêche que je vois pas ce qu’il y a à dire.

Je lui prends le sac des mains pour la décharger et on avance jusqu’à la sortie où doit normalement nous attendre un chauffeur. Viral ne dit rien le temps que nous trouvions la voiture pour charger le sac et que nous grimpons à l’arrière, mais une fois la portière fermée, elle pose son menton sur mon épaule, prête à m’interroger. Je savais que son silence ne durerait pas.

- Tu m’as écoutée pour mon père, tu peux me parler du tien.
- Y a pas grand-chose à dire.
- Pourquoi tu veux pas passer Thanksgiving avec lui ? Et me dis pas que c’est pour moi, je sais que c’est faux.

Je détourne la tête vers la fenêtre pour fuir son regard trop appuyé. J'ai pas envie de lui raconter ce genre de truc, j'ai peur qu'elle finisse par me voir comme le mec pas assez bien pour que son père se batte pour lui. Je veux pas me replonger dans ce genre de souvenir. Mais je sais très bien que Viral va pas lâcher l'affaire.

- Parce que je veux pas voir sa femme.
- La mère de ta sœur ?
- Oui.

Elle lâche simplement un petit « hum », visiblement peu convaincue.

- Et qu'est-ce que tu lui reproches ?
- Beaucoup de choses. Je vois pas pourquoi ça t'intéresse.
- Arrête de faire ça.
- De quoi tu me parles ?

Je me détourne du paysage qui défile sous mes yeux pour la regarder. Je vois pas ce que je fais de mal, j'ai le droit de ne pas vouloir parler. Viral s'est détachée de moi même si ses yeux sont toujours ancrés dans les miens.

– Tu te braques dès que tu veux pas parler. Je te l'ai déjà dit : je cherche juste à te connaître.

Face à mon silence, Viral soupire profondément et ferme les yeux en calant sa tête contre la vitre, elle a l'air déçue que je ne me confie pas... J'ai pas l'habitude de parler de ce genre de choses. Seuls Jane et Miles sont au courant, et encore, c'est pas un sujet qu'on aborde souvent. Mais je comprends le point de vue de ma chieuse... J'étais bien content qu'elle me parle d'elle, je peux pas lui en vouloir. Si ce qu'elle veut vraiment, c'est apprendre à me connaître, alors qu'il en soit ainsi, je suis prêt à lui raconter...

– Mes parents ont divorcé quand j'étais gosse, et j'avais 8 ans quand mon père a rencontré ma belle-mère.

Ma voix à peine audible brise le silence, et les paupières de Viral se soulèvent pour dévoiler ses deux iris noisette dirigés vers moi. J'ai toute son attention et j'avoue que ça me met un peu mal à l'aise, même si ça ne m'empêche pas de continuer.

– Au début elle était gentille, elle jouait à la maman, mais je l'aimais pas trop, quelque chose me dérangeait. Peu de temps après sont arrivées sa grossesse et la naissance de ma sœur. Elle en a plus rien eu à foutre de moi et m'a bien fait comprendre que je n'étais plus le bienvenu. C'est pour ça qu'on est si proches avec Jane, j'ai passé la majorité de mon temps avec elle.

La main de Viral se pose doucement dans la mienne jusqu'à entremêler nos doigts et je fixe nos mains jointes sans pouvoir m'en détacher. Elle semble triste pour moi, mais je ne vois aucune pitié sur son visage, ma peur commence à disparaître même si la tristesse que je peux ressentir à ce souvenir reste en moi. Ça fait même du bien de raconter ça à quelqu'un.

– Et ton père ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Rien. Il a laissé Cassidy m'éloigner. Ma mère était loin, je la voyais peu, j'avais que mon oncle et ma tante. Et aujourd'hui, il voudrait qu'on fasse comme si de rien n'était... C'est impossible.

Ça me fait du mal de l'admettre. Mais c'est la vérité. Je peux pas revenir vers lui en sachant qu'il me fera toujours passer après. Il choisira sa nouvelle famille chaque fois, je n'y ai pas ma place. Alors si ça veut dire ne pas avoir de vrai père, c'est comme ça. Je me trouverai ma propre famille.

La main de Viral exerce une pression réconfortante sur la mienne, elle imagine même pas ce que son soutien peut représenter pour moi.

– Ta mère n'a rien fait ?

– Elle bossait beaucoup, on avait pas énormément d'argent, elle a pas vu les choses se faire. Et puis elle a déménagé à Miami avec son copain, et elle y est encore aujourd'hui. L'éloignement a pas aidé. Mais c'est une femme géniale, elle s'est démenée pour moi, pour me payer une bonne

école quand mon père s'occupait de sa nouvelle femme, je lui dois beaucoup.

Je m'en souviens encore, elle tenait absolument à m'inscrire dans le même établissement privé que Jane plutôt que dans une école publique, mais les frais étaient tellement élevés qu'elle a dû prendre un second travail. Je me suis senti mal au début, mais je me suis démené à l'école ensuite pour qu'elle soit fière de moi. J'ai obtenu mon diplôme avec mention, et je crois que voir son expression si fière le jour de la remise a été le plus beau cadeau qu'on m'ait fait. Et évidemment, mon père n'était pas là. Encore un truc pour lequel je lui en veux.

Ma mère est une femme en or. Elle m'a toujours tout donné, elle est forte et aimante. Mais ça n'allait plus entre elle et mon père, ils se disputaient sans cesse et ont préféré se séparer d'un commun accord. J'étais même soulagé de les voir divorcer, les cris à la maison n'étaient plus supportables, j'en venais toujours à me réfugier chez mon oncle et ma tante pour rester avec Jane.

Ma mère a fini par retrouver quelqu'un avec qui elle est toujours aujourd'hui, même si elle a préféré ne pas se remarier. Phil est un chic type. Il est drôle, quoiqu'un peu lourd dans son humour, mais je l'aime bien. Ils ont déménagé à Miami quand j'avais 14 ans, et même si je ne les vois pas aussi souvent que je le voudrais, je suis toujours heureux d'aller chez eux.

Mais je ne peux pas en dire autant de mon père.

Sa femme, Cassidy, a toujours essayé de jouer à la maman avec moi. J'avais 8 ans quand ils se sont rencontrés et pour moi j'en avais déjà une, pas question qu'une intruse la remplace. Quand ma sœur, Valéria, est arrivée, Cassidy m'a évincé. Je n'étais plus que le fils de son mari, une tache dans le décor maintenant qu'elle avait sa propre progéniture. Mais même si mon père ne m'a jamais traité comme elle, je n'étais plus réellement chez moi.

J'ai fini par passer plus de temps chez Jane que chez moi et un fossé s'est créé. Mon père tente régulièrement de m'inviter, souvent en utilisant Jane, mais je suis toujours réticent. Rien que l'idée de lui présenter Viral ne m'enchanté pas.

Viral dépose de nouveau sa tête sur mon épaule, nos mains toujours jointes, pendant que la voiture roule rapidement sur l'autoroute.

– Tu sais, je pense sincèrement que les amis sont la famille que tu choisis. Tu as Jane et Miles, et si c'est comme ça que t'es heureux, ne change rien.

Je souris comme un idiot. Elle a raison. Les liens du sang sont forts, mais nos sentiments le sont tout autant. Jane est de ma famille, mais elle est avant tout ma meilleure amie, au même titre que son mari. Ils sont ma famille, je sais pas ce que je ferais sans eux. Et j'espère qu'un jour Viral et moi on sera assez proches pour qu'elle en fasse partie.

Je lâche sa main pour pouvoir encadrer son visage et je l'embrasse avec toute la gratitude que je peux ressentir. Un simple baiser, sans fioritures. Qui aurait cru qu'on se parlerait comme ça y a un peu plus d'un mois ?

Quand je détache mes lèvres des siennes, Viral sourit d'un air espiègle.

– Tu vois, c'était pas si dur de parler, se moque gentiment ma chieuse.

– Dit celle qui m'a pas tout dit au début, rétorqué-je en levant les yeux au ciel.

– Je te faisais pas confiance, surenchérit Viral.

– Parce que maintenant oui ? demandé-je pour le plaisir de l'entendre, connaissant déjà la réponse.

– Peut-être bien.

Elle lève un sourcil en disant ça mais je sais qu'elle me fait confiance. Autrement elle m'aurait pas demandé de venir et m'aurait pas confié des choses sur elle.

Après ça, aucun de nous deux ne reparle. Ma main sur sa cuisse, on reste dans un silence agréable, l'un contre l'autre, comme n'importe quel couple normal. Je n'arrête pas de la regarder du coin de l'œil, j'observe son visage se fermer ; plus on approche de chez son père, plus elle se transforme en quelqu'un d'inaccessible. Je dois avouer que ça m'inquiète de voir l'effet que son père peut avoir sur elle. Je n'ai jamais rencontré de personnalité politique, et je dois avouer que je n'en ai pas spécialement envie, je ne suis là que pour Viral.

Quand on se gare enfin devant cette énorme propriété, Viral n'attend pas que le chauffeur lui ouvre qu'elle sort déjà sans un regard pour moi. Je ne m'attarde pas non plus, je contourne la voiture pour rejoindre Viral qui fait les cent pas face à l'entrée de cette baraque qui fait sûrement deux fois la taille de la mienne.

J'enroule délicatement ma main autour de son poignet et je le ramène à moi. Sa joue s'écrase sur mon torse tandis que je l'encercle de mes bras.

– Qu'est-ce que tu as, mon ange ?

Son visage se relève vers le mien et je n'aime pas ce que je vois. Je retrouve la Viral du début, celle fermée qui se cache derrière son foutu caractère et son humour. Ses yeux ne pétillent pas, son visage est neutre, ça ne lui ressemble pas. On dirait qu'elle érige un mur entre elle et les autres.

– Rien.

La communication entre nous est un truc à travailler...

Je passe doucement ma main sur sa nuque et je scelle nos lèvres dans l'espoir de la ramener à moi telle qu'elle est, de la sortir de ses pensées en lui montrant que je suis bel et bien là. Elle ne répond d'abord pas, complètement stoïque, jusqu'à ce que ma langue passe la barrière de ses lèvres. Elle semble reprendre ses esprits car ses mains passent dans mon dos. Je ne comptais pas m'écarter d'elle, mais quand plusieurs larmes salées se mêlent à notre baiser, je m'écarte pour la contempler.

Elle pleure, en silence, mais elle pleure. J'aime pas la voir comme ça. Mon pouce essuie ces perles d'eau salée, un sourire désolé sur mes lèvres.

– Parle-moi, mon ange.

Si au début ce surnom était là pour l'embêter, aujourd'hui je l'utilise pour la réconforter. Elle se passe une main sur le visage, comme en proie à un dilemme intérieur avant de reprendre.

– J'ai peur de le voir. C'est toujours la même chose. Il me rabaisse car je n'ai pas fait les études qu'il souhaitait, et cette année il va forcément me rabaisser sur mon travail. C'est pas tant son avis qui me touche, c'est cet acharnement moral à me faire me sentir... nulle.

Viral, cette femme qui a toujours confiance en elle, celle-là même qui cache un cœur en or derrière ses airs inaccessibles, a un abruti pour père. Je ne comprends pas que des gens si cons puissent avoir des enfants merveilleux. Il ne mérite pas une fille comme elle, il ne mérite même pas son rôle politique... S'il n'est pas capable de prendre soin de sa famille, il prendra jamais soin de son État.

Mais surtout, il devrait être fier de la femme qu'est devenue Viral. S'il ne le voit pas, c'est qu'il est soit aveugle, soit complètement con.

– Tout à l'heure, tu m'as dit que les amis sont la famille que nous choisissons, ça vaut pour toi aussi. Hunter doit être fier de toi, Camille l'est forcément et... Je le suis aussi. Ma partenaire d'écran est talentueuse, ne l'oublie pas.

Le voile qui obstruait ses beaux yeux disparaît peu à peu pour laisser place à un regard triste et sincère. Mais elle est pas seule, si je suis là, c'est pour elle et je vais pas la lâcher.

– Alors on va rentrer, tous les deux, on va dire ses quatre vérités à ton père et on repartira, ensemble, pour l'hôtel. Tu te sens prête ?

– Non. Pas du tout. Mais il le faut bien.

Sa main dans la mienne, nous avançons jusqu'à la porte d'entrée, que nous ouvre un homme en costume. L'ambiance est froide à l'intérieur, rien qui ne m'inspire la confiance, mais je suis là pour Viral et je ne compte aller nulle part.

Chapitre 27

Nos pas résonnent dans le hall d'entrée au fur et à mesure que nous avançons pour rejoindre les parents de Viral. L'homme qui nous escorte ne pipe pas un mot, il se contente de marcher en silence. Charmant. La seule chose qui crée un peu de chaleur ici, c'est la main de Viral qui accroche fermement la mienne.

Nous débouchons sur une grande salle où trône une énorme table en bois tout en long. Digne des films. La pièce est vide, seuls quelques tableaux de mauvais goût décorent les murs. Si Viral a grandi ici, je comprends qu'elle soit partie, on se croirait dans un film d'horreur. Ça ne ressemble en rien à un foyer où vit une famille. Ou alors, il s'agit de la famille Addams.

– Attendez ici, je préviens monsieur que vous êtes arrivés.

Je le regarde s'éloigner en me retenant de rire puis je me lâche quand il est hors de ma vue. Cette façon de parler si guindée m'amuse beaucoup.

– Waouh. C'est du niveau, là. Monsieur ? Sérieux ?

– Ouais. Mon père exige cette formalité...

– Ouais ben, qu'il s'attende pas à ce que je le respecte s'il n'en fait pas de même avec toi.

– Et c'est ça que j'apprécie chez toi.

Elle pose une main sur mon torse et m'embrasse chastement en se mettant sur la pointe des pieds au moment où une femme entre dans la pièce. La ressemblance avec Viral est frappante, c'est sûrement sa mère. Elle se précipite sur Viral et la prend dans ses bras, comme le ferait n'importe quelle maman. Mais je sais que ce n'est pas habituel, au manque de réaction de Viral et à son air surpris.

- Je dois absolument te parler.
- Quoi ? Pourquoi ?

Viral me cherche des yeux pendant que les miens fixent le dos de cette femme. Curieux bonjour.

- Je dois te parler. Mais pas ici.

Quand des pas pressés commencent à se faire entendre, la mère de Viral s'écarte vivement de sa fille comme si un câlin était interdit et prend un air angoissé.

Je détaille cette femme dont je ne connais même pas le nom. Elle est fine, très fine, rien à voir avec Viral et ses formes. Son visage est tout aussi fin, encadré par de longs cheveux châtons, et je croirais voir les yeux de Viral dans les siens. Cette femme a l'air fatiguée, malheureuse. Encore plus quand son mari entre dans la pièce, elle se ratatine instantanément. Exactement le même homme que sur les photos que j'ai pu voir. Un costume bleu marine, des cheveux grisonnants, assez grand, il est le cliché de l'homme politique. Son arrivée paralyse tout le monde, sauf moi.

- Bonjour, Vicky.
- Papa.

Elle se contente d'un signe de tête, pas d'accolade, rien. En même temps, je sais qu'elle a horreur de son prénom, ça doit pas aider. Son père la toise de façon hautaine, comme si le jean et le sweat de Viral n'étaient pas une tenue convenable. Moi, je la trouve belle. Au diable, ces convenances à la con.

Le gouverneur m'ignore, il ne me salue même pas.

- Et je peux savoir qui t'a permis d'amener ta distraction ?

Sa quoi ? Il vient de me traiter de distraction ou je rêve ? Je vais me le faire. Heureusement pour moi, Viral me calme en posant sa main sur mon

avant-bras.

- C’est mon copain, papa.
- Bien sûr. On en reparlera plus tard. Asseyez-vous.

Mais bien sûr. L’art et la manière de dire un « ferme ta gueule, j’ai raison » de manière polie. Mais Viral ne me laisse pas le temps de l’insulter qu’elle me tire jusqu’à deux chaises où nous nous asseyons, côte à côte, le gouverneur et sa femme en face de nous. Viral serre fort ma main, qu’elle vient d’attraper sous la table, mais mon regard reste fixé sur son abruti de père. Il croit tout savoir, alors qu’il ne sait même pas à quel point sa fille est talentueuse, et ne sait pas rendre sa famille heureuse.

- As-tu bientôt fini ton hobby ? Je veux que tu sois présente pour le gala de Noël.
- Ce n’est pas un hobby, c’est mon travail. Et Lowen, tu sais, celui que tu ignores, travaille même avec moi.

Il regarde enfin dans ma direction. Il se rend compte que j’existe ? Miracle. Même si ce n’est que pour me jeter un regard mauvais, que je lui rends avec la même intensité. Il devrait apprendre à respecter les autres avant d’exiger la même chose.

- Vous savez, votre fille est très douée dans ce qu’elle fait. Elle a sûrement une belle carrière devant elle.
- Et sur quoi jugez-vous cela ?

Son ton est froid, acerbe, il a l’air dégoûté par notre milieu ; pourtant, le sien n’est pas bien différent, sinon pire.

- Sur son jeu d’actrice.
- Bien sûr. Vous dites surtout ça parce que vous la sautez. C’est quoi, votre but ? Atteindre mon argent ? Si vous voulez, je vous paie pour laisser ma fille.
- Papa !

Viral paraît indignée, mais pas autant que moi. Je me lève d'un bond, tapant du poing sur la table et je le fixe dans les yeux. Jamais je ne ferais ça. Ses propos sont insultants à la fois pour moi et pour Viral.

– Sachez une chose, monsieur, si je suis avec Viral, c'est parce que j'ai de vrais sentiments pour elle. Je comprends que ce soit difficile à comprendre pour quelqu'un qui n'arrive même pas à aimer sa fille. C'est une chose de me manquer de respect, c'en est une autre d'insulter ma copine. Et vous voulez que je vous dise ? Votre fric, vous pouvez vous le foutre dans le cul. Parce que vous savez quoi ? C'est moi qui ai sorti votre fils de la merde pour Viral, avec mon argent, pas le vôtre. Vous savez de qui je parle ? Hunter. Celui que vous avez pas eu les couilles d'assumer.

Il fulmine, je le vois, et j'en suis fier. Il doit pas apprécier que je sache ce genre de choses. Viral est à présent debout près de moi mais elle ne m'interrompt pas, elle m'encourage presque. Son père s'est relevé à son tour, les poings serrés et la mâchoire crispée, il doit pas avoir l'habitude de se faire remettre en place. Tant pis pour lui.

– De quel droit parlez-vous de cette façon au gouverneur de cet État ?
– Vous voyez ? C'est ça, votre problème. Je parle pas au gouverneur, je parle au père de la fille dont je suis amoureux.

Amoureux. Merde. Je l'ai dit. Pas grave. On s'en fout.

– Et je me demandais, monsieur le gouverneur, vous pensez que ça aurait quel impact sur votre carrière si je racontais tout ce qui se passe ici sur les réseaux sociaux ? J'ai tout de même quelques centaines de milliers de followers... Sans parler des médias... Vous croyez que ça vous ferait perdre les élections ? Les rumeurs, ça va si vite...

– De quel droit osez-vous...

Je ne le laisse pas finir.

– Du même droit que celui qui vous permet d'oser manquer de respect à Viral.

– Vicky, tiens ton chien en laisse !

Mais quelle blague, ce mec ! Son seul point faible est sa carrière, il s'en cogne de sa fille ou de son fils. Il ne serait même pas assez bien pour une poubelle. Il suffit de parler politique pour le faire sortir de ses gonds, le reste il s'en moque totalement. C'est d'un triste.

Je m'apprête à répondre mais Viral s'avance, une expression encore plus furieuse que quand elle est en colère contre moi sur le visage.

– Mon chien ? Vraiment ? Et c'est comme ça que tu appelles maman ? Ta chienne ? Tu ne sais même pas ce que veut dire le mot respect, papa. La seule personne que tu aimes, c'est toi-même. De toute façon, je ne suis pas venue ici pour t'apprendre à me respecter, tu ne le feras jamais. Je suis venue te prévenir que tu ne me reverras plus.

Le gouverneur part dans un rire mauvais pendant que sa femme se tient en retrait, un air désolé sur le visage. Pauvre femme, réduite à ça... Réduite à vivre dans l'ombre d'un mari trop caractériel.

Le père de Viral ne se soucie même pas de son épouse, il est trop occupé à jouer au plus con.

– Tu ne peux pas, jeune fille. Si tu te permets de me faire ça en pleine campagne électorale, dis au revoir à ta carrière d'actrice.

– Non.

Le refus de Viral est clair, bien audible, et son père semble surpris par son audace. Voilà, ça, c'est ma copine. Forte, indépendante et tête de mule. C'est comme ça que je la connais et je veux pas qu'elle change pour un abruti.

– Tu peux me répéter ça, Vicky ?

– Je t'ai dit non. J'ai le rôle, tu ne peux pas me le retirer. Tu ne pourrais rien faire pour ça, et même si c'était le cas, je suis sûre que ta parole ne vaudrait rien face à celles des acteurs avec qui je travaille. Tu n'as plus d'ascendant sur moi. Ni financier, ni émotionnel, ni rien. Tu n'es plus rien. Maintenant si tu veux bien, on a mieux à faire que de s'attarder ici.

Discrètement, en arrière-plan, la mère de Viral lui fait signe de l'appeler, après quoi Viral prend ma main dans la sienne et nous tire jusqu'à la sortie de cette salle remplie de la colère et de l'amertume de son père avant que celui-ci ne nous interrompe.

– Si tu sors de cette maison, Vicky, pour partir avec ce moins que rien, tu ne remettras pas les pieds ici.

Viral s'arrête et me sourit sans se retourner. Elle a l'air de retrouver sa joie de vivre en ayant retiré ce poids de ses épaules, et je reconnais cet air espiègle ; elle prépare un truc. J'en ai la preuve quand elle m'embrasse avec fougue juste devant son père. C'est ce qu'on appelle lui faire un pied de nez comme il faut, et je suis pas contre participer à ça.

Elle s'écarte légèrement de moi pour me parler et que je sois le seul à l'entendre.

– Merci, Lowen.

Elle se retourne ensuite vers son père, l'air ravie.

– Je vais sortir de cette maison en sautant de joie. Avec la personne qui me rend heureuse, qui plus est. Tu ne me reverras pas, et ne t'inquiète pas, je dirai à Hunter à quel point il a de la chance de ne pas être officiellement ton fils.

Viral reçoit un signe de tête approuvateur de la part de sa mère et ça ne fait que lui donner le courage de partir. Sa main dans la mienne, je marche devant, en ignorant totalement l'homme censé nous escorter, suivi d'une Viral rayonnante. Une fois sortie, elle me saute au cou et s'y accroche comme on s'accrocherait à une bouée en plein naufrage.

– Merci d'avoir été là. Tu sais même pas à quel point ça compte pour moi.

Oh, si je le sais, parce que ça compte tout autant pour moi, et je compte bien le lui montrer quand nous serons à l'hôtel. Je ne sais pas si elle a

retenu le fait que je suis amoureux d'elle, mais on le saura vite, je compte bien le lui dire, qu'elle sache que je ressens sincèrement des choses pour elle. Si j'en étais pas sûr avant, je le suis maintenant. Cette rage que j'ai ressentie en entendant son père l'insulter de cette façon, on ne la ressent que pour les personnes à qui on tient vraiment, énormément. Et Viral est une de ces personnes à mes yeux.

Chapitre 28

À peine a-t-on passé les portes de la chambre d'hôtel que Viral se jette sur moi. Ses mains passent partout sur mon corps, ses lèvres goûtent ma peau et je ne tarde pas à en faire de même. Elle claque la porte avec son pied, ses mains trop occupées sur moi, et son haut ne tarde pas à disparaître dans l'excitation du moment, tant je suis pressé d'être en elle.

Je passe mes mains sous ses cuisses et je la soulève pour la caler contre le mur, mes lèvres dans son cou. Je ralentis le rythme, je l'embrasse doucement, tendrement, c'est ma façon à moi de lui montrer ce que je ressens sans utiliser de mots. Je reste un instant le nez dans son cou, avant de dévier mes baisers jusqu'à son décolleté. Je dégrafe son soutien-gorge par-devant et libère sa poitrine, sur laquelle je dépose un chemin de baisers, encouragé par les gémissements de Viral. Ses mains agrippent mes cheveux pendant que je m'attaque aux pointes durcies de ses seins jusqu'à ce que j'arrête de les titiller pour sceller nos lèvres.

Viral répond à mon baiser avec ferveur, les jambes serrées autour de moi et mon érection collée à son bassin.

– J'en veux plus...

Sa voix n'est qu'un murmure, mais j'entends très bien ce qu'elle me dit. Moi aussi, je veux plus. Je la veux tout entière.

– Ah oui ?

– Oui. Ne joue pas au con, cette fois...

Une menace plane dans ses paroles, je le sais. Mais je compte pas m'arrêter, pas aujourd'hui. Ni jamais, je le paie trop cher chaque fois.

– Non. Je compte te faire l’amour autant de fois que tu le voudras, cette fois-ci.

Ses yeux brillent d’une lueur nouvelle, son souffle est saccadé, je ne sais pas si c’est notre proximité ou ma déclaration qui la met dans cet état-là, mais je sais que j’adore la voir s’abandonner complètement dans mes bras.

Je la pose délicatement sur le lit, lui retirant ses vêtements un à un, caressant chaque partie nue de sa peau et embrassant toutes les zones érogènes de son corps. Viral accompagne mes gestes de gémissements et d’encouragements à continuer, de plus en plus impatiente.

– Lowen...

– Patience, mon ange...

– Je ne suis pas patiente.

Je lâche un rire léger, la bouche contre son ventre, elle en frissonne. Je sais qu’elle aime pas attendre, mais c’est ce qui rend les choses si délicieuses.

Je la débarrasse de la dernière barrière entre sa peau et moi, une fois son sous-vêtement en dentelle retiré, ma main glisse lentement jusqu’à son intimité. Viral ferme les yeux, se cambre quand ma main entre en contact avec ses lèvres humides et que je commence à caresser cette boule de chair gonflée. Cette fois-ci, je ne vais pas m’arrêter.

Je fais ensuite glisser un doigt en elle, puis deux, je les bouge dans un long mouvement de va-et-vient que Viral accueille chaque fois avec plaisir. Quand je la sens se contracter, toute proche du bord du gouffre, j’arrête et je me redresse pour attraper une protection.

– Non ! Si tu t’arrêtes encore, je te jure que je te tue.

Je ne peux pas m’empêcher de rire face à sa menace. Oui, j’ai abusé la dernière fois en la laissant frustrée, mais je le ferai pas deux fois.

– Je te l’ai dit, je ne m’arrête pas.

Je me relève pour pouvoir retirer mes vêtements à mon tour et libérer mon sexe avant de me replacer au-dessus d’elle, le préservatif déroulé sur mon érection. J’entre en elle d’un coup de bassin lent, mais je ne tiens pas longtemps à ce rythme, j’accélère rapidement et Viral ne semble pas s’en plaindre. Ses jambes autour de ma taille m’encouragent.

Des gestes peuvent dire beaucoup, parfois bien plus que de simples mots.

Complètement allongée sur mon torse, Viral joue avec mes cheveux. Il n’est pas bien tard, le soleil est encore levé, mais on a passé une bonne partie de l’après-midi à paresser dans ce lit d’hôtel. Je n’ai pas vraiment l’intention de bouger d’ici pour aujourd’hui, mais peut-être que Viral aimerait autre chose.

– Tu veux faire un truc pour Thanksgiving ?

Je m’en fous de pas manger de dinde, je suis très bien là où je suis. Je veux juste m’assurer que Viral pense la même chose. Rester dans ce lit, avec elle, est sûrement la meilleure chose que je puisse faire aujourd’hui.

– Non. Je suis bien ici. Sauf si toi tu veux sortir évidemment.

Mes doigts suivent paresseusement la ligne de sa colonne vertébrale. Nan, j’ai clairement pas envie de bouger

– Entre une dinde et toi, le choix est pas difficile.

– Tu me choisis moi ?

– Non. La dinde.

Faussement outrée, Viral me frappe le torse du plat de la main. Elle place son visage au-dessus du mien, l’air moqueuse, comme toujours.

– Donc c’est d’une dinde que t’es amoureux ?

Aïe. C’est bas de m’envoyer ça dans la tête. Et dire que je pensais qu’elle y avait pas fait attention, c’est raté.

– Peut-être bien. Ou peut-être que j’ai fait la bêtise de tomber amoureux d’une emmerdeuse.

– Amoureux hein ? C’est pas toi qui disais que c’était pas ton truc, les relations amoureuses ?

Elle se fout de ma gueule ou je rêve ? Qu’elle pense pas que je vais me laisser faire. Dire que j’avais pensé le lui dire dans une situation plus romantique. On est destinés à faire tout de façon atypique, je crois.

– Et c’est pas toi qui disais que tu coucherais jamais avec moi ?

– C’est vrai. Mais il n’y a que les cons qui ne changent pas d’avis. Je crois qu’on est quittes à ce niveau-là.

Elle sourit et approche encore un peu plus son visage du mien. Nos souffles s’entremêlent, mes yeux fixent ses lèvres, je ne serai jamais rassasié d’elle. Mais Viral s’arrête.

– Dis-le-moi.

– Quoi ?

– Que tu es amoureux de moi.

Je lève les yeux au ciel. Y a vraiment qu’elle pour me demander un truc pareil dans ce genre de moment. Et y a que moi pour accepter sans broncher. Ma main passe sur sa joue jusqu’à atteindre sa nuque pour la caresser.

– Je...

Sonnerie de téléphone. C’est une blague ? Qui vient de gâcher ma déclaration ? Viral se retient de rire.

Elle ne se lève pas et ne répond pas à son portable, attendant patiemment que la sonnerie finisse pour qu'on reprenne. Mais à peine le son est arrêté qu'il reprend de plus belle. Viral fronce les sourcils et se relève, nue, avant d'enfiler mon tee-shirt et de décrocher son téléphone.

– Allo ?

Je me demande qui c'est.

– Non, bien sûr que non. Tu me déranges pas.

Si, cette personne dérange. Elle a gâché mon moment. Viral se tourne vers moi avant de rejoindre le lit pour s'allonger de travers sur celui-ci, la tête contre mon ventre. Elle fixe le plafond, le téléphone près de l'oreille, et j'entends une femme lui parler. C'est pas bien dur de comprendre qu'il doit s'agir de sa mère.

– Quoi ? Pourquoi t'as fait ça ?

Les sourcils de Viral se froncent, elle a l'air un peu perdue par ce que lui raconte sa mère. Je pose ma main sur son bras en signe de soutien et elle l'attrape pour la prendre dans la sienne sans pour autant me regarder, concentrée sur sa conversation.

– Merci, maman, mais tu devrais faire la même chose. Si tu as un problème, viens me voir à LA.

La conversation ne dure pas plus, Viral raccroche et fixe son portable un instant comme si celui-ci venait tout droit de Mars, et ça ne fait que m'intriguer un peu plus.

– C'était pour quoi ?

– Me dire que j'avais eu raison et qu'elle avait viré la totalité de mon compte en banque d'avant mon départ sur celui d'aujourd'hui. J'avais pas tout récupéré à l'époque...

– Donc tu es complètement libre ? Plus de pression de ton père ?

– Ouais. Je crois bien, ouais.

Un large sourire apparaît sur son visage et elle grimpe à califourchon sur moi, mon haut relevé sur mon ventre, une main posée sur mon cœur, qui bat bien trop vite chaque fois qu'elle est près de moi.

– J'ai un truc à te demander.

– Je sais, tu veux que je te le dise. Oui, Viral, je suis amoureux de toi.

Elle secoue la tête en riant, j'aurais jamais cru lui dire les choses de façon si détendue et encore moins qu'elle rirait pour ça. Mes bras sont croisés derrière ma tête, et Viral est plus qu'à l'aise sur moi, souriante à souhait. Je ne veux jamais que ce moment se finisse.

– Oui, moi aussi. Mais c'est pas ça que je veux te demander.

– Ah ?

Je sens la couille arriver ; si ça se trouve, elle va encore me demander un truc tordu. Mais pour une fois, elle est tout à fait sérieuse, cette lueur espiègle toujours présente dans son regard n'est pas là. De toute façon, elle pourrait me demander la lune que je dirais oui.

– Je veux passer mon permis. Tu m'apprendrais à conduire ?

– Ouais. Bien sûr.

Je m'attendais à pire. Je lui aurais proposé de toute façon. Mais en voyant ses lèvres pincées et ses yeux qui commencent à pétiller, je sais qu'elle a un autre truc à me demander.

– Qu'est-ce que t'as encore ?

– Je veux apprendre à conduire...

– Oui, j'avais compris, mon ange.

– ... sur ta voiture.

– Ah non !

Je me redresse subitement, manquant de la faire tomber, mais je la rattrape de justesse d'un bras dans son dos. Ma voiture, c'est une demande plus loin que la lune, donc c'est non. Viral ne se démonte pas pour autant, elle noue ses bras derrière ma nuque, une moue qu'elle croit sûrement

irrésistible sur le visage. Elle perd son temps, personne ne touche à mon Aston.

- S’il te plaît ?
- C’est non.
- Tu veux pas prêter ta voiture à ton amoureuse ?
- Non.
- Allez...
- C’est non, Viral.
- Je te ferai changer d’avis.
- Même pas en rêve.

On reste l’un contre l’autre à se défier du regard un petit moment. Elle tente de me déstabiliser avec ses mains qui parcourent mon corps, mais c’est pas ça qui m’achève, je finis par céder face à son air de chien battu.

- T’es une emmerdeuse, Viral.
- Ça veut dire oui ?
- Seulement après ton permis. Et si tu l’abîmes, je brûle tes livres.

Elle pousse un cri de victoire et m’embrasse passionnément. Va en falloir des baisers comme ça pour rentabiliser la faveur que je lui fais. Même Miles, qui conduit comme un pro, a pas le droit d’y toucher. Qu’elle y voit la une preuve de mes sentiments.

Quand elle se remet enfin de mon « oui », son sourire se fait immense, et je crois que ça vaut tout l’or du monde.

- Tu veux un secret ?
- Non. Mais tu vas me le dire quand même.
- J’étais pas sérieuse en te demandant ça. Mais maintenant que t’as dit oui, je le suis.

Je vais la tuer.

Je nous retourne sous ses rires incessants que je fais taire de ma bouche. Elle est complètement barge comme nana, et le pire, c’est que j’adore ça.

Je me fais avoir chaque fois avec elle.

Dieu sait que je voulais pas d'elle au début. Je crois que j'aurais tout fait pour m'en débarrasser, mais bien sûr, tout se passe jamais comme prévu. On s'est engueulés, je lui en ai voulu, elle m'en a voulu à son tour, on a bien failli ne pas se réconcilier quand elle est partie, mais si c'était à refaire, je referais absolument tout si ça m'amène ici, aujourd'hui, avec elle dans cette chambre d'hôtel, plus heureux que jamais.

Chapitre 29

Debout devant ma porte d'entrée, je reste figé sans savoir quoi faire. Voilà maintenant une semaine que notre film est disponible dans les salles de cinéma et qu'il cartonne. Si le début du tournage a été plutôt compliqué, la suite a été bien plus simple. C'est toujours aussi facile de s'engueuler avec Viral, alors le rendu à l'écran est plus que crédible, et pour les scènes où les rapprochements physiques étaient de mise... on a peut-être dérapé plus d'une fois, mais le résultat n'en reste pas moins une fierté pour toute l'équipe. Viral a déjà eu plusieurs propositions pour la suite de sa carrière, ce film l'a lancée et je ne peux qu'être heureux pour elle, même si j'ai pas forcément envie de la voir embrasser quelqu'un d'autre, même pour de faux.

Deux mains viennent brusquement me pousser dans le dos, me tirant de mes pensées, et je me retourne pour coincer Viral contre moi. Celle-ci sourit d'un air moqueur.

– Tu comptes bugger encore longtemps ou tu vas bouger ? raille ma chieuse.

– T'aurais pu me prévenir, râlé-je entre mes dents.

– Pour que tu te barres en courant ? Prends-moi pour une idiote aussi ! dit-elle en levant les yeux au ciel.

Le pire, c'est qu'elle a raison. Si j'avais su avant, je serais même pas venu. Jane a organisé une fête chez moi, avec tout notre entourage, pour Viral et moi, pour fêter notre réussite avec ce film. Mais ma copine a eu la brillante idée de rajouter une invitée à la liste sans me prévenir. Ma mère se trouve derrière la porte de ma villa, et j'ai pas encore eu le courage de la passer, j'étais pas vraiment préparé. Je suis pressé de la voir, même heureux, mais ça fait pas mal de temps que je ne l'ai pas vue physiquement. Le seul point positif là-dedans, c'est que Viral n'a invité

qu'elle. Mon père a rencontré Viral il y a un mois à force d'insistance, rapidement autour d'un café, et je ne l'ai pas revu depuis. Nos relations ne s'arrangeront jamais, mais ça ne m'atteint plus. J'ai ma propre famille, c'est tout ce qui compte. Quant à ma belle-mère, elle ne fouta jamais les pieds ici, mais elle a malheureusement interdit à ma sœur de venir malgré l'invitation que j'avais moi-même envoyée pour Valéria. Je me suis fait une raison, nous n'aurons jamais de vraie relation fraternelle.

– Allez, Lowen... On va pas rester dehors toute la journée, sérieux, commence à râler Viral, toujours coincée entre mes bras.

– C'est juste que ça fait longtemps que j'ai pas vu ma mère. Je sais même pas comment réagir, me confié-je à elle.

– Tu l'as eue au téléphone hier, c'est pas bien compliqué ! Tu restes toi. Chiant, borné et un brin marrant. Mais vraiment juste un chouïa.

– Attention, mon ange, je vais finir par croire que tu m'aimes, commencé-je à me moquer gentiment, les yeux dans les siens.

Je change de sujet volontairement. J'aime l'embêter là-dessus depuis quelque temps. Elle a chopé la grippe il y a pas longtemps et entre deux pics de fièvre, elle m'a lâché un « je t'aime » que j'adore lui rappeler. Les yeux de Viral se plissent pour me lancer des éclairs pendant que je souris de plus belle. J'aime tellement l'énervé. Je lui laisse pas le temps de me contredire que je l'embrasse rapidement sur les lèvres avant que Viral ne me repousse en riant.

– Pas que je n'aime pas quand tu m'embrasses, mais tu changes de sujet. S'il faut, je te traîne de force à l'intérieur.

Je soupire doucement en me retournant vers la porte comme si celle-ci était à l'origine de tous mes problèmes. Viral enlace doucement ses doigts aux miens en un soutien silencieux et ouvre la porte pour m'attirer à l'intérieur. Camille est la première à s'approcher de nous avec son ventre bien rond et serre ma copine dans ses bras avant d'en faire de même avec moi. Elle a passé beaucoup de moments avec nous ces derniers temps et je crois même qu'on est devenus amis. Malheureusement, je peux pas encore en dire autant du frère de Viral. Il est de nouveau sur pied, et l'annonce du

bébé a l'air de l'avoir rendu un peu plus calme, même s'il a paniqué au début. Le courant passe difficilement entre nous. Il a du mal à apprécier ma relation avec sa sœur et j'ai du mal à oublier qu'il a foutu Viral dans la merde. Même si Lewis est toujours en liberté, il ne nous menace plus et n'a aucun contact avec Hunter ; je reste simplement sur mes gardes avec lui, je ne lui fais pas encore confiance. Ça s'arrangera peut-être un jour, mais pour l'instant on va se contenter de se supporter. Il vient embrasser sa sœur et me serrer la main, puis Viral m'emmène jusqu'à mon salon. Jane est assise sur les genoux de Miles, un verre de jus de fruit à la main, et mes yeux tombent sur ma mère, qui se dirige vers moi pour me serrer dans ses bras. Elle est plus petite que moi et ses cheveux semblent plus blancs que la dernière fois que je l'ai vue, mais elle reste toujours aussi belle.

Je la serre contre moi, ma tête posée sur la sienne et je profite simplement de sa présence, mon stress s'est complètement évaporé. Elle m'avait manqué, plus que je ne le pensais. Elle se recule et encadre mon visage de ses mains ridées, m'observant sous toutes les coutures avec ces mêmes yeux bleus que les miens.

– Si ta copine ne m'avait pas invitée, j'aurais pu attendre longtemps, Lowen !

– Il comptait le faire, je vous assure, je l'ai juste devancé, ment Viral pour m'aider.

– C'est gentil, jeune fille, mais je connais mon fils, il a jamais le temps de rien. Si les téléphones n'existaient pas, je ne saurais rien de sa vie, me reproche ma mère.

– Maman...

– Quoi ? Ose contredire ta mère !

Ma chieuse se fout ouvertement de ma gueule pendant que je lève les yeux au ciel. Je ne prendrai même pas le risque de contredire ma mère, elle est encore plus têtue que je ne le suis.

– J'attendais le bon moment, continué-je.

– C’est ça, oui. C’est pas au vieux singe qu’on apprend à faire la grimace.

Viral sourit en serrant ma main, je sais ce qu’elle attend. Elle veut que je la présente officiellement. Après que la carrière de son père fut définitivement tombée à l’eau, sa mère a demandé le divorce, alors Viral a tenu à me la présenter en bonne et due forme autour d’un repas. C’est une femme adorable et plutôt discrète, assez loin du caractère de sa fille, elle est charmante. J’étais carrément flippé qu’elle ne m’apprécie pas au début, mais je me suis vite rendu compte que ce n’était qu’une formalité. Je sais que ça lui tenait à cœur, à Viral, que je rencontre sa mère, alors je l’ai fait. J’ai juste mis plus de temps à me décider à lui présenter la mienne, alors elle a pris le taureau par les cornes elle-même.

– Maman, je te présente Viral, ma copine. Viral, je te présente ma mère, Danielle.

Viral s’approche doucement d’elle, hésitante, mais ma mère ne la laisse pas attendre bien longtemps et la prend dans ses bras comme elle le ferait avec moi. Je suis soulagé de voir que ma mère l’accepte si facilement, je n’en doutais pas vraiment, mais ça me fait quelque chose, je peux pas le nier. Je les observe un instant, tout sourire.

– Tata, je t’emprunte rapidement Lolo, entends-je dire Jane dans mon dos.

Je me retourne vers ma cousine, lui lançant un regard interrogateur. Elle sait que ça fait longtemps que je n’ai pas vu ma mère, je vois pas ce qu’il y a de si important pour qu’elle m’interrompe. Mais elle ne prend pas la peine de me répondre, m’entraînant jusqu’à mon bureau, dans lequel elle nous enferme.

– C’est quoi, le souci, Jane ? J’aurais aimé rester avec Viral et maman.

Ma cousine se triture les doigts en faisant les cent pas dans mon bureau. Je la suis des yeux, les bras croisés, de plus en plus paniqué, ça ne lui

ressemble pas. Elle finit par sortir son portable et me le tendre pour que je regarde dessus.

- Ouais, ben, c'est quoi ? lui demandé-je sans comprendre.
- Bon sang, mais t'es aussi con que ton meilleur ami, ma parole.

Elle s'approche de moi pour faire un gros zoom sur l'écran, mais ça ne m'aide pas vraiment.

- Qu'est-ce qui est positif ?
- Tu le fais exprès, rassure-moi ?
- Positif... Oh, merde !

Ma mâchoire se décroche et je regarde de nouveau l'analyse sanguine affichée sur l'écran. Merde. Jane va avoir un bébé. C'est un test de grossesse. Je relève la tête vers elle et je découvre ses yeux embués face à l'émotion. Elle me sourit faiblement et je m'approche sans attendre pour la serrer dans mes bras. Je pouvais pas être plus heureux pour elle, depuis le temps qu'elle et Miles attendaient ça.

– Je l'ai annoncé à Miles ce matin. Je voulais que tu sois le quatrième au courant.

Je me recule pour la toiser. Comment ça, le quatrième ? Jane semble comprendre ma question muette car elle essuie ses larmes avant de reprendre.

- Mes parents, Lowen. Je les ai appelés avant de venir.
- T'es dans la merde, je parie que ta mère est déjà partie faire les boutiques...
- Je viens de recevoir des photos de berceau... me confirme Jane.

Son air jovial trahit son ton faussement exaspéré. Elle passe les minutes suivantes à me parler bébé avant de me lâcher pour me laisser retrouver ma copine. Ma cousine rejoint son mari en souriant et je souris à mon pote pour le féliciter silencieusement. Il rayonne plus que jamais.

Viral rigole à gorge déployée avec tout le monde et je me joins à leur discussion. Viral semble être comme un poisson dans l'eau, entourée de tous les gens qui comptent pour nous, et mon cœur se gonfle d'un sentiment que je n'ai pas connu jusqu'ici et que je ne saurais même pas décrire. Je suis simplement heureux. Les membres de ma famille se comptent sur les doigts d'une main, mais qu'est-ce que je m'en fous ! On dit souvent qu'il vaut mieux privilégier la qualité à la quantité, eh bien, c'est ce que j'ai fait.

Viral est en train de se foutre de ma gueule en écoutant ma mère raconter des anecdotes sur mon enfance pendant que je l'observe en souriant. Je dois avoir l'air con à l'observer de cette façon, mais je m'en moque, parce que tout ce qui compte à mes yeux aujourd'hui, c'est elle. Mon actrice, ma chieuse.

Épilogue

Sept ans plus tard

Assis côté conducteur de mon Aston pour nous ramener chez nous, j'observe Viral regarder par la fenêtre de temps à autre. Elle chante à tue-tête dans la voiture et je souris. Après la fin du tournage de notre premier film, elle s'est définitivement installée chez moi, même si je l'ai un peu poussée à ne pas déménager. Rien n'a changé entre nous, on s'envoie des piques, on s'engueule, mais on s'aime.

On s'est créé notre propre famille entre Jane et Miles et leur petit garçon, et Camille qui a eu une petite fille avec Hunter il y a déjà un peu moins de sept ans. Les fêtes de famille sont bruyantes et fatigantes, mais c'est comme ça qu'on les aime.

En apercevant un restaurant au bord de la route, mon ventre gargouille.

– Tu veux pas qu'on s'arrête, mon ange ? J'ai faim.

– Encore ? Bordel, le syndrome de la couvade te réussit pas. Il doit rester de la glace à la maison.

Je souris. On a eu une surprise il y a six mois de ça. Nous faisons une énième partie de kart quand elle a fait un malaise au milieu de la piste. J'ai eu une frayeur monstre, je savais pas ce qu'elle avait et, en attendant les résultats de prise de sang à l'hôpital, j'étais terrifié à l'idée que ce soit quelque chose de grave. Quand les médecins nous ont annoncé que c'était dû à la grossesse, j'ai mis quelques heures à comprendre.

Curieusement, c'est Viral qui a mis le plus de temps à réaliser. On a jamais parlé d'avoir des enfants, on était heureux comme ça. On avait tous les avantages sans les inconvénients avec notre neveu et notre nièce, alors nous n'avions pas réfléchi à l'idée d'en avoir à nous.

Viral était angoissée au début. Elle avait peur de rater, comme son père l'avait fait avec elle, mais elle a vite compris qu'on apprend des erreurs des autres et que c'est pour ça que ni elle ni moi n'allions reproduire le tableau de nos parents. Je l'ai accompagnée à tous ses rendez-vous médicaux, et je crois que j'angoisse plus qu'elle de l'arrivée au monde de ce bébé.

J'ai fini par développer le syndrome de la couvade après quelques semaines. Le médecin m'a expliqué que parfois, quand la femme est enceinte, l'homme peut avoir les symptômes de la grossesse, comme les envies de nourriture. J'essaie de le contrôler, mais c'est plus fort que moi. J'ai eu faim toute la soirée.

On a passé les dernières heures à une remise de prix pour notre quatrième film ensemble ce soir, et celui-ci a obtenu le prix de la meilleure réalisation. Aucun de nous n'y croyait, mais bordel, qu'est-ce qu'on en est heureux. Viral s'est ramenée sur la scène avec son gros ventre, tout sourire, et je crois que c'était encore plus beau que de recevoir un prix.

Je me gare dans l'allée de la villa, là même où tout a commencé, et j'aide Viral à sortir de la voiture.

- Je suis pas empotée, Lowen.
- Non, juste énorme...
- Et toi, juste con.

Elle me jette un regard railleur et je souris de façon innocente. Elle sait que je la taquine là-dessus, ça lui donne une excuse pour m'insulter. C'est le genre de blague facile, et elle sait que je n'en pense pas un mot. Ça ne fait que la rendre plus belle.

- Si tu continues, je vais manger ta glace, tu vas pas comprendre.
- T'aimes pas la pistache.

Elle me tire la langue et avance vers la porte pour entrer après s'être foutue de moi, une main sur son ventre bien arrondi. Encore quelques

semaines et nous serons trois. C'est incroyable, je n'aurais jamais pensé en être là aujourd'hui quand nous nous sommes rencontrés.

Je rejoins Viral dans notre salon, déjà assise sur le canapé, après avoir récupéré son sac. Je retire ma veste pour la rejoindre et m'asseoir à ses côtés, sa tête sur mon cœur comme elle le fait toujours.

- Lowen ?
- Oui ?
- Tu veux plus ta glace ?
- Non, je suis bien, là.

Elle sourit tendrement, les yeux dans le vide, et mon regard se fixe sur les photos accrochées sur notre mur. On a pas mal voyagé pendant nos vacances. Aspen, Londres, Dublin et même Paris. Chacun de nos moments ensemble est immortalisé sur notre mur et j'aime les regarder. Mes yeux se posent sur la photo toute récente de notre bébé, la deuxième échographie que nous avons accrochée juste à côté d'une photo de nous en France.

La main de Viral encercle ma taille sur le cliché, exactement comme elle le fait à cet instant et je constate que rien n'a changé entre nous, même avec un bébé en route.

On pourrait croire qu'on se déteste plus que l'on s'aime à certains moments, mais c'est notre façon à nous d'exprimer nos sentiments. Qui aurait cru qu'un film pourrait changer totalement ma vie... Pas moi. Mais si je devais le refaire, je referais exactement la même chose en suivant à la lettre le script de notre vie commune.

FIN

Remerciements

Voilà le moment que je redoutais le plus : les remerciements. Quand j'ai commencé à écrire sur Wattpad, je ne pensais pas en arriver là. Alors, de là à écrire des remerciements ? Ça ne m'avait même pas traversé l'esprit. Aujourd'hui sort mon premier roman, *Play My Game*, aux Éditions Addictives, et je ne dirai jamais assez merci pour ça.

Quand l'histoire de Lowen et Viral a pris place dans ma tête, j'ai d'abord voulu l'écrire pour moi et pour quelques amies. Je voulais créer une histoire qui me donnerait le sourire en l'écrivant, et qui peut-être saurait procurer le même sentiment à ceux qui la liront. Cette histoire a pris vie sur Wattpad et continue son chemin aujourd'hui entre vos mains, et je ne vous en serai jamais assez reconnaissante.

Merci à mes lecteurs Wattpad qui m'ont soutenue du début à la fin de ce roman. Merci à mes amies, à ma meilleure amie, à ma famille qui ont cru en moi quand je ne l'ai pas fait. Merci, Caroline, ma bêta lectrice, et Leria pour ta relecture. Merci à mes amies auteures qui m'ont guidée dans cette aventure dont je ne connaissais rien. Merci, Alex, ma copine de collection, pour ton soutien pendant les corrections.

Merci, Quitterie, simplement pour ta présence tout au long de mes écrits.

Un grand merci à Marianne, mon éditrice. Travailler avec toi a été un plaisir, et j'espère renouveler cette expérience. Merci à toute l'équipe Addictives pour sa confiance, merci d'avoir donné vie à ce roman.

Et surtout, merci à tous ceux qui liront cette histoire. J'espère que Lowen et Viral sauront vous charmer, je vous les confie.

Disponible :

Secret Stepbrother

Calden est rebelle, en guerre contre le monde entier, et ne se soucie que d'une personne : sa petite sœur Cassie.

Son monde vole en éclats le jour où il apprend que son père biologique, qu'il n'a jamais connu, est le sénateur Jacobs : un homme politique puissant et déterminé à étouffer le scandale de cette révélation.

Entre les paparazzi qui lui pourrissent la vie et les frais médicaux de sa sœur qui s'accumulent, Calden est forcé de conclure un pacte qui va changer sa vie.

Le deal est simple : le sénateur Jacobs prend en charge les frais nécessaires à Cassie et aux études de Calden, en échange de quoi Calden devra se plier à une mascarade de famille heureuse et unie.

Un seul écart, et le deal est rompu.

Sauf qu'il y a Harper, la fille adoptive du sénateur.

Elle est mystérieuse, sensuelle, innocente... et interdite.

Pour elle, Calden serait prêt à rompre tous les pactes.

[Tapotez pour télécharger.](#)

**ERIN
GRAHAM**

Secret
STEBROTHER



addictives

Découvrez *Lover Next Door* de Marie Hayle

LOVER NEXT DOOR

Extrait premiers chapitres

ZRLI_001

« Une vie réussie est un rêve d'enfant réalisé. »

Janine Boissard, *Sois un homme, papa*, 2010

1

Charlie

Je n'ai jamais été le genre de fille à passer trois heures avant de prendre une décision, on peut même dire que je suis impulsive. Or, à cet instant précis, je fixe bêtement l'écran de mon téléphone portable, ne sachant pas quoi faire : annuler ma soirée ou pas ?

J'avale une gorgée de ma bière et regarde Don, le patron de l'établissement, mais aussi et surtout mon meilleur ami, servir les autres clients accoudés au bar. Depuis toutes ces années que je le connais, je considère toujours ce géant écossais aux cheveux auburn naturellement ondulés et au corps digne d'un athlète, comme la perfection faite homme.

Quelques minutes plus tard, Don revient se poster en face de moi.

– Petite bombe à dix heures, me chuchote-t-il en me faisant un clin d'œil complice.

Je souris, prends le temps de déguster la dernière gorgée de ma bière, pivote lentement sur ma gauche et découvre en effet un homme canon au possible : grand et baraqué, cheveux mi-longs, style sympa et gueule d'ange. Je me rince l'œil quelques secondes juste le temps que sa copine arrive et lui roule la pelle du siècle.

– Ça m'aurait étonné aussi, tous les mecs bien sont casés ou gays dans ce monde ! râlé-je.

– Ben alors, sweetie, qu'est-ce qui t'arrive ? me demande Don en s'asseyant sur son tabouret de l'autre côté du zinc.

Sa question posée si gentiment et son sourire ravageur m'encouragent comme toujours à tout lui déballer sur ce qui me chagrine.

– Rien, je suis juste de mauvais poil. Je te rappelle que je pars demain matin en mer pour aller photographier un équipage de marins pêcheurs dans leur quotidien, et ce pour cinq jours ! En plus, je n’ai pas encore préparé mes affaires, je suis grave à la bourre, alors je me dis que je devrais être raisonnable et rentrer chez moi. Mais je suis invitée à manger avec Sam chez Tyler. En plus, à tous les coups, sa cuisinière va nous faire un dîner de fous, je vais sûrement m’en mettre plein le bide, et même si je n’ai jamais foutu les pieds sur un bateau de pêche, avec le bol que j’ai, je suis sûre que le pied marin et moi, ça doit faire deux, si tu vois ce que je veux dire ! Du coup, j’hésite à annuler la bouffe de ce soir...

– Dur dilemme, je compatis ! Un super repas de Daisy avec ta meilleure amie et son futur mari, ou un sandwich pris à la va-vite... De toute manière, tu ne vas préparer ton sac que demain matin, cinq minutes avant de partir, alors... mmm... Que choisir en effet ? se moque-t-il en tapotant son index sur son menton.

– Bon, OK, c’est pas faux, bon argument ! La bouffe, c’est la vie, tu m’as convaincue ! Tu me connais vraiment trop bien, Don O’Neill. Rappelle-moi pourquoi on n’est pas mariés toi et moi, déjà ?

Cette question, je la lui ai posée des dizaines de fois. Au début, j’espérais un peu qu’il changerait un jour d’avis et c’était un moyen de lui poser la question de façon déguisée. Mais maintenant que j’ai fait le deuil d’une possible histoire entre nous et que je suis même sincèrement heureuse qu’il soit amoureux, ça m’amuse d’entendre ce qu’il va une nouvelle fois m’inventer.

– Parce que je suis plutôt hot dog que moules de bouchot ?

– Mouais, ça se tient ! ris-je en me demandant où il peut bien aller chercher toute cette « poésie imagée ». Allez, je file, je te raconterai mon périple en mer si j’en ressors vivante.

Je me hisse par-dessus le comptoir pour lui faire un bisou sonore et lui laisse une jolie trace rouge passion sur la joue.

– Embrasse Sam et Tyler de ma part, et prends discrètement un ou deux clichés de tes marins s’ils sont bien gaulés et qu’ils tombent le ciré ! me

crie-t-il en frottant sa joue avec son torchon alors que je suis déjà à la porte.

– Promis, juré !

Je me dépêche de courir jusqu'à l'arrêt de bus le plus proche et par chance m'engouffre dans l'un d'eux en espérant ne pas arriver en retard – comme d'habitude, en fait –, même si je sais que c'est perdu d'avance !

J'ai bien fait de me motiver, car nous passons une excellente soirée. Les mets préparés par Daisy sont tous à tomber par terre et nous rions de bon cœur en écoutant ma meilleure amie Sam, sage-femme, nous raconter à quel point certaines patientes peuvent avoir des caprices bizarres pendant l'accouchement. Mais alors que nous attaquons un délicieux crumble aux fruits rouges, je surprends un regard entre les amoureux. Sam reprend la parole, mais sur un ton un peu plus sérieux cette fois :

– Bon, c'est évident que ça allait arriver vu que je vais épouser l'homme de ma vie d'ici moins de trois semaines... Mais voilà, honey, j'ai commencé à emballer mes affaires il y a quelque temps déjà, et ça y est, tous mes cartons sont faits... Donc... je vais rendre mon appart, dit-elle sans me quitter des yeux.

Sam et moi vivons dans le même immeuble et nos appartements se font face. Je vis avec mon frère jumeau Cam et nous sommes si proches depuis toujours tous les trois que mes mots sortent de ma bouche sans que je réfléchisse.

– Quoi ? Déjà ? Mais pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant, Sam ? grondé-je, contrariée par cette nouvelle.

– J'ai fait ça au fur et à mesure, honey. C'est trop bête de continuer à payer un loyer alors que nous allons vivre ensemble ici, Tyler et moi, tu ne penses pas ? me demande-t-elle doucement même s'il est évident qu'elle a raison.

– Ben si, c'est normal, c'est juste que... commencé-je en ancrant mon regard au sien. Tu vas me manquer, Sam. Ne te méprends pas, je suis la plus heureuse que tu aies trouvé l'homme de ta vie, mais égoïstement je

me dis que rien ne sera plus comme avant. Ça ne sera plus nous trois contre le reste du monde, tu vois ?

Sam me tend instantanément la main, et je la saisis.

– Ça sera toujours pareil, honey. Même si je n’habite plus en face de chez vous, ça ne changera rien à notre trio. Depuis qu’on est ados, vous êtes mon frère et ma sœur de cœur, et rien ne pourra changer ça, surtout pas un petit changement d’adresse, promet-elle la voix enrouée par l’émotion.

– T’as raison, Sam, acquiescé-je en levant mon verre, après m’être ressaisie. À vous ! Et je suis vraiment heureuse de voir à quel point vous êtes faits l’un pour l’autre et que l’amour avec un grand A existe encore. Mais dis-moi, tu as déjà passé une annonce ?

– Non, mais le plus tôt sera le mieux. Si je peux éviter de payer mon préavis en trouvant une nouvelle locataire, ça serait quand même mieux...

– Essaie de trouver une nana sympa, évite les musiciennes, par exemple. Ou bien non ! Encore mieux : tu devrais recruter carrément dans une agence de mannequins hommes ! Je te laisse carte blanche sur ce coup-là ! Tu connais mes goûts, conclus-je en lui faisant un clin d’œil complice.

– Validé, je vais y réfléchir !

Nous éclatons de rire en constatant que Tyler ne semble pas si ouvert au fait de laisser sa future femme mener à bien sa mission, même si c’est à mon profit ! Je pouffe et bois une gorgée de vin, mais je dois malgré moi afficher un sourire un peu triste, car Sam me questionne doucement en posant sa main sur la mienne :

– Honey, je sens qu’il y a autre chose... Qu’est-ce qui te travaille ?

– Je peux vous laisser un instant si tu préfères ? intervient gentiment Tyler.

– Oh, non, Tyler, reste, réponds-je. C’est juste que... Merde, je savais que je ne serais pas de bonne compagnie ce soir. Pour tout vous dire, j’appréhende un peu de devoir vivre cinq jours durant avec un équipage, en pleine mer. Je sais très bien que c’est un test de mon patron pour voir si je

suis motivée et pour juger mes capacités d'adaptation. Donc, je ne dois pas foirer... Et en plus, je suis grave à la bourre vu que je n'ai même pas fait mon sac pour demain matin. Et puis...

– Et puis ? m'encourage Sam.

– Ben, disons que j'avoue qu'en ce moment j'en ai un peu marre d'être seule, même si je préfère ça plutôt que de devoir supporter n'importe qui. Mais tu me connais, Sam, je suis peut-être une dure à cuire, mais en amour, je suis surtout toujours tombée amoureuse de ceux qu'il ne fallait pas. Et du coup, je n'ose plus me lancer, même quand le mec en face m'envoie des signaux de dix kilomètres de long.

– À ce point-là ? me questionne Tyler en buvant doucement une gorgée de vin.

– Tu n'as pas idée, mon pote ! Pour tout te dire, ça a commencé avec Matthew Edison à l'école primaire. Ce petit morveux a profité de moi dès lors que cette pimbêche d'Emily Watson est allée lui raconter que j'avais un faible pour lui. Il s'installait alors avec moi à midi, je le dévorais des yeux pendant qu'il mangeait tous mes desserts. Il ne m'accordait même pas le moindre regard le reste du temps. Avec mon argent de poche, j'ai même acheté des dizaines de vignettes Pokémon, alors que je m'en fichais prodigieusement, espérant rentrer dans son délire, avoir un sujet de conversation commun et paraître super cool à ses yeux. Mais quelques semaines plus tard, il a raconté à tout le monde qu'il était amoureux d'une autre fille de ma classe et j'ai ainsi connu ma première peine d'amour.

– Méchant Matthew, se moque-t-il.

– Tu peux te moquer, mais après ça, il y a eu Jack Lane en dixième année d'école secondaire ! Il était très B.C.B.G., et pour lui plaire, j'ai raccourci mes cheveux, investi dans des barrettes et des petites robes sages. Il était très gentil avec moi, mais malgré tout je ressentais la profondeur du fossé social entre nous. Puis, comme une évidence, et malgré mes tentatives vaines pour le séduire, il s'est mis en couple avec Victoria Pearson, une fille ni très jolie ni très intéressante, mais du même milieu que le sien. Alors j'en ai eu assez de tout faire pour être la fille docile qui, tel un caméléon, se fond dans le décor pour plaire. J'ai décidé d'être enfin moi, Charlie Harris, et peu importait si ça ne plaisait pas. Ceux qui passaient assez de temps pour creuser celle que j'étais à l'intérieur étaient dignes d'intérêt pour moi. Et les autres ? Du balai !

– Tu as eu raison, Charlie, il ne faut jamais jouer un rôle, ça vous retombe toujours dessus, j’en sais quelque chose... Et qu’est-ce qui s’est passé du coup ? m’interroge Tyler, tandis que Sam me sourit tendrement, car elle connaît déjà tout l’historique bordélique de ma vie amoureuse.

Je ne sais pas si c’est le vin, la bonne ambiance, ou quoi, mais étonnamment je n’éprouve aucune difficulté à m’ouvrir à Tyler pour la première fois. Cet homme m’inspire confiance, et si Sam l’épouse, je sais avec certitude qu’il doit forcément être un homme bien. Je poursuis donc mon récit en lui tendant mon verre qu’il remplit à nouveau.

– Eh bien, je me suis écoutée et j’ai adopté le look dans lequel je me sentais bien, mais surtout qui avait le mérite de décourager les hommes uniquement obnubilés par le physique. Mes cheveux sont passés du châtain à un rouge éclatant, j’ai troqué mes fringues trop conventionnelles pour des tee-shirts à l’effigie de mes groupes de metal préférés et mes bottines pour des Dr. Martens, chaussures selon moi les plus stylées et confortables au monde, t’es pas d’accord ?

– Euh...

– Bref, le coupé-je, j’ai enfin fait ce que je voulais, sans plus me soucier du regard des autres, et avec le soutien le plus précieux à mes yeux, celui de Cameron. Tu le connais, mon frère jumeau est mon double physiquement, même si nos personnalités sont différentes : je suis aussi impulsive qu’il est réfléchi, il est très calme tandis que je suis une vraie boule d’énergie. Mais si nous avons bien un point commun, c’est que nous ne supportons ni l’un ni l’autre que des gens pâtissent du regard des autres si tant est qu’ils soient un peu différents. Nous l’avons nous-mêmes assez appris à nos dépens. Et puis, pour rester sur la même lignée amoureuse, est intervenue ma troisième et plus difficile peine de cœur : en dernière année du lycée, Cam et moi avons rencontré Donovan O’Neill. Un nouvel élève qui venait d’emménager dans la région et avec qui nous avons immédiatement sympathisé.

– Don ? Le patron du Tot ?

– Oui, celui-là même. Et je peux te dire que mon cœur d’artichaut et moi avons très vite fantasmé sur une belle histoire d’amour avec ce mec gentil, drôle et surtout canon. Nous avons passé beaucoup de temps tous

les trois, et mon frère et lui sont devenus les meilleurs potes du monde. On ne les voyait jamais l'un sans l'autre et Don passait beaucoup de temps chez nous pour mon plus grand plaisir. Il était adorable avec moi, me complimentant régulièrement sur mes tenues, et il était toujours très doux. Mais à mon grand désespoir, il ne tentait rien. J'ai mis ça sur le compte de la timidité, je me suis dit qu'il avait peut-être peur de la réaction de mon frangin. C'est pourquoi, au bout de quelques mois à hésiter, je me suis lancée et lui ai proposé un rencard. Il a tout de suite accepté, mais quand nous nous sommes retrouvés au cinéma et qu'il m'a demandé où était Cam, j'ai compris qu'il n'avait pas saisi la teneur de cette soirée. Nous avons malgré tout passé un si bon moment que nous avons souvent renouvelé ces soirées en tête à tête, et plus j'apprenais à le connaître, plus je tombais amoureuse de lui. Malheureusement il n'était jamais entreprenant. Un soir, je l'ai embrassé. Il a été très gentleman et moi j'étais aux anges. Puis nous nous sommes revus, avec l'accord de mon frère à qui j'avais confié mes sentiments et qui était très heureux pour nous. Nous partagions de très bons moments, rigolions beaucoup ensemble tout en ayant des sujets de discussion variés et intéressants. Mais sans vouloir vraiment l'admettre, je voyais bien que quelque chose clochait. Alors un soir, après plusieurs mois de sorties platoniques, j'ai sorti l'artillerie lourde, je l'ai aguiché du mieux que j'ai pu, et encore une fois, il m'a repoussée gentiment. Il m'a alors avoué qu'il ne m'aimait pas et qu'il ne voulait donc pas profiter de moi. Il m'aurait giflée que j'aurais eu moins mal qu'à cet instant. Nous étions si proches que je ne pouvais pas m'être trompée à ce point-là. Je me suis immédiatement remise en question, lui demandant si mon comportement ou mon look y étaient pour quelque chose. Je pleurais et il était adorable comme toujours, essayant de me consoler du mieux qu'il pouvait. Je n'arrivais même pas à lui en vouloir tellement il avait l'air désolé. Et c'est alors que j'ai compris qu'il devait avoir quelqu'un d'autre. Il a nié, mais j'ai continué à exiger une explication claire pendant des jours. Don est tellement entier et si foncièrement gentil que, face à ma personnalité têtue et insistante, il a été bien obligé de me parler. Il m'a alors avoué qu'il était attiré par les garçons. Il m'a dit qu'il avait essayé de toutes ses forces d'avoir envie de moi, mais qu'il n'avait jamais ressenti autre chose pour moi qu'une forte amitié. Il m'a suppliée de ne rien dire à personne, et encore moins à Cam,

car il craignait que cela change quelque chose à leur amitié. J'ai eu beau lui conseiller de lui parler, il a toujours refusé. Et comme il m'a fait jurer de ne rien dire, j'ai dû, seule, faire le deuil de cette nouvelle histoire d'amour avortée, tout en gardant ce secret bien au chaud, dans mon cœur déçu et un peu plus fêlé encore à cause de cette nouvelle désillusion amoureuse. Célibataires tous les deux, nous avons renforcé notre amitié, et liés par le secret de son homosexualité, nous nous sommes soutenus l'un l'autre après nos rencards foireux et nos déconvenues amoureuses. J'ai perdu un amoureux, mais j'ai gagné le meilleur ami qui soit.

– Quand il nous a avoué à tous son homosexualité, tu étais donc la seule au courant depuis des années... Ça a dû être difficile de garder le secret, j'imagine ?

– Oui et non. En tout cas, aujourd'hui il sort avec Garrett et j'espère sincèrement que leur histoire va marcher, car ils semblent faits l'un pour l'autre.

– Et toi entre-temps ? continue à me questionner Tyler.

– Eh bien, depuis, je ne suis sortie qu'avec deux mecs pour qui je n'ai pas vraiment eu de réel coup de cœur et qui ne m'apportaient même pas la complicité qu'on est supposés partager quand on est en couple. Alors j'ai préféré arrêter la casse moi-même.

C'est vrai, quoi, mieux vaut être seule que mal accompagnée, non ?

Ils tentent de me rassurer et enchaînent alors sur le fait que l'amour vous tombe dessus quand on s'y attend le moins – bla-bla-bla –, mais je les branche rapidement sur un autre sujet pour faire dévier cette conversation qui m'a un peu trop délié la langue. Je demande donc à Tyler s'il est aussi prêt que sa future épouse pour le grand jour.

– Plus que jamais, répond-il en regardant alors sa fiancée avec une telle intensité que je me sens tout à coup de trop et que je leur fausse rapidement compagnie sans qu'ils me retiennent beaucoup.

Je suis certaine que j'ai à peine refermé la porte qu'ils ont dû se jeter l'un sur l'autre sans même avoir eu le courage d'attendre d'être dans leur chambre !

Trop injuste pour la célibataire que je suis !

2

Charlie

Le lendemain matin, après avoir bouclé mon sac à la hâte comme l'avait prédit Don et donc mis n'importe quoi dedans, je prends un train qui me conduit dans le Kent. Et c'est parti ! J'embarque à bord de l'*Anfield Road*, un fileyeur basé au port de Whitstable.

Si les premières heures à bord se passent plutôt bien, quand le soir le vent se lève et qu'une houle se forme sur la mer, la « promenade » se corse et prend alors un tout autre tournant.

Les matelots sont très sympas et ne se moquent pas du fait que je ne tiens pas la marée – sans mauvais jeu de mots – et que tout ce que j'essaie d'avaler finit par-dessus bord. Ils m'assurent gentiment que ça leur arrive de temps en temps par gros temps et rient franchement quand je leur demande si le temps actuel est ce qu'ils appellent du « gros temps » ! Ils prennent ça pour une plaisanterie et je fais mine de rigoler avec eux, avant de retourner dans ma couchette attitrée, un unique médicament anti-nausée dans l'estomac et une couverture tirée sous mon menton, en priant pour que le reste de la traversée se déroule le plus vite possible.

Les jours suivants, je prends peu à peu mes marques et parviens finalement à maîtriser mes nausées. Je recueille beaucoup d'anecdotes et d'informations personnelles sur les hommes de l'équipage et me lie même d'amitié avec eux. Ils ont beau être de vraies forces de la nature, un peu bruts de décoffrage, ils n'en sont pas moins gentils et attentionnés. Je les découvre très drôles, attachants, vanneurs entre eux, sensibles quand ils me parlent de leurs familles, et aussi nostalgiques que moi quand j'évoque les douches chaudes et la terre ferme. Ils ont beau aimer la mer, être pour

la plupart passionnés par leur métier, il leur tarde à eux aussi de retrouver le plancher des vaches.

Lors d'un repas, nous comparons nos tatouages respectifs, et dans leurs yeux de connaisseurs, je décèle une réelle admiration face au travail de mon frère. Je leur laisse sa carte et ils me promettent de passer au salon à l'occasion.

Le dernier jour, je ne suis même plus malade ! Je peux prendre plusieurs photographies et, même si j'ai loupé chaque matin et chaque soir le lever et le coucher du soleil, je note sur mon calepin les anecdotes de dernière minute sur leur métier. Grâce au capitaine, Sergio, toujours attentif dans sa passerelle, j'ai appris à lire une carte et j'ai – à peu près ! – compris à quoi servent tous les appareils électroniques à bord. David, matelot désigné également cuisinier, m'a montré et expliqué les difficultés de cuisiner en tanguant, et je peux désormais me targuer d'avoir préparé en plein milieu de la mer des pâtes à la *carbonara* !

OK, c'est le seul plat que je maîtrise même à terre, mais ça, personne n'a besoin de le savoir !

J'ai aussi posé quelques questions à « Coach », le mécanicien, toujours les mains dans le moteur, mais j'ai vite abandonné la partie, en admettant que le cambouis, c'est vraiment pas mon truc. Enfin, j'ai terminé en questionnant Yves, le marin chargé de s'occuper de la glace qui sert à maintenir au frais les poissons pêchés, le temps de la campagne en mer.

Drôle d'expression, je le concède !

Bref, grâce à l'équipage, je pense avoir réuni suffisamment d'infos pour pouvoir fournir un article digne de ce nom à mon boss.

Quand j'aperçois enfin la terre au loin, je ressens un soulagement indescriptible et je comprends alors à quel point la vie de ces hommes est difficile et stressante. De par leur métier bien sûr, mais aussi du fait de devoir quitter régulièrement leurs familles et leur confort à terre. Je me promets de leur rendre un bel hommage à ma façon. Et cerise sur le

gâteau, j'ai même réussi à prendre *THE* cliché pour Don qui ne devrait vraiment pas être déçu sur ce coup-là !

Une fois à quai, je promets à mes compagnons de galère de leur envoyer un exemplaire de l'article et les remercie chaleureusement d'avoir pris soin de moi pendant ces cinq jours.

Quelques minutes plus tard, alors que je les salue de la main depuis le quai, leurs femmes respectives arrivent et je peux alors assister de loin à leurs retrouvailles pudiques, plus ou moins expansives, mais toujours très tendres. Je mitraille une dernière fois ces moments de vie si forts et regrette de ne pas avoir, moi aussi, un homme qui vienne me retrouver sur ce quai.

L'esprit maussade, je reprends, seule, le train qui me ramène à Londres.

Mais, assise sur ma banquette à côté de la vitre, je me rends vite compte que les autres passagers me dévisagent ouvertement. Je file donc aux toilettes et constate en effet l'étendue des dégâts : mes cheveux ne ressemblent plus à rien, mes habits sont froissés et sentent le poisson...

La totale ! Une vraie bombasse... ou pas ! Ouch !

Je me rassieds le plus dignement possible à ma place, regarde les gens bien en face jusqu'à ce que ce soient eux qui se sentent gênés. J'enfonce mes écouteurs dans mes oreilles, ferme finalement les yeux et laisse Led Zep me transporter loin de ce wagon, loin de ces gens élégants et qui sentent trop bon... eux !

En arrivant à la gare de King's Cross, pas un seul taxi en vue. Je décide donc de parcourir à pied le trajet d'une bonne vingtaine de minutes, mon sac sur le dos, histoire de me dégourdir les jambes sur cette bonne vieille terre ferme. Mais c'est compter sans le déluge qui s'abat alors sur moi. Des trombes d'eau se déversent sur mes vêtements avec une telle intensité qu'en moins de cinq minutes, je ne suis définitivement plus étanche.

Je râle, maudis le monde entier, garde les yeux baissés sur le trottoir, car dès que je relève la tête, le rideau de pluie devant moi ruisselle le long de mes cheveux, dégouline sur mes joues, et non content de me tremper jusqu'aux os, brouille ma vision. Les éclairs et le tonnerre rentrent alors dans la partie et ajoutent la touche flippante à cette situation déjà merdique. Je grommelle et peste contre tous ces éléments qui semblent s'être donné le mot pour me gâcher mon retour. Une voiture passe près de moi et m'achève en roulant dans une énorme flaque qui m'éclabousse de la tête aux pieds.

– Bordel ! Fait chier !

J'engueule le conducteur qui est déjà loin et glisse rageusement ma main dans la poche arrière de mon jean détrempe pour tenter d'en extirper mes clés.

Arrivée devant mon immeuble, je vois la lumière chaude filtrer à travers ma fenêtre et je presse le pas pour accéder plus vite à mon Graal : une longue douche chaude, un lit moelleux – et qui ne bouge pas ! – et, je l'espère, un super repas préparé avec amour par mon jumeau à qui j'ai dû cruellement manquer pendant ces quelques jours d'absence.

Ben quoi, on peut rêver, non ?

Mon sac pèse une tonne, mais encore quelques efforts et j'y suis !

Nid douillet à tribord, me voilà !

Un nouvel éclair zèbre alors le ciel et le coup de tonnerre sourd qui lui répond instantanément me fait sursauter. Je monte les marches de mon immeuble deux par deux et ouvre la porte d'entrée commune avec force et fracas, mais elle cogne dans quelque chose et je ressens une forte résistance.

Merde, Cam a encore dû laisser traîner nos poubelles dans le couloir vu qu'il pleut.

J'appuie sur l'interrupteur du couloir et m'aperçois alors avec effroi que les poubelles n'en sont pas et que la porte est plutôt rentrée en collision avec un homme qui devait sûrement vouloir sortir de l'immeuble en même temps que j'y faisais mon entrée fracassante. Le pauvre se tient le nez, et je me confonds en excuses :

– Oh, pardon ! Je suis navrée, je... j'ai été un peu trop cash avec la porte, je crois... Ça va ?

– Un peu trop cash ? me répond-il sur la défensive en vérifiant qu'il n'a rien de cassé. Je dirais plutôt que la force de la tempête de dehors ne vous arrive même pas à la cheville, oui ! Vous êtes une tornade à vous toute seule, ma parole !

– Désolée...

C'est au moment où il lève les yeux sur moi que je le reconnais : Liam, le meilleur ami de Tyler, futur mari de ma meilleure amie. Ce mec est hyper agaçant, et le peu de fois où nous nous sommes vus, on ne peut pas dire que le courant soit bien passé entre nous. Je dois même avouer qu'il m'énervé prodigieusement, même si je le trouve canon.

Mais ça, impossible que je l'avoue à quiconque à haute voix !

C'est assez électrique entre nous. Il a cette arrogance en lui qui me cherche et sait très bien me trouver. Ses cheveux blonds sont assortis à sa barbe parfaitement taillée, et chez lui, tout passe par son regard armé de magnifiques yeux marron très expressifs, surtout quand il sourit et que de petites rides d'expression viennent alors adoucir son visage. Côté carrure, rien à redire non plus : cet homme-là s'entretient clairement si j'en juge par les muscles qui se dessinent sous ses vêtements. Un mec qui sait qu'il est beau gosse, mais qui, surtout, est on ne peut plus énervant.

Comme pour confirmer mes pensées, sa bouche se pare alors d'un sourire Ultra Brite quand il me demande :

– Ah, ben, voilà ! C'est toi... Ceci explique donc cela... se contente-t-il de lâcher en s'adossant contre le mur du couloir, sans cesser de tâter son nez.

- Comment ça ? Vas-y, va au bout de tes pensées !
- Disons que je ne connais pas beaucoup de nanas qui sont aussi rentre-dedans que toi...
- C'était un accident ! Et qu'est-ce que tu fais là, d'abord ? demandé-je, craignant que mon frère se soit lié d'amitié avec lui.

Et vu que Cam et Tyler sont devenus très potes depuis quelques mois, cette hypothèse ne serait pas inenvisageable.

- J'allais marquer mon nom sur la boîte à lettres, marmonne-t-il dans sa barbe.
- Quoi ? Pourquoi ?
- Sam ne t'a pas dit ? répond-il, un petit sourire retroussant à nouveau ses lèvres charnues.
- Dit quoi ? demandé-je un peu agressivement, en ayant peur de comprendre.
- Que je suis ton nouveau voisin ! J'ai déjà bu une bière avec Cam hier, il m'a parlé de ton trip marins pêcheurs pour ton boulot. Mais je ne savais pas que tu rentrais aujourd'hui. Remarque...
- Tu ne finis jamais tes phrases ? Remarque quoi ? m'agacé-je en levant les yeux au ciel.
- Eh bien, je pense que même si je n'avais pas été dans le couloir à ton arrivée, j'aurais tout de même su à coup sûr que tu étais rentrée...
- Sache que les murs sont épais ici, et si tu sous-entends que j'ai une grande gueule, je peux t'assurer que...
- Oh, non, ça n'est pas ça, miss parano, me sourit-il de plus belle.

Merde, je me suis peut-être enflammée sur ce coup-là. Je respire un grand coup et hausse un sourcil pour l'encourager une nouvelle fois à terminer sa phrase.

- Donc ?
- Ben, disons que... Comment dire ?... Je n'ai plus qu'à fermer les yeux pour m'imaginer à la mer ?

Ce mec vient bien de sous-entendre ce que je pense ? Je bous intérieurement et vois rouge.

– Non mais, j’hallucine, tu viens vraiment de me dire que je pue ?

– Ça n’est pas exactement ce que j’ai dit, rétorque-t-il, son petit sourire satisfait de sale gosse toujours rivé à ses lèvres.

Je le détaille et malheureusement ne trouve rien à lui reprocher sur l’instant. Il porte un jean large et un pull à col en V, retroussé jusqu’aux coudes et révélant des avant-bras musclés. Il semble sortir de sa douche vu que ses cheveux blonds sont mouillés et il sent divinement bon, l’enfoiré ! Il croise les bras, faisant ainsi gonfler ses pectoraux et semble attendre tranquillement que je contre-attaque. Hors de question que je perde la face ! Je le détaille d’un air hautain.

– T’es vraiment un sale gosse, tu dois être le digne frère de Billy the Kid, toi, non ?

Et alors qu’il se marre et que je prépare une autre répartie, une femme s’engouffre par la porte d’entrée de l’immeuble en fermant son parapluie d’un geste sec et maîtrisé. Elle est très classe, juchée sur des talons aiguilles d’une bonne douzaine de centimètres. Son trench noir dissimule presque entièrement sa tenue, mais dévoile des jambes sexy, interminables et impeccablement galbées dans des collants noirs.

Un regard vers Liam me confirme que lui non plus ne perd pas une miette du spectacle. Il me plante là et va rejoindre la femme en déposant une bise sur sa joue. Cette dernière lui sourit en retour et je m’aperçois qu’elle est un peu plus âgée que nous.

La femme daigne enfin m’accorder un regard et me détaille ouvertement de la tête aux pieds, ses yeux s’arrondissent presque en me découvrant. J’avais presque oublié mon « état » du jour, mais son haussement de sourcil interrogateur à l’intention de Liam me remet vite dans le contexte.

Encore une pétasse qui juge les autres au premier regard.

Alors que je la défie des yeux moi aussi – hors de question que cette garce me piétine visuellement ! –, Liam décide de faire les présentations :

– Isabella Robinson, je te présente ma voisine, Charlotte... Davis, annonce-t-il en se trompant volontairement sur mon nom de famille, un petit sourire en coin et sans me quitter de ses yeux de sale gosse.

Je tends la main à la femme.

– Charlotte Harris, rectifié-je.

Elle hésite et me serre finalement la main du bout de ses doigts, l'air presque dégoûté, et il est évident qu'elle se retient de s'essuyer la main sur son trench juste après.

Je suis à deux doigts de lui dire que les odeurs ne sont pas contagieuses, ou encore mieux de lui sauter dans les bras pour un énorme *hug* mouillé et puant, mais je me retiens au dernier moment en me contentant de lui lancer un regard noir.

– Mademoiselle Harris...

– Madame, me contenté-je de répondre pour bien marquer la différence d'âge.

Elle fronce les sourcils, mais ne montre rien.

– Tu me fais visiter ? demande-t-elle alors à Liam.

Il lui sourit et je fais volte-face pour enfin regagner mon appartement. Mais mes pieds se prennent dans mon gros sac par terre et je me retrouve rapidement les quatre fers en l'air, dans une position improbable.

Plus ridicule, tu meurs !

Je me relève promptement, l'air le plus digne possible, tandis que la femme rentre chez Liam et que ce dernier appuie son poing sur sa bouche pour ne pas éclater de rire. Puis il me demande si je vais bien.

Je ne prends pas la peine de répondre et le fusille du regard en ramassant ma clé tombée par terre.

– Je suis peut-être un sale gosse, un « Billy the Kid » comme tu dis si bien, mais on peut dire que toi, tu es un phénomène à toi toute seule, Calamity Jane ! dit-il en me lançant un clin d’œil avant de refermer la porte sur lui et son invitée, m’empêchant ainsi de répliquer.

J’entre chez moi et claque la porte si fort que j’espère que ça fera sursauter le Kid chez lui, mais c’est mon frère jumeau qui bondit du canapé, alarmé par mon boucan.

– Désolée, un courant d’air sûrement, dis-je en haussant les épaules.
– La vache, petit cœur, t’as vu dans quel état tu es ? Tout va bien ?
– Ouais, je me suis fait courser par le mauvais temps et cette garce de pluie a gagné !

Il sourit et dépose un bisou sur ma joue.

– Va vite prendre une douche chaude, je vais nous faire à manger.

Je ne me fais pas prier et fonce sous le jet brûlant qui arrive à dénouer mes tensions et m’enveloppe de bien-être.

Réchauffée, en gros pull, jogging et les pieds au sec, je mets la table pendant que Cam s’active toujours en cuisine. Je regarde mon jumeau et je le trouve encore plus beau que d’habitude ce soir : il porte un tee-shirt à manches courtes qui révèle ses bras tatoués, il s’est appliqué à coiffer ses cheveux à la coupe stylée avec du gel et il sifflote sans arrêt. Mon petit doigt me dit que mon beau gosse de frère a quelque chose de prévu ce soir.

– Ça sent divinement bon, frerot...
– Je me suis dit qu’il te fallait un bon petit plat pour te remettre d’aplomb ! Alors raconte, ça n’a pas été trop dur ? Les mecs étaient sympas ?

Et alors qu'il me sert une généreuse portion de rougail saucisses et de riz, je m'installe à table et commence à tout lui raconter de mes derniers jours passés au beau milieu de nulle part, sans le confort habituel, mais avec ces hommes si courageux et gentils.

– La vache, je n' imagine même pas comme ça doit être difficile ! Je suis fier de toi, petit cœur ! Tu t'en es sortie comme une cheffe !

– Ouais, ben, je vais peaufiner mon article dès ce soir, comme ça je vais pouvoir soumettre une vraie pépite à mon boss sur ce coup-là !

– T'as raison ! Moi je vais sûrement aller boire un verre chez Kate ce soir, je ne suis pas sûr de rentrer cette nuit d'ailleurs, me confie-t-il dans un clin d'œil.

– T'as bien raison, il faut bien que l'un de nous deux s'éclate, alors profite !

Il sourit et débarrasse gentiment la table et je lui pose la question qui me brûle les lèvres, en employant un ton le plus détaché possible :

– Alors comme ça, tu as bu une bière avec le nouveau voisin ?

– Liam ? Ouais. Quand je suis rentré, il terminait de décharger ses derniers cartons. Du coup, je lui ai filé un coup de main pour le plus lourd et on a bu une bière vite fait chez lui. Tu l'as croisé ?

– Oui, rapidement tout à l'heure... Et tu le trouves sympa ?

– Ouais, il a l'air cool. Après tout, c'est le meilleur pote de Tyler, c'est qu'il doit être réglo. Pourquoi ?

– Pour rien, simple curiosité, me contenté-je de répondre, en râlant intérieurement parce que mon frère, qui est la plupart du temps raccord avec moi, n'est pas du même avis cette fois concernant ce mec.

J'attaque la vaisselle – notre deal : celui qui cuisine ne fait pas la vaisselle, autant dire que mes mains sont devenues expertes dans le nettoyage d'assiettes sales ! – et Cam dépose un bisou rapide sur mon front pour me souhaiter une bonne soirée avant de rejoindre sa belle et tendre.

Seule, installée devant mon PC, je n'arrive pas à me concentrer et appelle finalement ma meilleure amie :

- Salut, Sam !
- Salut, honey ! Alors, ça y est, tu es rentrée ? Ça a été en mer ?
- Ouais, dur dur, je te raconterai. Écoute, je dois bosser là, mais avant je voulais te demander un truc...
- Je t'écoute ?
- Quand je t'ai parlé de recruter un locataire dans une agence de mannequins, qu'est-ce qui t'a échappé au juste ?

Elle glousse, mais me laisse finir.

- Mais enfin : Liam ! T'as craqué, ou quoi ?
- Ben quoi ? Physiquement, tu ne peux pas dire que ce mec n'est pas canon. C'était bien un de tes critères, non ? Bon, OK, il n'est pas mannequin, mais mécano. Mais il est sexy, non ?
- Nooon ! mens-je éhontément.
- Eh bien, quoi qu'il en soit, il est passé à la maison le lendemain de notre dîner et le hasard fait que le propriétaire de son studio lui avait envoyé une lettre il y a peu pour l'informer qu'il voulait vendre. Du coup, Liam a sauté sur l'occasion de louer mon appartement. Résultat : pas d'annonce ni de recrutement pour moi. Et comme il est fiable financièrement, mon proprio a dit oui tout de suite et ça s'est fait super simplement.
- Cool... marmonné-je.
- Mais ça t'ennuie vraiment, honey ? Tu aurais préféré que je trouve quelqu'un d'autre ?

Je ne sais même pas quoi lui répondre à vrai dire. Après tout, ce mec est agaçant, arrogant au possible, mais je n'aurai quand même pas à le supporter au quotidien.

- Nan, t'inquiète, Sam, c'est juste que tu vas me manquer et que personne ne pourra te remplacer dignement dans cet appartement !
- Je t'aime aussi, honey !

Ma meilleure amie me connaît parfaitement bien et sait que, derrière ma grande gueule et mon caractère bien trempé, se cache une nana sensible et qui tient aux gens qu'elle aime plus que tout au monde. Pas besoin de grands discours entre nous.

- Allez, je retourne à mon article...
- Ça te dit qu'on se voie demain ? Tyler et moi, on avait prévu de passer boire un verre au Tot pour l'*happy hour*.
- Oui, avec plaisir ! À demain, Sam ! Oh, et... je t'aime aussi, dis-je avant de raccrocher rapidement par pudeur.

Je souris à l'idée de voir mes amis dans le pub de Don, puis je me sers un thé bien chaud et m'installe à nouveau devant mon PC. Article du siècle, à nous deux !

Quatre heures plus tard, les yeux gonflés, mais ravie de mon travail, je vais retrouver mon lit douillet qui sent bon la lessive, ne bouge pas au gré des vagues, et je m'endors en savourant la douceur de mes draps sur ma peau.

Je me réveille revigorée et prête à tout déchirer face à mon patron ce matin. Je rejoins les boîtes aux lettres de l'entrée pour aller chercher mon journal et croise alors Isabella qui sort de chez Liam, habillée comme hier, l'air fatigué, beaucoup moins fraîche que la veille. Elle ne m'accorde pas un regard, m'ignore religieusement, mais affiche volontairement un petit sourire qui en dit long sur la nuit qu'elle vient de passer.

Sans maquillage, elle fait encore plus son âge. Mais ce que je remarque surtout, c'est qu'elle a mis sa robe à l'envers si j'en crois les coutures apparentes qui dépassent de son trench. Je m'apprête à le lui signaler – solidarité féminine oblige –, mais elle affiche un air si arrogant en me toisant que je me tais et que je me contente de lui sourire en priant pour qu'elle aille directement au boulot !

Une chose est sûre : je remercie les murs épais d'avoir épargné à mes oreilles leurs ébats !

Pff, on peut dire que ces deux-là se sont bien trouvés !

L'arrogant et la bêcheuse... Pathétique.

Pas faux, mais ça claque vachement moins bien que le Kid et Calamity Jane !

N'importe quoi !

Je secoue la tête pour chasser cette idée absurde et file sous la douche, bien décidée à aller engloutir un petit déjeuner gargantuesque avant de proposer mon super article !

Liam

Je cherche partout dans mes cartons, mais impossible de mettre la main sur mon paquet de café. Il faut dire que c'est un beau bazar ici. J'ai un peu avancé depuis mon emménagement, mais j'ai encore du boulot ! Des cartons jonchent toujours le sol ici et là, et je pensais avancer hier soir, mais je n'ai pas su dire non quand Isabella m'a proposé de venir visiter mon nouvel appart.

Je trouve un paquet de biscuits entamé et j'en grignote un tout en m'habillant. Je jette un coup d'œil à mon nouvel environnement : je me sens bien dans mon nouveau chez-moi, même si c'est encore le bordel. L'appart est bien agencé, bien mieux que mon studio de Waterloo ! Quand Sam m'a dit qu'elle cherchait quelqu'un pour reprendre le sien, je n'ai pas hésité longtemps, surtout qu'il est en parfait état, bien situé et que l'immeuble a l'air calme, si j'exclus la tornade qui a essayé de me casser le nez hier soir. Je touche mon visage : j'ai encore une petite douleur, mais rien de grave. Et je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à elle.

Cette fille est folle, il ne peut pas en être autrement ! Il n'y en a pas deux comme elle, et heureusement ! Mais je dois avouer que, les rares fois où je l'ai croisée, je l'ai trouvée divertissante et qu'une fille me tienne tête comme elle le fait m'amuse pas mal. Je reconnais qu'elle me distrait bien plus qu'aucune autre depuis longtemps,

Un coup d'œil à ma montre m'indique que je ne dois pas traîner. Je décide donc d'aller me chercher un café à emporter avant de rejoindre mon garage à Brixton. Je suis en vacances cette semaine, mais je veux y faire un saut pour régler quelques détails.

J'enfile mon blouson en cuir et referme la porte de chez moi en me promettant de terminer de tout ranger ce soir.

À quelques rues de là, je rentre dans un Starbucks et commande l'un de leurs nombreux cafés aux noms improbables. Quand je leur demande un simple café noir, la vendeuse me rit presque au nez en me filant la liste de toutes leurs boissons. J'opte pour un *House Blend* un peu au pif, mais en commandant d'une voix hyper blasée et décidée, genre je m'y connais à fond.

En attendant qu'elle le prépare, je regarde la population attablée, assez hipster dans l'ensemble, et je la repère immédiatement. La tornade rouge, rapport à sa couleur de cheveux hors norme, est concentrée sur ce qu'elle lit sur son ordinateur portable. Elle ne ressemble en rien à la fille d'hier trempée par la pluie diluvienne et fatiguée par son périple en mer. Ses jambes sont croisées, moulées dans un jean *skinny* noir, ses pieds chaussés de Dr. Martens, elle porte un pull mauve bien décolleté tant devant que dans son dos, et un blouson en cuir est posé sur le dossier de sa chaise : un savant mélange des genres qui la rend différente de toutes les nanas qui cherchent à se fondre dans le moule. Chez elle, le rock'n'roll côtoie la féminité et j'adore ça. Je me mentirais d'ailleurs à moi-même si je disais qu'elle ne m'attire pas. Cette fille est un appel à la débauche. Ses courbes parfaites, son visage si femme malgré ses airs enfantins, ses cheveux longs rouge passion et ses nombreux tatouages visibles et qui me font m'interroger sur ceux qui doivent être bien cachés...

Mais je ne peux pas fantasmer sur elle.

Règle numéro 1 : ne pas s'attacher. Or cette fille est la meilleure amie de la femme de Tyler, pas question de foutre la merde dans ce groupe qui semble soudé, pour une simple histoire de cul.

Elle boit une gorgée et ses yeux se détachent enfin de son écran pour observer son entourage et finissent par se poser sur moi. Je vois d'ici qu'elle se compose très vite un visage fermé à mon intention et elle replonge direct dans sa lecture. C'est comme ça, le fait qu'elle m'ignore

m'aiguillonne ! Je sais que c'est complètement puéril, mais c'est plus fort que moi, j'adore la provoquer, histoire de la voir réagir au quart de tour. Et j'avoue que ses reparties m'amuse beaucoup en général.

– Déjà debout, Calamity Jane ? Et tu as même pris une douche ? lancé-je ironiquement, sachant qu'au-delà de ma petite vanne, elle déteste ce surnom.

Je la vois tiquer, mais elle répond très vite, un grand sourire faux vissé aux lèvres :

– J'ai pris une longue douche chaude hier soir et une autre aussi délicieuse ce matin en effet. Il n'y a rien de mieux que de commencer la journée fraîche, reposée, changée, parfumée après une bonne nuit de sommeil, tu ne trouves pas ?

Je capte direct la pique à propos de ma nuit mouvementée avec Isabella. La miss aurait-elle entendu quelque chose ? Ou se seraient-elles croisées ce matin ? Je ne peux pas m'empêcher de sourire à sa repartie. Cette fille n'a aucun filtre et n'a vraiment pas froid aux yeux quand il s'agit de me clasher... Et je dois être maso, car j'adore ce petit jeu !

Je m'apprête à lui répondre quand un de ces hipsters à la con me bouscule pour sortir. La scène se déroule alors en une fraction de seconde : le mec qui me rentre carrément dedans en passant derrière moi et en s'excusant à peine, moi qui perds l'équilibre et déverse l'intégralité de mon *House Machin Truc* sur le clavier du portable de la miss qui se lève d'un bond pour elle-même éviter d'être trempée. Une vraie scène surréaliste !

– Bordel, mais c'est pas possible ! Tu le fais exprès, ou quoi ? crie-t-elle à mon intention.

– Je suis désolé, c'est ce connard qui m'est rentré dedans. Attends, je vais t'aider, dis-je en attrapant rapidement des serviettes sur la table d'à côté, histoire d'éponger un maximum de café sur le PC.

Mais contre toute attente, l'appareil s'éteint brusquement. Écran noir.

– Nooon !!! hurle-t-elle. Tout mon article est dedans et je dois le rendre à mon boss dans moins de deux heures !

– Je suis désolé, dis-je sincèrement.

– C’est pas tes excuses qui vont arranger ma situation, râle-t-elle en tapotant sur toutes les touches de son clavier, espérant un miracle, mais en vain.

– Je n’y connais pas grand-chose, mais peut-être qu’en le soulevant tu ferais déjà couler une partie du liquide, non ? proposé-je en m’asseyant près d’elle et en acceptant l’éponge que me tend la serveuse, un air tragique sur le visage.

C’est pas la mort non plus ! Ces gens basent leur vie sur leurs machines, ou quoi ?

J’éponge la table, et en marmonnant de plus belle, la miss suit finalement mon conseil et soulève délicatement son PC pour que le café tombe goutte à goutte. Quand plus rien n’en sort, elle le secoue doucement et tente à nouveau de le rallumer, mais rien ne se passe.

– Bordel, je suis dans la merde, dit-elle en se prenant la tête entre les mains.

– Ça n’est peut-être pas si grave, si ?

– Pas si grave ? Pas si grave ? répète-t-elle en montant dans les aigus. Écoute, sale gosse, j’ai été engagée dans ce canard en tant que photographe et j’y ai fait mes preuves. Mais pour la première fois, mon boss m’a proposé cette immersion sur le terrain pour juger de mes capacités à pondre un article pertinent et intéressant. Si tel est le cas, je pourrai obtenir un autre poste au *Seals Mag*. Un job plus intéressant, mieux rémunéré. Je me suis investie à mort sur ce coup-là, figure-toi. Alors non, c’est peut-être pas la mort, mais si ce PC ne se rallume pas d’ici deux heures, je peux dire adieu à ma promotion, conclut-elle en baissant d’une octave à cause de la boule qui semble se former dans sa gorge.

Là, elle ne joue plus et me révèle une partie sensible d’elle que je n’ai encore jamais vue.

– Je suis vraiment navré... J'ai un gars au garage qui s'y connaît pas mal en informatique, peut-être qu'il pourrait jeter un coup d'œil à...

– Non, laisse tomber, je suis déjà à la bourre de toute façon, dit-elle sèchement en se relevant et en enfilant sa veste en cuir.

Elle coince dans sa bouche la gaufre qu'elle allait sûrement déguster, prend son PC sous le bras et me plante là.

Elle est encore plus belle quand elle est vraiment furax, mais ça ne me fait même pas sourire. Je m'en veux vraiment de ce qui vient de se passer.

Pas question de commander un nouveau café ici, je sors à mon tour, direction le garage où, avec un peu de chance, il restera un fond de nectar dans notre bonne vieille machine.

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Lover Next Door

Charlie est tatouée, lumineuse et ne se laisse impressionner par personne. Liam, son nouveau voisin, est sexy, arrogant, canon... et il la rend dingue ! Il la taquine, lui colle ses conquêtes sous le nez, bousille son ordinateur à cause d'un accident de café...

La cerise sur le gâteau ? C'est lui qui va l'accompagner pour son prochain reportage.

Cinq jours ensemble sans s'écharper ni se sauter dessus ? Pari tenu !

[Tapotez pour télécharger.](#)



LOVER NEXT DOOR

Marie Hayle

Luv  additives

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2020

ISBN 9791025749005

ZVIR_001